HUGO PRATT

CORTO MALTESE

MŪ

casterman

HUGO PRATT

CORTO MALTESE

coordination et couleurs : **Patrizia Zanotti**

Traduction : Donatella Saulnier, Christine Vernière
Lettrage : Pomme Verte, Danielle Cambier

casterman

DU MEME AUTEUR

JUNGLEMEN, Glénat
ERNIE PIKE, Glénat
ANN DE LA JUNGLE, Casterman
FORT WHEELING, Casterman
LES JOUETS DU GENERAL, Humanoïdes Associés
L'ILE AU TRESOR, Casterman
BILLY JAMES, Humanoïdes Associés
LES SCORPIONS DU DESERT, Casterman
L'HOMME DES CARAIBES, Dargaud
A L'OUEST DE L'EDEN, Dargaud
LA MACUMBA DU GRINGO, Dargaud
FANFULLA, Humanoïdes Associés
FORT WHEELING II, Humanoïdes Associés
TINCONDEROGA, Humanoïdes Associés
CAPITAINE CORMORANT, Glénat
L'AS DE PIQUE, Humanoïdes Associés
DU SABLE, RIEN QUE DU SABLE, Dargaud
SERGENT KIRK I, Humanoïdes Associés
SERGENT KIRK II, Humanoïdes Associés
SERGENT KIRK III, Humanoïdes Associés
SERGENT KIRK IV, Humanoïdes Associés
SERGENT KIRK V, Humanoïdes Associés

CATO ZOULOU, Casterman
JESUIT JOE, Casterman

Les Scorpions du désert

UN FORTIN EN DANCALIE, Casterman
CONVERSATION MONDAINE A MOULULHE, Casterman

Corto Maltese

LA BALLADE DE LA MER SALEE, Casterman
SOUS LE SIGNE DU CAPRICORNE, Casterman
CORTO TOUJOURS UN PEU PLUS LOIN, Casterman
LES ETHIOPIQUES, Casterman
CORTO MALTESE EN SIBERIE, Casterman
LES CELTIQUES, Casterman
FABLE DE VENISE, Casterman
LA MAISON DOREE DE SAMARKAND, Casterman
TANGO, Casterman
LES HELVETIQUES, Casterman
SUITE CARAIBEENNE, Casterman
SOUS LE DRAPEAU DES PIRATES, Casterman
MÛ, Casterman

EN COLLABORATION AVEC MICHEL PIERRE

CORTO MALTESE : MEMOIRES, Casterman

EN COLLABORATION AVEC MANARA

UN ETE INDIEN, Casterman

EN COLLABORATION AVEC DOMINIQUE PETITFAUX

DE L'AUTRE COTE DE CORTO, Casterman

ISBN 2-203-34410-5
© Casterman 1992
Droits de traduction et de reproduction réservés pour tous pays. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction par quelque procédé que ce soit, photographie, microfilm, bande magnétique, disque ou autre, constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.
Imprimé en Belgique par Casterman, S. A., Tournai. Dépôt légal : Octobre 1992 ; D. 1992/0053/61

LES ATLANTES

par HUGO PRATT

Tout en prenant son thé russe, Raspoutine fixait avec insistance la statuette en bronze, haute d'environ trente centimètres, qui se trouvait près du sucrier. Celle-ci soutenait bravement le menacant regard bleu du Sibérien, brandissant de la main droite son court javelot, tenant au bras gauche son petit bouclier rond, et portant sur sa tête conique son casque aux courbes cornes frontales.

"– ... Un Atlante..., murmura Raspoutine pour lui-même.

– On me l'a vendu pour un bronze sarde, répondit le jeune homme près de lui.

– Ça a dû te coûter une masse d'argent !, poursuivit Raspoutine, prenant un morceau de sucre dans sa bouche et buvant une gorgée de thé bouillant."

Le guerrier celait ses pensées de bronze par-delà un sourire ironique, venu du lointain des âges.

"– Je me demande de quand date cette statuette ?

– Peut-être du VIIe siècle avant l'ère chrétienne : on y sent l'influence du travail du bronze selon une longue tradition orientale."

Celui qui parlait ainsi n'était autre que le professeur Steiner, de l'université de Prague. Il leva son regard aqueux du livre où il était plongé et demanda, tourné vers Raspoutine :

"– Pourquoi l'avez-vous appelé atlante, cher ami ? "

Le Russe but encore un peu de thé, puis, les yeux toujours fixés sur la statuette, répondit :

"– Nous en avions deux, peut-être encore plus anciennes que celle-ci, dans le séminaire de Tiflis, en Georgie, et nous les appelions des Atlantes."

Figurine en bronze, représentant un guerrier pourvu de quatre yeux, quatre bras et deux boucliers.

D'après Herman Wirth, l'Ecriture sacrée primitive de l'humanité, ed. Koehler et Amelang, Leipzig.

La croix, symbole de l'Atlantide.

Venu du dehors, un sifflement interrompit cette conversation. Non sans gaucherie, le jeune homme se leva, et tenta d'atteindre la fenêtre ouverte qui donnait sur la *callejuela* pavée du petit village de Tarifa, sur la route de Cadix.

"– Je parie que c'est Guadeloupe!

– Oui, ce doit être elle...", soupira le jeune homme. Dans un espagnol hésitant, il s'adressa à quelqu'un, ombre dans la nuit.

"– *Ahora bajo* !"

Les deux autres le regardèrent. Il avait rougi, tout en cherchant à affecter l'indifférence.

"– Bonne nuit, Tristan!", le salua le professeur, l'encourageant ainsi à sortir.

Enfin, la porte se referma. Un rire argentin arrêta le chant des grillons. Raspoutine rivait toujours son regard sur le petit bronze sarde.

"– Professeur... Vous y croyez, vous, à l'Atlantide?"

Steiner regarda fixement devant lui puis, très calme, commença à raconter:

"– Si l'on devait prendre au sérieux les dialogues de Platon..."

Il s'interrompit, regarda dans le vide, puis poursuivit avec un soupir:

"– Il en parle avec une telle précision... Trop, peut-être même. Au point qu'on ne puisse en nier totalement l'existence...

– Pourquoi nier pour nier?"

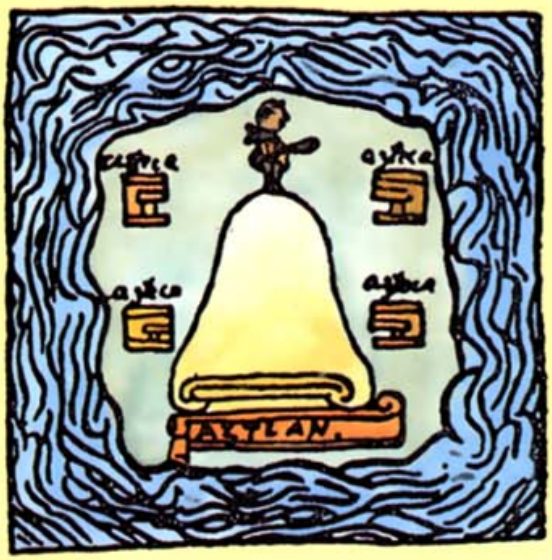
L'œil gauche restant grand ouvert, tandis que le droit se fermait en étroite fissure, Raspoutine glissa un autre morceau de sucre entre ses dents, semblant adresser un sourire ironique à Steiner.

"– Platon raconte deux fois l'histoire de l'Atlantide. Dans *Timée*, il en résume brièvement certains événements, alors qu'il se livre, dans *Critias*, à une recherche plus approfondie des faits et de la généalogie. Cette évocation aurait dû être plus complète, mais elle se borne, en réalité, à une simple introduction."

Steiner referma son livre, s'approcha de la table. Il se versa une autre tasse de thé, et, comme s'il se parlait à lui-même, reprit, tout en évitant le regard de Raspoutine:

"– Vous avez raison. Les récits évoquant les origines de la Grèce pèchent par excès d'imprécision et de confusion. Les écrits de Platon, eux, pèchent par l'excès inverse: trop de précisions nous contraignent à douter de la véracité des faits rapportés au vieux Solon par ses hôtes, les prêtres égyptiens de la déesse Neith à Saïs.

Nous parvînmes à la même conclusion, à force de lire et relire Platon et Aristote, durant ce sémi-



Dessin aztèque représentant Aztlan,
île montagneuse de l'Océan de l'Est,
d'où les Aztèques affirmaient provenir.

"Cette île était plus grande que la Libye et l'Asie ensemble ; de là le passage vers les autres îles était possible aux navigateurs d'alors, et de ces îles, sur tout le continent situé en face et qui entoure cette mer lointaine, la mer véritable (...) Or donc, dans cette Ile Atlantide, s'était formée une grande et merveilleuse puissance de rois ; elle dominait l'île entière, ainsi que beaucoup d'autres îles et de parties du continent ; outre cela encore, de ce côté-ci du détroit, ils régnaient sur la Libye jusque vers l'Egypte, sur l'Europe jusqu'à la Tyrrhénie."

PLATON, Timée, Ed. Gallimard, 1950.

naire. Comme si le philosophe, à travers ces dialogues, s'acharnait à nous convaincre qu'un état, un gouvernement si parfaits, n'avaient pu exister que dans un lointain passé. Trop lointain, donc impossible à vérifier. Si utopiques, qu'ils nous font soupçonner une thèse politique, soutenue par cette description de l'Atlantide."

Au-dehors, les grillons se turent soudain : le parfum des géraniums sur les rebords des fenêtres se fit plus intense.

"– Changement d'air.

– A vrai dire, il devrait changer deux fois par jour. A l'aube et au crépuscule.

– Il fait nuit, maintenant. Comment l'expliquer?"

Raspoutine eut un mauvais sourire en regardant le professeur, qui continuait de l'éviter du regard.

"– Savez-vous, cher professeur, qu'on a écrit environ 30 000 volumes sur le mystère de l'Atlantide et que les diatribes des archéologues, géologues, historiographes se déchaînent encore sur ce problème, qui nous concerne ?

– Pourquoi nous concerne-t-il ? demanda Steiner, sa tasse de thé portée à ses lèvres.

– Vous me le demandez? Mais pour un simple fait : nous ne pouvons accepter que toutes ces richesses soient perdues pour toujours."

Les yeux de Raspoutine s'étrécirent, au point de se muer en deux traits horizontaux, sous les épais sourcils noirs. D'un geste vif, il étendit le bras pour saisir le petit bronze sarde. Manifestement, il avait mal calculé la distance, car une grimace de douleur altéra son visage.

" – Malédiction ! jura-t-il... Ce sale bâtard m'a blessé avec son javelot..."

Le guerrier de bronze vola à travers la pièce, pour aller heurter le mur. Comme par magie, il retomba sur ses pieds, gardant son expression ironique, plus encore, peut-être, maintenant qu'il avait perdu l'une des cornes de son heaume. Marmonnant quelque chose, le professeur Steiner se leva, alla le ramasser. Il le regarda attentivement puis, d'un air triste, se tourna vers le Russe.

"– Pourquoi ?

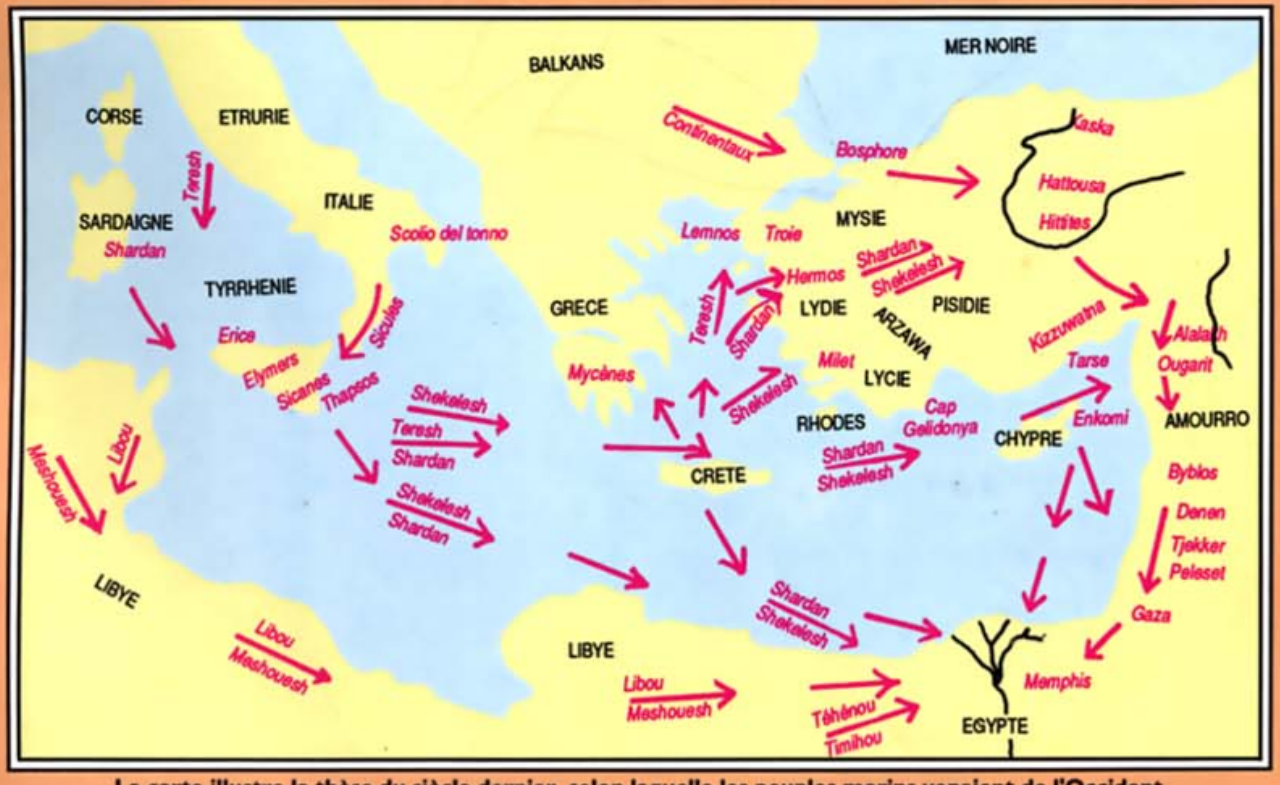
– Ah non, épargnez-moi vos reproches ! Racontez-moi plutôt ce que vous savez d'autre sur le continent perdu.

– Pas grand chose. Mais, avant même que ce petit bronze sarde ne soit moulé, maint siècle auparavant, les ancêtres lointains de l'artiste qui le créa, venaient peut-être – je dis bien peut-être – de l'Occident et non de l'Orient, comme on préfère le croire...

TRACY

Les mystérieux envahisseurs

Les historiens se sont heurtés plus d'une fois au problème des peuples de la mer. Presque tous s'accordent à admettre que ces aventuriers furent les agents de toutes les destructions transmises jusqu'à nous par la protohistoire. On peut évoquer, par exemple, la destruction de Hattousa, en Turquie. Il convient donc d'observer une reconstitution historique cohérente. Il faudrait ne considérer comme peuples de la mer que les seuls expressément mentionnés par les sources égyptiennes, même si l'analyse va au-delà, surtout en fonction de la synthèse historique. L'inscription de Ramsès III à Medinet-Habou qualifie d'agresseurs les peuples marins suivants: Peleset, Tjeker, Shekelesh, Denyen, Weshesh et Sardanes, envahisseurs venus de l'Orient, sauf les Sardanes, venant, semble-t-il, de la mythique Tartesso, dans le sud de l'Espagne. Soit de cet Occident où se trouvait la Grande Mer, c'est-à-dire l'Atlantique.



La carte illustre la thèse du siècle dernier, selon laquelle les peuples marins venaient de l'Occident.

– Les Sardanes faisaient partie des peuples de la mer, l'interrompit Raspoutine, lançant un regard sinistre à la statuette de bronze que tenait entre ses mains le professeur.

– Les Sardanes comme celui-ci, peut-être. Mais avant lui, une race ibéro-lybienne a dû remonter vers les terres hautes avant que l'Atlantique n'inonde la Méditerranée. Les eaux de cette mer recèlent le secret de cette mythologie. Il y a plus de dix mille ans, avant qu'Hercule ne sépare les montagnes de Calpé et d'Abila, l'espace entre l'Europe et l'Afrique était une ample succession de vallées fertiles, de nombreux estuaires, de lacs, et de cités pleines de vie. Peuples étranges, en vérité. Leurs lois et leurs activités nous demeurent totalement inconnues, puisque seules les légendes nous les évoquent, quant à leurs origines, elles restent enfouies dans le secret des abysses marins.

Mille cités superbes s'abîmèrent en une lente inondation, d'une durée de quatre cents ans. Quatre siècles qui suffirent cependant aux hommes pour prendre conscience qu'il leur fallait tout abandonner, et remonter vers les hautes terres,

où régnaient encore le froid et les mastodontes. Ainsi, quatre siècles durant, ils remontèrent vers les plaines de l'Espagne ou de la Sicile, où vivaient les cyclopes, mineurs siciliens, sicules ou shakalaskas. Une fois de plus, les peuples de la grande vallée repartirent guerroyer. Les eaux montant du mystérieux Occident encerclèrent les terres hautes, jusqu'à les muer en îles. Et, cependant que ces peuples gravissaient les monts, ils en virent d'autres qui marchaient avec eux. Les gens des côtes mauritaniennes les avaient déjà vus, sur le lac Caron, à bord de leurs puissants vaisseaux : maintenant, ils progressaient vers l'Orient. Pourtant, ils semblaient plus ressembler à une armée qu'à un peuple fuyant vers de nouvelles terres: c'étaient les Atlantes, dont la terre inondée allait sombrant.

Mais comment se nommaient-ils, ces peuples, qui vécurent dans les vallées de la Méditerranée? C'étaient les Matios, Kerios, Minios, Latios, Renos, Tesalos, Cretios, Taurios, Merios, Edonios, Canios, Antios, Asterios, Etiopes, Lybios, Ariadnos, Iberos, Venutos, Dorios, Egeos. Ils vivaient alors autour des lacs Triton et Eous qui formaient la mer du milieu, soit la Méditerranée.

Simples indices... Ils nous permettent cependant de reconstituer, ou de reconnaître le début de cette histoire, puisque presque tous ces noms se trouvent plus ou moins cités, de la même manière, dans les légendes crétoises, grecques, phéniciennes, égyptiennes, et celles des tribus italiques. Une formulation érudite nous fait nommer astorique ou préhistorique l'époque à laquelle les hommes ne connaissaient pas encore l'écriture. Certes, on ne peut nier le génie d'un peuple ou d'un homme parce qu'il ignore l'écriture ou n'en possède que quelques rudiments.

– Ah, voilà le hic, Steiner!"

Se levant, Raspoutine disparut dans la cuisine, le temps d'en revenir avec une bouteille de Johnny Walker.

"– J'ai invité un de mes amis écossais... Vous êtes déjà de vieilles connaissances, tous deux...

– Que faites-vous, Raspoutine? Vous tentez de me corrompre avec une bouteille de whisky?"

Raspoutine regarda le professeur, souriant.

"– Non! Je n'en ai nul besoin... Puisque vous enseignez les lettres et la philosophie, ne voudriez-vous pas parler de quelque mystère?"

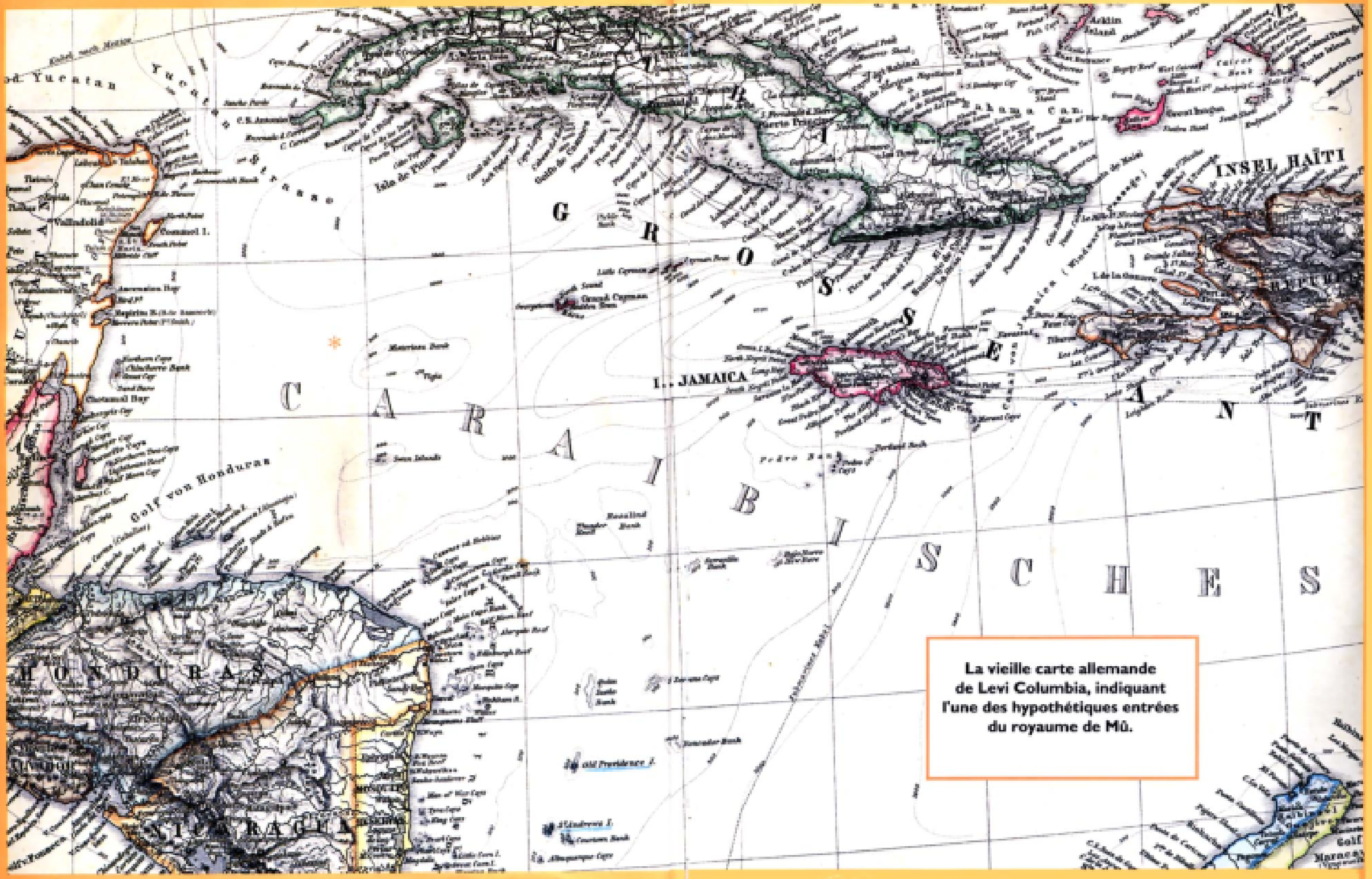
Le Russe sortit deux verres, les remplit jusqu'au bord et les tint devant lui, admirant leur couleur ambrée. Puis, d'un geste lent mais décidé, il en poussa un vers Steiner.

"– Vous parlerez mieux après en avoir bu un, dit-il, avec un rire grinçant, les yeux toujours rivés sur le professeur.
"– Mystère... Vous avez dit mystère?" Cette fois, Steiner se décida à lui rendre son regard.
"– Parler d'un mystère, c'est le profaner... Comment dire?... Le détruire. Mais, plus qu'un mystère, l'Atlantide reste un mythe. Et, de nos jours, tous le spécialistes, des ethnologues aux sociologues, en passant par les archéologues, les psychologues et les philosophes, tous, je le répète, s'intéressent au mythe.
Mais qu'est-ce qu'un mythe? Avant tout, un genre particulier de récit, dont le modèle se fonde en

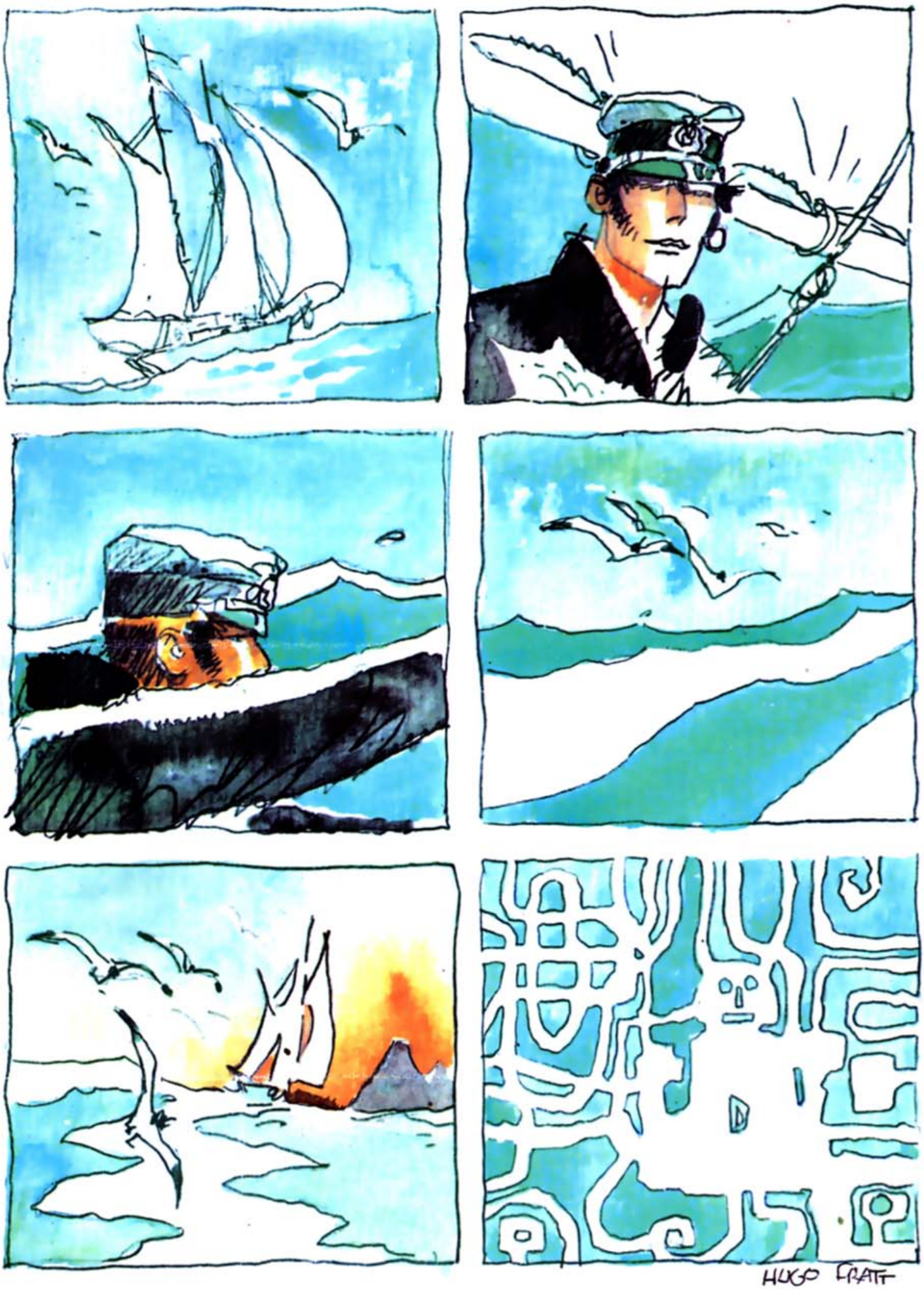
général sur les histoires des dieux de la Grèce antique, ou, parfois sur celles des héros. Tout autre chose, donc, que les légendes narrées par les Anciens, soit des récits historiques, sur les animaux et les fables. Somme toute, les mythes n'ont pas pour fonction d'expliciter, de répondre à une curiosité scientifique, mais plutôt, de justifier les croyances et pratiques d'un ordre social. Vous me demandez si je crois à l'Atlantide? Eh bien, Raspoutine, je vous répondrais ceci : légende ou mystère, je voudrais y croire pareillement...

– Si, si, croyons-y! explosa Raspoutine. Ça ne fait de mal à personne, et puis tant de gens respectables ont laissé des écrits sur elle ! Jusqu'à ce saint

ivrogne de l'Irlande, Brandan, disciple de Saint Patrice, qui parvint aux Antilles en naviguant avec une bande de moines abrutis, en extase. Sans parler du pharaon Nekao II, qui envoya des marins phéniciens faire le tour de l'Afrique. Ils mirent trois ans, pour voir la mer d'herbe des Sargasses... Même le Perse Sataspe, qui franchit les colonnes d'Hercule et navigua vers l'occident, en atteignant les colonnes atlantes de Gadès, là où de belles jeunes filles dansaient devant les taureaux. Taureaux sacrés, voués à Poséidon, roi de la mer et de l'Atlantide."
Surpris, Steiner observa le Russe qui semblait bouleversé, halluciné, avec son regard fixe.
"– Ça ne va pas ?
– Espèce d'idiot ! Pourquoi cela n'irait-il pas? Parlez-moi encore des Atlantes qui s'établirent ici, et de ceux qui, au contraire, gagnèrent l'Amérique."
Raspoutine remplit de nouveau les verres. Steiner regarda le sien avec sympathie.
"– Eh oui, depuis plus de deux mille ans, une partie de l'humaniné croit à cette légende : l'engloutissement, dans l'océan Atlantique, d'un continent isolé. Sur cette île immense vivait une race ultra-civilisée, ambitieuse, qui engendrait des enfants d'or...
– Je suis prêt à en adopter tout de suite une dizaine ! l'interrompit Raspoutine."
A ce moment, la porte donnant sur la *callejuela* s'ouvrit sur Corto Maltese, souriant.
"– Etrange... Le parfum des géraniums se fait plus fort... Cela signifie que de bonnes nouvelles sont à venir. Comme disait ma mère. Bonne nuit, je vais me coucher."
Les bonnes nouvelles arrivèrent, ponctuelles, le lendemain matin, sous la forme d'un télégramme en provenance du Vénézuéla : "L'Atlantide existe encore. STOP. Je vous invite à une croisière. STOP. Levi COLUMBIA. ■



La vieille carte allemande de Levi Columbia, indiquant l'une des hypothétiques entrées du royaume de Mû.


HUGO PRATT

LE LABYRINTHE

par AUGUSTO BRUNI

Une subtile ligne, un seuil indéfini, sépare le mythe de l'histoire. Qui, le premier, eût l'idée de se faire conteur ? Qui qu'il fût, il disposait d'un livre en mouvance, le ciel, et d'une palette luxuriante de couleurs, la nature.
Le lieu et l'heure de nos plus antiques pères nous sont parvenus grâce au langage du mythe : c'est le Temps, en tel cas, qui dicte et gouverne le récit mythologique. Le premier conteur transcrivit, en l'humanisant, "l'ordre naturel des choses" qu'il voyait se refléter dans le ciel. Et ce fut le langage de la réalité vivante, de la totale identité entre choses et mots. Mais, hélas, ce lien se rompit. Pour les Hébreux, la rupture advint à Babylone, et, depuis, leur langue recèle les "empreintes de la nomination primaire" (1) . Il en fut de même pour les runes du finnois Ilmarinen, les hexagrammes du Yi-Ching, et les idéogrammes du dieu égyptien Thot.
Les récits mythiques évoquent l'éternité, la variété, les cycles qui se reflètent du ciel sur la terre : une terre "plate", délimitée par quatre constellations, aux cours héliaques, durant solstices et équinoxes. Non, l'Atlantide et Mû ne sont pas des mythes.
Leur espace-temps se situe dans une zone d'ombre, où le mythe a perdu ses coordonnées astronomiques, et l'histoire ne peut se fonder que sur des conjectures, pour confirmer la disparition d'une grande civilisation sous les flux de l'océan. Croire à cette hypothèse ne signifie pas seulement retarder de maint tour de cadran les aiguilles de l'horloge-histoire. C'est le concept même "d'évolution" et donc, de "progrès", qui est nié. Malheur à qui ose le dire, il se fera taxer d'obscurantisme. Alors, renouons patiemment les fils épars ça et là. L'Atlantide et Mû ont-elles vraiment existé ? Quelle cause en a provoqué l'engloutissement ?
Selon Platon (le prêtre du temple de Saïs dit à Solon), tout advint par une déviation des choses qui "dans leur rotation autour de la terre s'élevèrent vers le ciel." Est-ce Platon qui reste ambigu, ou le vivons-nous comme tel ? Le grand philosophe grec s'exprime dans une langue technique, en tel cas nécessairement ambigüe.
Ainsi, sous les paroles du prêtre de Saïs, se cache une vaste zone propice aux conjectures les plus diverses : est-ce Vénus qui, déviant de sa propre route, en altéra l'axe de la Terre et donna naissance à la Précession des équinoxes ? Ne fut-ce pas plutôt un immense météorite, dont la chute fit s'abîmer l'empire dans l'océan, une pierre céleste pulsant encore de son éner-

Le palais de Salomon (extrait d'un manuscrit du XIXe siècle). Le roi y est représenté flanqué de deux gardes du corps. Le labyrinthe lui-même, de type crétois, comporte sept couloirs. La légende veut que Salomon se soit fait construire un palais en forme de labyrinthe relié à l'extérieur par un couloir secret.

Labyrinthe de Salomon. Le dessin illustra jusqu'au XVe siècle *le Poème de Salomon*.

Hopi : Tàpuat (mère et enfant). Symbolise la perpétuelle renaissance d'un monde en un autre. La croix au carrefour du labyrinthe indique la voix de la naissance. La verticale représente l'enfant non encore né implanté dans la terre mère. Ce dessin est souvent employé lors des différents rites, particulièrement au moment de l'initiation.

Hopi : symbole de la terre mère. Ce labyrinthe de type crétois comportant sept couloirs circulaires de croisement des lignes représenterait la rencontre du ciel et de la terre, évoquant aussi la fertilité. Les lignes indiquent les chemins que l'homme doit suivre s'il veut se conformer aux desseins du créateur et de la création.

gie magnétique en plein triangle des Bermudes ? Ne faut-il pas plutôt l'attribuer à la stupidité de nos aînés, qui, gratifiés du secret de l'énergie par des pères venus de l'espace, ne surent en user sagement et en périrent, détruits par leur orgueil même ? Ou bien encore : les reliques des anciens évoquent un unique centre de diffusion de cette civilisation. Son propre langage a été fixé et caché jadis dans les monuments, l'étymologie des mots, les figures historiques des "gardiens de la Terre Sainte". Les "symboles de la Science sacrée" attendent que le "Roi du monde", sombrant dans l'Agharta, remonte au jour pour les vivifier.

Rares sont ceux que ne tente pas l'idée de réduire le mythe à l'histoire, en rassemblant, vaille que vaille, symboles, ruines et récits dans l'encerclement d'une "langue commune". La disparition de l'Atlantide et de Mû, le déluge : autant de faits parfaitement plausibles pour l'esprit "primitif". Celui-là même qui édifia les pyramides et Stonehenge, composa la grandiose épopée du Mahâbbhârata, et perçut l'interminable cours d'une seule et même vie du dieu Brahma, ainsi que de son univers (311 040 000 000 ans).

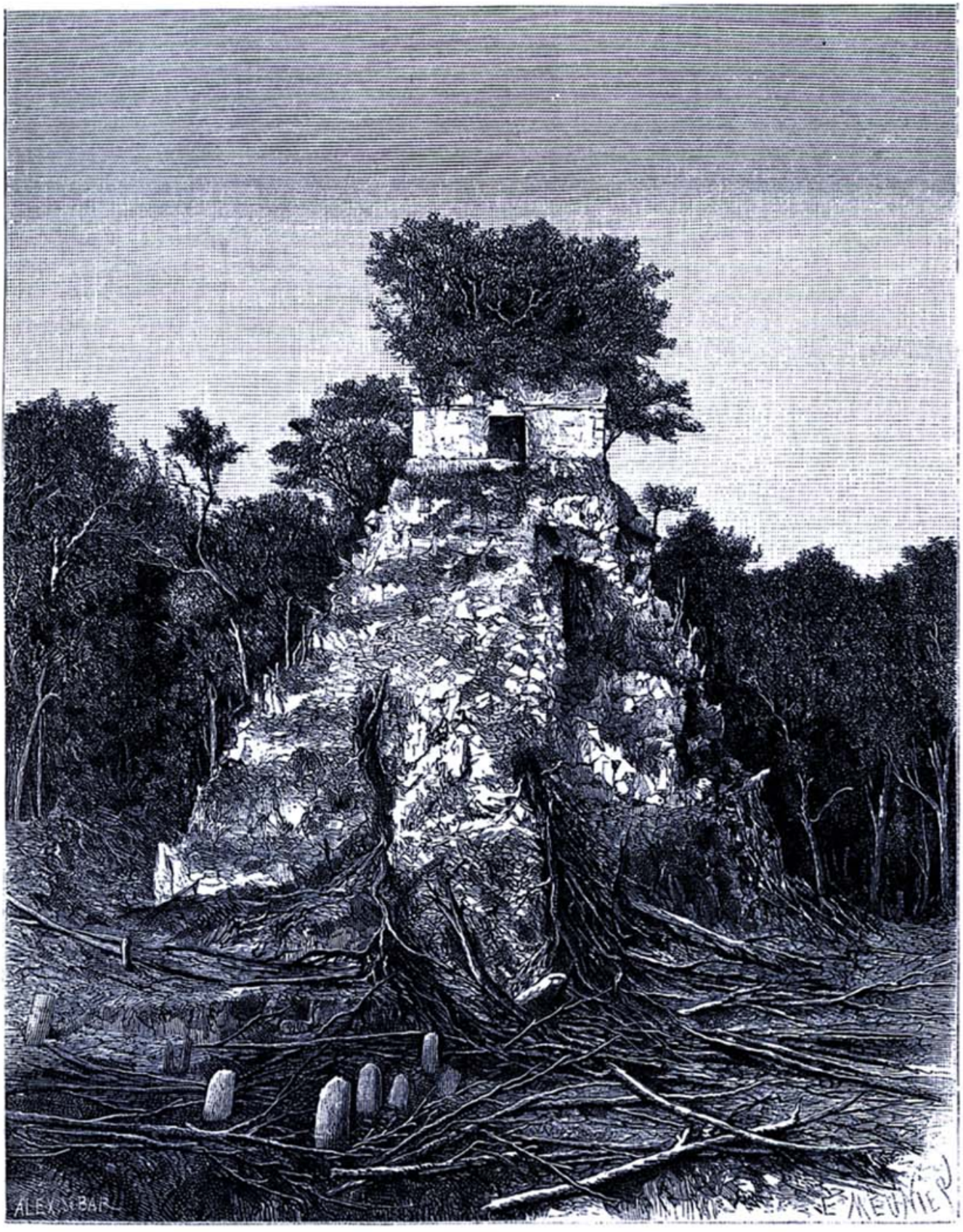
Cet esprit-là conçut deux figures qui, à elles seules, peuvent susciter l'espoir de pénétrer dans le *mysterium* – le labyrinthe et le mandala. L'entrée dans le labyrinthe montre le parcours embrouillé que Prométhée ("à la tortueuse pensée"), ou Thésée durent effectuer pour en trouver l'issue. Au cœur du labyrinthe, les héros attendent : l'ire des dieux, ou l'irruption du monstre à abattre. Dans les deux cas, comme pour les alchimistes médiévaux, il leur faudra tuer la matière ancienne, pour atteindre à la phase où tout se transmute, se régénère. Saturne (le Temps) y baigne. L'entrée dans le mandala, qu'il soit plane ou tridimensionnel, comme le labyrinthe, ouvre une par une les portes du compréhensible à l'initié, détruisant les fausses constructions mentales qui l'empêchaient de voir "l'ordre naturel des choses" et d'y participer, sur terre comme dans le ciel.

Les "Horizons perdus" de Hilton et tous les récits d'une chute hors d'un Paradis évoquent la perte, peut-être irrémédiable, d'une "conscience perdue" – un rapport oublié entre la volonté positive de création et une présomptueuse, arrogante cécité primitive, sorte de péché originel (Marzaduri).

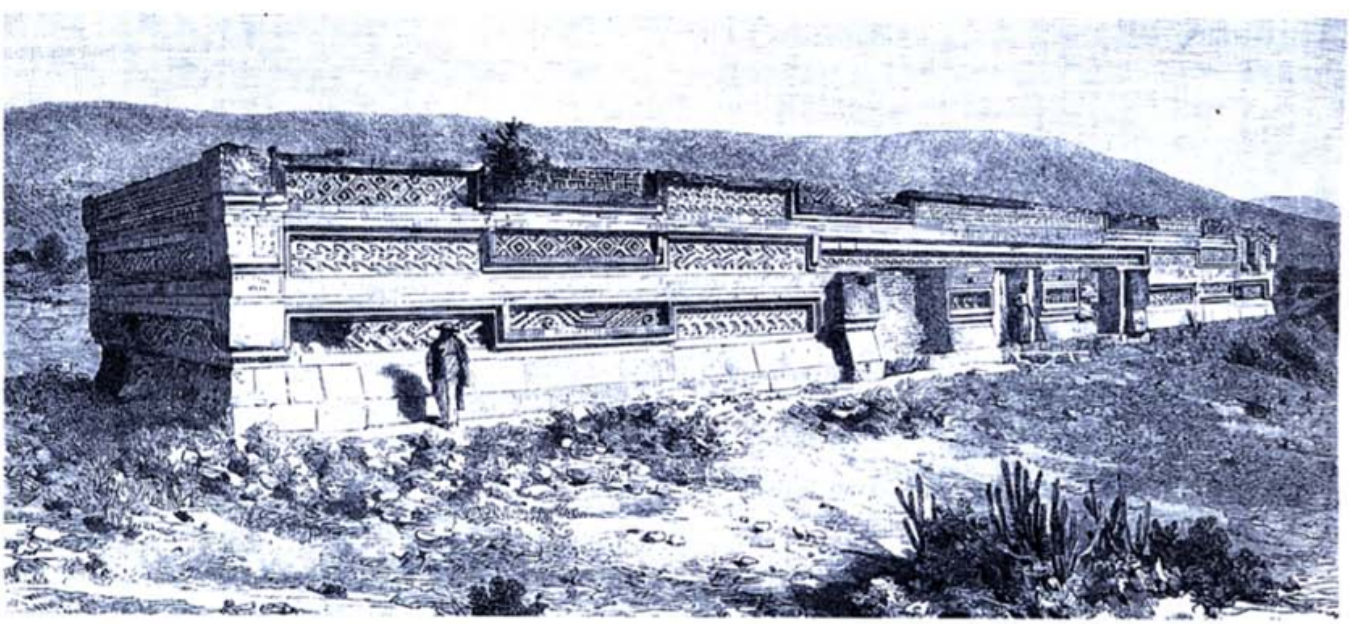
Thulé, l'île des Bienheureux, le Paradis, Pardes, Jannal Al-Adn, le Règne de Shambala, l'Atlantide, Mû... Voici les noms résiduels de notre incapacité à le voir : "la création ne pouvait concevoir pour nous autre chose que le Paradis." (Borges) Tant que cette incapacité perdure, l'Atlantide et Mû demeureront ensevelies au plus profond des océans et des esprits. Peut-être que seul un héros désormais surhumain – tels Rudra Chakrin ou Corto Maltese – pourra les en faire ressurgir. ■

(1) Michel Foucault, in *les Mots et les choses : une archéologie des sciences humaines*, ed. Gallimard, 1966.

Tikal, autre entrée présumée du royaume perdu de Mû

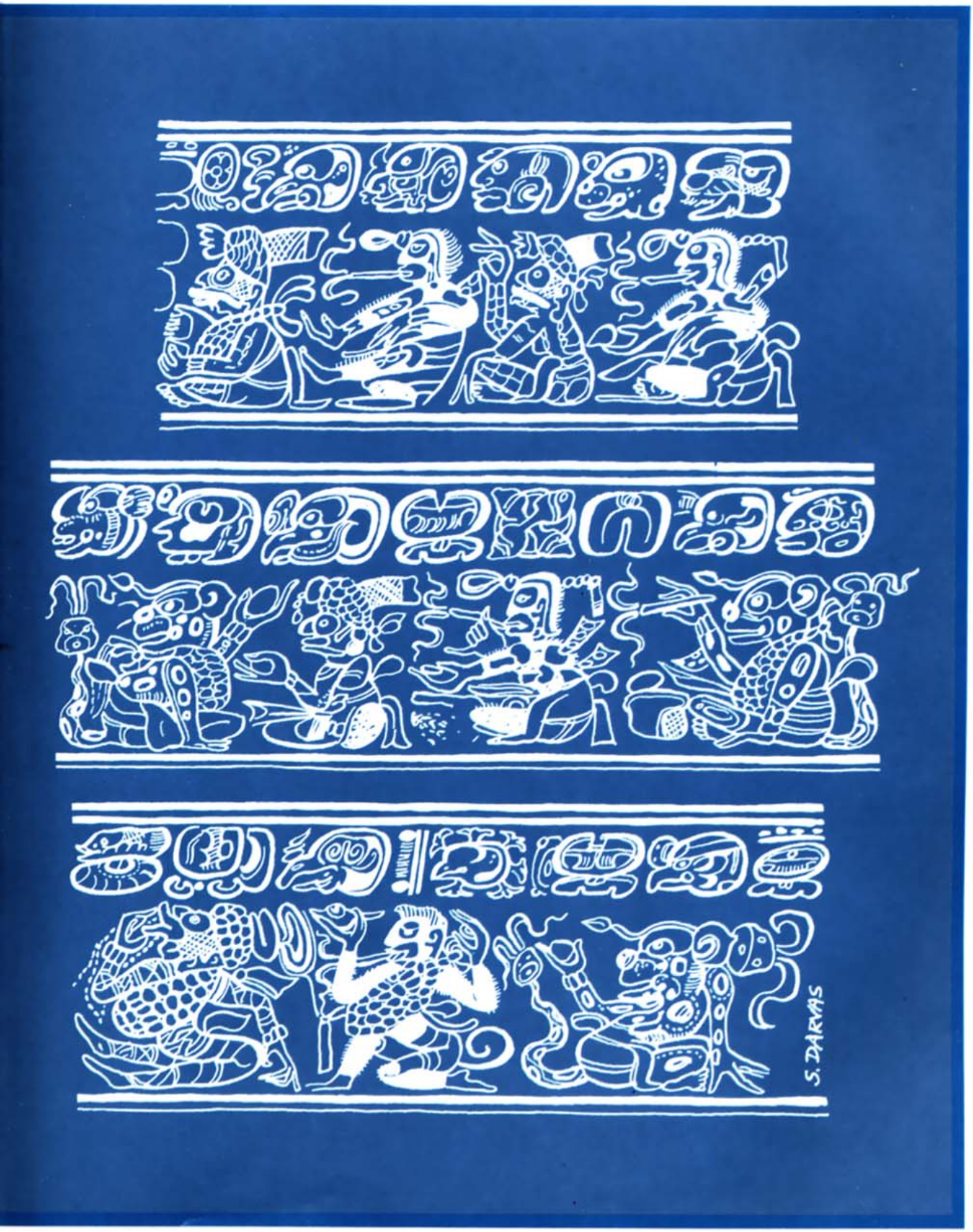


Tikal - Guatemala



Construction maya

Voyage au fil de la fumée des dieux


S. DARMAS

CODEX TROANIEN

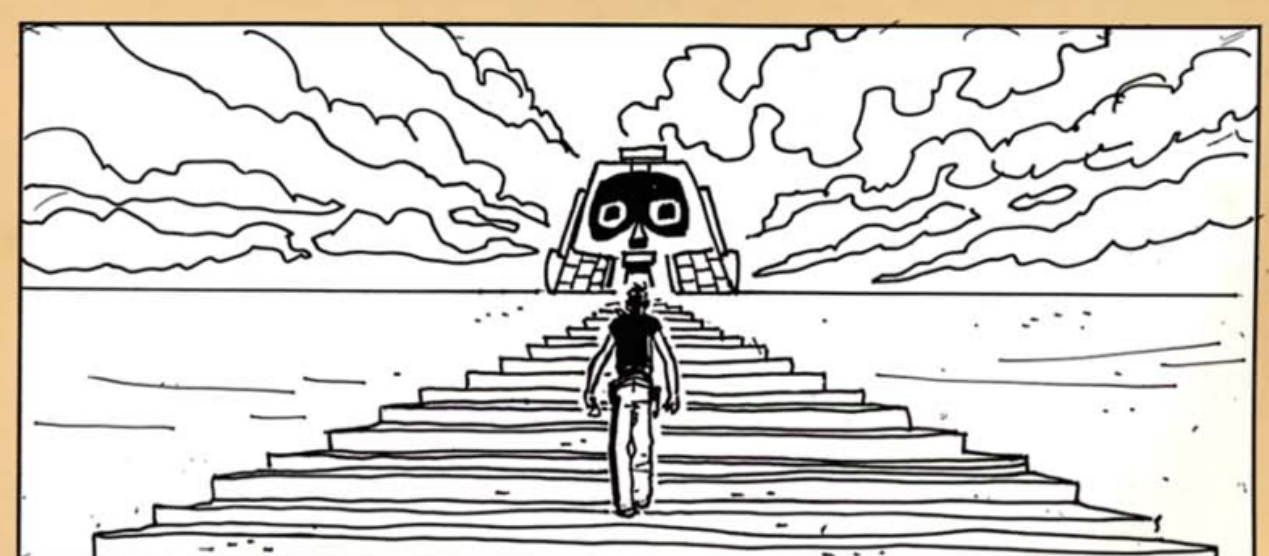
A l'époque de la conquête du Yucatan par les Espagnols, peu de documents échappèrent à la furie iconoclaste des autorités ecclésiastiques. Parmi ceux qui sont parvenus jusqu'à nous subsistent quelques codex importants provenant des environs d'Oaxaca. Là, les Mayas avaient créé des centres d'éducation, dans les enceintes sacrées de leurs temples. Il y a essentiellement trois codex mayas : le dresdien, le peresien et le tro-cortésien. Ce dernier, découvert en Espagne durant la seconde moitié du XIXe siècle, est aujourd'hui conservé au Museo de America, à Madrid. Il comporte deux sections : le troanien (du nom de Juan Tro y Ostelano, qui en est propriétaire), séparées mais complémentaires. Il s'agit, sans aucun doute, du plus précieux témoignage, tant sur le monde maya qu'à travers lui, sur d'autres très anciennes civilisations. Le codex tro-cortésien relate, sur une longueur de plus de sept mètres, rites et traditions. On y évoque aussi l'époque si lointaine où la terre bougea et se morcela... Selon l'interprétation, peu facile, de ces codex, on peut peut-être arriver à cette conclusion : venu des îles situées à l'ouest de l'Amérique vers 2 500 av J-C., le peuple maya y a repris, en les gardant intactes, les traditions et la culture d'une terre lointaine désormais engloutie, la grande Mû. Le Quetzalcoatl, divinité bienveillante qui dispense la vie, y est représenté en train de débarquer. Symbole d'un éternel retour ? Des forces surgies de la mer (Mû ? L'Atlantide ?), voici ce que relatent également d'anciennes légendes mayas. Partout y revient le thème du Grand Déluge, un tragique cataclysme dont la violence bouleversa le monde. Selon les mythes sur la création, quatre divinités (bacabs) ont survécu. Elles aidèrent le dieu suprême à créer un autre monde.

PIETRO "PIT" PICCINELLI

LE RECTANGLE A PLUSIEURS SIGNIFICATIONS... IXTAB, LA DÉESSE DU SUICIDE...

LES DIEUX DE L'ANTIQUITÉ NOUS SURVEILLENT.

MAIS QUEL EST LE BON ?



INTERPRÉTATION DES DIFFÉRENTES TABLES DU CODEX.

Force versée (les anneaux) sur le serpent volant. Signes volants. Les monstres renversés donnent peut-être l'idée de l'apesanteur.
Sur le serpent, symbole universel de la machine volante, préparation d'une force d'enlèvement nettement prouvée par les tablettes. Nombreux symboles de vol, d'escalier volant et de soulèvement hors de Terre (13 dans la colonne du bord gauche).
Entre les deux dessins, on voit des cartouches qui représentent des symboles astronomiques (étoiles) et le signe du moteur.

A gauche des dessins, douze cartouches représentent la Terre soulevée dans le Ciel. Partout : amoncellements d'oiseaux et d'engins bizarres figurant des machines volantes. Presque toutes contiennent le signe de l'enlèvement de la Terre. L'une d'elles, ressemblant à une locomotive (avec deux signes de l'enlèvement), semble avoir des roues. Une autre possède, semble-t-il, un gouvernail. L'idée générale du vol dans l'espace est clairement exprimée.

De haut en bas :

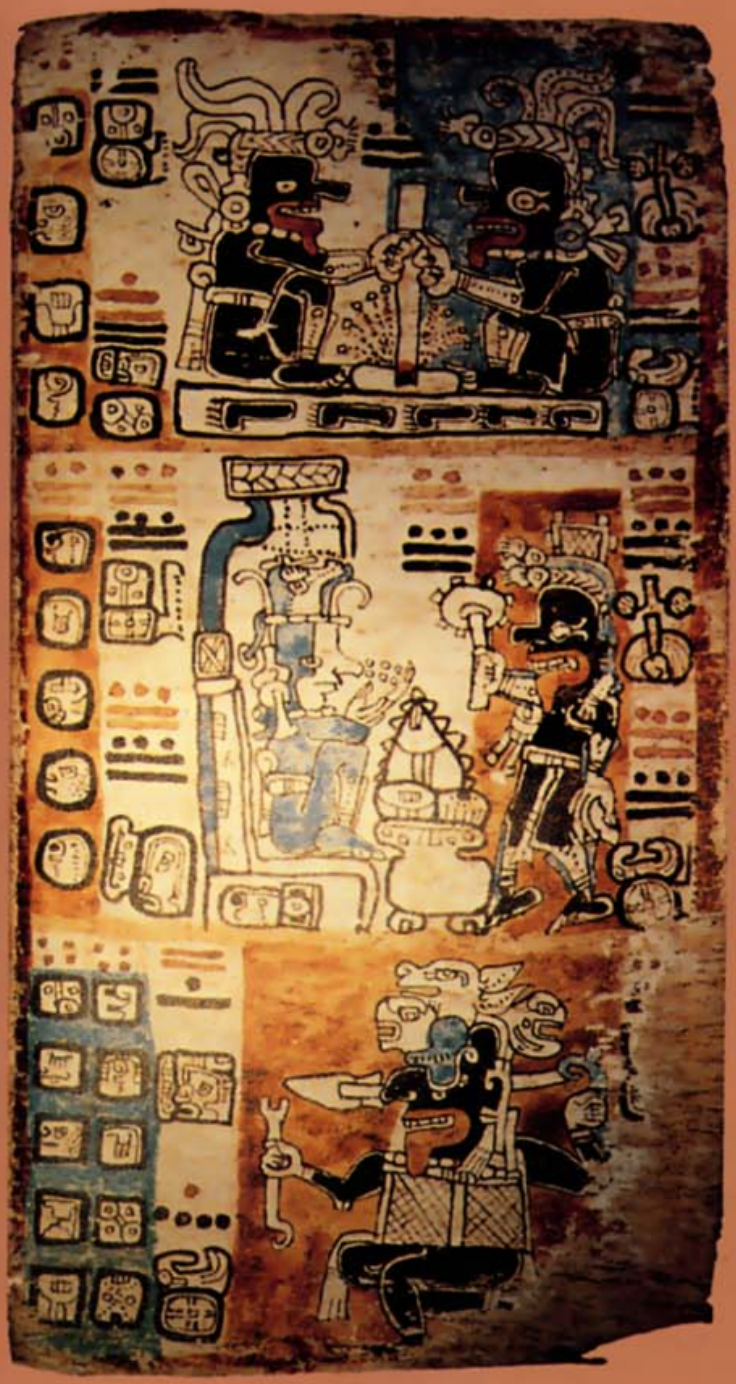
1. Enorme pyramide d'énergie et monstre volant sous la tuyère toujours reliée au moteur. Au-dessus, signe de l'enlèvement de la Terre vers le Ciel étoilé.

2. Signes du feu et monstres volants.

3. Feu, énergie, monstre volant et pyramides en forme d'ogives concentrées sous une tuyère. Symbole répété deux fois. Les tuyères comportent chacune le signe du moteur.

1. Idée générale : propulsion dans l'espace par réaction. La chaîne partant du monstre signifie amas, rassemblement d'énergie, et se termine par une sorte de fer à cheval qui, dans l'alphabet du Codex Perez, a la signification de "grand souffle qui se détend". La pastille noir entourée de radiations est un symbole d'énergie concentrée.

2. Le serpent volant semble chargé de l'énergie nécessaire à son envol. Sa tête est maintenue au sol, comme ancrée. Deux symboles de la Terre soulevée.



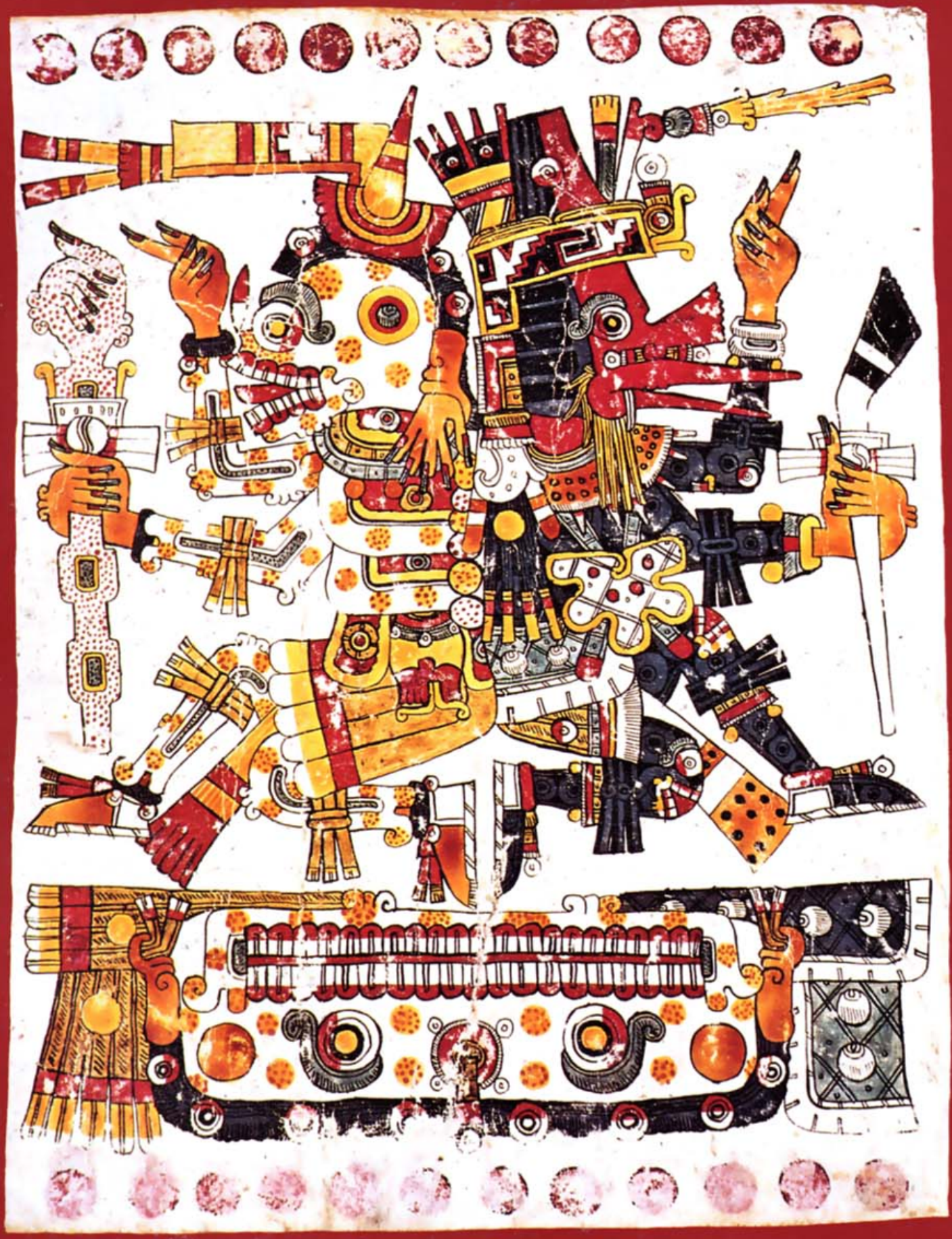
1. Préparation rituelle du feu. Idée d'énergie.

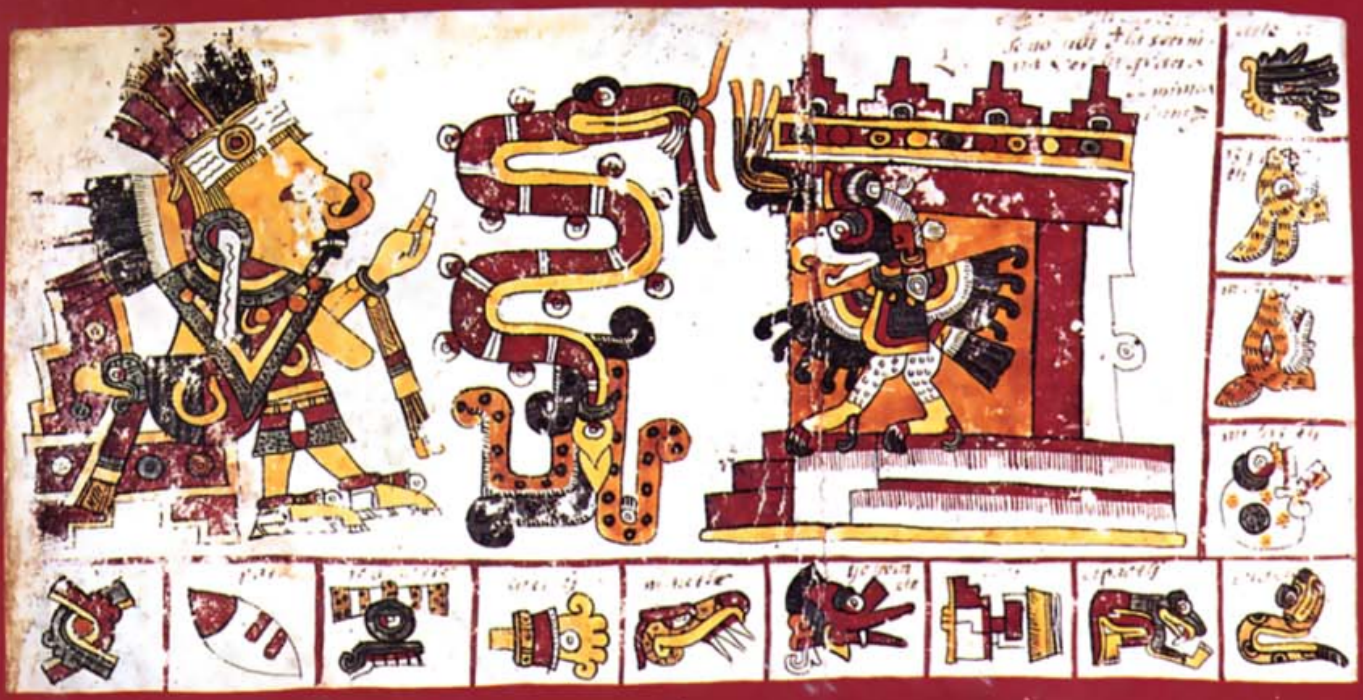
2. Concentration de force et d'énergie (la pyramide) sur les signes du soulèvement de la Terre. Le voyageur est assis sous une tuyère d'où ne sort aucun feu (repos) reliée à un organe moteur (le rectangle à barres croisées).

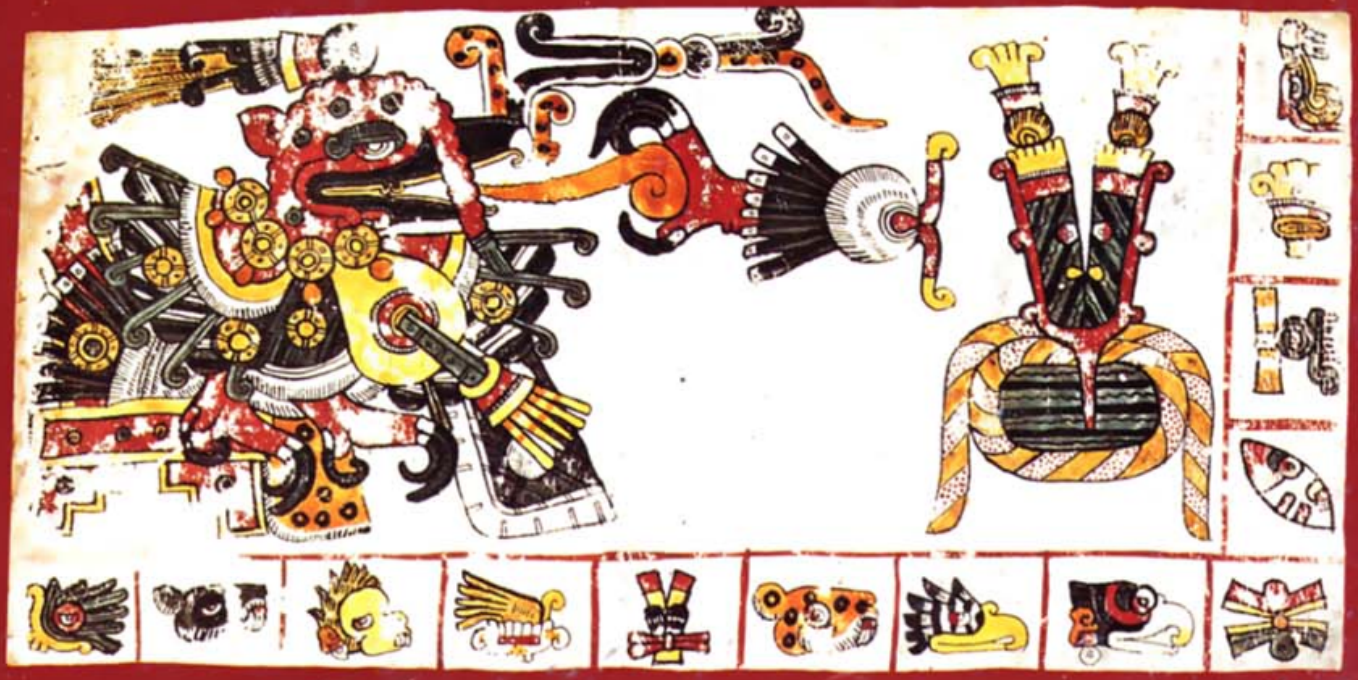
3. Le personnage surmonté d'un monstre volant et d'une flèche donne l'idée du voyage dans l'espace.

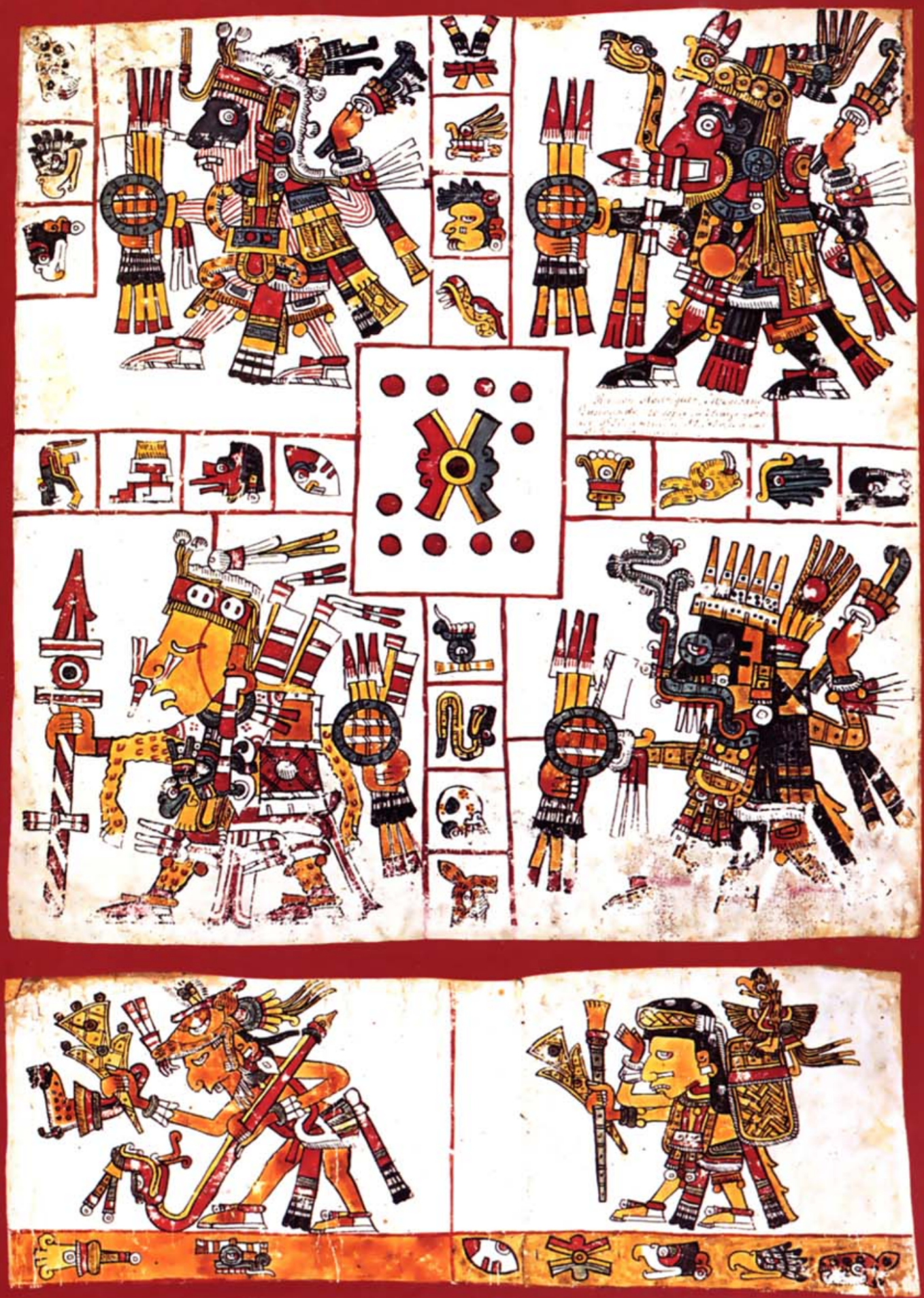
CODEX BORGIA

Les labyrinthes de Texcatlipoca, le miroir fumant









LES PREMIERS COLONS

par EDDY DEVOLDER

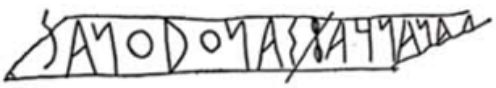
L'Antiquité se méfiait des marins. Livrés sans défense aux caprices des océans, ils apparaissaient chargés de trésors inestimables à l'instant même où ils étaient portés disparus ou, au contraire, s'évanouissaient à jamais, victimes de leur hardiesse ou capturés par des pirates.
Au VIe siècle avant Jésus-Christ, le poète grec Anacharsis mettait ses concitoyens en garde: "Les marins, disait-il, ne sont ni tout à fait des vivants, ni tout à fait des morts." Ils appartiennent au monde incertain de l'entre-deux, voguant entre le connu et l'inconnu, ce ne sont que des funambules qui marchent sur le seul fil ténu de leur chute tenue en suspens! Pourtant, ces hommes aux traits burinés par les embruns, hâlés par le soleil de haute mer, couverts d'un épais manteau de laine ou à peine d'un pagne ne cessent d'intriguer leurs contemporains. C'est qu'ils sont un peu sorciers et par conséquent hypocrites. D'ailleurs, ils possèdent entre eux un langage propre grâce auquel ils échangent des informations qu'ils désirent à tout prix préserver.
Dans tous les cas, ce sont des vagabonds hermétiques, des aventuriers, fils des dieux marins, et leurs bateaux ne sont que de frêles traits d'union, lancés à la conquête d'un ciel incertain où l'azur et l'océan se conjuguent parfois avec cet inconnu qui enchante le rêve des hommes.
Que le bateau alors prenne la mer et rejoigne les nuages, les troubles brouillards et les évanescentes fumerolles dont nous entourons les songeries, les légendes et les mythes qui, de leurs insaisissables contours, nimbent les improbables conquêtes, les aventures défaillantes ou les rêves possibles.
"Les Rouges", c'est ainsi que l'antiquité surnommait les Phéniciens. Peuple de la mer, leurs capitaines n'hésitaient pas à lever une partie de leur équipage parmi les Celtes aux cheveux roux à Locqmariaquer ou dans d'autres ports bretons et à les embrigader ainsi dans leurs aventures. Un temps, ces Phéniciens ont régné en maître sur les mers. Leur domination fut alors tellement écrasante que ceux qui les craignaient avant de les vaincre se vengèrent en détruisant au fil des siècles tous les témoignages de leur civilisation. Ainsi, des histoires grotesques et

insensées se mirent-elles à circuler. Les Grecs les premiers, suivis par les Romains, n'hésitèrent pas à se surpasser pour répandre l'opprobre sur leurs anciens rivaux.
Lorsque Carthage mit en danger les visées hégémoniques de Rome, le mot d'ordre fut vite lancé : il fallait raser cette cité qui nuisait à l'expansion romaine. Pourtant, mieux qui quiconque, les Phéniciens connaissaient la mer, ses routes, ses dangers, ses passes, ses courants... et n'hésitaient pas à mener des expéditions qui, aujourd'hui encore, semblent extraordinaires. Mus à la rame, leurs bateaux, les pentokontors, pouvaient, selon leur taille, transporter jusqu'à cinq cents personnes. Des traces de leur présence ont été retrouvées près de Sumatra et les Anglais M. Cary et E. H. Warmington signalent l'existence d'un comptoir phénicien sur le rivage de la presqu'île de Shantoung sur la mer Jaune vers 680 av J-C. A la même époque, ils contrôlaient le trafic maritime dans le golfe persique.
Parmi les légendes qui relatent leurs exploits, deux récits ont traversé les siècles. En 530 avant Jésus-Christ, le Carthaginois Hannon appareille à la tête d'une flotille forte de milliers d'hommes. Certains manuscrits prétendent qu'ils furent plus de trente mille à se lancer à la conquête de l'Atlantique sud dans le but de fonder des colonies au gré des côtes abordées. Lesquelles ? Personne ne le sait précisément. Celles de l'Afrique probablement.
Ainsi, le *De Mirabilius Auditis*, longtemps attribué au philosophe grec Aristote rapporte qu'Hannon aurait abordé une île boisée, fertile et traversée par un fleuve. Cette île fut très vite identifiée comme étant l'une des Canaries. Elle pourrait tout autant se situer ailleurs. Le texte ne manque pas d'ajouter que "quiconque manifestait le désir d'aller s'y établir était punissable de la peine de mort." Quel était donc ce mystérieux paradis pour qu'il entraîne la mort de celui qui voulait le rejoindre?
Ce n'est pas l'unique intrigue léguée par l'époque: au moment où Hammon s'engage dans l'exploration de l'Atlantique Sud, un autre navigateur, Himilcon, lance ses bateaux sur la route du Nord. Un texte latin du IVe siècle résume ses péripéties. Les tempêtes abondent et les éléments déchaînés réveillent de terribles monstres marins. L'angoisse domine une traversée qui semble conduire droit aux enfers. Jusqu'au jour où, prétend l'auteur, le bateau est immobilisé, pris dans un champ d'algues qui entrave sa progression. Certains commentateurs devinent aussitôt la mer des Sargasses au large de l'Amérique. Ils n'en étaient peut-être pas très loin.

Divinité de Tartessos, avec disque solaire au centre.

Tartessos

Au nombre des majestueuses énigmes posées par les Phéniciens, se dresse la mystérieuse Tartessos, joyau des cités de l'Antiquité. Sa richesse et son rayonnement ne manquent pas d'attirer la jalousie et la concupiscence de ses rivales, tant elle étale les signes de son opulente réussite. Située à l'embouchure du Guadalquivir, sur le versant Atlantique de l'Espagne, son origine se perd dans la nuit des temps. Carrefour du commerce de l'ambre et de l'étain venus des contrées du nord de l'Europe, la richesse de ses exploitations minières assure rapidement sa puissance économique. Pourtant, vers 500 avant J-C., elle s'évanouit sou-



Fragment d'une stèle provenant du Portugal.

Stèle funéraire en alphabet tartessien, provenant d'une nécropole au Portugal.

dain, engloutie par une nuit d'où elle avait émergé, le temps de rayonner quelques siècles. L'un des rares témoignages survivant à la disparition de la ville relate l'histoire d'Euphemos et de ses exploits atlantiques. Victime de courants marins, son bateau à la dérive le porte au loin, vers la "contrée inconnue des îles nombreuses". Les hommes rencontrés là-bas portent de longs cheveux noués en queue de cheval ! Voyant arriver le navire, un très grand nombre d'entre eux se précipite au-devant de l'embarcation et empêche la manœuvre d'accostage. Les indigènes manifestent. A grand renfort de menaces, ils réclament une femme. Effrayés par le bruyant manège, les Tartessiens leur procurent une esclave sur laquelle ils se ruent bestialement. Profitant de la pagaille, les bateaux regagnent rapidement la haute mer. A son retour, Euphemos témoigne. Il a vu des rivages inconnus ; à charge pour d'autres marins intrépides de les explorer.

Les habitants de la ville de Tyr, se vantaient eux aussi de posséder leur légende fantastique. Son héros se nomme Hiram. Après avoir longtemps parcouru les océans, il en est revenu à la tête d'une flotte aux cales chargées d'or et d'argent, en de telles quantités que le cours des métaux précieux s'écroula sur les pourtours du bassin méditerranéen. Ce ne sont pourtant que des prémisses. Face à ces vagues hypothèses de conquête maritime, il fallait que les Européens eux aussi trouvent un pendant à ce que les Africains ou des resortissants du Moyen Orient auraient pu découvrir avant eux !

Certains exégètes d'Homère n'hésitent pas à lancer sur des routes insoupçonnées le premier héros tragique de la tradition occidentale, celui qui ose défier les dieux et qui, par sa ruse, se joue d'eux, Ulysse. Homère affirme qu'Ulysse fut dérouté, victime d'une violente tempête qui l'entraîne au pays des Lestrigiens. Et cette contrée où il aurait séjourné une dizaine d'années ne serait rien de moins que l'Amérique. C'est du moins la thèse défendue depuis 1964 par une juriste américaine, Henriette Merz. D'autres spécialistes le voient voguer en direction du Triangle des Bermudes.

Carte ancienne représentant les principales colonies tartésiennes en Espagne.

Au gré des interprétations qui gonflent les voiles de son Phaleos Trieretikos, trière qui comporte plusieurs rangs de rameurs, Ulysse aurait ainsi débarqué sur de nombreuses terres lointaines où il aurait laissé d'abondants témoignages de son héroïque passage. Pour d'autres, les exploits d'Ulysse retraceraient une épopée hermétique qui, par-delà les démêlés épiques de l'histoire, possèderait un second niveau de lecture accessible aux seuls marins initiés de l'époque. Ce texte contiendrait pour ceux qui savent le décrypter un précieux plan de navigation à travers l'Atlantique.

Le pays des Lotophages correspondrait aux Canaries ou aux Açores. L'Eolie s'identifierait à Madère, les Phéaciens seraient les Norvégiens, tandis que Charybde et Scylla se confondraient avec les îles de Sein et d'Ouessant.

D'autres historiens plus rigoureux soulignent surtout la suprématie de la Grèce antique en matière de connaissances géographiques. Hécatée de Milet organisa, vers 500 avant J-C. le premier voyage d'exploration dans l'unique but de découvrir le monde inconnu.

A l'époque, les géographes divisent le monde en trois par-

ties : le Levant (l'Asie), le Couchant (l'Europe) et la Lybie. Longtemps, cette division prévaudra.
Le plus étonnant sans doute est que les Grecs, grâce au développement de leur science, sont parvenus à élaborer une vision "moderne" du monde. Platon, dans *le Phédo*, déclare que la terre est une sphère. Deux siècles plus tard, Aristarque et Hippocrate affirment que la planète tourne autour du soleil.
A la même époque, Eratostène parvient à calculer la circonférence de la terre et déduit qu'elle est de l'ordre de 40 000 kilomètres. A partir de ces données, Cratès de Malos élabore le premier globe terrestre. A cela s'ajoute l'idée d'Aristote selon laquelle le monde est continu. L'exploration de la planète aurait pu commencer.
Au cours des siècles suivants cependant, les échanges commerciaux qui s'étaient instaurés par voie maritime se développent plutôt par voie terrestre. L'Européen se satisfait des limites connues de son monde. Rien ne le contraint à explorer de nouvelles routes ou à vouloir contourner l'inconnu pour essayer de réunir l'univers lointain à la terre proche. La haute mer est abandonnée aux monstres présumés qui la peuplent et aux légendes qui illustrent la fascination et la crainte de l'inconnu. La plus connue de ces légendes, celle de l'Atlantide, prévient de la punition collective qu'encourent ceux qui se laissent séduire par la corruption et l'idée de dominer le monde.

Tête de cerf, sculpture de Tartessos.

L'Atlantide

Platon a sans doute livré la première description et la plus célèbre interprétation du naufrage de l'Atlantide. Ce n'est pourtant pas la seule légende relatant le récit d'une "île bienheureuse" ou d'une civilisation florissante victime des flots destructeurs. Tout au long de l'Antiquité, cette vision apocalyptique qui retrace la brusque disparition d'une riche cité se retrouve dans de nombreuses civilisations.
Un papyrus du Moyen Empire égyptien conservé à Saint-Pétersbourg et connu sous le nom du *Récit du voyageur naufragé* raconte une aventure à peu près semblable à celle de Platon. *Le Mahâbhârata*, le grand livre mythique de l'Inde composé entre l'an 1000 avant J-C. et le IVe siècle de notre ère relate un épisode semblable. C'est néanmoins la version qu'en donna Platon qui connût la plus grande fortune. Encore qu'il n'en soit pas exactement l'auteur ! En effet, pour se préserver des critiques et se prévaloir d'une plus grande autorité intellectuelle, il affirme la détenir directement de Solon, l'un des sept sages.
Après avoir entrepris une importante série de réformes économiques et politiques, Solon part en Egypte vers 590 avant Jésus-Christ. Il visite d'abord le comptoir de Naucratis, puis décide de poursuivre sa route en direction de Saïs, la capitale administrative. Au sanctuaire dédié à Neith, la déesse mère, incarnation de la science et du métissage, il s'entretient longuement avec les archivistes et les historiographes qui conservent les témoignages millénaires du royaume des Pharaons.
Lors d'une visite, un vieux prêtre le taquine : "Oh, Solon, lance-t-il, vous autres Grecs vous n'avez jamais été que des enfants et il n'y a guère que des vieillards parmi vous !" Il ironise. Les Grecs méprisent leur passé, son irremplaçable richesse. Ils préfèrent couper les liens avec les

Platon (av. J-C. 429/347)

Solon (av. J-C. 646/559)

époques précédentes et gouverner dans la discontinuité sans tenir compte des leçons de l'histoire. Le prêtre égyptien démontre ainsi sans mal qu'il en sait beaucoup plus sur les Grecs que les Grecs eux-mêmes. Dans la foulée, il retrace l'histoire d'Atlantis et du conflit qui, jadis, opposa cette ville prestigieuse aux Grecs d'Athènes.

Solon acte ce haut fait de guerre qui vit ses lointains ancêtres l'emporter et caresse l'intention d'en retracer le récit dans un immense poème épique qu'il n'écrira pourtant jamais.

Il transmet ses informations à Dropides qui les légue à Critias l'Ancien, lequel les remet à Critias le Jeune qui enfin, peu avant sa mort, les confie à Platon, âgé de vingt-quatre ans.

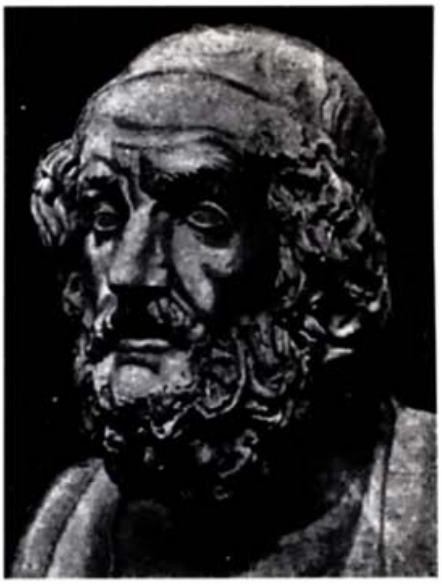
En -360, Platon ressuscite cet héritage. Invité à la cour de Denys Ier, le tyran de Syracuse, son protecteur l'encourage à participer au festival littéraire qu'il organise et lui suggère de développer le récit auquel il fait allusion dans *le Timée*. Mis au défi, Platon projette de composer une œuvre à caractère patriotique chargée de raviver le sentiment national des Grecs de Sicile et d'Italie du Sud. Il incite ses compatriotes à se réconcilier avec leur religion ; la prospérité qu'ils se sont assurés au fil des dernières décennies a corrompu les esprits et engendré une dangereuse impiété.

Dans le même temps, il aimerait rappeler à son "hôte", le tyran Denys, son rang et le noble lignage qui le rattache à la descendance de Solon. Le projet qu'il élabore alors comprend plusieurs parties : outre *le Critias* qui fournit la majorité des informations sur l'Atlantide, Platon conçoit le plan d'écriture, autre volet à ce texte dont nous ne possédons que le titre, *l'Hermocrate*. La mort de Denys Ier interrompt ses plans littéraires.

L'amour inspire les premiers épisodes de l'histoire : follement épris de Cleito, princesse mortelle, Poséidon, le dieu de la mer, éprouve un tel sentiment de jalousie qu'il la séquestre dans une citadelle fortifiée entourée d'une quintuple protection de canaux concentriques et de remblais de terre. Ainsi retranchés, ils vivent une union passionnée consacrée par la naissance de cinq paires de jumeaux mâles. L'aîné de ces enfants reçoit le nom d'Atlas d'où l'Atlantide tire son nom. Après avoir décrit ce mythe fondateur, Platon dépeint minutieusement l'organisation sociale de l'île, son urbanisme, son architecture, ses œuvres d'art. Il recense les plantes et les espèces animales, analyse les caractéristiques du sol puis aborde les questions d'agriculture et d'économie. Il consigne toutes les données possibles, et par là souligne combien il s'agit d'un monde en soi dont il dresse l'inventaire avant de s'attacher aux structures sociales et à la distribution des pouvoirs.

Tous les cinq ans, les dix rois qui se partagent les provinces de l'île se réunissent et débattent de questions politiques ou de problèmes de justice. Ensuite, il se consacrent aux rites traditionnels et, ensemble, capturent un jeune taureau qui court librement dans l'enceinte du temple de Poséidon où se tiennent leurs réunions. Une fois la bête maîtrisée, ils l'égorgent devant une colonne de bronze où est inscrite la loi sacrée de l'Atlantide, rappelant par là combien les habitants et les gouvernants vivent en harmonie totale entre eux mais aussi avec les dieux qui les protègent. Avec le temps, la noble nature des occupants de l'île s'altère. Leurs mœurs se relâchent. Devenus cupides, dominateurs et avares, ils se mettent à guerroyer guidés par le seul souci de dominer le monde.

Jusqu'au jour où les Athéniens décidés à leur barrer la route, s'opposent à leurs visées expansionnistes et leur infligent une lourde défaite que la nature sanctionne en rayant l'île de la carte du monde, engloutissant les fabuleuses richesses que les habitants avaient accumulées au cours des siècles.
Ainsi vint à planer sur l'étendue de cet océan qui hérita du nom d'Atlantique, l'une des plus grandes et des plus fabuleuses énigmes de l'histoire. Elle n'inquiéte guère l'Antiquité et le Moyen-Age. Mais la Renaissance, marquant son goût du retour à l'antique, relance les interprétations. L'humaniste espagnol Gomora croit en 1533 avoir retrouvé la trace de l'Atlantide : c'est l'Amérique, ni plus ni moins. Depuis, l'Atlantide ne cesse de voyager, de se déplacer. Localisée à l'endroit présumé de la Tartessos des Phéniciens, pour Lisse de la Salle, il s'agit au contraire de l'Afrique du Sud, pour l'Allemand Bock c'est plutôt le Caucase, alors que Jean Bailly, maire de Paris à l'époque de la Révolution française, la situe indubitablement à l'endroit du Spitzberg.
Les théories ne manquent pas. Le premier à les contester n'est autre qu'Aristote, d'autres lui emboîtant rapidement le pas. Pourtant, l'Atlantide fascine et suscite de multiples théories aussi naïves que savamment élaborées. A tel point que personne aujourd'hui n'est encore parvenu à s'accorder pour savoir s'il s'agit d'une ville engloutie, d'une île disparue ou d'un continent fantôme.
Au gré des époques, l'Atlantide semblable à une terre fantôme ne cesse de ressurgir ici ou là pour prendre les contours de la Palestine, de l'Afrique du Nord ou occidentale, de l'Amérique australe ou septentrionale, quand il ne s'agit pas de l'archipel des Açores, des Canaries, de la Crète, de Madagascar ou de l'île grecque de Santorin.
Toutes ces hypothèses ont été recensées par une association fondée en 1926, la Société des études atlantéennes, qui continue aujourd'hui ses activités à Paris, et a dressé le répertoire des livres et des articles traitant du sujet. A titre d'exemple, il existait au moment de la création de la société environ deux mille ouvrages traitant de l'Atlantide. En 1992, ce sont dix mille livres qui abordent le sujet, et le double au moins d'articles ont été publiés dans des revues. C'est dire que les interprétations sont légion. Un certain nombre d'entre elles valent d'être retenues sachant que l'ensemble des hypothèses émises pourraient aisément constituer l'objet d'une encyclopédie.



Homère (av J-C. IXe)

Socrate (av J-C. 468-400)

Quelques théories sur l'Atlantide

Au XVIIIe siècle, Olof Rudbeck prétend que l'Atlantide n'est autre que la Suède, sa terre natale. Dans son esprit, c'est à la fois la patrie des Scythes, des Goths, des Troyens, des Maures, des Gaulois, des Germains, des Géants, des Amazones... Il résout ainsi toutes les énigmes restées en suspens. Cette thèse, il la développe abondamment dans quatre ouvrages destinés à introduire une importante série de volumes. Prêts à l'impression, les manuscrits brûleront lors de l'incendie d'Upsal en 1709. Devant l'ampleur de la catastrophe, l'auteur se laissera mourir, vaincu par le désespoir.
Né à Philadelphie en 1831, Ignatius Donnelly commence à 22 ans une brillante carrière d'avocat, avant de devenir propriétaire et unique

Tjeker, Denyen, Shökelesh, peuples marins parfois confondus avec les Atlantes et les navigateurs venus de l'Occident.

rédacteur de *The Emigrant Journal* de Niniger City, entreprise qui échoue. Il se lance alors dans la politique et, pendant huit ans, représente le Minnesota au Congrès des Etats-Unis. Battu aux élections de 1870, il consacre alors son temps à l'étude et à la défense passionnées de l'Atlantide. Son livre, *Atlantis : The Antediluvian World* connait un succès tel qu'il ne cesse d'être réimprimé.

Etablis au milieu de l'Atlantique à l'ouest des Açores, les Atlantes, déclare-t-il, auraient été les ancêtres de tous les peuples dont la zone d'habitat s'étend du Mississipi à la mer Caspienne. Non seulement les premiers hommes y seraient apparus, mais c'est là qu'ils seraient passés du stade de la barbarie à la civilisation. Ils auraient inventé les outils, les premiers alphabets, la soie, le papier, la boussole, la poudre à canon... (l'essentiel des inventions que l'on prête aujourd'hui aux Chinois !)

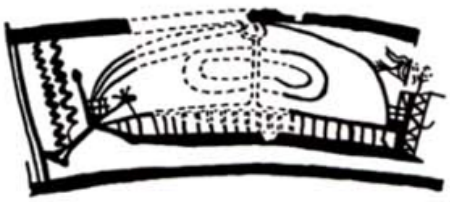
Parce que de nombreuses découvertes archéologiques ont fortement atténué la portée des affirmations passionnées de Donnelly, l'Ecossais Lewis Spence tente d'en réajuster les théories en leur donnant une assise plus conforme aux données de l'époque, la première moitié du XXe siècle. A son actif, il faut citer l'ouvrage paru en 1942, *l'Europe suivra-t-elle l'Atlantide ?* où il prédit la disparition du "vieux continent" s'il ne dénonçe et ne combat radicalement le nazisme. Pour l'anecdote, Arthur Conan Doyle a souvent fait appel à Spence lorsqu'il rencontrait un problème au moment d'écrire l'une ou l'autre enquête de Sherlock Holmes.

Les médiums aussi se sont intéressés à l'Atlantide, certains se sont penchés sur les raisons de la disparition de ce continent, d'autres se sont acharnés à vouloir le localiser. En 1890, un Anglais W. Scott-Elliot certifie que l'Atlantide occupait la majeure partie de l'Atlantique et était peuplée par les guerriers Rnoahalas, géants à la peau noir dominés par les Toltèques, lesquels furent ultérieurement punis parce qu'ils s'adonnaient à la magie noire !

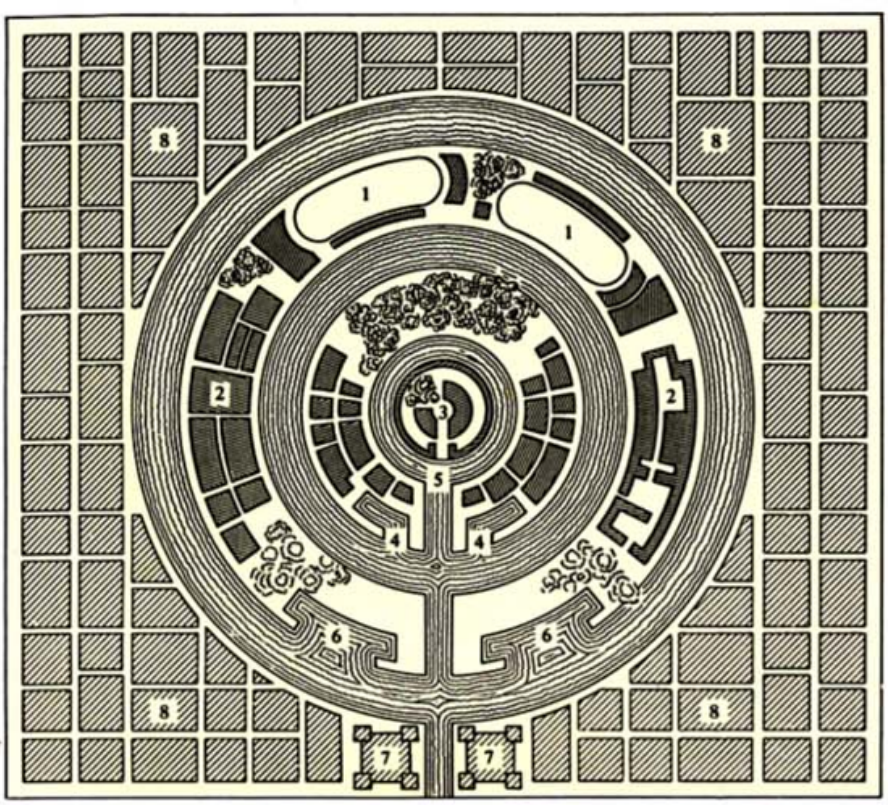
En 1840, Edgar Cayce annonçe de grands bouleversements géologiques et déclare que ceux-ci devraient se produire en 1968. Il prétend que la fraction occidentale de l'Atlantide referait alors surface. Si, à la date prévue, des pilotes d'avion ont aperçu à hauteur des Bahamas et plus précisément à Bimini, des ruines sous-marines, les partisans de Cayce oublient généralement d'ajouter que dans le même temps, celui-ci prévoyait aussi l'immersion totale de New York et de Tokyo.

En 1898, le géologue français Pierre Ternier ébauche la théorie des ponts, selon laquelle plusieurs chaînes de montagne auraient pu relier l'Europe à l'Amérique. "La chaîne Nord-Atlantique, écrit-il, part du seuil du Spitzberg, suit d'abord la côte du Groenland, s'élargit autour de l'Islande, s'élargit encore autour du dôme des Açores. Elle s'interrompt avant l'Equateur, là où on trouve un massif isolé : le massif Equatorial. Plus au sud une chaîne sud-atlantique court jusqu'à l'île Tristan da Cunha et s'infléchit vers l'est jusqu'à l'île Bouvet." Il relie le Groenland à l'Islande et à l'Angleterre, le Cap Cod au Cap Saint Vincent, Porto-Rico au détroit de Gibraltar, le Cap San Roque du Brésil à la côte africaine de Guinée. Deux autres chaînes transversales, moins nettement dessinées peuvent encore être décelées dans l'hémisphère austral. (Sur la base de cette théorie, les biologistes n'ont pas hésité à observer une grande similitude entre la faune et la flore des deux côtés de l'Atlantique. Des préhistoriens ont également souligné la présence lors des périodes tertiaire et quaternaire d'hipparions, de proboscidiens, de rhinocéros...

de part et d'autre de l'Atlantique). En 1912, les premières déclarations de Paul Schliemann, le petit-fils de l'homme qui découvrit Troie ont suscité un engouement sans égal.
Parmi les nombreux objets qu'il disait détenir de son grand-père, il se flattait de posséder des pièces de monnaie vieilles de 40 000 ans. Elles auraient servi de numéraire au royaume des Atlantes. Cela lui permit d'établir un rapprochement entre les trouvailles faites par son grand-père sur le site d'Ilion et des objets mis à jour en Egypte et en Amérique centrale.
Il concluait dès lors que le berceau des trois civilisations avait été l'Atlantide. Il prétendait aussi posséder une plaque portant l'inscription : "originaire du temple des murs transparents". De même, il s'enorgueillissait d'être parvenu à décrypter l'énigmatique *Codex Troano* qui, aujourd'hui encore, n'a pas révélé ses secrets.
Dans *Unserer Atlantishen Vorfahren* paru à Berlin en 1918, l'anthroposophe Rudolph Steiner défend la thèse selon laquelle l'Atlantide est une terre de héros, la patrie d'une culture surpassant toutes le sociétés présentes et passées. Il écrit ainsi : "De même que l'on extrait aujourd'hui la force calorifique de la houille transformée ensuite en force motrice pour nos moyens de transport, les Atlantes savaient mettre au service de leurs techniques la force séminale des êtres vivants. A leur époque, les plantes séminales n'étaient pas seulement cultivées pour être utilisées comme une nourriture mais pour que les forces qui sommeillent en elles servent au transport et à l'industrie ; ils avaient des dispositifs qui transformaient la force germinative des graines en énergie techniquement utilisable. C'est ainsi que les véhicules des Atlantes étaient propulsés à une faible hauteur au-dessus du sol."
Le 30 juillet 1952, un égyptologue, un spécialiste du folklore frison, ainsi qu'un pasteur suisse féru d'archéologie, embarquent à bord d'un chalutier et voguent vers l'île d'Heligoland ; à dix kilomètres du rivage, un



Dessins représentant les vaisseaux des "pirates de la Grande Mer", qui attaquèrent les populations de Delta, en Egypte.



ATLANTIDE/LA CAPITALE
1. Champ de course - 2. Gymnase - 3. Forteresse, palais royal, temple de Poséidon - 4. Second port - 5. Port intérieur - 6. Premier port et grand port d'Atlantide - 7. Tours de guet - 8. Entrepôts et quartiers des marchands.

scaphandrier plonge et découvre rapidement, à huit mètres de profondeur, une muraille de pierres suivie d'un fossé, suivi d'un second mur de pierres. La découverte de ce vestige enflamme les esprits. Pour le pasteur Spanuth, elle accrédite ses thèses : il est persuadé qu'il vient de découvrir l'Atlantide.
Dans les années 30, il avait publié *Atlantide-Heligoland, creuset des races indo-européennes et berceau de la civilisation aryenne*. Le tournage de trois films est alors envisagé : un court-métrage, un long-métrage documentaire, ainsi qu'un film à sensations !
Bien qu'il n'y ait aucune concordance historique, il ne fait aucun doute pour Spanuth que les Danaunas, Zakkaras, Purstas, Shardanas, Wasasas... évoqués par les documents égyptiens datant de Ramsès III seraient venus en Egypte d'Heligoland-Atlantis, respacés du raz-de-marée qui aurait englouti leur île. Mais les fantômes romains se voient aussi très régulièrement sollicités pour illustrer les thèses concernant les premiers occupants de l'Amérique.

Les Romains

Rarement les historiens reconnaissent aux Romains des qualités de navigateurs. Cependant, à travers légendes et hypothèses, ils assurent la transition entre l'Antiquité et les premiers siècles du Moyen-Age. Les périodes de trouble ou de guerres civiles furent souvent l'occasion rêvée de fuir vers des horizons meilleurs.
Ainsi, des navires vénètes, engagés dans la guerre civile qui opposait Brutus à César en -48 auraient profité d'une nuit sans lune pour se dégager de la flotte de Brutus et retourner vers leur port d'attache. Ils y auraient embarqué leurs familles et leurs biens, avant de mettre le cap sur l'Irlande et cingler en direction de terres inconnues que certains spécialistes situent en Amérique. Pour étayer cette thèse, ils font appel à Plutarque, qui affirme dans un de ses textes que l'île d'Ogygia, déjà évoquée par Homère, se trouve à cinq jours de navigation de l'île de Bretagne qui, selon les interprétations, se situerait en Irlande, en Islande, voire en terre de Baffin... Ils aiment également rappeler qu'une "tête romaine" sculptée dans le marbre fut mise à jour lors de la fouille entreprise autour de la pyramide de Talixtawaka au Mexique, comme ils en appellent aussi aux pièces de monnaie (mais elles datent de la période des Antonins, c'est-à-dire du IIe siècle après J-C.) retrouvées en trois endroits différents du sud est des Etats-Unis.
Enfin, une autre histoire voudrait que Sertorius, le vainqueur de Pompée, tellement excédé par les pressions et les menaces qu'exerçaient la tyrannie régnante décide d'émigrer sous d'autres cieux, en avouant partout son intention de partir pour les îles Fortunées. C'est précisément parce qu'il parlait trop de cette destination qu'il n'est pas parti dans cette direction, diront certains malins, mais beaucoup plus loin vers l'Amérique !
Pourquoi faudrait-il par ailleurs toujours chercher en Amérique des preuves d'une traversée possible, alors qu'à plusieurs reprises ces preuves ont échoué au large de nos propres plages ?
Ne raconte-t-on pas qu'au premier siècle de notre ère, deux navigateurs de fortune dont la description ressemble étrangement aux indiens

d'Amérique ont fait naufrage sur la côte septentrionale de l'Europe. Capturés, ils sont offerts comme esclaves au Proconsul Publius Metellus Cellar. Un buste de marbre représentant l'un de ces indiens est alors commandé et réalisé pour satisfaire la curiosité suscitée par ces êtres bizarres venus d'ailleurs.

Ce n'est pas la seule histoire du genre. A plusieurs reprises, de frêles embarcations échouent au large des Orcades, canoës esquimaux ou indiens contenant des cadavres bloqués par le tablier de peau tendu sur l'avant de l'embarcation, lequel protégeait les occupants des embruns. D'autres découvertes macabres ont également eu lieu au nord ouest des îles britanniques, mais aussi sur les côtes de Bretagne et en Irlande du Sud.

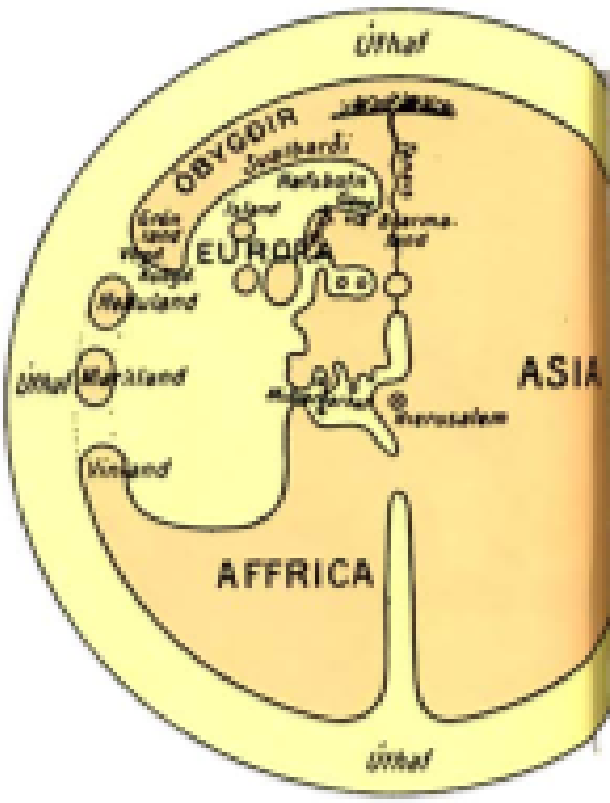
Cependant le témoignage le plus intéressant de l'époque romaine et de ses connaissances géographiques supposées se trouve dans un texte souvent cité de Sénèque : "Plus tard, écrit-il, lorsque le monde sera plus vieux, un moment viendra où l'océan déliera le lien des choses, une terre immense s'ouvrira et Thétis découvrira des continents nouveaux, alors Thulé ne sera plus la dernière des terres." Qu'insinue-t-il à travers ces lignes tirées de *Médée* ? Poésie, comme le prétendent certains, ou au contraire possède-t-il des connaissances qui ont été perdues avec le temps ?

Il existe pourtant une étrange correspondance entre ce passage et ce que révèle Isidore de Séville, quelques siècles plus tard, vers la fin du VIe siècle. "Il y a, prétend-il, un autre continent en plus des trois que nous connaissons. Il est au-delà de l'océan et là-bas le soleil est plus chaud que dans nos contrées." Il ne s'agit plus ici ni de poésie, ni de forfanterie. A l'époque, Isidore de Séville était considéré comme un des défenseurs de l'orthodoxie chrétienne. Que se cache-t-il alors derrière cette affirmation ? Sans doute cette présomption que l'Antiquité et le début du Moyen-Age en savaient beaucoup plus long que ce que nous imaginons.

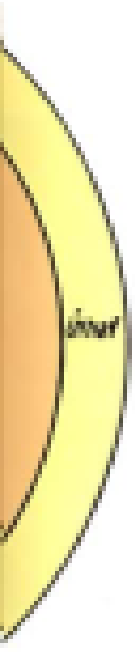
Pendant qu'Isidore de Séville rédige ces lignes, l'Eglise catholique réforme sa vision du monde et impose une nouvelle cosmologie conforme aux descriptions de la Bible. Jérusalem est désormais le centre de l'univers. La terre ressemble à un disque ou à une assiette au-dessus de laquelle la voûte céleste est posée telle une cloche de verre. Trois continents composent la Terre : l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Le mont Ararat, où s'échoua l'arche de Noé devient l'axe autour duquel tournent le soleil, la lune et les étoiles. A l'Este, se trouve le Paradis terrestre où coulent les quatre fleuves décrits dans le premier livre de Moïse et qui, selon des cartographes de l'époque, s'identifient tantôt au Nil, au Tigre, à l'Euphrate, au Gange ou au Danube.

Macrobius, écrivain romain de l'époque décadente lance alors la mode de dessiner des monstres humains sur les cartes, des avortons effrayants qui n'ont qu'un œil, deux têtes, des membres en plus ou en moins, ou prennent des traits d'acéphales ou d'autres représentations hideuses d'êtres qui, pour se protéger du soleil se servent de leurs lèvres géantes ou de leurs pieds démesurés. On y retrouve également des amazones, des cynocéphales et autres avatars de l'humanité qui habitent et verrouillent les frontières du monde connu. De téméraires marins continuent pourtant de s'aventurer dans ces régions où ils commercent et échangent l'étain et l'ambre, les fourrures et les chevaux.

Est-ce par contagion ou leurs témoignages ont-ils été trahis ? Toujours est-il que ces mers dangereuses étaient, selon leurs dires, peuplées d'êtres humains hideux et méchants. "Ils ressemblent aux ours et se nourrissent de viande crue ou de graisse." Se risquer dans ces contrées de l'univers correspondait à entrer de plain-pied dans un cauchemar.
Pendant cette période transitoire des VIe et VIIe siècles, les intellectuels décrivent la mer Hyperboréenne, cette mer sur laquelle naviguer était impossible (oceanus inavigabilis), "connu seulement de celui qui l'avait créé", étendue d'eau durcie et enveloppée de ténèbres qui risquait d'avaler celui qui osait s'y aventurer.
Là encore, les auteurs s'entendent pour déclarer qu'au-delà de cette mer et des montagnes terriblement enneigées, "se trouve une terre agréable et douce moins troublée et plus fertile que quiconque en avait jamais connu. Les pâturages y étaient excellents au point que le bétail, s'il était autorisé à y paître plus de quelques heures par jour, éclatait en morceaux. Là-bas, le bruit des flots était mélodieux et les vignes y fructifiaient douze mois par an. Le blé n'y poussait pas en grain mais en miches. Les gens y vivaient en paix, loin des maux de la tyrannie et des guerres. Leur lieu de culte se trouvait dans un nuage de cygnes."
Comment interpréter cette vision fantastique, est-elle totalement fantasmée ou déforme-t-elle d'anciennes connaissances recueillies ? Cette vision d'un monde paradisiaque repose-t-elle sur des indices ou a-t-elle été créée de toutes pièces à l'instar d'une utopie, d'un baume qui venait atténuer les difficultés de la vie à l'époque ?
De cette époque qui marque les premiers siècles du Moyen-Age, des navires frisons partaient plus loin que l'Islande et la mer "ténébreuse". A partir du XIIe siècle, les marins bretons n'hésitent pas à pêcher la morue et la baleine au large de l'Amérique. Baleines qu'ils suivent depuis le golfe de Gascogne où elles viennent mettre bas et remontent par la suite jusqu'à Terre Neuve.
Ces navires ne sont pas les seuls à suivre les traces des cétacés. Sur leur route, ils rencontrent des pêcheurs gallois, des Galiciens ou des Portugais. Au cours de leurs campagnes de pêche, des échanges existent avec les lointains indigènes : fourrures précieuses, objets en ivoire... Mais les marins de l'époque ne se soucient pas d'en savoir plus sur ces Indiens avec lesquels ils parviennent à nouer des contacts suivis.
Occupé par des guerres intestines d'abord, et les Croisades ensuite, le continent européen ne prête pas attention à ces échanges entre marins occidentaux et indiens.
Qui plus est, les intellectuels de l'époque, réfugiés dans leurs ateliers d'écriture, ne se préoccupent guère d'étendre les connaissances acquises. Ils préfèrent reporter sur les cartes des îles imaginaires, des terres fantômes, des villes mystérieuses.
Le pays de Bous, l'île de Man, la terre de O Brazil – du gaélique Breitz II – l'île de saint Brandan (portée sur les cartes jusqu'au XIXe siècle) n'ont toujours pas été identifiées avec précision. Selon les époques, elles voyagent sur l'océan, satellites du monde connu, situées tantôt aux abords de l'Amérique, tantôt près des côtes européennes, voyageuses promesses, concurrentes de la ligne d'horizon.
Parmi ces terres fantômes, figure "l'île des Sept cités", qui, au moment de la conquête de l'Amérique, se verra rebaptisée les "Sept cités de Cibola". L'origine de la légende vaut la peine d'être racontée, car elle



Le cercle terrestre, selon les anciens Scandinaves.

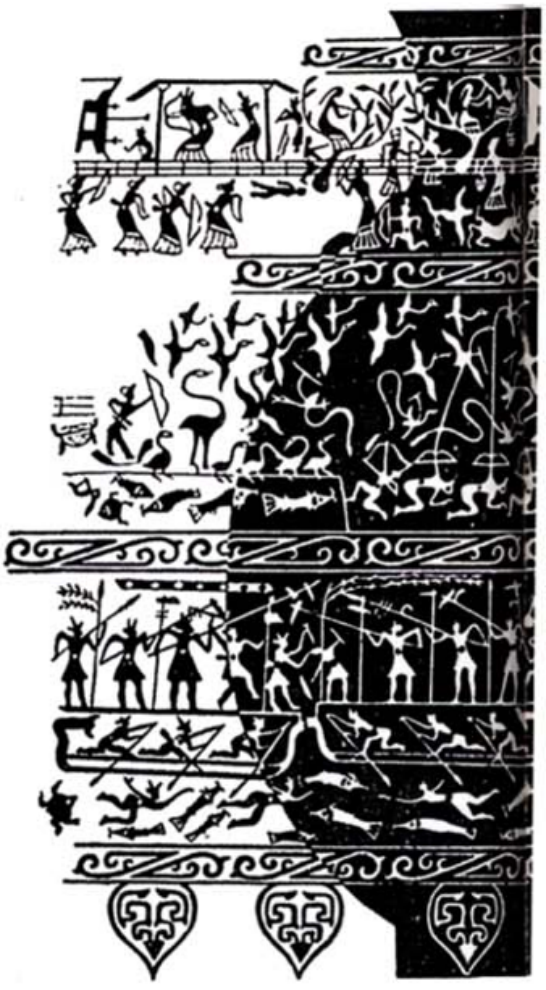


est le pendant européen de l'Eldorado. Lors de la conquête arabe de l'Espagne, au VIIIe siècle, un évêque fuyant les envahisseurs, se réfugie au Portugal. De Lisbonne, il aurait traversé l'océan et débarqué sur un rivage inconnu où il aurait fondé sept cités à ce point florissantes que les rues en étaient pavées d'or.
Le hasard veut que ce récit rejoigne en certains points un mythe fondateur connu des indiens du Mexique et de l'Amérique centrale : celui des sept grottes dont les différentes tribus tirent leur origine. Le mot Chicomuxtoc tiré du nahuatl signifie littéralement "les sept grottes".
Rapidement, les imaginations enfiévrées par le miroitement de l'or fusionnent les deux légendes en un récit détaillé pour aboutir à une histoire convaincante.
C'est ainsi que les Espagnols ont envoyé quelques expéditions vers le nord à hauteur du Colorado, du Nouveau Mexique, de l'Arizona ou de la Californie, convaincus d'y trouver les sept cités. Ils n'y ont rencontré que les Hopis, les Zunis et quelques villages d'agriculteurs.

Les arrivants asiatiques

Rares sont les curieux qui se sont penchés sur les contacts possibles entre la Chine et l'Amérique. Pourtant, les Chinois sont bien arrivés les premiers, entre -40000 et -10000, chasseurs de mammouths égarés qui ont traversé le détroit de Behring à l'époque où une mince bande de terre reliait les deux continents. Par contre, les pays d'Extrême Orient ont continué à nourrir des relations épisodiques avec le continent américain et ses habitants.
Le premier contact remonterait à 2357 avant Jésus Christ lorsque l'empereur chinois Tchin Jan, désireux de déterminer la position de certaines étoiles, envoie deux expéditions avec l'ordre d'aller le plus loin possible à l'est et au sud. Mais il s'agit alors d'explorer le ciel. Personne ne sait d'ailleurs jusqu'où les bateaux naviguèrent, si ce n'est, comme ce fut quelquefois le cas, jusqu'à la limite des eaux navigables marquées par les cerres.
Les annales de la dynastie Song mentionnent pour leur part qu'en 428 avant notre ère, un moine bouddiste, Hui Sang, accompagné de quatre comparses, met le cap au nord, par-delà les îles Coriles et remonte la côte du Kachas pour obliquer en direction de l'Alaska. Cela se passait dans la période de l'éternel début, c'est-à-dire au Ve siècle de notre ère. Le moine nourrissait l'ambition de convertir "à la foi du véritable Esprit" les populations qu'il rencontrerait. Dans sa description du voyage, le chroniqueur Ma Tuang Lin donne la distance des différents trajets. Ceux-ci correspondent effectivement à un voyage possible sur le continent américain. Ce pays, il lui donne d'ailleurs un nom, Tahan.
Une terre cuite appartenant aujourd'hui aux collections du musée de Mexico aurait été réalisée pour commémorer la visite de ce moine.
Ce n'est par ailleurs pas la seule expédition menée vers cette région du monde. Quelques récits taoïstes datés de la même période et précieusement conservés dans les monastères chinois, évoquent de semblables périples vers un pays de l'immortalité. A l'instar de saint Brandon et des Celtes de cette époque, ils croyaient que les âmes des mor-

tels trouvaient asile dans un lieu paradisiaque situé sur terre et non dans un au-delà sublunaire.
En 458, une expédition de cinq moines, des bhikshus, se dirige vers le Fusang, l'un des noms présumés de l'Amérique. Il s'agit sans doute de Shenho dont les annales racontent qu'il serait parti avec ses acolytes dans un lieu qui ressemble à la Californie.
Une chronique de l'époque Ming signale également qu'une flotte de soixante navires dirigée par un amiral qui porte également le nom de Shenho aurait atteint la côte ouest de l'Amérique en 1398.
Une chose est certaine : les Chinois contemporains des Phéniciens du VIe siècle avant J-C. étaient habitués à de longues traversées, nous le savons aujourd'hui. Certaines d'entre elles duraient parfois un an et plus. Ils sillonnaient l'océan Pacifique et Indien avec une aisance remarquable, et leurs jonques à double pont pouvaient facilement embarquer mille passagers à bord.
Des américanistes ne manquent d'ailleurs pas de souligner l'existence de nombreux points communs entre les céramiques chinoises et américaines. Ils remarquent également des similitudes dans les thèmes décoratifs, la symbolique religieuse, la magie des nombres...
L'Europe ne commença cependant à prendre ces échanges au sérieux qu'à partir de 1761. Le mérite en revient à Deguignes qui, cette année-là, dépose un mémoire à l'académie des inscriptions à Paris, *le Fusang serait-il l'Amérique ?*
Il apparaît aujourd'hui que des contacts ont toujours eu lieu. Les ressortissants asiatiques ont touché le rivage américain en plusieurs endroits et, à maintes reprises, sont entrés en relation avec les populations locales et certains de ces contacts se sont avérés absolument déterminants. Les Japonais aussi ont accosté au littoral américain. Au premier siècle de notre ère, ils arrivent au Pérou, et il n'est pas interdit de penser qu'ils ont pu participer à la fondation des royaumes de Lamboyeque et Tujio. De nombreuses analogies linguistiques entre les noms de lieux et de personnes, ainsi que des ressemblances frappantes entre les coutumes, la céramique, les techniques de cuisson, prêchent pour cette hypothèse.
Cependant, Chinois et Japonais n'étaient pas seuls à sillonner les mers d'Orient. Régulièrement, ils croisaient des Cambodgiens et surtout des marins originaires d'Inde. Regroupés en corporations, ces derniers, réputés pour leur extrême habileté, possédaient une connaissance parfaite des routes navigables, notamment celles des moussons. En outre, l'Inde avait développé un important réseau de communication maritime qui reliait les ports de Malaisie, d'Indonésie, à l'île de Zanzibar, au large de l'Afrique et cela depuis le IIe siècle avant J-C.
De même, lorsque les Khmers du Cambodge arrivent au pouvoir au IXe siècle et que leur culture connaît un grand essor, les mers environnantes ne possédent pour eux aucun secret. Dans la tradition khmère du Cambodge, comme dans la tradition hindoue, il existe de fréquentes allusions au "serpent à plumes". De plus, le symbolisme des nénuphars existe aussi bien là qu'au Mexique.
Les Polynésiens ont également entretenu des contacts suivis avec le continent américain. C'est ainsi qu'au Colorado, sur les rivages du fleuve Arkansas, des outils et des armes originaires de Polynésie ont été retrouvés, et confirment en somme les nombreux récits de leur tradi-



Vase chinois du Ve siècle avant J-C. avec scènes représentant les voyages vers les terres et les îles orientales de l'Océan.

tion orale qui relatent les exploits de leurs héros partis pour les lointaines Amériques. Anua Moutou, chef d'Hawaiki est réputé pour ses expéditions en mer. A la tête d'une importante flotille de bateaux à balancier, il aborde le rivage méridional de l'actuel Chili, non loin du Cap Horn, et les côtes occidentales du détroit de Magellan.
A plusieurs reprises, Utu Mutua accoste sur le rivage de l'île de Pâques, à mi-chemin entre son port d'attache et ses destinations américaines. Naviguant 24 heures sur 24, ces marins polynésiens avaient, comme les Vikings, l'habitude de s'orienter sur les formes des nuages, ainsi que la hauteur du soleil ou la position des étoiles. Ils parcouraient de cette manière environ 75 miles marins par jour sur des distances qui s'échelonnaient entre 2 500 et 4000 miles, de sorte que depuis Hawaï, ils pouvaient gagner la Californie en une vingtaine de jours selon deux itinéraires principaux, par le nord, la route Hawaï-Californie ou par le sud, en doublant les îles Marchal, l'archipel de Tuamotu vers l'île de Pâques et le littoral du Pérou.
Plusieurs récits oraux recueillis en Amérique du Sud rapportent des débarquements pacifiques d'"hommes de la mer" sur les plages de Chiloë. Ces mêmes récits mentionnent le débarquement d'hommes blancs revêtus d'armures qui pourraient être des Vikings. L'hypothèse selon laquelle des Vikings auraient pu, avec l'aide des Polynésiens, arriver sur les côtes du Pérou a été récemment lancée ; elle renforcerait l'idée que ces navigateurs nordiques étaient également présents en Amérique du Sud. Enfin, il convient de remarquer que les voyages ne se faisaient pas à sens unique. L'Inca Tupac Yupanqui, fasciné par les riches produits que les navigateurs polynésiens déballent sous ses yeux, veut en savoir plus sur ces contrées.
A la tête d'une flotte de quatre cents radeaux sur lesquels il embarque vingt mille marins, il part pour une expédition qui durera plusieurs mois. Lorsqu'il revient, racontent les chroniques que l'Inca laisse derrière lui, il ramène dans ses bagages des esclaves noirs venus de Zanzibar ! – ils étaient donc là eux aussi avant l'arrivée des Espagnols – de l'or, de l'argent, et une peau de cheval.
C'est dire que les contacts entre Américains situés à l'est et Asiatiques d'Extrême Orient étaient nombreux, là où les Espagnols croyaient être arrivés les premiers.

Les Celtes

Au long des premiers siècles de notre ère, lorsque l'Europe méditerranéenne – et particulièrement l'Italie excite la convoitise des hordes barbares venues de Germanie, la position géographique de l'Irlande et de la Bretagne leur évite la mise à sac et la destruction.
Protégée par son insularité, l'Irlande devient alors pour quelques siècles, une terre paisible et un important foyer de culture.
Dans les monastères, devenus premiers centres intellectuels, s'opère une synthèse entre les savoirs accumulés au cours de l'Antiquité, et un christianisme marqué par l'influence de la religion druidique.
C'est ainsi que les premiers missionnaires arrivés dans l'île ne sont autres que des druides convertis qui, à l'image de Saint Patrick ou de Saint Germain d'Auxerre, viennent de Bretagne.
Sous leur autorité, une foi originale caractérisée par la ferveur mys-

tique voit le jour. D'innombrables abbayes sont construites. Une double règle organise la vie des moines. D'une part, ils doivent propager le message de l'Evangile et leur œuvre missionnaire s'étend vite à l'Ecosse, la Lotharingie, la France et l'Islande. D'autre part, la diffusion publique du message chrétien s'accompagne d'une obligation privée qui demande à chaque moine de se plier à l'ascèse et au recueillement de la prière solitaire. Partagé entre ce double devoir, la vocation du moine le confronte tantôt au monde, tantôt à lui-même. La conversion s'accompagne chaque fois d'un retour sur soi. Chaque pas dans le sens du monde nécessite une révolution personnelle. Ainsi, les moines choisissent souvent un site inhospitalier pour y construire un refuge austère.

Rattachée au monastère de Culdée qui dépend de l'Eglise de Syrie et entretient des contacts avec l'Eglise copte d'Egypte, la religion des premiers chrétiens irlandais se démarque de Rome : elle ne reconnaît ni la hiérarchie de l'Eglise ni l'autorité des évêques et du Pape.

C'est une des raisons qui poussèrent les Vikings à continuer le massacre des chrétiens irlandais (avec la bénédiction de Rome) après leur évangélisation en l'an 1000.

Convaincus de l'authenticité de leur foi, l'ambition messianique des moines cherchera à s'étendre au-delà des mers et leur entreprise deviendra synonyme de traversée maritime. L'océan sera le trait d'union entre le port d'attache, l'abbaye et autrui, espace intermédiaire entre le ici du monde connu et le là de l'univers ignoré rempli de dangers et de tentations. Mais la mer représente autre chose encore : c'est l'intervalle sacré entre le royaume des vivants et celui des morts. En effet, les Celtes croient que le paradis n'est rien de moins qu'une terre privilégiée. Ce lieu béni, ils l'appelent les "Iles Fortunées". Il accueille et immortalise les héros et les saints.

Si, dans un premier temps, la localisation de ces îles demeure floue et renvoyée dans un site lointain et inaccessible aux mortels (Saint Avit par exemple les situe en 530 au-delà de l'Himalaya, d'autres en Chine...), l'essor des connaissances stimule le désir de les situer avec plus de précision. Cependant, la culture celte n'aurait pu s'étendre par-delà les mers sans les carroughs, leurs bateaux, également connus sous le nom de caraques ou coracles.

Embarcations étroites et ouvertes, composées d'une armature en bois semblable à un grand panier en osier couvert de peaux de bœuf tannées à l'écorce de chêne et calfatées à l'aide de suif, ces bateaux, munis d'une ancre de pierre et d'une voile carrée, se gouvernaient très mal. Ne possédant pas de quille, ils ne pouvaient affronter les vents de travers. Les rames s'avéraient donc souvent nécessaires.

Un mât unique leur permettait de naviguer à l'aide d'une voile dite "sous carrée". Les moines emportaient avec eux une voile de rechange, en peau de mouton qui leur servait de couverture par temps froid ou de bâche lorsqu'il pleuvait.

Les litières du bateau se composaient de fougères. Lorsqu'ils abordaient une terre inhospitalière, il leur arrivait de tirer le bateau au sec et de le retourner, hissé sur les rames plantées dans le sol ; ils possédaient ainsi un abri de fortune. Lors de son exploration du Saint-Laurent, Jacques Cartier a pu observer des pratiques semblables chez les indiens du Canada. Lorsqu'il s'agissait de se lancer vers une destination inconnue, les moines prenaient bien soi de ne manquer d'aucune provision

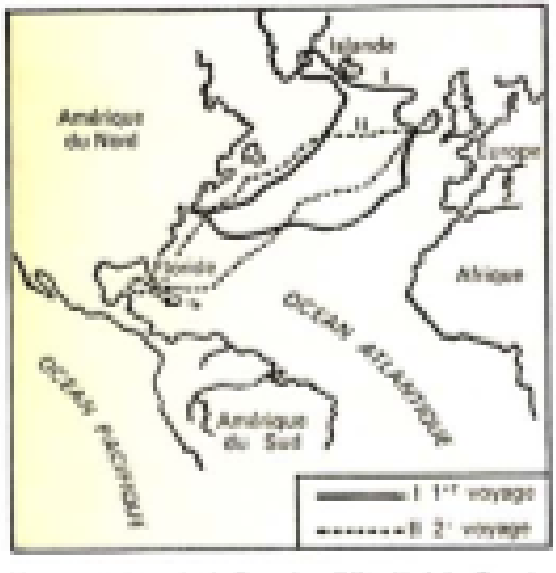
et embarquaient suffisamment de vin et de nourriture. Au nombre des denrées, les pommes, véritable cadeau de Dieu pour les Celtes, occupaient une place de choix, non seulement parce qu'elles se conservaient bien, mais également parce que leur propriété anti-scorbutique a été rapidement reconnue.
Certains récits de la navigation de Saint Brandan nous disent que le bateau fut chargé de quarante jours de vivres. D'autres versions rapportent qu'ils emmenèrent avec eux huit moutons, du poisson sec, des graines, des racines (carottes, navets, etc). Enfin, ils emportaient également deux ou trois corbeaux qui les aidaient à s'orienter dans le brouillard.

Le voyage de Saint Brandan

Dans le nord de l'Europe, la *Navigation*, l'Immram était un genre littéraire extrêmement prisé. Périple poétique doublé de mysticisme, elle relate d'abord une quête religieuse à laquelle se mêlent des épisodes fantastiques, calquée le plus souvent sur le modèle de *l'Eneide* ou de *l'Odyssée*.
C'est ainsi que *le Voyage de Maelduin* raconte l'histoire de 64 marins (pour les Celtes, le chifre 64 est le nombre de l'accomplissement terrestre) qui, voyageant d'île en île, rencontrent à chaque étape de nouvelles merveilles parmi lesquelles une île protégée par un rempart en or surmontée d'une fontaine de jouvence d'où jaillissent eau et lait, et, les jours de grande fête, vin et cervoise.
Le Voyage de Snegdus et *Mac Riegla* évoquent l'architecture de la cité céleste, royaume entouré de cristal et d'un cercle de feu. Pour y accéder, il s'agit d'abord d'escalader les Sept Cieux et de passer six portes. Etrangement cette vision n'est pas sans révéler de multiples analogies avec l'Atlantide !
Le Voyage de Hui Corra décrit une vision du Paradis et de l'Enfer.
Le Voyage de Bran, quelquefois confondu avec celui de Saint Brandan raconte comment le héros, séduit par une musique douce et harmonieuse, entend une femme féérique parler d'une île lointaine dont les délices devinés lui inspirent un projet de voyage afin de la rencontrer. Même si les protagonistes de la navigation ne gagnent pas le paradis recherché, Bran et son équipage ont atteint l'île des Femmes où ils ont séjourné pendant plusieurs années sans voir le temps passer. A leur retour en Irlande, le premier des voyageurs qui débarque se voit aussitôt réduit en poussière lorsqu'il touche le sol et, dit le récit, le bateau repart sans que le héros et ses compagnons osent en descendre, condamnés à une navigation perpétuelle.
Mais la plus célèbre de ces *navigations* raconte l'étonnant voyage de Saint Brandan. Son succès fut tel qu'elle fut longtemps considérée comme l'un des fleurons de la littérature lotharingienne, tant elle connût de versions et de traductions.
La légende évoque pour commencer l'irrépressible désir qui s'est emparé du moine Brandan d'aller à la découverte de l'île de la Promission et d'explorer le paradis des immortels. Son entreprise est doublement justifiée : c'est un homme pieux, et son lignage est royal.
Habitué aux longs voyages en mer, son périple comporte plusieurs étapes et s'échelonne sur de nombreuses années.

Gravure sur bois de Saint Brandan dans la cathédrale de Clonfert.

Voguant d'île en île, sa progression dresse un inventaire hiérarchique du monde de l'époque, à l'image d'un catalogue raisonné que des épisodes de plus en plus fantastiques, des épreuves troublantes et de multiples tentations diaboliques viendront perturber. Tantôt, une tempête de trois mois déferle sur la flotte. Tantôt, un monstre marin "plus fort que quinze taureaux" les attaque et menace son équipage fort de quatorze ou de cent cinquante marins, selon les versions.
Les premières étapes du voyage sont aisément identifiables. Dans un premier temps, il arrive sur une île couverte de moutons, l'île de Feroé (littéralement, mouton). Ensuite, il accoste sur une île couverte d'oiseaux, probablement l'île de Mikin.
Enfin, et comme pour faire pendant à l'île couverte de moutons, une île noire et aride qui n'est rien moins qu'une baleine, sur le dos de laquelle il reviendra à plusieurs reprises, à Pâques, pour y célébrer l'office. (Dans l'imaginaire de l'époque, la baleine est dépeinte comme un symbole du démon et du mal. Dans la littérature, les marins la confondent souvent avec une île sur laquelle ils débarquent et font du feu. Aussitôt, la baleine plonge et noie les marins.)
Après avoir abordé ces trois premiers sites qui correspondent aux domaines des animaux qui peuplent l'eau, la terre et les airs, il approche une terre bordée de prairies et de jardins, ainsi qu'une île dite



Voyages présumés de Brendan (VIe siècle), d'après Pierre Carnac, *Histoire commence à Bimini*, **Ed. Robert Laffont, 1973.**

d'Emeraude où poussent des arbres fruitiers et des vignes, lesquels symbolisent sans doute les activités agricoles de l'homme. Remontant vers le Nord, il rencontre, au terme d'une longue étape, un épais nuage blanc, ainsi que des cieux aux reflets vert pâle, violet, rose éteint. Qui ne songerait à associer le nuage au brouillard et les cieux colorés à l'aurore boréale? Comme il continue son exploration, il voit apparaître sur la mer une colonne ou une église de cristal. Sans doute un iceberg. S'enfonçant toujours plus loin dans les régions inconnues, il va au devant de l'Ile des Forgerons où, dit-il, des sauvages animés de sentiments hostiles leur jettent des scories en fusion (selon certaines interprétations, il s'agirait de l'Islande où les volcans étaient entrés en activité).

Cette île, Brandan l'associera à l'enfer. C'est dire que le paradis ne doit pas être loin, même s'il se situe aux antipodes. Il est désormais devenu un peu plus tangible.

Après sept mois de traversée, il débarque finalement sur l'Ile des Merveilles, la terre promise, auréolée d'une clarté de nacre.

Saint Brandan a-t-il débarqué en Amérique ? Souvent les historiens situent l'Ile de la Promission à l'endroit des actuelles Açores.

Certaines versions de la légende affirment cependant qu'il aurait trouvé et goûté des noix de coco, ce qui sous-entendrait qu'il est au moins arrivé aux Antilles. Les plantes, les animaux et les paysages tels qu'ils sont décrits évoquent l'Amérique.

Enfin, la légende immobilise le bateau dans une mer couverte d'herbes, de sorte qu'il ne peut s'en libérer qu'à la rame. D'où une probable dérive dans la mer des Sargasses.

La plus accomplie des adaptations est l'oeuvre d'un moine normand du XIIe siècle connu sous le nom de Benedeit, Benoît, qui écrit son texte sur la base de toutes les légendes existant à l'époque. Ce moine vivait en Angleterre et écrivait dans le français de l'époque, langue usuelle depuis la conquête en 1066 par Guillaume le Conquérant. Le français restera en Angleterre la langue littéraire jusqu'au XIIIe siècle, époque à laquelle Chaucer écrira en anglais. Ayant le désir de voir le paradis et l'enfer, Benedeit nous parle d'un voyage qui dure sept ans. Le développement de l'histoire est spiralé ou circulaire, et décrit une aventure cyclique déterminée par des fêtes religieuses. Pour écrire le périple, Benedeit coule dans un même texte deux histoires : la *Vita Sancti Brendani* et la *Navigatio Sancti Brendani*. Ecrite en latin, la *Vita* n'est autre qu'une hagiographie monastique qui insiste sur la sainteté de Brandan et donne d'amples détails sur son lignage. Dans cette version première de la *Vita*, Brandan accomplit deux voyages, l'un pendant cinq ans, l'autre pendant deux ans. La *Navigatio*, elle, emprunte ses éléments surnaturels au fond poétique celtique.

De Saint Brandan lui-même, nous ne savons que peu de choses. Il n'est en effet question de lui pour la première fois qu'au VIIe siècle, alors qu'il est probablement né dans le premier quart du VIe siècle, dans le comté de Kerry, au sud-ouest de l'Irlande. Baptisé et élevé par Erc, évêque de Kerry, il devient d'abord prêtre, puis abbé, et fonde plusieurs institutions religieuses. S'il se voit attribuer plusieurs voyages, un seul est incontestable, c'est celui qui décrit la visite qu'il rend vers 563 à Saint Colomban qui vient de créer une communauté religieuse en Ecosse. Ses autres voyages à destination de l'Irlande ou de l'Armorique ne reposent sur aucun fondement historique. Après de multiples pérégri-

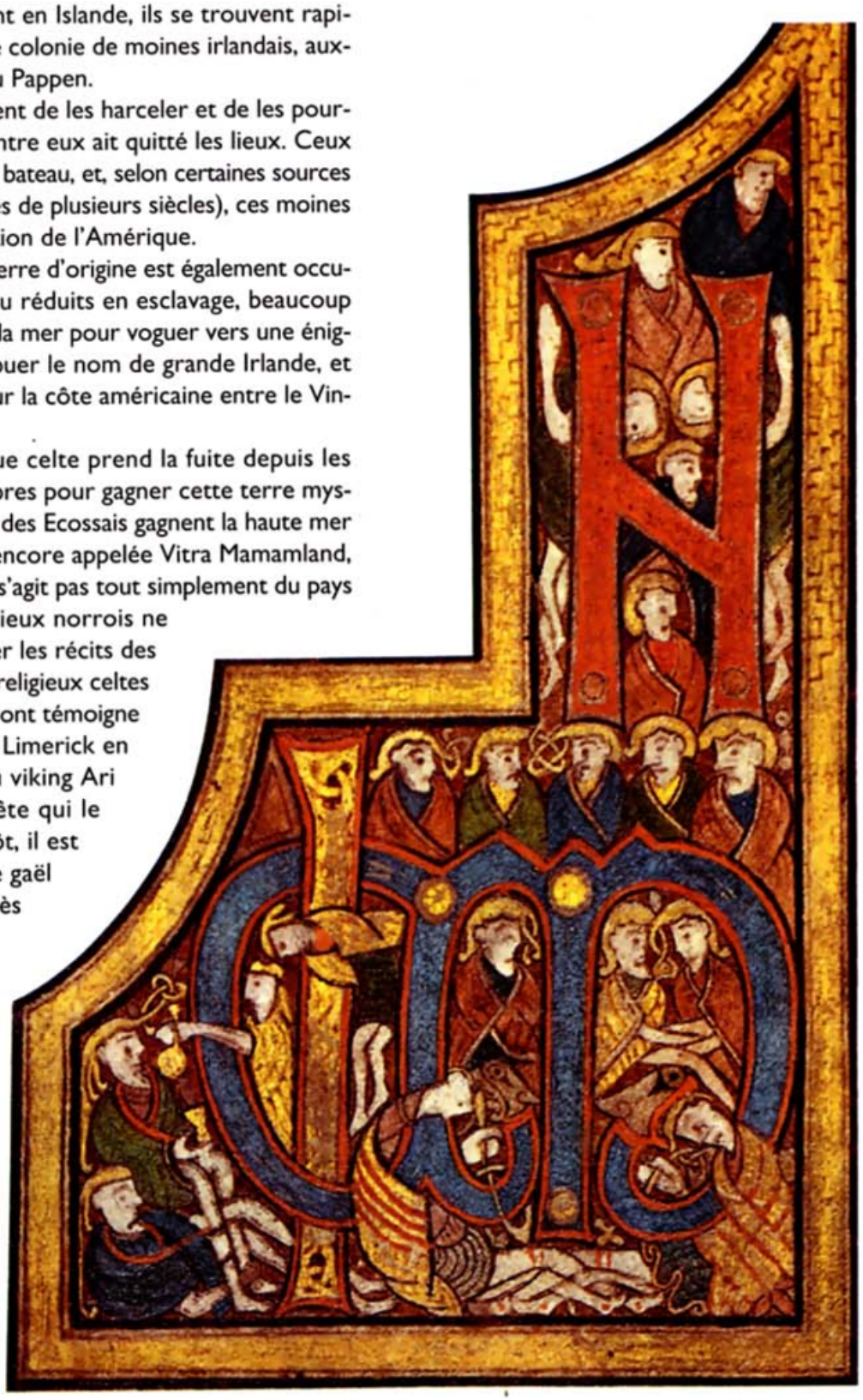
nations, il meurt en 577. Même s'il n'a pas débarqué en Amérique, Brandan est l'explorateur des lointains maritimes, et d'autres moines lui emboîteront le pas, notamment lorsqu'il s'agira de fuir les invasions vikings. Pour échapper aux massacres collectifs par lesquels les Vikings marquent leur occupation des terres conquises, ils n'ont d'autre choix que de fuir par mer. Ils embarquent alors à l'aveuglette et certains prétendent aujourd'hui, témoignages à l'appui, que ces Celtes fuyards sont arrivés en Amérique.

Lorsqu'en 870, les Vikings débarquent en Islande, ils se trouvent rapidement confrondés à une importante colonie de moines irlandais, auxquels ils donnent le nom de Papar ou Pappen.

Pendant plusieurs années, ils ne cessent de les harceler et de les pourchasser jusqu'à ce que le dernier d'entre eux ait quitté les lieux. Ceux qui peuvent alors se sauver partent en bateau, et, selon certaines sources littéraires (mais elles sont postérieures de plusieurs siècles), ces moines islandais semblent avoir pris la direction de l'Amérique.

Comme ils savent que l'Irlande, leur terre d'origine est également occupée et qu'ils risquent d'y être tués ou réduits en esclavage, beaucoup d'entre eux abandonnent leur salut à la mer pour voguer vers une énigmatique destination qui se voit attribuer le nom de grande Irlande, et que certains n'hésitent pas à situer sur la côte américaine entre le Vinland et l'Helluland des Vikings.

Entre 918 et 920, une seconde vague celte prend la fuite depuis les quelques ports de Bretagne restés libres pour gagner cette terre mystérieuse. Enfin, à partir du XIIe siècle, des Ecossais gagnent la haute mer et se dirigent vers la grande Irlande encore appelée Vitra Mamamland, Irlanda Mikla, ou Albanie, quand il ne s'agit pas tout simplement du pays des Hommes blancs. Des sagas en vieux norrois ne manqueront d'ailleurs pas de raconter les récits des étranges rencontres entre Vikings et religieux celtes barbus et habillés de blanc. C'est ce dont témoigne *la saga d'Ari Marson*. Parti en 983 de Limerick en Irlande pour l'Islande, le drakkar du viking Ari Marson est dérouté par une tempête qui le rejette sur un rivage inconnu. Bientôt, il est capturé par des blancs qui parlent le gaël et qui le baptisent de force. Mais après trois ans de captivité, ils le laissent partir, le considérant comme un



Peintures (détails), d'après le livre irlandais *Keel*.

individu "inassimilable". A son retour, Ari Marson raconte sa mésaventure et les épisodes de sa captivité. Son récit sera coulé en forme de saga et versé au *Landnamabok*, c'est-à-dire dans le "livre de la prise de possession de la terre", qui raconte les épisodes de la colonisation viking, et particulièrement leur arrivée et leur séjour en Amérique.
D'autres témoignages plus tardifs encore rappellent la présence des Celtes. Lorsque Jacques Cartier fonde Montréal, il note la présence non loin de là de maisons en bois de mêmes formes et de mêmes dimensions que les maisons européennes. En 1619, Champlain établit des rapprochements entre des danses pratiquées par les Indiens et ce qu'il appelle le trioli de Bretagne, proche de la marche du bal ou de la gavotte.

Les sagas des Vikings

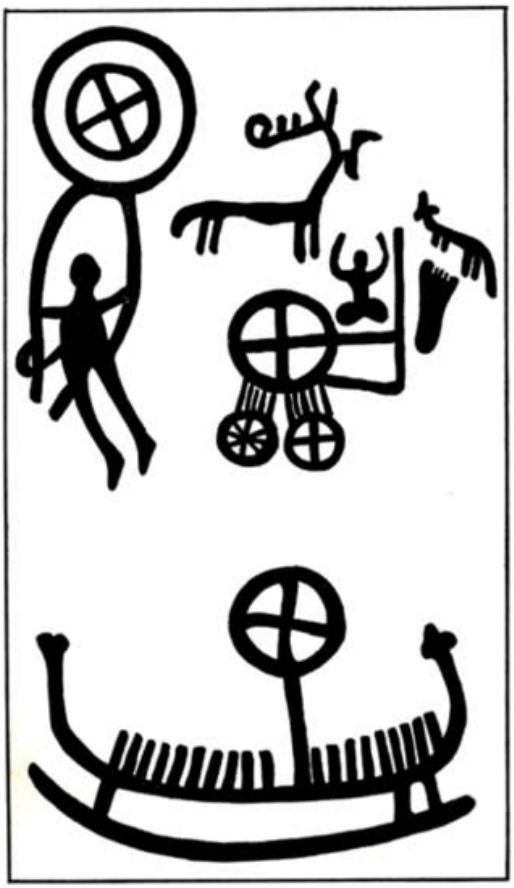
Tous les ans à la fin de l'été, les Vikings délaissent terres et soucis d'agriculteurs pour se lancer dans d'incroyables expéditions maritimes qui, selon les époques, prennent un caractère de colonisation, ou se bornent aux razzias et au rançonnement des villes.
Infatigables marins, il leur aurait fallu peu de choses pour boucler le tour de la planète, mais un obstacle majeur s'opposait à la circumnavigation : le continent américain.
S'il est aujourd'hui unanimement reconnu qu'ils essayèrent de s'implanter sur les côtes de l'Amérique du Nord, il est aussi de plus en plus question de leur présence en Amérique du Sud. C'est du moins ce que chante l'une de leurs sagas.
Ces exploits, ils les mènent à bord de leurs célèbres drakkars, qui doivent leur nom au dragon qui figure en proue. Pourtant au cours des premiers siècles, le profil de ces embarcations qui progressent surtout à l'aide de rames, ne leur permet pas d'affronter le grand large. Ce n'est que progressivement que la voile devient le principe moteur du navire. De plus, le fond plat du bateau qui ne possède quasiment pas de quille ni de dérive, complique la conduite de l'embarcation et limite les manœuvres. C'est ainsi que souvent les Vikings sont les victimes de tempêtes, et que le hasard joue une grand part dans leurs découvertes.
Ils s'orientent à l'aide d'une tige de bois encochée qui servait à mesurer l'angle de l'étoile polaire ou utilisent la pierre de soleil sejersten quand le soleil était masqué par les nuages (probablement un cristal de cordérite). Par ailleurs, ils disposent d'un autre système, en traçant sur le banc de l'avant du barreur des traits transversaux correspondant à l'ombre du banc du bord supérieur (la lice) pour la latitude de 60°.
Si le drakkar est aujourd'hui associé à leurs exploits, il leur arrivait également de voyager sur des embarcations plus petites, les snekkars, dont la figure de proue représente un serpent au dessin des écailles tellement schématisé qu'on le prit pour un serpent à plumes. Ces embarcations portent également le nom d'eptibotr, car la figure de proue amovible est emmanchée au sommet de l'étrave, comme ce fut le cas pour le bateau d'Ullman.
Bien avant que l'on ne retrouve des traces tangibles de leur présence en Amérique, des histoires racontent le périple et l'œuvre colonisatrice de ces marins : les sagas.
Il s'agit initialement de récits de familles parties vers l'Islande ou le

Groenland qui semblent avoir été écrites dans le but de garder le contact avec la Norvège natale.
La première saga connue se trouve consignée dans l'*Islendigablok* de Ari Thorgilson, qui la rédige vers 1120.
Il existe essentiellement deux grands recueils de sagas, le *Flatehjarbok*, qui raconte l'histoire des familles d'Islande, et particulièrement celle d'Eric le Rouge et des découvreurs de l'Amérique, et l'*Hauksbok*, anthologie des textes groenlandais rassemblés par Hauk Erlendson.
Les textes islandais témoignent d'un style particulièrement épuré, tendant à donner des descriptions objectives et à énumérer des faits. Il faut surtout retenir *la Saga d'Eric le Rouge*, le *Récit des Groenlandais*, ainsi que *la Saga des Groenlandais*. Le premier de ces textes ne raconte pas directement l'arrivée en Amérique, mais justifie plutôt la manière dont les successeurs d'Eric y ont été entraînés.
Sans doute la plus connue, cette saga marque les premiers jalons d'une période d'expansion et de colonisation qui entraîne la création d'au moins trois foyers d'implantation en Amérique du Nord et un autre plus énigmatique en Amérique du Sud.

La saga d'Eric le Rouge

L'histoire d'Eric le Rouge commence dans la violence et la haine, le crime et le sang. C'est qu'Eric est un homme impulsif et colérique qui n'hésite pas à employer la force pour imposer ses droits.
Ses arguments, il les puise dans la brutalité. Lors d'une rixe en 982, il tue les deux fils de son adversaire. Un procès est alors engagé et il est condamné et banni d'Islande pendant trois ans.
Convaincu de son bon droit, il se lance rageusement sur les routes inconnues. Il existe après tout des terres plus accueillantes que celles dont il vient d'être chassé. C'est ainsi que le ressentiment domine les premières heures de son exploration. Désireux de rencontrer des terres fertiles, il double le cap Farwell et atteint une région où coulent de nombreux fjords, le pays de Julianhabn, puis remonte vers Gottneb et donne à la région le nom de Vesterbygd. Après avoir expié sa peine, il revient en Islande et s'empresse de vanter la terre qu'il vient de découvrir et qu'il surnomme le pays vert, le Groenland.
Il sait à ce point se montrer persuasif qu'au printemps 986, vingt-cinq bateaux de colons appareillent sous sa direction. Entre cinq et sept cents personnes ont pris place, serrées entre les animaux, les stères de bois, les outils, les ustensiles de cuisine, nécessaires à une implantation durable. L'inconfort qui prévaut ne dérange pas outre mesure. Eric n'a-t-il pas prétendu que le voyage serait de courte durée ?
Après quelques jours de navigation à peine, une violente tempête s'abat sur le convoi, et seuls quatorze des vingt-cinq navires arrivent à destination. Une fois débarqués, chacun s'octroie une propriété à la mesure de ses ambitions, et Eric prend possession d'un immense territoire où coule un fjord qu'il baptise de son nom, Ericsfjord. Il se construit une ferme, Brattalid, et fonde une république libre de paysans qu'il conduira vers la prospérité. Une nouvelle vie commence pour lui. Une vie de chef et d'administrateur de terres, une vie planifiée où ses six enfants, trois filles et trois garçons, trouveront une place à la mesure

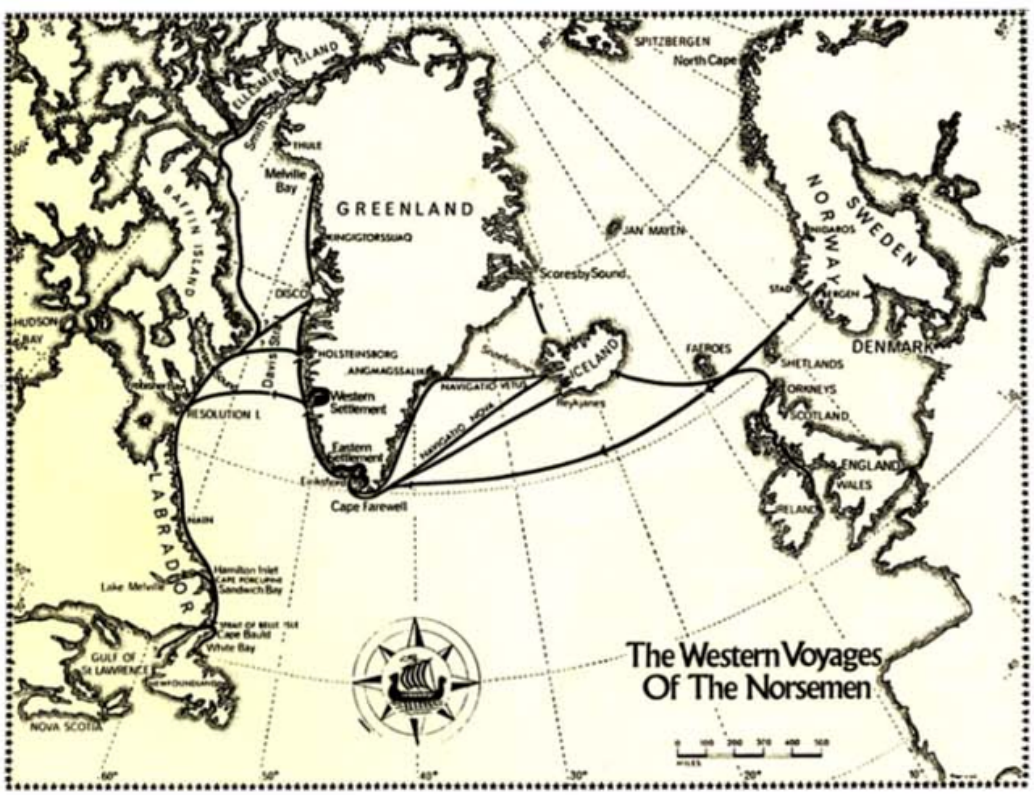
Peinture ancienne représentant un bateau viking.



VIKING
SAXON
DANE

de l'ambition de leur père : triompher du crime injustement puni ! Dans l'intervalle, Eric vient à peine d'appareiller et son convoi de disparaître à l'horizon, qu'arrive au port un jeune homme surpris d'apprendre le départ impromptu de son père. Un instant dérouté, il cherche à comprendre et apprend rapidement les grands traits de l'histoire.

Herjulf, le père, avait envoyé son fils Bjarni aux commandes de son bateau chercher des marchandises à Nidaros, aujourd'hui Trondjheim, en Norvège. Il apprend qu'Eric a convaincu Herjulf de quitter l'Islande et de l'accompagner, estimant sans doute que son fils pouvait se débrouiller seul. Lorsqu'il recueille ces informations, Bjarni Herjulfsson décide aussitôt, sans prendre le soin de décharger les marchandises, de partir le rejoindre. L'expédition est risquée. L'automne est par trop avancé. Peu importe, il possède l'insouciante témérité de la jeunesse. Qu'on lui indique la route ! Les renseignements cependant sont maigres, la seule indication qu'il parvient à recueillir, c'est de prendre la direction de l'ouest. Impossible de rater le Groenland ! Les contrées vers lesquelles Bjarni se dirige se reconnaissent de très loin, tant les montagnes y sont hautes et l'air à ce point limpide qu'il en verrait la côte, dès l'instant ou il aurait perdu de vue l'Islande. Pourtant, après trois jours de navigation, il se perd dans le brouillard, piégé par les courants polaires. Après avoir longtemps dérivé, il finit par apercevoir une terre au loin : pays boisé, légèrement vallonné, mais sans montagne ; c'est l'Amérique.



Peu enclin à découvrir de nouveaux horizons, obsédé par l'idée de retrouver son père, il poursuit sa navigation, et pendant cinq jours remonte vers le nord. Sans doute se trouve-t-il alors au sud-ouest du cap méridional du Groenland, quelque part entre Boston et la côte du Labrador. A deux reprise encore, il voit la terre, puis une île qui lui paraît tout à fait stérile (sans doute l'île de la Résolution, à la pointe sud de la terre de Baffin). Mais chaque fois sa navigation obstinée reprend. Quatre jours plus tard, il découvre une plage et une embarcation qui marque le lieu où Herjulf son père s'est établi. Dans l'émoi des retrouvailles, il raconte son épuisante aventure. Aussitôt, il se voit blâmé et couvert de reproches : pourquoi n'a-t-il pas accosté et pris possession de ces territoires au nom du roi de Norvège ? Que n'a-t-il exploré les lieux abordés, évalué les richesses, répertorié les sources, inventorié les mouillages ?

L'histoire se répand très vite, et lorsque Bjarni arrive en Norvège, les reproches de ses amis suscitent l'ironie de son nouvel entourage. Les

Groenlandais seraient-ils en train de perdre leur tempérament de vikings? Et leur chef, que devient-il ? Ne devrait-il pas aussitôt prendre la tête d'une expédition, relever le défi et sauver l'honneur entaché des Groenlandais? Ce n'est pourtant pas Eric, trop soucieux d'installer sa colonie qui relèvera le défi, mais son fils, Leif.

La saga de Leif

Les raisons d'Eric sont multiples. Pour commencer, ayant eu maille à partir avec la justice de l'Islande, il ne voit pas pourquoi il continuerait à naviguer au nom des Vikings qui l'ont condamné. Et s'il a fondé sa propre communauté, c'est pour marquer qu'il n'est plus tout à fait de la leur. Par ailleurs, vers l'an 1000, un autre événement majeur s'est produit dans l'histoire des Vikings : ils sont devenus catholiques et le roi de Norvège les charge d'évangéliser les païens qu'ils rencontreraient. Avant de partir, Leif se verra confirmer dans cette mission.
Cette situation nouvelle donne à Eric un argument supplémentaire pour écarter son fils ; il craint le pacifisme prôné par la religion catholique. La conversion de Leif et le caractère messianique de sa mission expliquent aussi pourquoi il occupe une place tellement importante dans les sagas écrites ultérieurement.
Parti au printemps 1003, à la tête de trente-cinq hommes dans le bateau de Bjarni, il se dirige d'abord vers le nord du Groenland, puis vers le Labrador, avant d'aborder une terre de rochers polis par l'érosion qu'il appelle l'Helluland, c'est-à-dire la terre des rochers plats que les Anglais nommeront plus tard la Table Land.
Longeant les côtes nord et est de Terre Neuve, il arrive au Markland, ou pays du bois, parce qu'il n'y trouve pas de prairies, il continue son périple et aboutit en Nouvelle Ecosse, probablement au nord est d'Halifax et de Boston.
C'est ainsi que, poursuivant son voyage, il finit par découvrir le Vinland, aussitôt décrit comme un pays paradisiaque, une terre de rêve. "L'herbe, dit-on, n'y fane pas l'hiver, il n'y gèle pas."
L'endroit se situerait entre le quarante et unième et quarante deuxième parallèle. Leif s'est en effet livré à une série d'observations astronomiques, de même qu'il a calculé la longueur des jours et des nuits, ce qui permet de le situer du côté de Boston.
C'est là que se situe l'épisode de Tyrker. Un jour, au cours de l'exploration, il disparaît. Inquiet de son absence, douze hommes se mettent alors à sa recherche et le retrouvent ivre, baragouinant l'allemand, "il roulait des yeux et grimaçait". Un peu plus tard, comme il se remet à parler en dialecte norique, il leur explique : "Je ne suis pas allé beaucoup plus loin que vous, mais je puis vous raconter du nouveau, j'ai trouvé des vignes et du raisin."
"– Cela peut-il être vrai, mon cher père adoptif?", demande Leif.
"– Bien sûr, c'est vrai, dit-il, car je suis né dans un pays où ne manquent ni les vignes, ni le raisin."
Cette anecdone figure dans une version latine antérieure aux premières sagas, et elle n'a surtout rien à voir avec la découverte de grappes de raisin! En effet, en danois, vin signifie herbe et la dénomination de cette terre se tient dans la logique des noms donnés aux deux terres pré-

cédentes, le Helluland et le Markland. Cependant, le Vinland fait beaucoup rêver, comme s'il s'agissait, pour insister sur le caractère paradisiaque de la colonie, d'en référer aux espèces du pain et du vin. En effet, ils rapportent qu'ils ont également trouvé de l'esturgeon sauvage, et par conséquent, insistent sur leur découverte de la vigne. Lorsqu'on sait la facilité avec laquelle la Gaule a confondu la feuille de figuier avec la feuille de vigne, lorsqu'il s'est agi de placer des cache-sexes, il est tout à fait plausible que Tyrker ait confondu avec le cassis que les Anglais appellent *Wineberries*. D'ailleurs en suédois, vinbär, se dit cassis. Cela n'a pas empêché la postérité de ces premiers découvreurs de souligner que leurs ancêtres avaient découvert les vignes du Seigneur! D'ailleurs, jusqu'aux XIe, XIIe siècles, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la colonisation, le mot Vinland ne pose pas problème, il s'agit d'une terre d'herbage. Cela étant, il n'est pas du tout impossible que les Celtes apparemment installés à l'intérieur des terres du Vinland aient importé des ceps de vigne, de même qu'il est possible que ce soit eux qui aient emmené cette variété d'épeautre que Jacques Cartier découvre au moment de son exploration du Canada.

Le voyage suivant, à destination de l'Amérique, est dirigé par Thorwald, frère de Leif. En 1044, il part avec trente hommes, et ce, toujours sur le même premier bateau qui découvrit l'Amérique.

Conformément aux ordres reçus, les marins hibernent par deux fois au Chalet de Leif. Lors de leurs explorations, ils découvrent, sur l'île de New Port, une cabane en bois, semblable aux constructions européennes, mais qui ne porte pas de signes d'habitation récente. Au cours de cette même expédition, ils rencontrent neuf indigènes, et s'ils tuent huit d'entre eux, le neuvième s'échappe. Le jour suivant, une quantité impressionnante de bateaux tendus de peaux apparaît et le combat s'engage. Torwald est tué d'une flèche et sera enterré sur place.

Ils viennent de rencontrer les Scraelingers, nom donné par les Vikings à tous les individus qui ne sont pas des leurs. En norvégien, Scraela veut

dire cri perçant ; en islandais, Scraelna signifie petite tête ou tête ratatinée. Les Vikings n'établissent aucune différence entre Esquimaux et Indiens ; ces êtres sont en général décrits comme laids, noirs, dotés d'une chevelure hirsute. Pendant l'un de ses voyages vers le Nord, Karlsefni tombe sur cinq Scraelingers endormis qu'il tue aussitôt selon l'usage viking ; à côté d'eux, il trouve des écuelles en bois remplies d'un mélange de sang et de moelle. C'est là sans doute une friandise extrêmement appréciée des Esquimaux mais elle existe aussi chez les Indiens d'Amérique du Nord. De plus, l'usage des flèches évoque d'emblée les Indiens d'Amérique du Nord. A l'époque, les Esquimaux ne manipulent que le harpon. De sorte que les Indiens cités par les sagas peuvent aussi bien être des Hurons, des Iroquois ou des Algonquins. Cette dernière hypothèse a été retenue non seulement parce qu'ils étaient adroits à manipuler la fronde, mais aussi parce que d'aucuns prétendent que l'art de s'en servir leur aurait été appris par des étrangers venus de l'Atlantique (les Celtes en l'occurrence).

Contrairement au vœu de Leif qui désirait une implantation définitive, l'expédition décide de retourner au Groenland en 1007. Mais à hauteur du cap Cod, Thorwald casse la quille de son drakkar et se voit obligé de débarquer (probablement sur l'île de Mont désert où il rencontre des Indiens).

Une fois le bateau réparé, et comme ils mettent le cap sur le Groenland, une autre surprise les attend. Debouts sur un rocher, des hommes blancs et barbus leur lancent des signes de détresse. Aussitôt, un canot part dans leur direction. Il s'agit de compatriotes : Thorer, sa femme Gudrid et leur équipage, étaient partis d'Islande vers le Groenland. Déportés par les courants, ils finissent par échouer sur cette côte où enfin un secours leur arrive.

Durant cet hiver 1004, Eric le Rouge meurt. Désormais, les charges de la communauté incombent à Leif. Alors qu'il rêvait de s'établir définitivement au Vinland, il se voit contraint de demeurer au Groenland.

En 1010, Thorfinn Karlsefni décide à son tour de monter une expédition colonisatrice en direction de l'Amérique. Trois bateaux embarquent 160 hommes et appareillent en direction du Markland et du Helluland. Quinze femmes figurent au nombre des passagers, et parmi elles, Freydis, la terrible et machavélique sœur de Leif.
Dans un premier temps, l'équipage s'installe au lieu-dit du courant fort: le Straumsfjord.
A l'automne, Gudrid, la veuve de Thorer que Torstein, le plus jeune frère de Leif épousa, accouche d'un fils, Snorri ; c'est, selon les sources littéraires, le premier Européen à naître en Amérique.

La saga de Karlsefni

Peu de temps après cet événement, apparaissent des Skraelingers, probablement des Algonquins, avec lesquels les colons établissent des échanges, troquant des fourrures contre des pièces de tissu, des morceaux de métal... Tout se déroule sous les meilleures auspices, même si, lors des rencontres avec les Indiens, on crie et on menace souvent d'en venir aux mains. Des accrochages se produisent parfois mais le pire est toujours évité. Au début de l'hiver 1011, comme le camp commerce avec des Indiens, Gudrid, restée près de son jeune fils, vous soudain surgir dans sa cabane une femme à la peau pâle et mouchetée de taches de rousseur. Peut-être une Celte captive des Indiens. Dehors, des bruits montent, une rixe éclate et la femme fuit, laissant derrière elle le seul parfum de son mystère.
Face aux multiples problèmes qu'ils ne cessent de rencontrer, les Vikings finissent par décider deux ans plus tard d'abandonner toute idée de colonisation. Voguant vers le Groenland, ilse se ménagent plusieurs haltes, dont une au Markland où, soudain, ils aperçoivent à l'horizon un homme barbu entouré de deux femmes et de deux enfants. Si les adultes parviennent à s'enfuir, les enfants sont capturés, précieux témoins qui leur parlent de "Blancs établis en face d'eux'" (peut-être en Arcadie).
Ils évoquent aussi des "Blancs en costumes clairs" qui, pour certaines occasions, se groupent et défilent, chantant fort et portant de grandes étoffes vives au bout de longues perches ; sans doute s'agit-il de processions avec leurs lots de prêtres en surplis blancs chantant des cantiques. N'est-ce pas là l'Albanie, pays des hommes blancs ?
Les enfants parviennent à donner le nom de deux chefs : Avaldamon et Avaldida, évoquant le mot celte Afall, la pomme, présent de Dieu.
Si Gudleif Gudlanson incarne l'un des derniers épisodes de la saga américaine, il remue une fois de plus la troublante question du contact entre Celtes et Vikings outre-atlantique.
En 1029, il quitte Dublin à destination de l'Islande, mais, victime de vents contraires, échoue sur une terre qu'il ne connait pas. Capturé, il se rend compte qu'il est prisonnier d'Irlandais installés en Islande. Au bout d'un certain temps, et à sa grande surprise, il est relâché avec tout son équipage, alors qu'il s'attendait à la mort ou à l'esclavage.
Le chef de la communauté les charge d'un étonnant message. "Si le sort te permet de rentrer dans ton pays d'Islande, porte cette épée au gros fermier Kyartan de Froda, et donne la bague à Thurid, sa mère." Le chef de cette communauté était celte et s'appelait Asbrandson de Brei-

davik. Trente ans plus tôt, il avait dû fuir un amour impossible avec Thurid, au souvenir de laquelle il désirait se rappeler.
L'ultime épisode de ces sagas américaines relate l'histoire de Freydis, la sanguinaire soeur de Leif.
Peu après le retour de Karlsefni au Groenland, elle embobine deux navigateurs norvégiens qu'elle convainct de partir pour le Vinland. Son mari, homme sans caractère, se laisse volontiers mener par son épouse. Très vite, les mobiles transparaissent : elle veut tout simplement s'emparer du bateau et prendre la tête des opérations.
Une nuit, l'expédition à peine installée sur les terres convoitées, elle se rend subrepticement et à peine vêtue sous la tente des Norvégiens. Rentrée sous le toit conjugal, elle réveille son mari et excite sa jalousie. Epouvanté, celui-ci réveille ses hommes et capture les Norvégiens qu'il exécute sans autre forme de procès. Lorsque les femmes des victimes accourent, effrayées, Freydis s'empare d'une hache et les assassine de sa propre main. Mais après quelque temps, ils doivent eux aussi conclure en l'échec de leur tentative d'implantation et rentrent au Groenland. Mis au courant des méfaits perpétrés, Leif n'hésite pas à bannir sa sœur. Ce drame clôt la saga des Vikings en Amérique.
Si aucune épopée n'en témoigne, d'autres voyages ont cependant été entrepris. Ainsi, en 1053, Adelbert, archevêque de Hambourg ordonne un évêque missionnaire et le charge d'évangéliser le Vinland.
En 1117, Eric Gnupson, également connu sous le nom de Eric Upsi, part pour le Vinland après avoir été ordonné évêque. Personne ne retrouvera sa trace. Le seul témoignage laissé rappelle que longtemps, Groenlandais et Norvégiens ont été s'approvisionner en bois au Markland.

La pierre de Kensington

A la fin du siècle dernier, une découverte archéologique à l'authenticité douteuse permet d'envisager un chapitre supplémentaire à l'aventure américaine des Vikings. En 1362, une mission semble s'être installée au fond de la baie de Hudson. Les hommes qui la composent traversent le lac Winnipeg et s'arrêtent sur le cours supérieur du Mississipi. Lorsqu'ils décident de rentrer, ils laissent une dernière trace: la pierre de Kensington, aujourd'hui au musée national de Washington.
Cette pierre fut découverte sous les racines d'un tremble par Olof Ohman, un fermier d'origine suédoise installé dans le Minnesota. Mais la nationalité originelle de l'homme jette un soupçon sur sa découverte. N'était-il pas un descendant lointain de ces Vikings colonisateurs?
Une fois déchiffré, le texte dit ceci : "Huit Gotlandais et vingt-deux Norvégiens en voyage d'exploration du Vinland vers l'Ouest. Nous avons campé près de deux îlots à un jour de marche de cette pierre vers le nord. Nous sommes restés et avont pêché un jour. Après être rentrés chez nous, nous avons trouvé dix hommes rouges de sang et morts. A.V.M. délivre-nous du mal. Avons dix hommes à bord pour surveiller nos navires à quatorze jours de voyage de cette île. Année 1362." Cette pierre s'ajoute aux documents de plus en plus nombreux trouvés ces dernières années. Ainsi, en 1966, une expédition menée aux abords du lac et de la rivière Payne découvrit des maisons abandonnées remontant au XIVe siècle.

Des cairns furent retrouvés, ainsi qu'un monolithe de trois mètres de haut surmonté d'une longue pierre transversale et baptisé depuis le marteau de Thor. D'autres ruines de bâtiments furent mises à jour ainsi que des lieux d'ensevelissement. Ils remonteraient aux environs de 1300 et accréditeraient l'authenticité de la pierre de Kensington.
Une autre saga a marqué le sud de l'Amérique, c'est celle d'Ullman, mais elle a laissé nettement moins de traces dans la littérature de l'époque. Aux environs de 967, un chef, un yarl d'origine viking débarque à Panuco, dans le Golfe du Mexique, là où d'aucuns signalent déjà la présence de moines irlandais. Ullman, littéralement "homme d'Ull", est protégé par le dieu scandinave de la guerre, symbolisé par un bouclier blasonné. Certains n'ont d'ailleurs pas hésité à voir Quetzacoatl, le serpent à plumes, dans ce Viking légendaire.

La saga de Ullman

Son histoire se résume ainsi : le climat chaud et humide de son mouillage le pousse à s'installer sur le plateau d'Anahuac où, avec l'aide de ses hommes, il soumet les Toltèques. Quetzacoatl-Ullman devient leur cinquième roi. A l'invitation des Itzas, une des tribus mayas, il se rend dans le Yucatan où les Indiens traduisent son nom en Kukulkan. Durant les deux années de son séjour dans la région, il fonde la future ville de Chichen-Itza. De retour à Anahuac, il constate que les mœurs de ses hommes se sont relâchés, et, pour éviter le pire, reprend la mer à l'endroit même où, vingt-deux ans auparavant, il avait débarqué.
D'autres Vikings ont peut-être débarqué dans cette région ou en Colombie et traversé le continent pour découvrir le Pacifique au bout de leur périple terrestre. C'est ce qu'insinue la légende de l'Heimlap. En norrois: le bout de patrie.
L'histoire relate la fondation de Quito et la création vers 850 de l'empire connu sous le nom de Tiahuanacu. Là aussi, les Indiens s'attribuent un "dieu blanc" connu sous le nom de Virakocha ou Huirakocha.
Pendant deux cents ans, les Vikings auraient dominé cette région qui s'étend au Pérou et à la Bolivie. Cependant, en 1290, ils auraient été confrontés à l'invasion d'Indiens venus du Chili qui les contraignirent à se réfugier sur l'île du Soleil au milieu du lac Titicaca.
Quelques hommes, parvenant à survivre aux assauts répétés des indiens, décident de tenter une sortie et de remonter la côte jusqu'à Puerto Viejo en Equateur où ils construisent des bateaux en balsa à l'aide desquels ils voguent vers l'Océanie ou l'île de Pâques. D'autres Danois, réfugiés dans la montagne, seraient parvenus à s'allier aux Indiens locaux avant de descendre sur Cuzco où ils auraient fondé l'empire inca.
C'est pourquoi disent certains, les Guyaquis et particulièrement les Atchés ont des traits caractéristiques d'hommes blancs. C'est aussi de cette façon que sont expliquées les analogies entre l'écriture runique et les décors de leurs poteries.
Une autre histoire évoque également la présence de Blancs avant l'arrivée des premiers conquérants entraînés par Pizarre.
Quelle ne fut pas en effet la surprise de jésuites lorsqu'ils s'entendirent raconter par les Indiens guaranis de la région du Guyara au Paraguay qu'ils furent jadis évangélisés par l'apôtre saint Thomas. En dépit des

gauchissements, des adaptations, des transformations, les grands dogmes du christianisme transparaissaient à travers leurs histoires. Dans le même temps, les indigènes du Pérou évoquent également la présence de Saint Thomas parmi eux.

Au fil du temps, il s'avéra plutôt qu'un thamaturge du nom de Paytumé Zuma ou Tuma aurait débarqué, lui et sa suite, à Bahia pour se rendre à Rio de Janeiro avant de prendre la direction de Sao Tomé.

Au Pérou, existe un personnage semblable. Il porte le nom de Tulupa ou Gnupa et est identifié tantôt comme moine celte, tantôt comme viking converti, ou bien encore comme étant l'incarnation du dieu blanc Viracocha que les Indiens adoraient dans la région. Ce ou ces prêtres seraient arrivés aux environs de 1290, matérialisant ici et là leur présence par des empreintes symboliques de pas.

Ces premiers évangélisateurs sont souvent invoqués par les tenants d'une présence européenne à Tiahuanacu. Ils racontent que les Vikings danois auraient laissé de nombreuses traces, telles que des tables d'orientation, des signes de piste. Ils disent encore que le vaste réseau de communications routières qui traversait l'empire inca était l'une de leurs plus importantes réalisations. Comme s'il était intolérable qu'une société autre que l'occident blanc ait pu témoigner de civilisation.

Au cours de la seconde moitié du Moyen Age, les épopées collectives changent d'orientation et entretiennent des ambitions différentes, attirées par d'autres objectifs, les Croisades par exemple.

Quelques entreprises osées se risquent néanmoins à affronter l'océan inconnu. Placées souvent sous l'enseigne de la dérive, elles sont sans lendemain et les contacts qui ont alors pu s'établir restent lettre morte.

Au XIIIe siècle, Willem le Ménestrel chante les exploits du prince gallois Madoc, fils du noble Gwain Gwynedd. Comme la guerre civile menaçait, il se met en quête d'une éventuelle terre d'asile et embarque à bord du *Gwennan Gorn* à Aber-Kerrik-Guignon au nord du pays de Galles. Deux voyages au moins lui sont attribués. L'un d'entre eux aurait abouti à l'île aux Lions, peut-être les Bermudes ou les Bahamas.

Forts de cette légende, les Gallois qui s'établirent aux Etats-Unis au XVIIe siècle insistent sur les similitudes entre leur langue et celle que parlaient les Indiens des régions situées entre la Caroline et la Virginie. D'autres auteurs évoquent volontiers la tribu des Mandans qui disparut au cours du XIXe siècle, victime d'une épidémie.

Certains squelettes retrouvés dans cette région s'apparentent au type européen alpin, ibère ou celte. Un même foyer de peuplement a été identifié chezs les Olmèques d'Amérique Centrale.

Contemporaine de l'exploration menée par Madoc, une curieuse histoire se déroule en France. En 1190, Alexandre Anfredi, riche commerçant de La Rochelle équipe dix bateaux dont les capitaines reçoivent l'ordre de voguer "par-delà le soleil". L'expédition s'éloigne, le temps passe, l'attente commence. Patiente d'abord, puis de plus en plus exaspérée et désespérée. Non seulement Anfredi a engagé toute sa fortune, mais il a dû beaucoup emprunter.

Un jour vint où le prêteur invoque les implacables nécessités bancaires,

et envoie ses huissiers. Anfredi est ruiné. En 1202 pourtant, les bateaux réapparaissent un à un, chargés d'or, d'argent, d'épices. Un serment semble lier les principaux acteurs de cet épisode. Personne à terre ne connaîtra les avatars du voyage ni l'origine des marchandises. Il se murmure pourtant qu'Anfredi aurait eu des accointances avec l'ordre des Templiers. Après tout, La Rochelle n'était-elle pas leur port privilégié ?

Croix de Malte sur le bouclier de Quetzalcoatl, d'après le Codex Magliabecchi.

D'autres témoignages évoquent la présence possible des Templiers au Mexique.

Plusieurs chroniqueurs espagnols des XVIe et XVIIIe siècles, signalent qu'en l'an II du Roseau, soit vers 1194-1195, un groupe de "tribus à la peau claire" aurait accosté au Yucatan où on leur a donné le nom de Tecpantlacs ("gens du temple"). Leur comportement, la règle sévère qui régit leur vie quotidienne, leur hiérarchie sociale, s'apparentent étrangement au mode de vie de l'Ordre.

D'autres versions prétendent qu'ils ne seraient arrivés que lors de la première année du Silec entre 1272 et 1294. Pour certains, cette date marquerait en fait celle du dernier contact maritime entretenu par les Templiers avec le Mexique. Enfin, lorsque Cortès débarque, menaçant l'empire maya, le vieux Quilatzli aurait, à la demande de Montezuma, compulsé un livre enluminé comprenant des miniatures représentant des blancs barbus revêtus d'armures et montant des chevaux. Ce sont les Templiers, prétendent les uns; des Vikings, affirment les autres.

Sans entrer dans le débat, force est de constater que les mayas possédaient dans leurs archives des indices rappelant de lointains contacts avec les Européens.

Quelques années plus tard, en mai 1291, le mois de la chute de Saint Jean d'Acre, les frères Vivaldi arment deux galères avec le projet de découvrir une nouvelle route en direction des Indes. Partis à bord de l'Allegranza et du Sant'Antonio, il se perdent en mer au large des îles du Cap Vert. Le fils de l'un des frères disparus, Ugolino, se met à la recherche des bateaux. Au cours de son enquête, il conclut rapidement que l'un des embarcations s'est abîmée. Quant à l'autre, elle a disparu sans laisser de traces, entre Gomera et Palma dans les Canaries. Quel que soit l'endroit où ce bateau a pu échouer, il s'agit du dernier voyage de ce type à travers l'océan à l'aide d'un bateau à rames.

Nef européenne du XIIe siècle, d'après une gravure de l'époque.

Cent ans plus tard, un équipage vénitien se lance également dans une fabuleuse aventure atlantique.

Le récit commence en 1383, lorsque Niccolo Zen, Zeno ou Zeni, aventurier et héros de la guerre contre les Génois, part en direction des Flandres. Poussé par une tempête, il dérive vers le nord de l'Angleterre et les îles Feroë où il accoste. Il y rencontre un personnage étrange d'origine norvégienne, Henry Saint-Clair, comte des Orcades, également connu sous le nom de prince Henry.

Lorsqu'il apprend que Zeno est Vénitien, Saint-Clair l'entoure de tels

soins qu'il parvient aisément à le convaincre d'écrire à son frère Antonio afin que celui-ci l'aide à armer treize navires de guerre.
Bien vite Niccolo Zeno conjugue ses intérêts avec ceux de Saint-Clair, et se lance à la conquête des îles Shetland d'où ils menacent l'Islande. Au cours de l'expédition, ils rencontrent un vieillard qui prétend avoir vécu vingt-six ans outre-Atlantique en Estotilandle, île aussi grande que l'Ecelande, laquelle correspond peut-être au Labrador ou à l'Acadie. Le vieux marin affirme avoir rencontré là-bas des gens qui possédaient d'anciens livres latins qu'ils étaient incapables de lire. Ils produisaient de la bière, cultivaient du blé et se révélaient marins expérimentés. Errant dans ces contrées, il rencontra des tribus de cannibales et plus loin des villes contenant de multiples temples, lesquels abritaient des idoles auxquelles étaient sacrifiées des victimes humaines. Il y avait là beaucoup d'or et d'argent.

Niccolo Zeno

Attirés par ces révélations, Zeno et Saint-Clair prennent aussitôt la décision d'aller vérifier sur place les affirmations du vieux marin. Suivant les indications données, ils arrivent en Acadie où ils observent au loin une menaçante fumée qui s'avère n'être que la poix flambante d'un gisement bitumineux. Saint-Clair décide de s'établir quelque temps sur cette terre. Zeno poursuit son voyage. En cours de route, il arrive à hauteur de l'actuelle Guysborough. Il appelle ce lieu qui lui paraît agréable Cap Trin ou baie Trin, parce qu'Il y débarque le jour de la Trinité, le 2 juin 1383. Saint-Clair est tué par les Anglais, débarqués aux Orcades pour kidnapper le prince héritier d'Ecosse et futur Jacques 1er que Saint-Clair cachait. Niccolo Zeno est mort en 1394. Antonio Zeno regagne Venise en 1404, mais l'histoire de leurs aventures rocambolesques connue sous le nom de *Relation Zeno*, n'est parue qu'en 1558.
En 1472, un certain Jon Skyols serait parti d'Islande en direction de l'Amérique avec l'intention d'explorer les abords du Saint-Laurent. A son bord, se seraient trouvés plusieurs navigateurs portugais, parmi lesquels Josoa Vaz qui, plus tard, explorera la même région sous les ordres du capitaine Corte Real, lequel se serait également rendu dans ces contrées avant 1492. Leurs voyages respectifs auraient même été financé par le roi du Portugal.
Le navigateur Hudson affirme avoir lu une relation qui retrace le récit d'une expédition effectuée en 1476 par un marin danois parti en compagnie de Pining-Pothorst à la recherche d'un passage permettant de relier l'Asie depuis le nord de l'Amérique.
Les Français possèdent également leur marin héroïque, le Dieppois Jean Cousin qui exerçait le double métier de négociant et de soldat. Si ce navigateur expérimenté a eu l'occasion de combattre les Anglais, il s'est également illustré par de nombreux voyages au large des côtes africaines. En 1488, il monte une expédition espérant devancer les Portugais aux Indes orientales. Aux Açores, cependant, le bateau de Cousin est entraîné par un violent courant marin qui l'entraîne au large du Brésil, non loin de l'embouchure d'un grand fleuve. Il y débarque, mais le temps seulement de se réapprovisionner en eau, puis cingle sud-est en direction de l'Afrique, qu'il touche au cap des Aiguilles, puis remontant

"Croix de Malte" détail d'une peinture précolombienne.

vers le Congo, il gagne la Guinée et de là, rejoint Dieppe. Le second de Jean Cousin est castillan et s'appelle Piçon. D'aucuns n'ont pas manqué d'établir un rapprochement avec Alonzo Pinzon, le turbulant lieutenant de Colomb et capitaine de *la Pinta*. Cette thèse se verrait accréditée par le fait qu'en 1499, le neveu de Pinzon, Vicente Yanez Pinzon, monta une expédition et accosta entre Recife et l'Amazone.
Enfin, il faut encore mentionner un religieux de l'ordre de Notre-Dame du mont Carmel, Nicholas de Lynne, qui aurait, aux dires du géographe soviétique Samuel Varhavsky, débarqué en Amérique en 1360.
L'aventure atlantique est au goût de l'époque. Les épisodes précédents ne sont que des illustrations de la tentative de franchir l'océan. Aussi fantastiques qu'ils puissent être, ils ne présagent qu'à peine de l'ampleur de cette épopée qui préside à la découverte de l'Amérique.

Cartographie

Vers 1450, un cinquième à peine des terres étaient connues, et seules 7% des surfaces océanes du globe étaient recensées et reportées sur des cartes. Les renseignements fournis par les documents d'époque sont maigres et souvent décevants. Sans doute parce que beaucoup d'informations dont les marins désiraient préserver le secret étaient transmises oralement. Ensuite parce que posséder une carte correspondait à s'exposer à de nombreux dangers. En Espagne par exemple, un étranger trouvé en possession d'une carte était condamné à mort. Certes, les cartes existaient dans les commanderies portuaires, les arsenaux mais, à cause de leur importance stratégique, ces lieux figuraient parmi les premières cibles des assaillants.
Bombardées par les Anglais, les archives de l'amirauté et de l'hôtel de ville de Dieppe brûlèrent en 1694. Les cartes de Tordsen, copies des cartes vikings du XIIe siècle disparurent dans l'incendie qui détruisit en 1630 les archives de la cathédrale de Skalholten en Islande.
Enfin, beaucoup de ces cartes furent égarées ou détruites. Personne à l'époque n'aurait pensé conserver un document ancien dont il possédait une remise à jour.
Certes El Edrisi le grand géographe et cartographe arabe mentionne la Grande Irlande mais les riches documents rédigés par le danois Clavus ou les cartes dessinées par les Germains Nicolas et Marcel ont disparu à jamais. Sans doute possédons-nous la carte de Zeno ; elle aurait été recopiée par l'un des frères à son retour à Venise, mais elle ne fut publiée qu'en 1558. C'est ainsi que toutes les sources cartographiques sont postérieures à la découverte de l'Amérique. Certains évoquent la carte de Piri Reis léguée à la bibliothèque du Congrès américain ainsi qu'un paquet de cartes dont les plus récentes datent de l'époque de Jésus-Christ. Cependant, ce cartulaire est largement contesté. Au même titre que la carte dite de Yale découverte en 1957.
Cela étant, il ne fait aucun doute que des cartes existaient, souvent conservées dans le plus grand secret; elles appartenaient aux archives des rois et des grands armateurs. A preuve le témoignage d'Antonio Pigafetta, compagnon de Magellan. A la date du 21 octobre 1520, il note dans son journal : "Nous trouvâmes un détroit auquel nous donnâmes le nom des Onze mille vierges parce que c'était le jour qui leur était

consacré. Sans la science de notre capitaine on n'aurait pas pu trouver l'entrée de ce détroit parce que nous crûmes tous qu'il était fermé. Mais notre capitaine savait qu'il devait passer par un détroit particulièrement caché parce qu'il avait vu sur une carte conservée dans les archives du roi du Portugal et dessinée par un excellent cosmographe et marinier: Martin de Boesme."

Rares sont aussi les documents qui expliquent les changements de mentalité, les raisons pour lesquelles l'Occident se tourne soudain vers l'Atlantique. Or, au cours des premières années de la seconde moitié du XVe siècle, s'est produit un événement d'une importance insoupçonnée, un simple fait de guerre, la prise d'une ville. En 1453, les Turcs occupent Constantinople, bloquant la route de l'est grâce à laquelle les commerçants occidentaux avaient assuré de florissantes entreprises et entraîné la richesse de Venise et de Gènes dont les bateaux cabotaient jusqu'à la ville pour y embarquer les produits d'Inde, de Chine et du Japon. Parmi ces produits, les épices tenaient une place de choix; leur valeur était inestimable, tant elles comptaient dans la pharmacopée occidentale. Pour qu'un remède produise son effet, il fallait nécessairement qu'il sente bon. Par conséquent, l'Europe importait quantité de poivre, clous de girofle, cannelle, noix de muscade, gingembre, cardamone, aloès, résines odorantes, bois de santal. A l'image de la noix de muscade, ces produits valaient leur pesant d'or.

A titre indicatif, cent kilos de clous de girofle étaient estimés à deux ducats aux îles Moluques. A Malacca, ils coûtaient quatorze ducats, cinquante dans le port de Caliccut, et leur prix approchait les deux cent treize ducats à Londres. Le contrôle de Constantinople par les Turcs qui risquaient de prélever des taxes importantes sur le commerce menaçait directement le marché entre l'Occident et l'Orient. C'est ainsi que des navigateurs se sont mis rapidement en quête de nouvelles routes vers les ports lointains d'Asie.

Les Portugais ont pris les devants, bientôt talonnés par leurs voisins ibériques. La couronne d'Espagne concentrait alors ses énergies à reconquérir la totalité de son territoire. L'entreprise nécessitait beaucoup d'or et la banqueroute menaçait.

L'apôtre Jean

Depuis la parution du témoignage de Marco Polo, les richesses prêtées à l'Asie travaillaient l'Europe entière. N'avait-il pas déclaré que dans les îles Cipangu, c'est-à-dire au Japon, "les toits sont entièrement recouverts de plaques d'or et les murs des appartements en sont revêtus ainsi que de nombreuses tables qui s'y trouvent."

Le siège de Grenade, dernier bastion arabe d'Espagne avait vu naître un ultimatum: le sultan d'Egypte avait communiqué aux souverains espagnols que, s'ils prenaient la ville assiégée, il s'emploierait de son côté à dévaster le Saint Sépulcre. Les souverains catholiques se voyaient soudain placés devant l'affolante éventualité de devoir mener une croisade supplémentaire contre les Arabes.

Enfin, et comme s'il s'agissait de décider les esprits, l'époque se rappela la curieuse histoire de l'apôtre Jean.

Pour beaucoup de croyants, le disciple préféré du Christ vivait encore

et avait fondé à l'intérieur de l'Asie un grand empire chrétien. Mais personne ne savait précisément le localiser. Certains le situaient en Inde, au Japon, en Chine ou en Afrique. Bientôt, son royaume se vit situé à Habesh, en Abyssinie, là où dominait une église copte d'Egypte avec laquelle Rome entretint des contacts jusqu'en 1429. A cette date, le sultan Mameluk s'empare du Caire et s'oppose à toute forme de relation entre la communauté copte et le reste du monde chrétien. Renouer avec cette communauté était l'ultime prétexte religieux que les souverains se donnaient alors.
Dans l'intervalle, Christophe Colomb débarque en Amérique.

La conquête espagnole

En cinquante ans à peine, une poignée d'Espagnols contrôleront plus ou moins deux millions cinq cent mille kilomètres carrés de territoire. Non seulement les étendues soumises sont immenses, mais elles figurent parmi les plus peuplées. En effet, l'Amérique Centrale et le Nord de l'Amérique du Sud comptaient entre soixante et soixante-dix millions d'Aztèques, entre dix-huit et vingt millions de Mexicains, soit soixante habitants au kilomètre carré. Pourtant, Hernan Cortès n'eut besoin que de mille soldats espagnols, sans doute aidés par quelques milliers d'auxiliaires tlaxcalteques pour soumettre la ville de Mexico-Tenochtitlan, forte de cinq cent mille habitants.
Chose étrange et rarement remarquée, la majorité de ces hommes lancés dans l'aventure sont originaires d'Andalousie. Ils viennent bien avant les Castillans et les Estremaduriens, eux qui ne se sont définitivement libérés de la domination arabe que le 2 janvier 1492, l'année même de la découverte de l'Amérique. Comme si l'histoire ne leur donnait pas le temps d'oublier la *Reconquista* pour les jeter aussitôt dans une aventure folle, tête baissée, insouciants et arrogants, excessifs à tous les coups. En effet, en moins d'un siècle, cette page d'histoire se soldera par quarante millions de morts indiens.
Colonisation ne veut pourtant pas dire arrivée massive d'occupants. En 1570, 90% des habitants sont des autochtones indiens. 3% sont déjà des esclaves métis et noirs, alors 1% à peine de cette population est blanche. Entre 1493 et 1559, environ 45 000 voyageurs ont traversé l'Atlantique. Nous le savons grâce à la comptabilité minutieuse tenue par *la Casa de Contratacion* qui, depuis Séville, administre, régit et réglemente toute circulation entre l'Amérique et le continent. Sans doute, au fil des ans, le type d'émigrant va changer.
Pourtant, au nombre des voyageurs, 30% n'ont rien à voir avec les Conquistadors. Aucune prostituée n'y est admise, aucun étranger, *a fortiori* juif, même converti ; aucun héros picaresque, aucun bandit de grand chemin. Non, il y d'abord le souci de prendre le monde par son revers, de tourner le dos aux routes connues et de se détourner des chemins balisés, d'aborder l'Inde, le Japon, la Chine, pour en capter les fabuleuses richesses, l'Espagne unissant son sort à celui de l'Eglise, nouant des intrigues qui allient le spirituel et le temporel. Le but de la coalition est simple : dominer le monde en donnant à cette suprématie les accents uniques d'un double triomphe, celui d'un Etat et d'une foi qui imposent à l'univers l'idée que l'Espagne a découvert le monde, et qu'à

ce titre elle en est le propriétaire exclusif. Comment expliquer autrement l'empressement de Ferdinand et Isabelle auprès du pape espagnol Rodriguo Borgia qui règne sous le nom d'Alexandre VI. Ce pape auquel ils ont tant donné (trois évêchés en Aragon, un duché pour Pedro, l'un des fils du Pape, et deux évêchés pour Cesar Borgia, son autre fils, avant de lui offrir le trône de Saint Pierre). Comment expliquer autrement la Bulle que le pape édicte en 1493 et qui attribue à l'Espagne tous les territoires découverts par elle, pour autant qu'il ne s'agisse pas d'une terre appartenant à un autre prince chrétien. Mais la couronne ne se suffit pas de ces seules promesses, et c'est ainsi que le 7 juin 1494, moins de deux ans après la découverte de l'Amérique par Colomb, elle obtient, en accord avec les Portugais, le traité de Las Tordesillas qui partage entre eux les nouvelles terres découvertes. Comment expliquer que dès la signature de cet accord, le navigateur portugais Cabral file aussitôt en direction du Brésil, sinon parce qu'il le connaissait !
Dans le même temps, une grave question embarrasse l'Eglise. En effet, lorsque les Espagnols mettent les pieds en Amérique et découvrent que cette terre est bel et bien être un continent comme le prétendait Amerigo Vespucci, il apparaît très vite aux théologiens que nulle part cette terre n'est mentionnée dans la Bible, ce livre qui se prétend reflet de la création divine et référence de toute chose existant dans l'univers. Les docteurs de la foi sont alors sommés de proposer dans les plus brefs délais une explication satisfaisante à même de pallier cette lacune : l'œuvre de Dieu ne saurait être prise en défaut !

Les soucis de l'Eglise

Une première allusion est découverte dans *la Génèse* qui évoque "les îles" ou "les îles de la mer", mais cette référence comporte un défaut ; nulle part en effet, la Bible ne mentionne les indiens. Or les premiers conquérants excusent leurs exactions en affirmant que les indigènes ne possèdent pas d'âme et par conséquent ne sont pas des êtres humains. Devant l'ampleur des crimes commis, la couronne d'Espagne et l'Eglise de Rome unissent alors leurs voix pour décrêter qu'il s'agit bel et bien d'hommes possédant une âme.
Rome déclare que les indigènes sont les descendants de Cham, lequel a surpris Noé, son père, ivre et nu. Il a été puni lui et sa descendance pour s'être moqué de lui. L'explication rencontre d'autant plus de succès qu'elle justifie l'esclavage, le rapt des terres, les vols, puisque les fils de Cham sont à jamais marqués du sceau de la déchéance. L'exploitation des Indiens vient de trouver une légitimation théologique.
Beaucoup plus tard, au cours du XIXe siècle, une autre référence biblique est invoquée par Joseph Smith, le fondateur de la religion mormone. Il affirme, prétendant ainsi doter les Américains d'ancêtres juifs, qu'au moment de la construction de la tour de Babel, la tribu des Jarédites se révolta et partit s'établir sous d'autres cieux, ceux de l'Amérique où les derniers représentants de cette première colonie s'éteignit au IIe siècle avant notre ère.
Cependant, affirmait-il, un autre groupe sous la direction de Lethi traversa l'océan vers 600 avant J-C. et au moment d'accoster, se divisa en deux. Les Néphites s'en allèrent fonder les villes d'Amérique centrale

et des Andes, mais leurs derniers représentants moururent en 324 avant notre ère. Les autres, plus primitifs et nomades, furent les ancêtres des Indiens d'Amérique du Nord. Il faut par ailleurs signaler que le *Livre des Mormons* assimile le dieu Quetzalcoatl à Jésus-Christ.
En marge de ces théories, il en existe une autre encore qui prétend que des bateaux égarés appartenant à la flotte du roi Salomon seraient arrivés jusqu'en Amérique.
Cependant les Mormons ne se contentent pas de se pencher sur leurs textes sacrés, ils s'acharnent également à vouloir prouver de manière tangible que la tribu perdue d'Israël s'est égarée en Amérique.
Les Mormons de sont pas les seuls à avoir élaboré ce type de théorie. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, les hypothèses concernant les arrivages antiques ou les continents perdus font fureur. La plus célèbre concerne la terre de Mû.

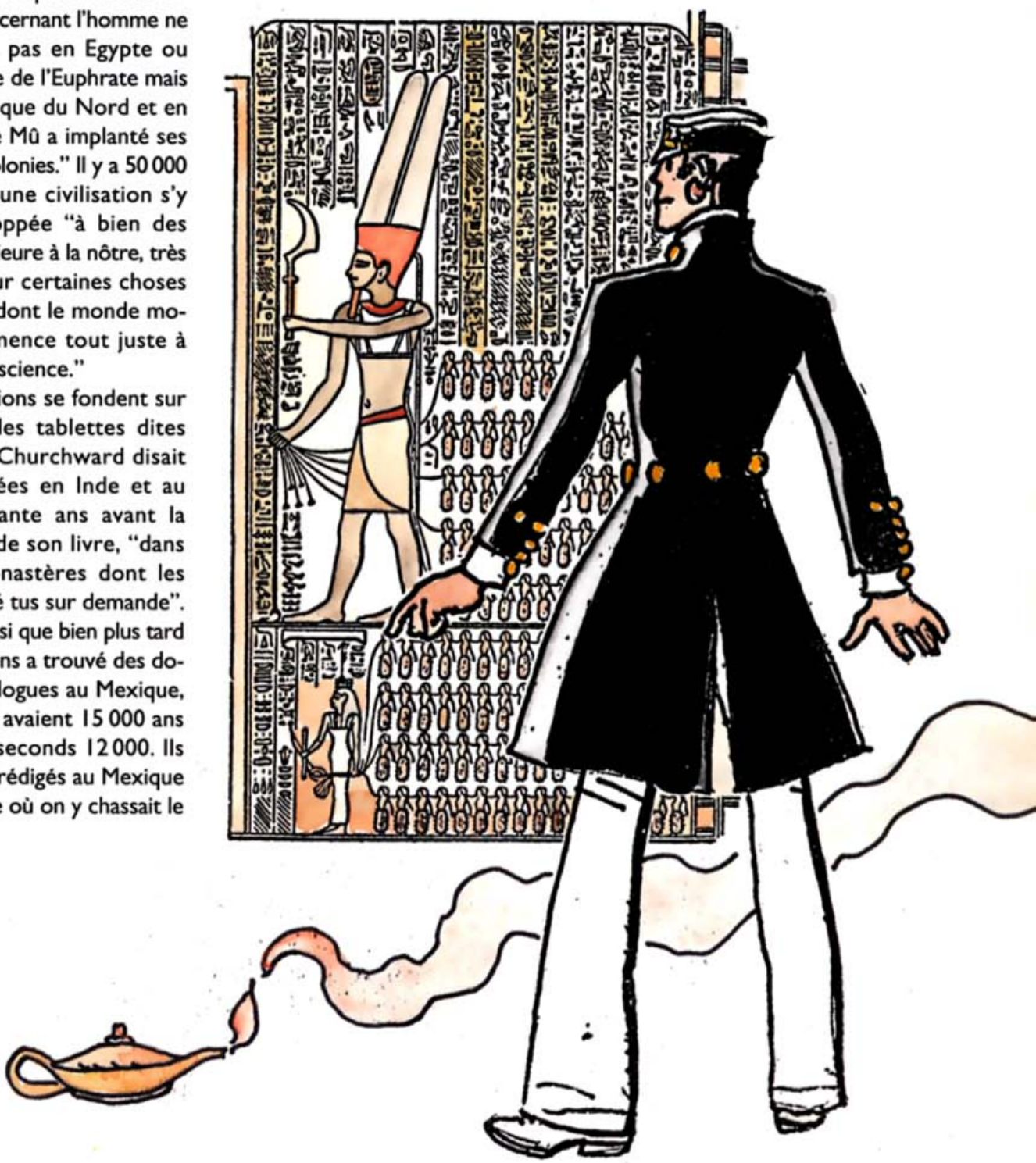
Le monde de Mû

Au début du XVIe siècle, l'évêque et Grand Inquisiteur du Yucatan, Diego De Landa ordonne de détruire toute trace de culture autochtone et organise plusieurs autodafés. Il y fait brûler tous les documents indigènes tombés entre ses mains. L'indignation suscitée par ses initiatives provoque son rappel en Espagne où il est puni pour ses actes outranciers et condamné à recopier les trois grands manuscrits qui avaient échappé à son entreprise destructrice.
En marge de son *pensum*, Diego De Landa rédige une table de correspondance fantaisiste où il trace un parallèle entre notre alphabet, celui des Mayas et le linéaire A de l'écriture crétoise. Il intitule son travail *Compte-rendu sur les affaires du Yucatan*.
En 1864, un Français, l'abbé Charles-Etienne Brasseur de Bourbourg découvre par hasard les travaux de De Landa à la bibliothèque de l'Académie d'histoire de Madrid. Persuadé d'avoir mis la main sur la clef de tous les mystères, il se lance aussitôt dans la traduction du traité d'astrologie maya connu sous le nom de *Codex Troano*.
Victime de son sens de la fantaisie et abusé par la supercherie de De Landa, l'abbé Brasseur de Bourbourg croit déchiffrer un livre catastrophique qui évoque la disparition d'une terre mystérieuse.
Comme il se trouve confronté à deux signes dont le sens lui échappe mais qui ressemblent vaguement à un M et un U, il décide de donner le nom de MU à cette terre engloutie qu'il situe dans le Pacifique. L'Atlantide trouve ainsi un pendant.
Cette terre imaginée dans une bibliothèque excite l'imagination d'Auguste Le Plongeon. Le *Codex Troano* raconte à ses yeux une histoire de jalousie incestueuse. Convoitée par ses deux frères, la douce reine de Mû ne peut empêcher une rivalité qui appele le meurtre. La nature sanctionne la querelle fratricide et les terres du continent de Mû furent englouties. La reine prend la fuite et se réfugie en Egypte où elle fait ériger un monument – le Sphinx – à la mémoire de son frère assassiné. Ainsi les Egyptiens en vinrent-ils à l'honorer sous le nom d'Isis.
Au début du XXe siècle, le succès de ces théories extravagantes est tel que certains n'hésitent pas à déclarer que le Christ agonisant s'exprima en langue maya. Ni plus ni moins.

Dans le même ordre d'idées, le Français Louis Jacolliot prétend avoir découvert les traces d'un continent disparu dans l'océan Indien et qu'il appelle Rutas. Un dentiste new-yorkais, John Ballou Newbrough prétend dévoiler tous les mystères du continent Pan dans un livre intitulé ***Dahspe***, qui sonne étrangement de la même manière que W.A.S.P. initiales de *White Anglo Saxon Protestant*.

A la même époque, en 1920, James Churchward, colonel retraité de l'armée anglaise se lance dans la défense et la promotion de la terre de Mû. A 70 ans, il fait paraître un ouvrage intitulé *Mû le continent perdu*, où il déclare avoir retrouvé la trace de la terre disparue. Elle se situait dans le Pacifique et s'étendait de l'île de Pâques aux Carolines et d'Hawaï dans le nord aux îles Cook dans le sud. A ses yeux, c'est là que l'homme a été créé. "Les plus anciens documents concernant l'homme ne se trouvent pas en Egypte ou dans la vallée de l'Euphrate mais ici en Amérique du Nord et en Orient où le Mû a implanté ses premières colonies." Il y a 50 000 ans de cela une civilisation s'y était développée "à bien des égards supérieure à la nôtre, très en avance sur certaines choses essentielles dont le monde moderne commence tout juste à prendre conscience."

Ces affirmations se fondent sur les textes des tablettes dites Naacal que Churchward disait avoir trouvées en Inde et au Tibet cinquante ans avant la publication de son livre, "dans certains monastères dont les noms ont été tus sur demande". Il raconte aussi que bien plus tard William Nivens a trouvé des documents analogues au Mexique, les premiers avaient 15 000 ans d'âge et les seconds 12 000. Ils auraient été rédigés au Mexique à une époque où on y chassait le mammouth.



Divisé en dix tribus, les Blancs dominaient les autres races subalternes de peau jaune, brune ou noire. Une première catastrophe ébranla le continent mais les habitants parvinrent à rebâtir les villes et à reprendre une vie normale. Quelques siècles plus tard, un autre cataclysme s'abat qui noie l'ensemble du territoire à l'exception de quelques îlots. Toutes ces théories, dit-il, il avait pu les élaborer au départ des confidences d'un prêtre hindou qui retrouva des tablettes immémoriales dans un souterrain ; tablettes dont il lui livra la clef. Ces textes racontaient la création de la terre, étrangement tout ce qui manquait à leur compréhension fut complété par les documents mis à jour par Nivens.
Lorsqu'il fut interrogé sur la manière dont il les avait décryptés, il répondit candidement qu'il les avait, selon la technique que lui avait appris le prêtre hindou, longuement fixés jusqu'à ce que le sens des symboles lui soit soufflé.
Rien jamais n'empêchera quelqu'un de se laisser bercer par les douces illusions de ses songes et de ses désirs mélangés. Rien non plus ne l'empêchera de donner une dimension fabuleuse à ses actions, même si la réalité dépasse souvent le rêve auquel il aspire tant.

La planète savante

De nos jours encore, il est difficile d'imaginer l'ampleur des entreprises dont les hommes se sont révélés capables par le passé. Ils voyageaient et se déplaçaient sans doute beaucoup plus que ne le prétend l'histoire nationaliste, réductrice et cloisonnante. Les connaissances et les contacts entretenus avec des voisins étaient probablement plus vastes que ne le sous-entendent la somme de préjugés qui participent de nos si faibles certitudes.
Il n'aura fallu pas moins de cinq siècles aux colonisateurs de l'Ancien Monde, aux Espagnols d'abord, aux Français, aux Anglo-Saxons ensuite, pour éliminer la population indigène d'Amérique.
Arrive-t-il au XVIe siècle ou vers la seconde moitié du XIXe siècle, le colon européen s'installe en toute bonne foi, convaincu que le langage de la poudre établit définitivement sa supériorité. Pendant ce temps, le droit vainqueur des jeunes nations américaines achève d'établir sa légitimité et de garantir les droits de propriété.
Pour parachever son œuvre, l'Européen aura commencé par tout importer : sa pelle et sa bonne conscience ; ses chevaux, sa Bible et ses livres d'histoire, jusqu'au jour où, dans un désir d'indépendance vis-à-vis des nations mères, il crée le terme d'hispano – ou d'anglo-américain, pour se satisfaire à l'idée d'un mariage culturel là où il n'y a qu'abâtardissement et semblant d'assimilation.
La planète Savante et le monde des intellectuels qui aiment tant s'abuser acquiescent aux événements, aussi cruels soient-ils. A l'exception de quelques cris révoltés comme celui de Barthelemy de Las Casas, personne ne prendra au sérieux les cultures indiennes ; l'histoire opte toujours pour le camp des vainqueurs et la religion aime consacrer leurs lauriers ! A preuve en 1892, pour célébrer le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, le Vatican, jouant sur les mots, attribua à Christophe Colomb le titre de "colombe porteuse du Christ". Il fut

même question de le canoniser ! L'initiative en revint au Pape Pie IX qui avait reçu l'appui de 450 évêques. Le projet fut abandonné car "l'évangélisation ne figurait pas dans le projet initial de l'explorateur". Dans un même ordre d'idée – qui tente d'établir la suprématie du Blanc – lorsque John Loyd Stevens traverse la jungle du Honduras et découvre d'importants vestiges mayas, il dénie aux Indiens – et il est loin d'être le seul – la faculté d'avoir pu élaborer de tels monuments. Il fallait nécessairement qu'ils aient vécu sous l'emprise et l'autorité de "visiteurs venus d'ailleurs", c'est-à-dire Européens. On n'hésite pas dès lors, une fois posé ce jugement *a priori*, à gauchir, travestir ou falsifier les données de l'histoire et à créer de prétendues preuves, dès lors qu'il s'agit de signifier l'incontestable supériorité historique de l'homme blanc. Le nationalisme triomphait et tentait d'imposer ses idées. Les désirs se muèrent quelquefois en fragiles hypothèses qui, bientôt, s'imposèrent comme éléments de preuve incontestable. Certains n'hésitèrent d'ailleurs pas à les fabriquer de toutes pièces dans le but de reculer le plus loin possible la date d'arrivée des premiers Blancs.

Certes toutes les légendes et tous les rêves sont permis tant qu'ils ne nuisent pas à l'intégrité ou au génie d'autrui. Trop souvent ces belles histoires n'ont d'abord été que des armes pour priver les autres de toute parole, alors que la parole est la source féconde de toutes les fantaisies possibles. ■

CHURCHWARD : CHIMERES OU REALITE ?

par GIANLUIGI GASPARINI

Le colonel James Churchward (1850-1938), originaire d'une vieille famille du Devonshire, a fait ses études au collège militaire Oxford et Sandhurst. Il participe aux campagnes d'Inde avec les *Royal Engineers*, et comme colonel d'un régiment de lanciers. Après l'échec de son mariage, il revient à ses vieilles passions, la culture du thé et la peinture. Sa devise : "Les aventures n'arrivent qu'aux aventuriers." Robuste, de taille moyenne, il avait le nez aquilin, un regard perçant, et le sourire prompt. On nous le décrit à la fois comme homme d'affaires et de culture, franc, cordial, grand coureur de femmes. Mais il s'attire aussi nombre de détracteurs et d'ennemis.

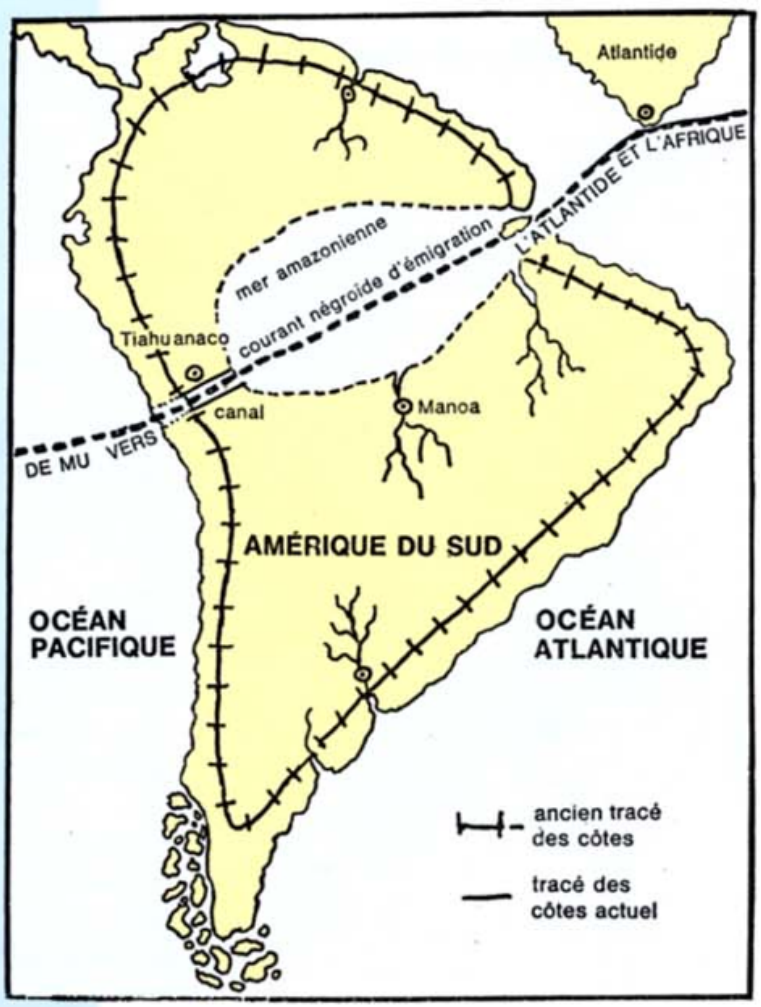
Après avoir travaillé aux Chemins de fer comme ingénieur civil, il se lance dans les affaires. Ayant réalisé un alliage de nickel-chrome et de vanadium, il crée la Churchward International Steel Corporation. Puis, lassé des affaires, il se consacre à Mû. Il écrivit en 1930 *The Lost Continent of Mû* (1) ; en 1931, *The Children of Mû* (2) ; en 1933, *The Sacred Symbol of Mû* (3) ; et, en 1934, *Cosmic Forces as they were taught in Mû* (4).

A la fin des années 30, l'avocat de Churchward, Percy Griffith, prépara une biographie de celui-ci. Il y décrivait et évaluait les sources sérieuses qui étayaient ses théories. Malheureusement, la fille de Griffith ne put sauver que six des quatorze chapitres de cette biographie. Le mystère de ces sources reste donc à éclaircir.

(1) Mû, le continent perdu
(2) Les Enfants de Mû
(3) Le Symbole sacré de Mû
(4) Les Forces cosmiques selon leur enseignement

Se fondant sur ses propres interprétations des tables de Niven, Churchward réécrit son livre, *Mû, le continent perdu*, et le dédie à Niven. Il y décrit la terre de Mû comme un vaste continent, s'étendant entre l'Amérique et l'Asie, quelque part au sud de l'Equateur. Là, subsisteraient encore de hauts murs cyclopéens, des canaux de pierre et des monolithes enfouis sous les eaux du Pacifique.

Selon Churchward, Mû mesurerait environ 6 000 milles d'est en ouest, et environ 3 000 milles du nord au sud. Vaste étendue de terre en mouvement, elle irait de Hawaï aux îles Fidji, se divisant en trois zones séparées



Le canal amazonien et la mer du même non, selon les tables trouvées par Churchward, lors d'un voyage, dans un monastère tibétain. Cette carte daterait d'environ 25000 ans.

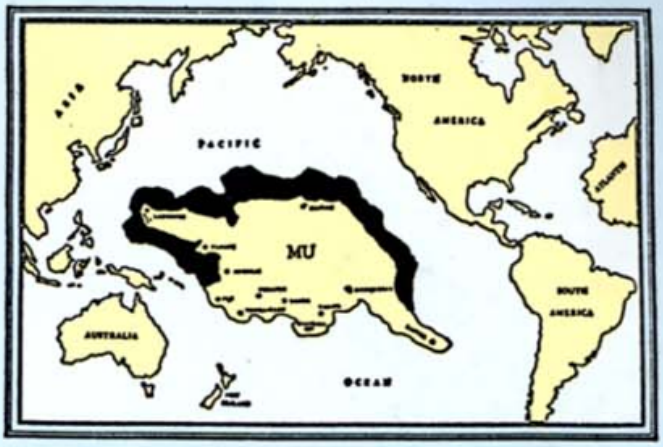
par des détroits. Tantôt par l'imagination, tantôt d'après des informations actuelles, il nous la dépeint comme une splendide terre tropicale. Ses grandes plaines seraient couvertes de pâturages et de champs cultivés, qu'ombrage une végétation luxuriante. Un vrai jardin d'Eden, peuplé de gens heureux, 64 millions de personnes vivant regroupées en dix tribus. Quatre races, l'une blanche, au teint olivâtre, aux grands yeux sombres, aux cheveux lisses et noirs ; la seconde, jaune, la troisième, métissée, la dernière, noire, s'y différenciaient, tout en étant soumises au même gouvernement. Bâtisseurs de temples et de palais, les Atlantes étaient aussi des navigateurs qui parcouraient le monde, laissant des inscriptions de la Chine au Moyen-Orient.

En accord avec les tables de Niven, Churchward soutient qu'une colonie devenue aussi évoluée pour s'auto-gouverner s'était muée en empire colonial. L'une des branches colonisatrices alla de Mû à l'Amérique centrale, puis en Atlantique, dans la Méditerranée et enfin, en Asie Mineure. Une autre, de la côte est de l'Amérique du Sud vers l'actuelle Argentine. Amérique du Sud où, avant la disparition de Mû, aurait existé une grande civilisation. Churchward la situe dans la zone de Tihuanaco. Il ajoute que les Incas n'étaient pas un peuple primitif, mais un mélange de Quichés émigrés du Pérou au Guatémala pour s'établir près d'un peuple local, les Aymaras. Selon une carte retrouvée au Tibet par Churchward, l'Atlantide n'était pas une île. Elle se trouvait reliée à l'Amérique, l'Europe et l'Asie, à l'ère où "des dinosaures géants rugissaient sur terre et des formes monstrueuses peuplaient les mers."

Selon ces tables, poursuit-il, Osiris naquit en Atlantide, d'où il partit pour Mû, 20000 ans avant J-C., pour regagner l'Atlantide, y ramenant la religion originelle fondée sur l'amour et la simplicité. Puis la religion d'Osiris fut transmise à l'Egypte par Toth, il y a environ 18000 ans. Cette religion reprend mot pour mot les enseignements de Jésus. C'est sur elle que Moïse fonda sa doctrine monothéiste. Dans l'autre direction – donc à l'ouest de Mû – partirent divers courants de civilisation. Le plus connu allant de la Birmanie à l'Inde, Babylone et le nord de l'Egypte, ce qui résoudrait le problème de la fondation de ce pays par des étrangers venus des deux directions, l'Orient et l'Occident. A en croire Churchward, la basse Egypte fut fondée par des colonisateurs arrivant de Mû via Maiax et l'Atlantide, et les régions au nord de l'Egypte par des peuples originaires de Mû, venant eux, de la Birmanie et de l'Inde.

Toujours selon Churchward, en comparant les écritures des civilisations anciennes, comme la Grèce, la Chaldée, Babylone, la Perse, l'Egypte et l'Inde, on constate qu'elles peuvent toutes dériver de Mû.

Churchward trace le schéma d'une ligne secondaire de migration. Elle irait de Mû aux îles malaises, et de là, à l'Inde dite dravidienne, puis d'Inde en Afrique. Ces peuples s'établirent au sud de la Nubie, devenant les ancêtres des Ethiopiens.



Selon la théorie de Stacy-Judd, de nombreuses îles du Pacifique oriental ne seraient que les vestiges d'un continent englouti.

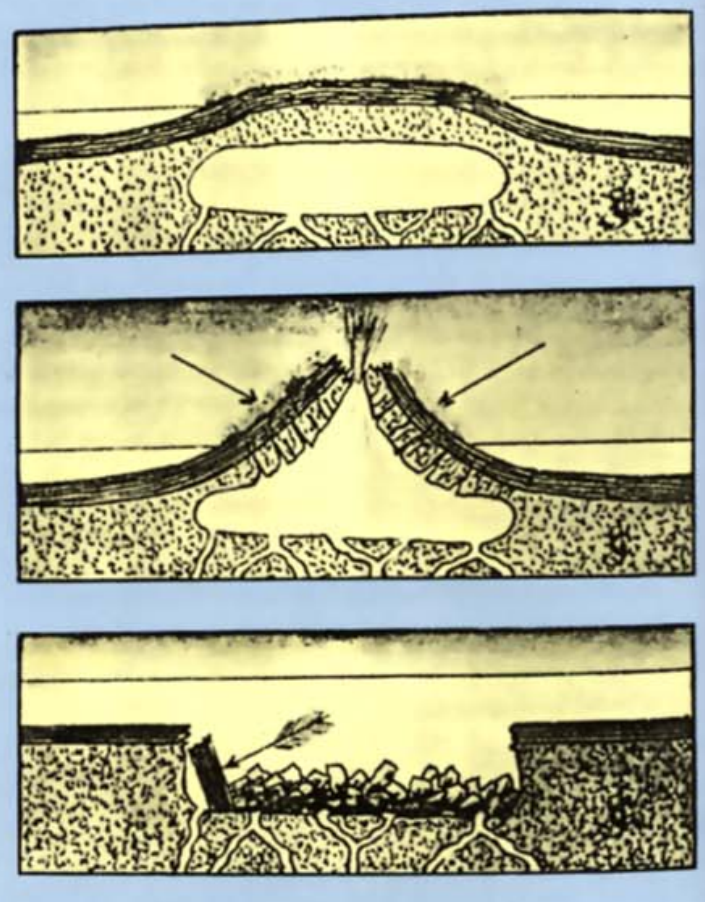
Comparaison significative entre des signes hiéroglyphiques des îles orientales (colonnes de droite) et des vallées de l'Indus. On constate une notable similitude dans l'orientation des signes.

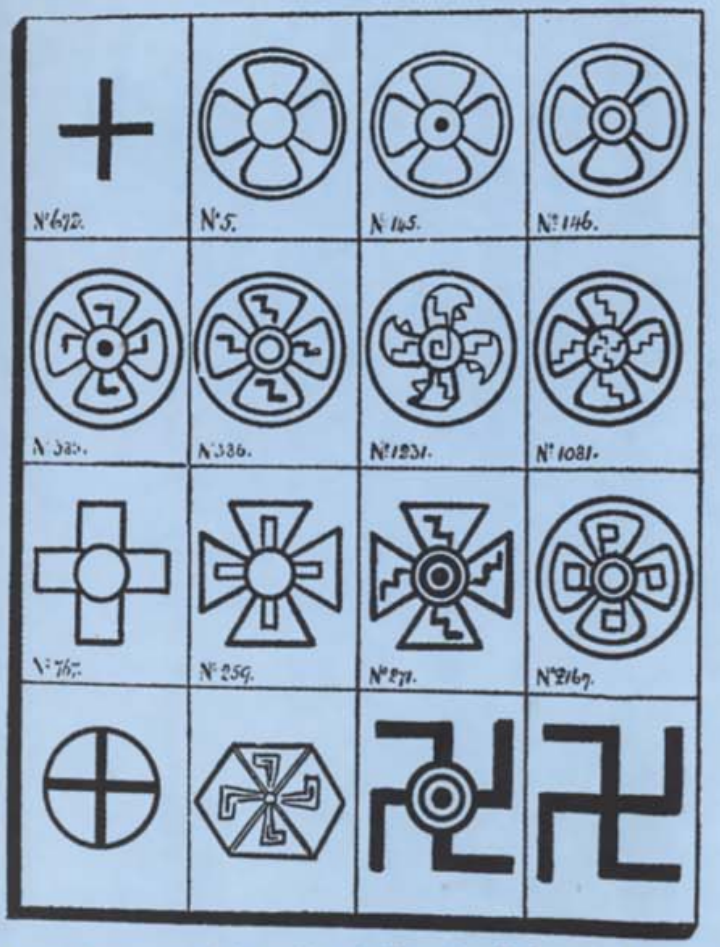
Partis du nord-ouest de Mû, les prédécesseurs des Japonais créèrent un empire colonial. Au centre de l'Asie se forma le plus grand empire colonial, Ulghur. Il s'étendait du Pacifique à Moscou, avec des avant-postes en Europe et sur l'Atlantique. A cette époque, soit il y a 17000 ans, les îles britanniques étaient encore reliées à l'Europe. Cette colonie, qui avait pour frontières la Cochinchine, la Birmanie, l'Inde et une partie de la Perse, aurait été partiellement détruite, dit-on, avant le cataclysme qui mit fin à Mû, puis en totalité. Selon Churchward, son histoire n'est autre que celle de la race aryenne. Churchward ajoute qu'un groupe de prêtres était chargé de répandre dans les diverses colonies les écritures sacrées de Mû. Appelés Naadcals, ils créaient dans chaque territoire des collèges où l'on formait des prêtres à l'enseignement de la religion et des sciences, pour les transmettre ensuite à leurs disciples.

D'après la reconstitution de Churchward, la religion de Mû ne comportait aucun dogme précis. Elle était formulée de la manière la plus simple et dans la langue la plus claire, pour rester accessible même aux gens peu instruits. La destruction de Mû entraîna une confusion entre les théologies et des traductions erronées des textes sacrés. Peurs et superstitions suscitèrent ainsi une dépendance spirituelle et physique du pouvoir sacerdotal. Le symbole principal en était le soleil, représentant la création. Puis on lui attribua diverses symboliques, toutes expressions du pouvoir de l'Un Suprême. Selon l'interprétation des tables par Churchward, deux forces cosmiques sont nécessaires à la création. Ensuite viennent les quatre premières divinités. Ce sont les quatre forces primaires. Elles apportent la loi et l'ordre du chaos. On peut les assimiler aux quatre archanges, dans le christianisme, ou encore aux quatre éléments fondamentaux : l'hydrogène, l'oxygène, l'azote et la carbone.

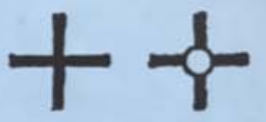
Selon de sérieuses données scientifiques, récemment soutenues par un groupe d'académiciens soviétiques, un vaste continent pourrait se trouver enfoui sous le Pacifique. N.F. Zhirov se déclare pleinement en accord avec V. V. Belousov, qui écrit dans *The Geological Structure of Oceans* (1) : "On peut affirmer que même très récemment, l'océan Pacifique s'est élevé, au détriment d'un grand continent, dont les sommets seraient les îles situées aux contreforts des régions orientales de l'Asie." Zhirov affirme en outre dans les thèses lues par Giorge H. Cronwell au Dixième congrès mondial sur le Pacifique, que la découverte du charbon-fossile sur l'île Rapa (au sud-ouest de Mangareva) prouve, de manière irréfutable, l'existence d'un continent disparu, sur cette partie de l'océan. On peut également dater la flore de l'île à une époque très ancienne. De ces découvertes, Cronwell déduit que de vastes zones se trouveraient immergées au sud de la Polynésie. Après comparaison du terrain des îles avec celui de la lave continentale, R. Furon conclut, dans *Sur des trilobites draguées à 4255 mètres de profondeur par le talisman*, que les îles Hawaï faisaient

L'élévation, puis la désagrégation des montagnes sous l'action de puissantes nappes de gaz, ce qui, selon Churchward, bouleversa la géographie terrestre à des périodes plus récentes que celles retenues par la majorité des géologues.





Selon Churchward, les tables de Naacal qui lui ont été montrées au Tibet contiennent des concepts religieux et cosmologiques de haut niveau. Il soutient de plus qu'en dépit de leur facture plutôt rudimentaire, elles témoignent d'une civilisation détenant une notable connaissance des forces cosmiques et du concept "d'énergie".

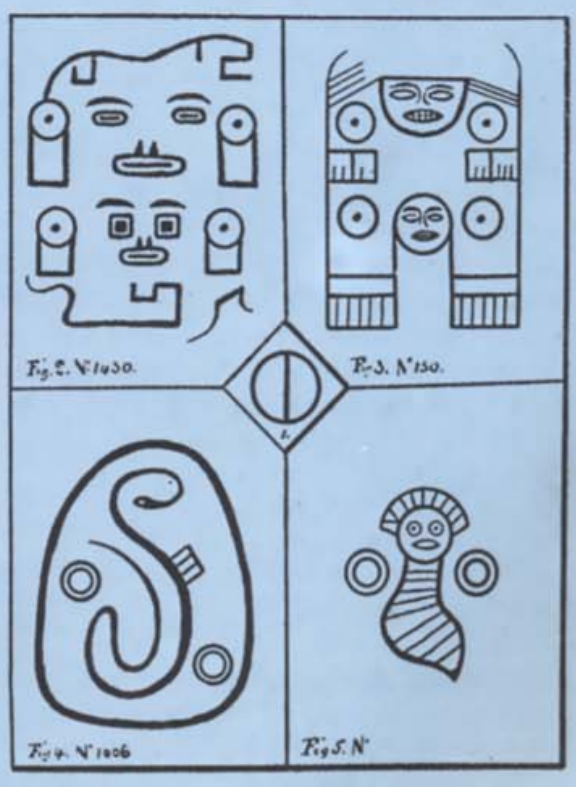


Interprétation, par Churchward, des quatre forces nées de la force originelle.

Les quatre forces insérées dans le contexte de l'absolu.

Rayons émanant de ces quatre forces.

Les quatre forces agissant de l'Orient vers l'Occident.

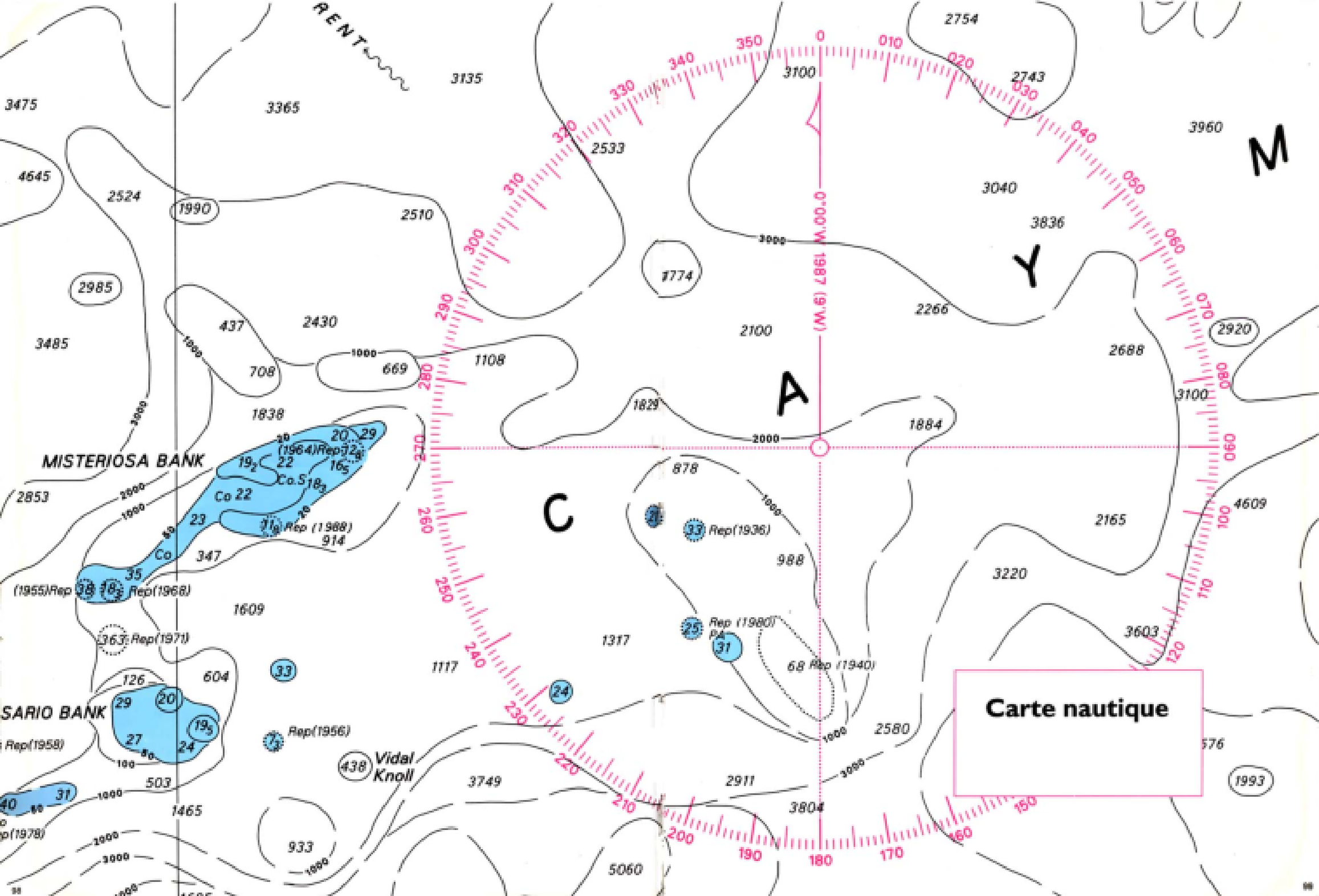


Le groupe des quatre tables symbolisant le principe dualiste de la création. D'après Churchward, l'alphabet de Mû comporte seize lettres et de multiples diphtongues. Chaque lettre correspond à trois hiéroglyphes. Le premier est la lettre hiératique, qui exprime un concept de base occulte, connu seulement de quelques hauts sacerdotes. Le second est utilisé dans la composition des mots. Le troisième est un adjectif renforcateur. D'après Churchward, c'est justement de l'écriture sacrée de Mû que les anciennes civilisations mexicaines tirèrent les concepts de leur cosmogonie.

autrefois partie d'un continent dans le Pacifique. "Nous croyons, dit Zhirov, qu'à une époque peu reculée, le canal des îles Hawaï était une vaste zone terrestre. A preuve, la légende polynésienne évoquant une terre-mère nommée Hawaiki, à la situation très controversée." Zhirov ajoute que les îles Hawaï furent, durant une période, une chaîne d'îles, ou mieux, une large masse de terre d'où l'homme émigra d'Asie en Amérique, et, vers le sud, en Polynésie. Il s'agissait probablement de tribus mésolithiques, néolithiques et mongoles. Au nord de la Nouvelle Guinée se situe aussi le vaste haut-plateau sous-marin de la Caroline, ainsi que les nombreuses îles du même nom. Cette région serait le berceau de la mystérieuse culture mégalithique, dont les origines n'offrent que peu de données sûres. Point de départ de cette culture, selon Zhirov, Ponape, avec les vestiges d'un immense port creusé dans les écueils balsaniques : Nanmatai, dit "la Venise du Pacifique".Ce port du Pacifique occidental est aujourd'hui virtuellement accessible aux recherches archéologiques et océanographiques, grâce à la présence de base aéronavales américaines. Peut-être celles-ci ont-elles suscité à l'époque, chez les Soviétiques, un tel intérêt pour le continent disparu de Mû. ■

(1) *La Structure géologique des continents*

Année solaire. Détail du grand calendrier, à Tiahuanaco, Bolivie, d'après H. S. Bellamy.



Carte nautique
MISTERIOSA BANK
SARIO BANK
Vidal Knoll
A
C
Y
M
0°00'W 1987 (9'W)

Photo : Patricia Zanotti

Hugo Pratt à Tula (Mexique 1988).

CORTO MALTESE

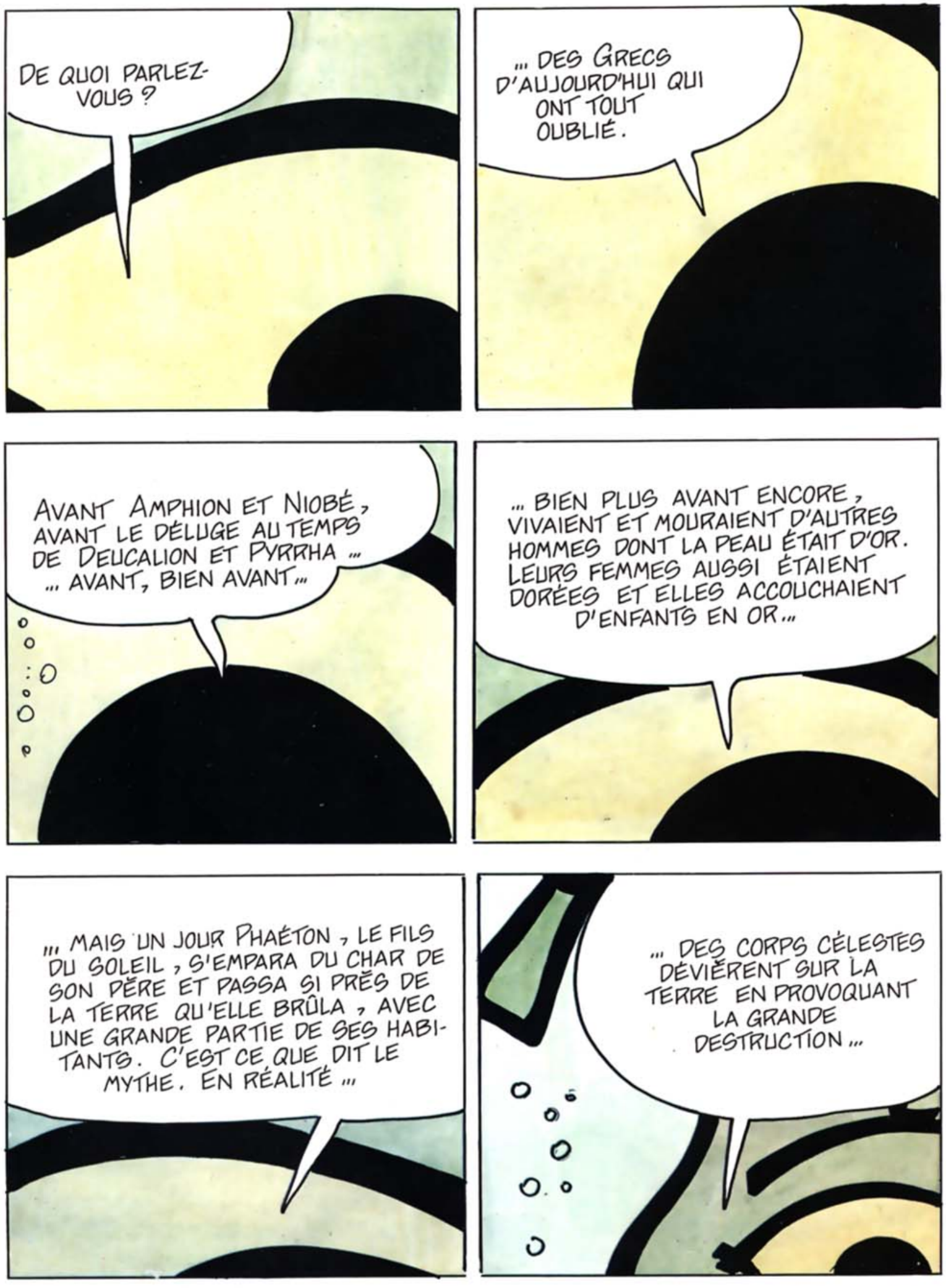
N'OUBLIONS PAS QUE NEUF MILLE ANS SE SONT ÉCOULÉS DEPUIS LA GUERRE...

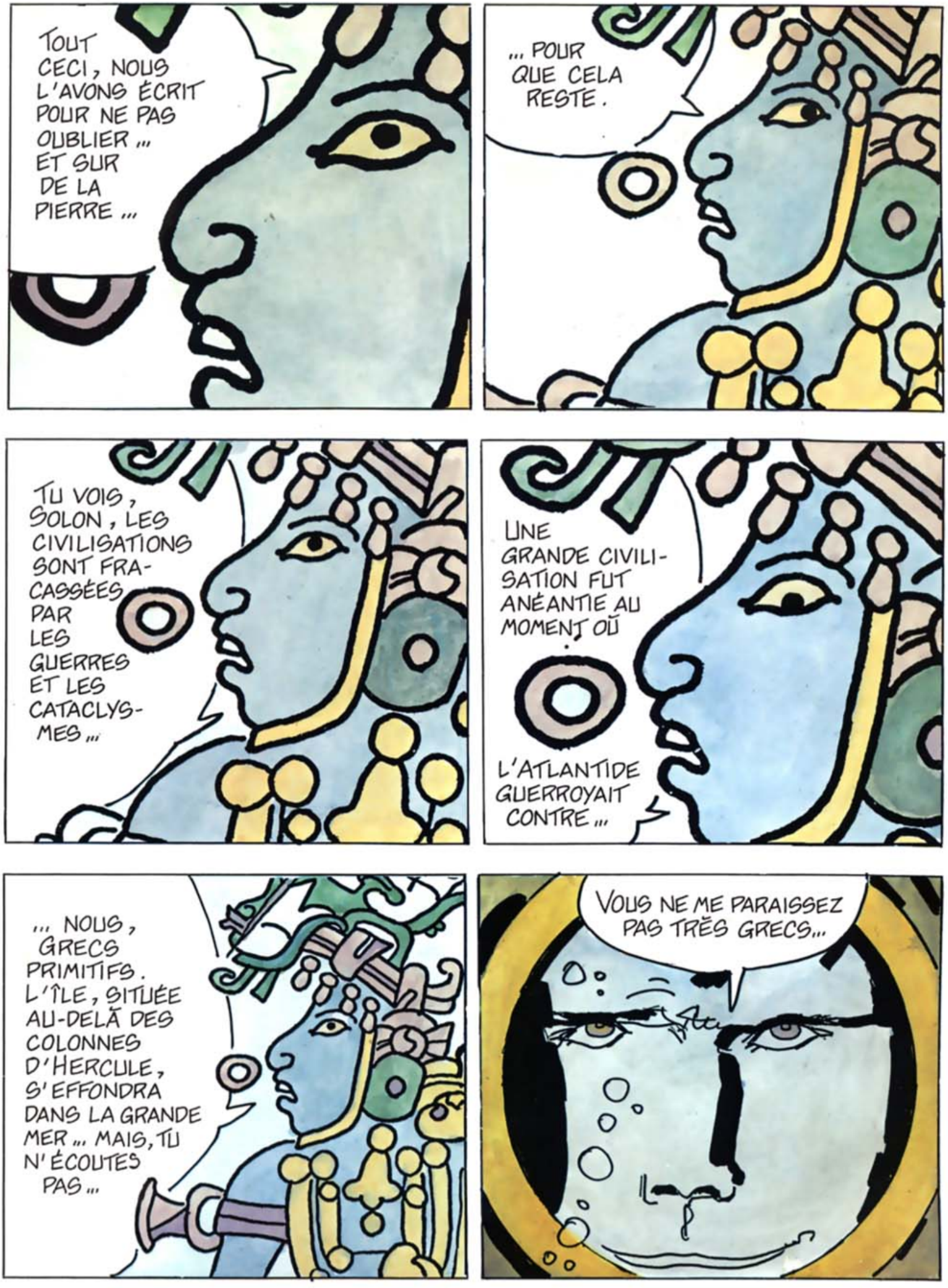
... DES FILS DE POSEÏDON AU-DELÀ DES COLONNES D'HERCULE CONTRE LES FILS D'ATHÉNA ET D'HÉPHAÏSTOS EN DEÇÀ...

QUELLE GUERRE ?
AH SOLON, VOUS ÊTES RESTÉS DES ENFANTS, VOUS LES GRECS. N'Y A-T-IL PAS D'ANCIENS PARMI VOUS ? VOUS NE VOUS SOUVENEZ PLUS DE RIEN !

DE QUOI DEVRAIT-ON SE SOUVENIR ?
DE LA GUERRE ENTRE ATLANTIDE ET ATHÈNES LA "NOBLE".

LA GUERRE SACRÉE !
OUI, UNE GUERRE DE LA NUIT DES TEMPS...


DE QUOI PARLEZ-VOUS ?
... DES GRECS D'AUJOURD'HUI QUI ONT TOUT OUBLIÉ.
AVANT AMPHION ET NIOBÉ, AVANT LE DÉLUGE AU TEMPS DE DEUCALION ET PYRRHA ... ... AVANT, BIEN AVANT...
... BIEN PLUS AVANT ENCORE, VIVAIENT ET MOURAIENT D'AUTRES HOMMES DONT LA PEAU ÉTAIT D'OR. LEURS FEMMES AUSSI ÉTAIENT DORÉES ET ELLES ACCOUCHAIENT D'ENFANTS EN OR...
... MAIS UN JOUR PHAÉTON, LE FILS DU SOLEIL, S'EMPARA DU CHAR DE SON PÈRE ET PASSA SI PRÈS DE LA TERRE QU'ELLE BRÛLA, AVEC UNE GRANDE PARTIE DE SES HABITANTS. C'EST CE QUE DIT LE MYTHE. EN RÉALITÉ ...
... DES CORPS CÉLESTES DÉVIÈRENT SUR LA TERRE EN PROVOQUANT LA GRANDE DESTRUCTION ...


TOUT CECI, NOUS L'AVONS ÉCRIT POUR NE PAS OUBLIER ... ET SUR DE LA PIERRE ...
... POUR QUE CELA RESTE.
TU VOIS, SOLON, LES CIVILISATIONS SONT FRACASSÉES PAR LES GUERRES ET LES CATACLYSMES ...
UNE GRANDE CIVILISATION FUT ANÉANTIE AU MOMENT OÙ L'ATLANTIDE GUERROYAIT CONTRE ...
... NOUS, GRECS PRIMITIFS. L'ÎLE, SITUÉE AU-DELÀ DES COLONNES D'HERCULE, S'EFFONDRA DANS LA GRANDE MER ... MAIS, TU N'ÉCOUTES PAS ...
VOUS NE ME PARAISSEZ PAS TRÈS GRECS ...

QU'EST-IL DONC VENU FAIRE LÀ-DESSOUS ?
COMME LES AUTRES...

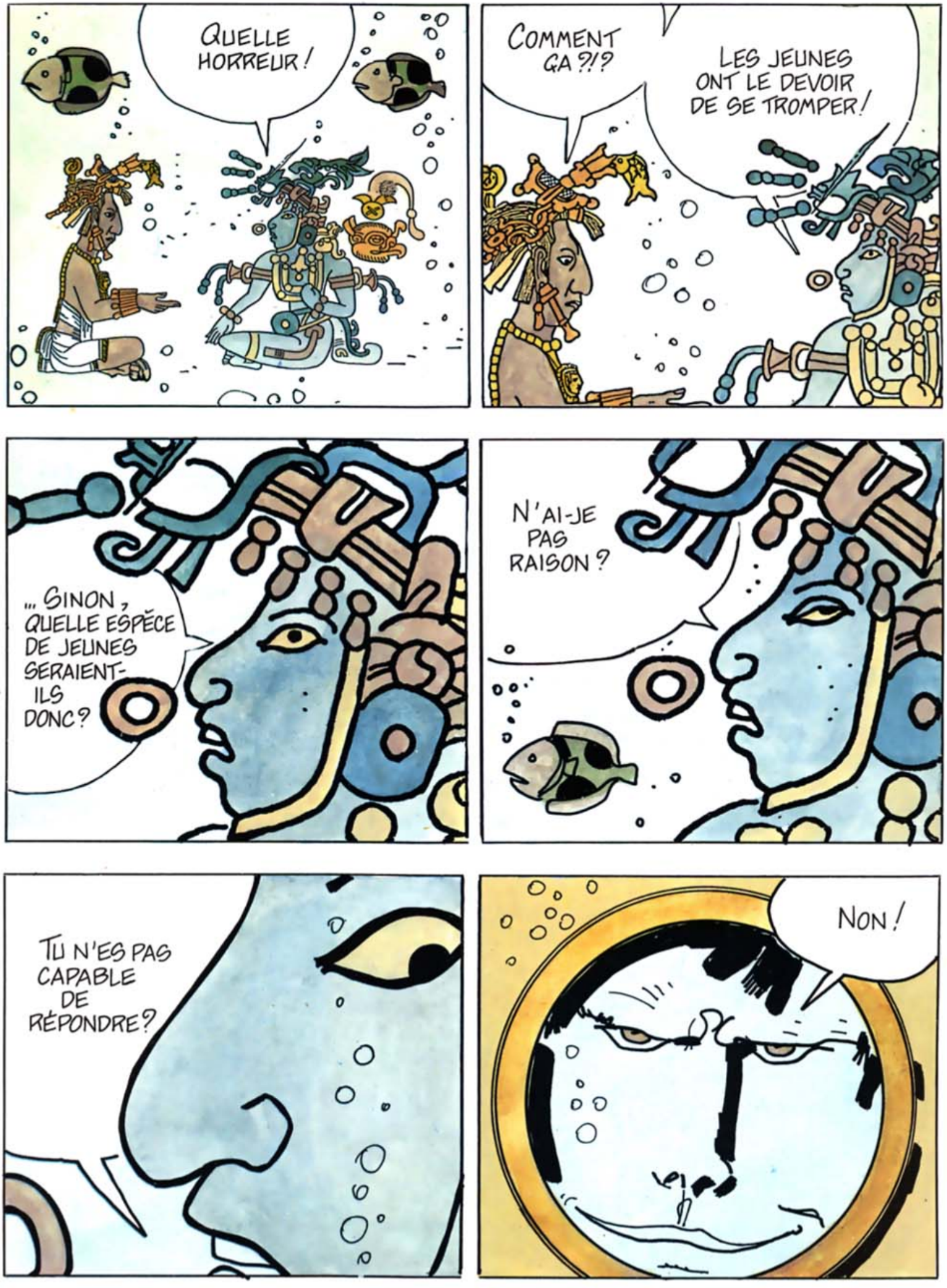
... IL EST À LA RECHERCHE DES ORIGINES, DE LA RACE PERDUE, DU CONTINENT LÉGENDAIRE, PREMIÈRE ÉTAPE VERS UN CONTINENT PLUS LOINTAIN ENCORE...

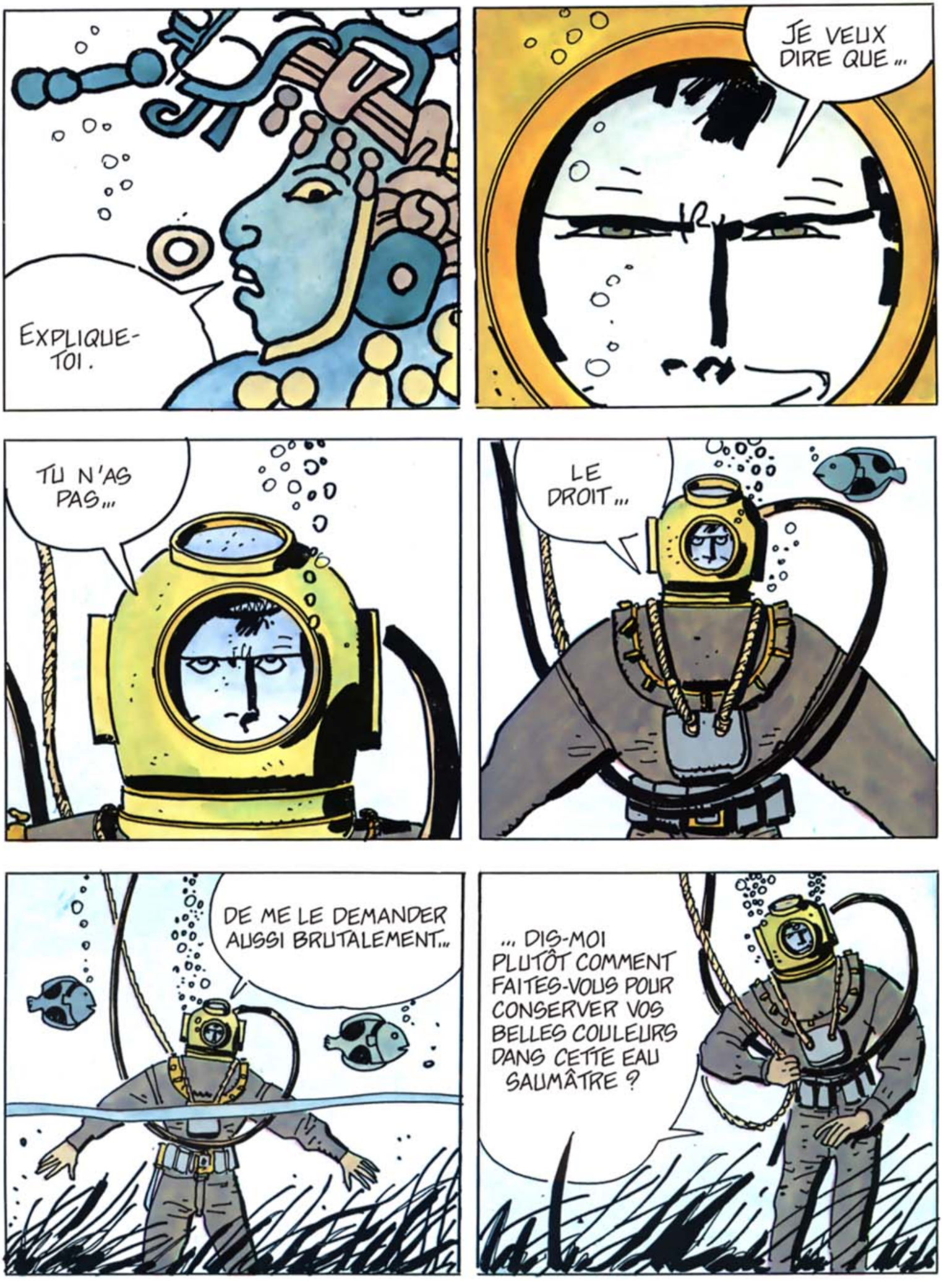
POURQUOI N'INTERROGENT-ILS DONC PAS LEURS ANCIENS, CE SERAIT PLUS SIMPLE.

TROP SIMPLE... CE GENRE D'INDIVIDU N'ACCEPTERAIT JAMAIS UN CONSEIL AUSSI ÉLÉMENTAIRE.

D'OÙ VIENT CETTE SUFFISANCE ?
IL EST JEUNE !

IL Y A DES JEUNES, SAGES.

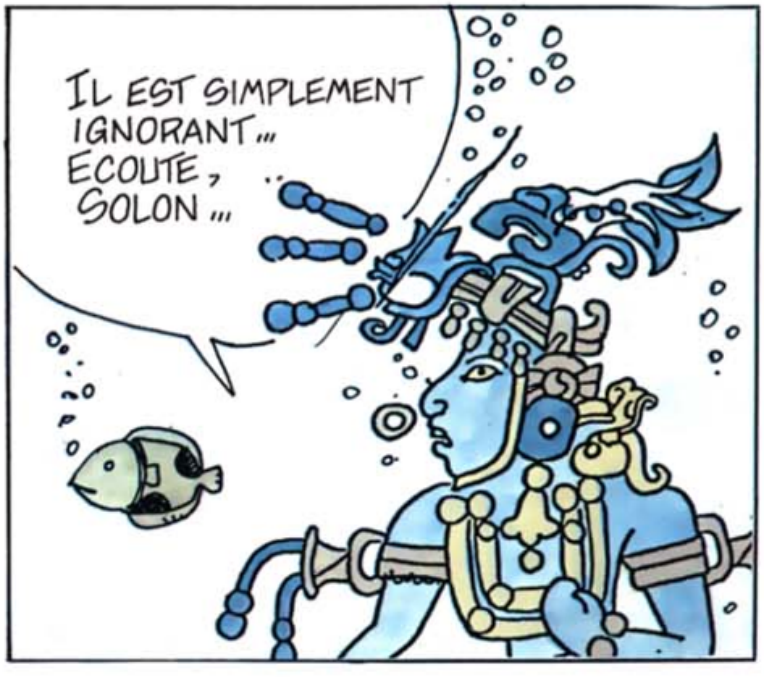

QUELLE HORREUR !
COMMENT ÇA ?!?
LES JEUNES ONT LE DEVOIR DE SE TROMPER !
... SINON, QUELLE ESPÈCE DE JEUNES SERAIENT-ILS DONC ?
N'AI-JE PAS RAISON ?
TU N'ES PAS CAPABLE DE RÉPONDRE ?
NON !


EXPLIQUE-TOI.
JE VEUX DIRE QUE...
TU N'AS PAS...
LE DROIT...
DE ME LE DEMANDER AUSSI BRUTALEMENT...
... DIS-MOI PLUTÔT COMMENT FAITES-VOUS POUR CONSERVER VOS BELLES COULEURS DANS CETTE EAU SAUMÂTRE ?

CE SECRET APPARTIENT À LA FILLE DU ROI DE LA MER.

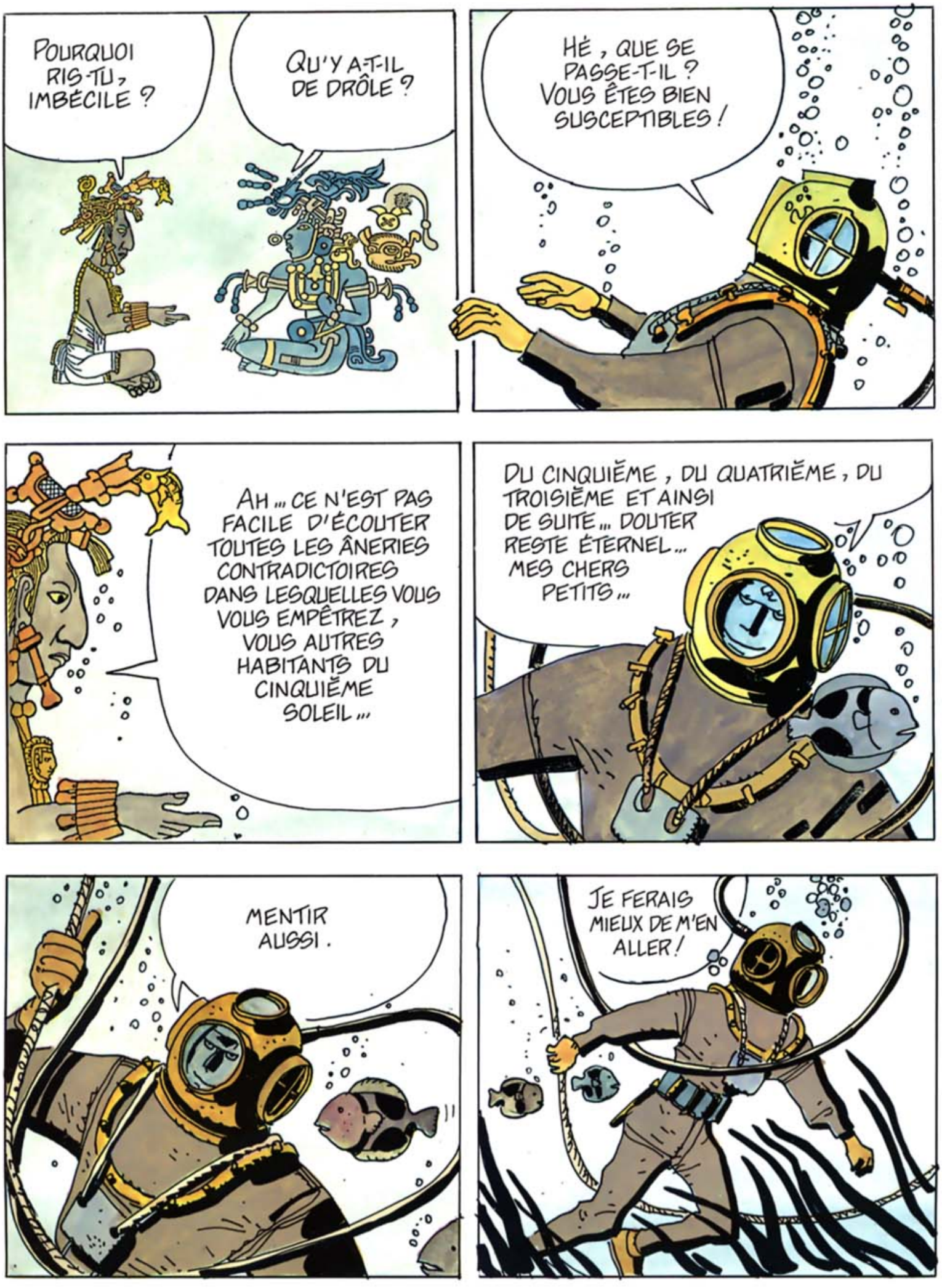
QUELLE FILLE? QUEL ROI? GEORGES V PEUT-ÊTRE, QUI A LA FLOTTE LA PLUS PUISSANTE DU MONDE?

POURQUOI PERDRE SON TEMPS AVEC LUI? IL SE MOQUE DE NOUS!...
NON!


IL EST SIMPLEMENT IGNORANT... ECOUTE, SOLON...

LE ROI DE LA MER A PLUS D'UN NOM. POSÉÏDON CHEZ LES ATHÉNIENS, NEPTUNE CHEZ LES TYRRHÉNIENS ET DE CE CÔTÉ-CI DES COLONNES D'HERCULE: ATLZA...

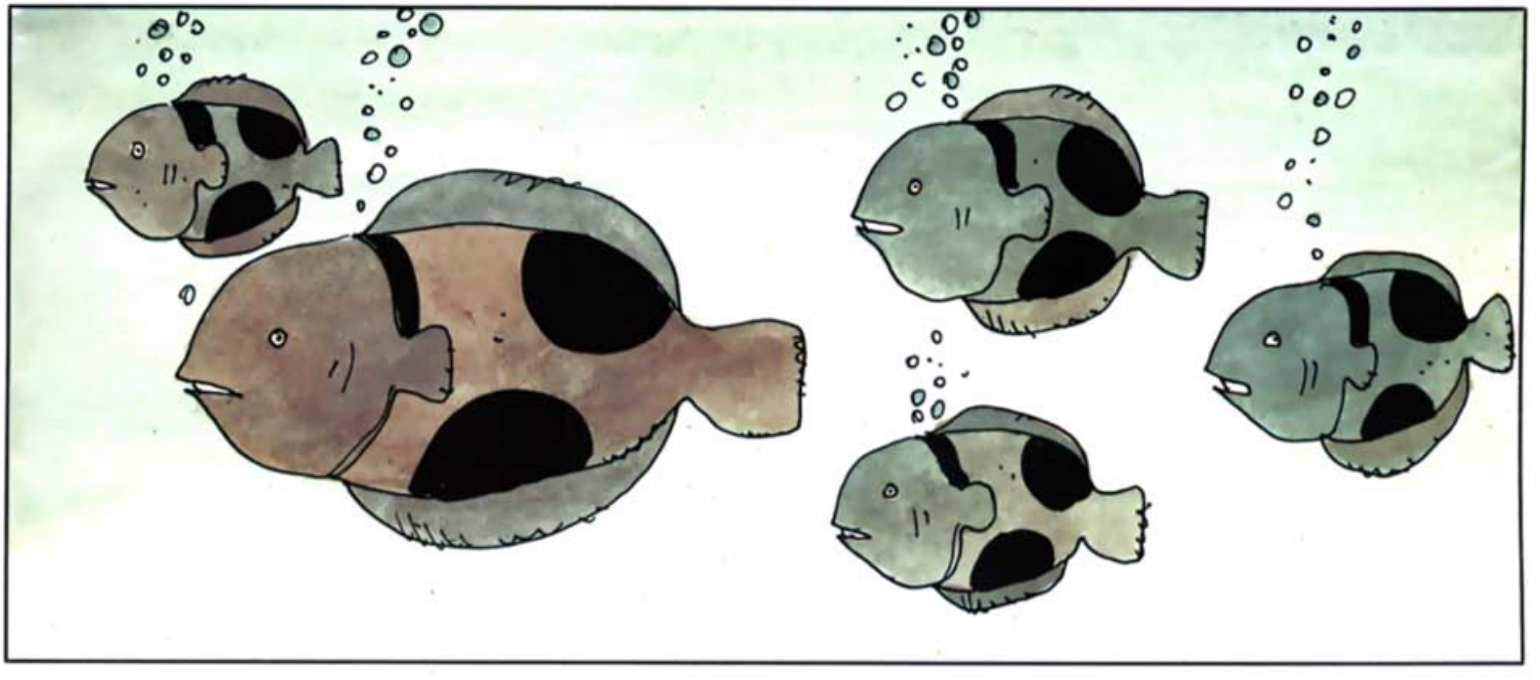
HA, HA, HA... ENCORE CETTE VIEILLE LÉGENDE DE L'ATLANTIDE?


POURQUOI RIS-TU, IMBÉCILE ?
QU'Y A-T-IL DE DRÔLE ?
HÉ, QUE SE PASSE-T-IL ? VOUS ÊTES BIEN SUSCEPTIBLES !
AH ... CE N'EST PAS FACILE D'ÉCOUTER TOUTES LES ÂNERIES CONTRADICTOIRES DANS LESQUELLES VOUS VOUS EMPÊTREZ, VOUS AUTRES HABITANTS DU CINQUIÈME SOLEIL ...
DU CINQUIÈME, DU QUATRIÈME, DU TROISIÈME ET AINSI DE SUITE ... DOUTER RESTE ÉTERNEL ... MES CHERS PETITS ...
MENTIR AUSSI.
JE FERAIS MIEUX DE M'EN ALLER !

HÉ, SOLON... C'EST TOI QUI TE VEXE MAINTENANT?

NON, PAS DU TOUT. POUR QUI...

... VOUS PRENEZ-VOUS... QUI ... QUI ÊTES-VOUS?



... VOUS ÊTES ... STUPIDES ! MAIS ... OÙ VAIS-JE ?... OÙ DONC ? J'AI LA TÊTE DANS DU COTON ...

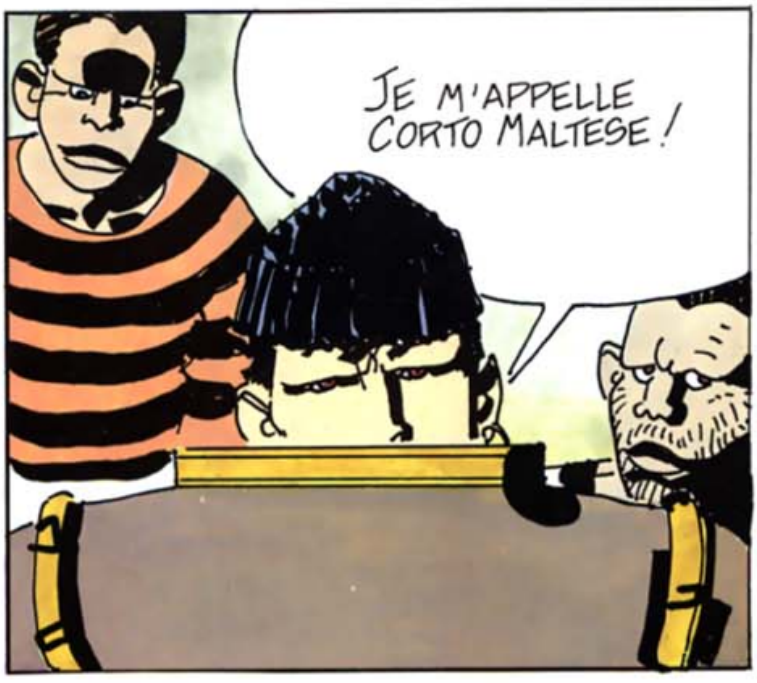
... QU'ILS SONT ARROGANTS CES ATHÉNIENS, AVEC LEURS QUESTIONS. ILS N'ONT PAS ENCORE ...

... COMPRIS QUE LES MEILLEURES RÉPONSES N'ONT PAS BESOIN DE QUESTIONS ...

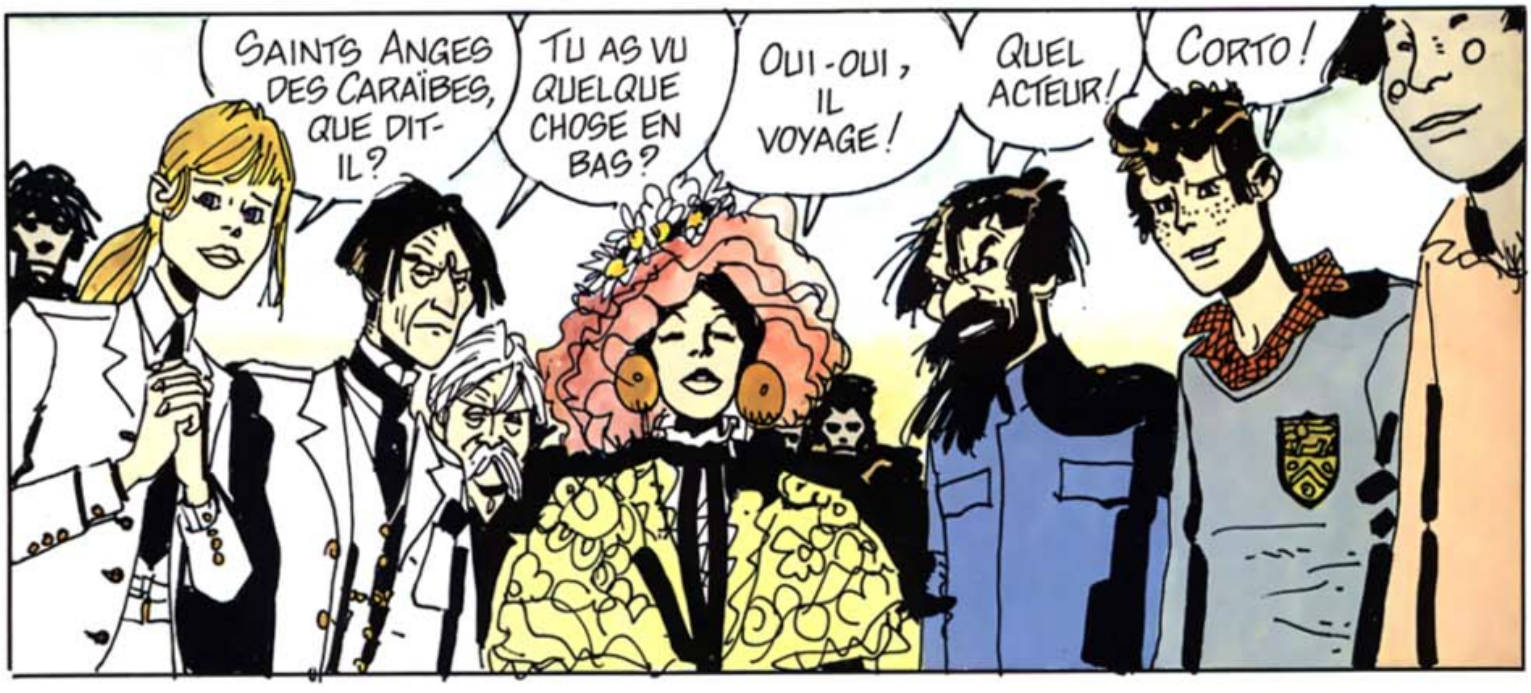
VIEUX SECTAIRES !

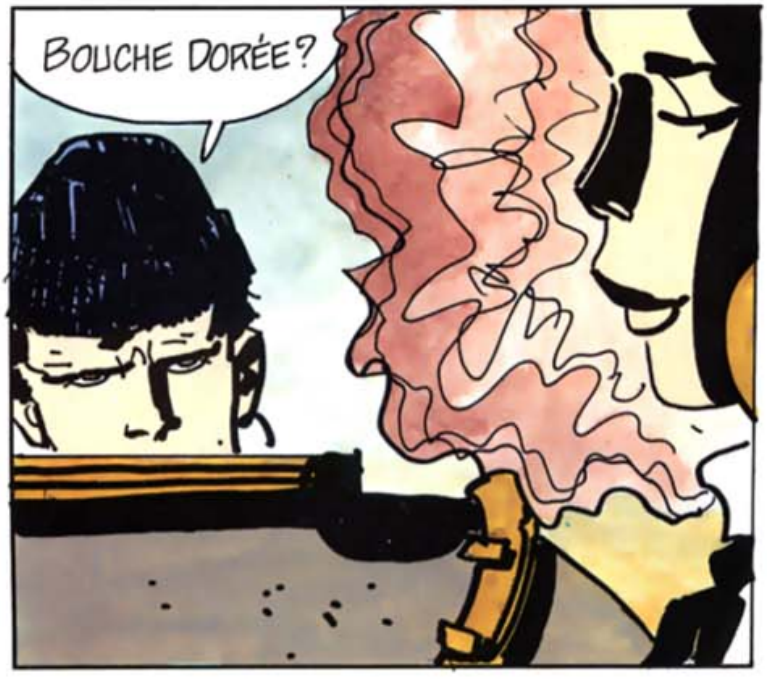
LE VOILÀ !!! IL ARRIVE ...

D'ABORD...
DOUCEMENT! ALLEZ-Y DOUCEMENT!
... JE NE M'APPELLE PAS SOLON!!!
DOUCEMENT, ABRUTIS DE JAMAÏCAINS...
... JE M'APPELLE... JE M'APPELLE...
... JE M'APPELLE...
DÉVISSEZ-LUI CETTE CLOCHE EN BRONZE!
CORTO MALTESE. JE SUIS... CORTO MALTESE!


JE M'APPELLE CORTO MALTESE !

L'AIR LE SAOÛLE... CE N'EST RIEN !

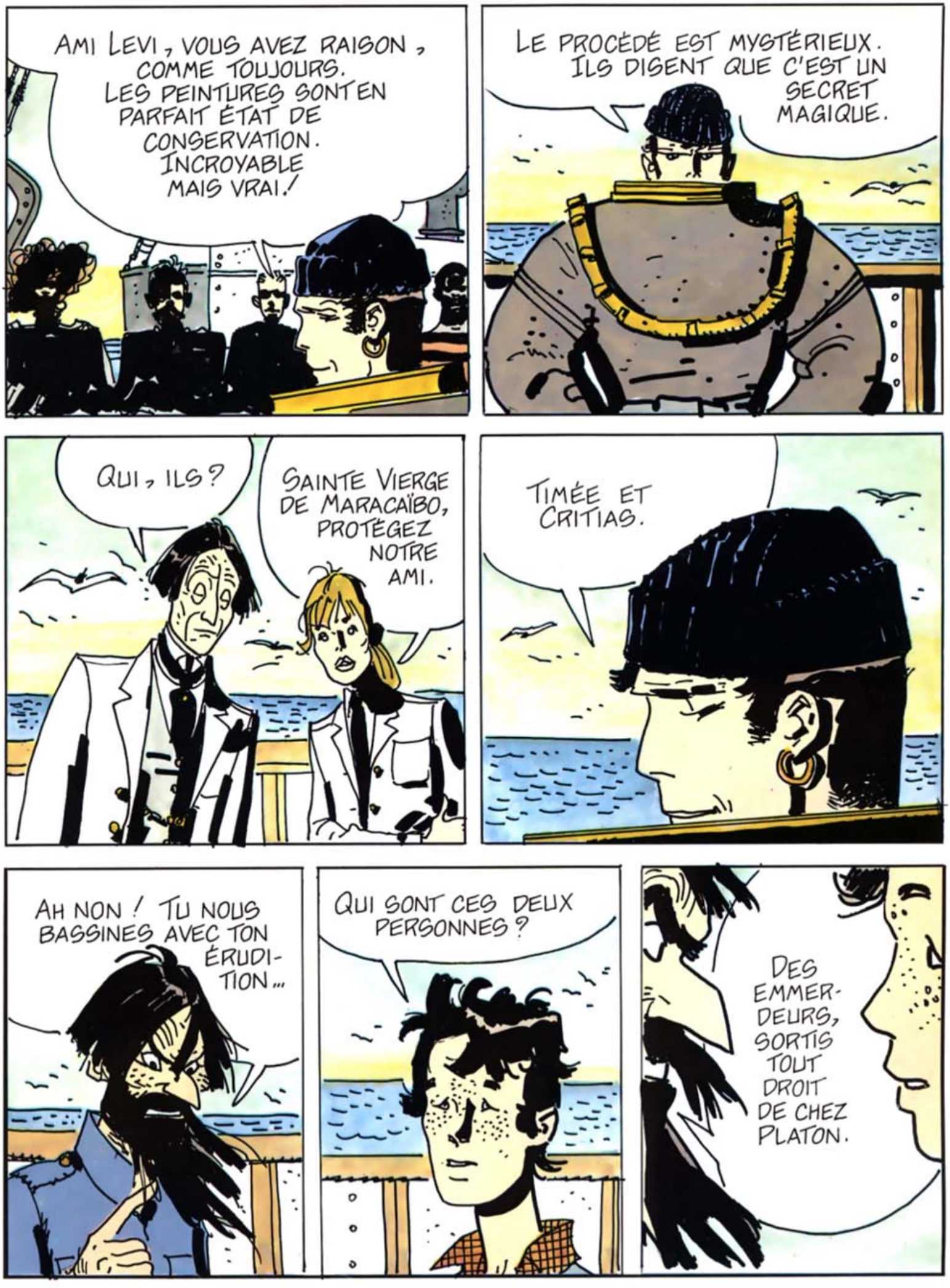

SAINTS ANGES DES CARAÏBES, QUE DIT-IL ?
TU AS VU QUELQUE CHOSE EN BAS ?
OUI-OUI, IL VOYAGE !
QUEL ACTEUR !
CORTO !


BOUCHE DORÉE ?

EXCUSEZ-MOI... CHER AMI, MAIS... AURIEZ-VOUS VU, PAR HASARD, CE QUE NOUS CHERCHONS ?

ENLÈVE-TOI DE LÀ, LEVI COLUMBIA. TU NE VOIS PAS QU'IL A BESOIN D'AIR ?
NE LE FATIGUEZ PAS, BANDE D'IDIOTS ALORS, CORTO, TU AS TROUVÉ LE TRÉSOR ?
OUI, OUI, IL NE FAUT PAS LE FATIGUER.
SAINTE VIERGE DE LA HAVANE ...
TOUJOURS EN COMPAGNIE DES SAINTS, MISS SOLEDAD ?
ÇA VA, STEINER ?
MON AMI ...
CHAQUE FOIS QUE NOUS SOMMES DANS LE COIN ... TU PERDS LA MÉMOIRE.
HMMMH ...

CE DOIT ÊTRE L'AZOTE... J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR LA TÊTE EN COTON...
C'EST POSSIBLE!
EXCUSEZ-MOI, CORTO, N'AURIEZ-VOUS PAS VU PAR HASARD...?
OUI!
OUI? OUI? QU'AVEZ-VOUS VU?
DES PEINTURES MAYAS, À UNE VINGTAINE DE MÈTRES...
HO, MINUTE, JE NE SUIS PAS CRITIQUE D'ART, MOI...
JE ME LES METS OÙ MOI, LES PEINTURES MAYAS?
AH...
TOUJOURS AUSSI GROSSIER.


AMI LEVI, VOUS AVEZ RAISON, COMME TOUJOURS. LES PEINTURES SONT EN PARFAIT ÉTAT DE CONSERVATION. INCROYABLE MAIS VRAI!
LE PROCÉDÉ EST MYSTÉRIEUX. ILS DISENT QUE C'EST UN SECRET MAGIQUE.
QUI, ILS?
SAINTE VIERGE DE MARACAÏBO, PROTÉGEZ NOTRE AMI.
TIMÉE ET CRITIAS.
AH NON! TU NOUS BASSINES AVEC TON ÉRUDITION...
QUI SONT CES DEUX PERSONNES?
DES EMMERDEURS, SORTIS TOUT DROIT DE CHEZ PLATON.

PLATON ÉTAIT UN GRAND PHILOSOPHE !
VOUS ÊTES UN GRAND PHILOSOPHE AUSSI, STEINER, ET À QUOI ÇA VOUS A SERVI ? PAS BESOIN D'ÉTUDES POUSSÉES POUR DEVENIR ALCOOLIQUE.

AMI RASPA, VOUS ÊTES BIEN BILIEUX. QU'EST-CE QUI VOUS RONGE ?
JE NE SUIS PAS VOTRE AMI ET NE M'APPELEZ PAS RASPA !

POUR L'AMOUR DE JÉSUS, PAS DE DISPUTE !
TOI, LA SAINTE DES SARGASSES, NE T'EN MÊLE PAS !

PARLEZ ENCORE SUR CE TON À SOLEDAD ET JE VOUS ÉCLATE !
OH, MON DIEU, MON DIEU, MON DIEU, J'AI PEUR...

... NOUS VOILÀ AVEC UN INDIEN AMOUREUX, MAINTENANT.

CALMEZ-VOUS, MONSIEUR RASPOUTINE !
QUE SE PASSE-T-IL ? LA PÉRIPATÉTICIENNE DES TROPIQUES A PARLÉ ?
COMMENT M'AVEZ-VOUS APPELÉE ?
TU AS TRÈS BIEN COMPRIS !
DORMEZ !
OUI, OUI, MAINTENANT MONSIEUR RASPOUTINE VA SE TENIR UN PEU TRANQUILLE.
ZZZZZZZZZ !
ZZZZZZZZZ !
ZZZ !
ZZZZZZZZZ !

BOUCHE DORÉE, TU N'AS PAS LE DROIT D'HYPNOTISER RASPOUTINE DE CETTE FAÇON...

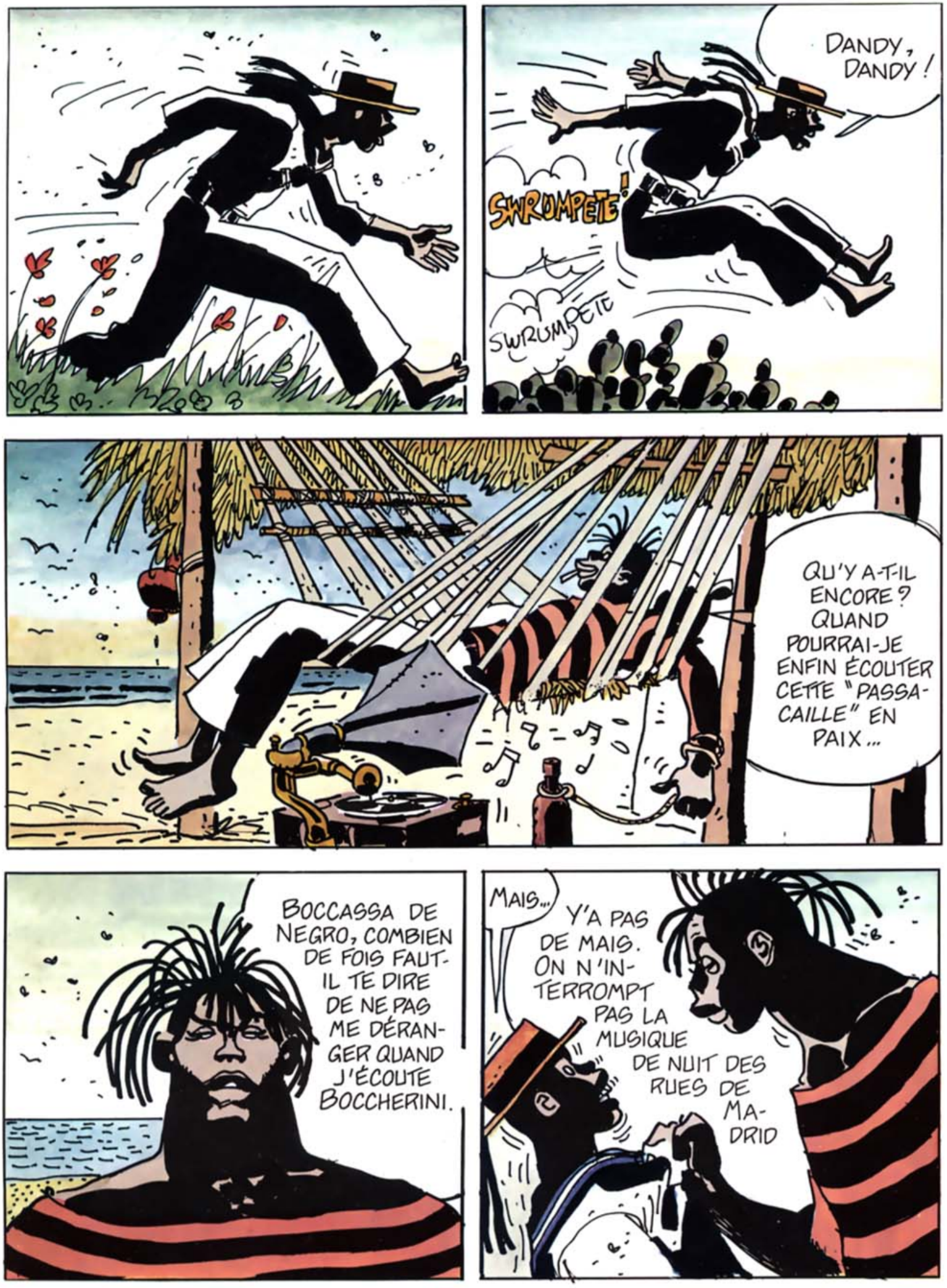
AH, OUI, OUI... ET COMMENT AURAIS-JE DÛ LE FAIRE ?

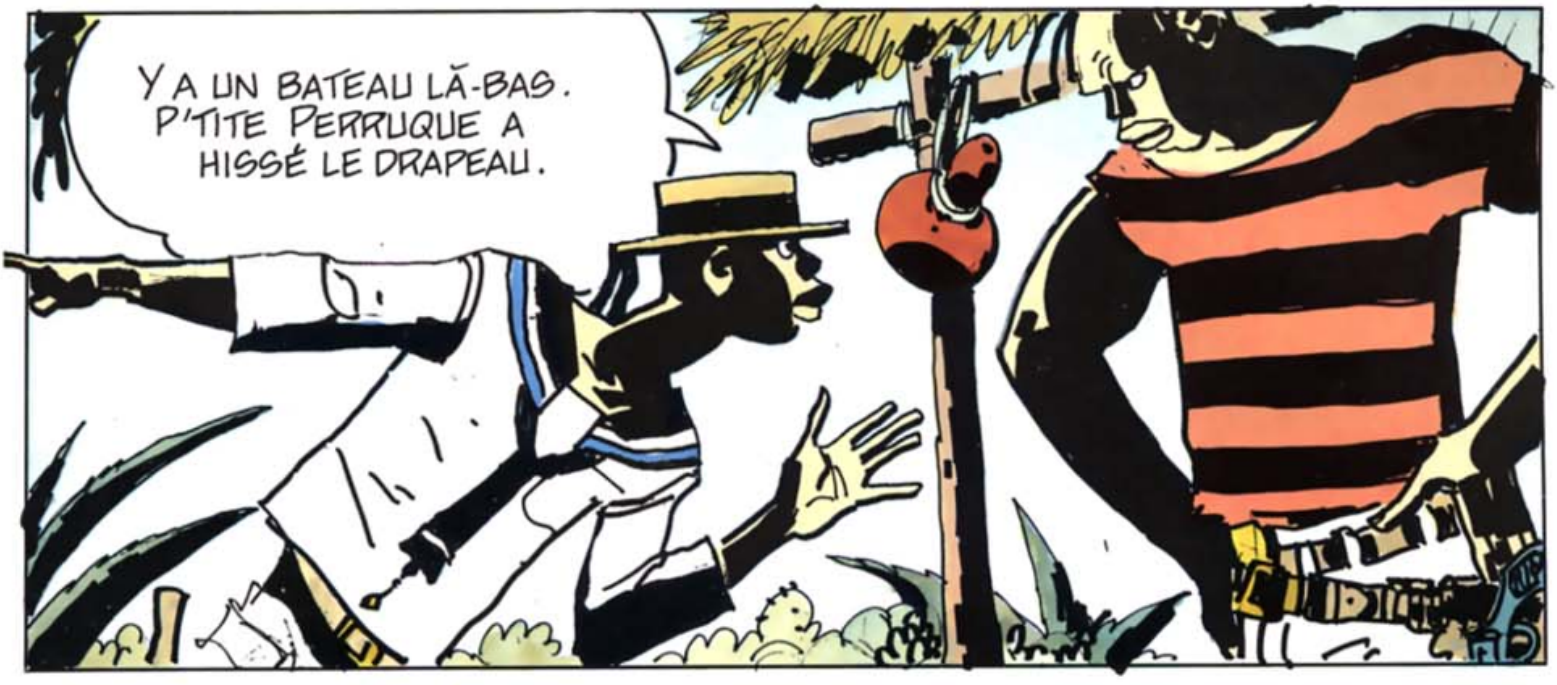
...MONSIEUR COLOMBIA ET MOI AVONS INVESTI UNE ÉNORME SOMME DANS CETTE AVENTURE. NOUS DEVONS NOUS DÉFENDRE... OUI, OUI !

OUI, OUI ! EH BIEN, NON, NON !... NI RASPOUTINE, NI MOI NE SOMMES À VOTRE SERVICE. NOUS SOMMES INVITÉS À UNE CROISIÈRE ET IL SE TROUVE QUE JE JOUE LES SCAPHANDRIERS ET RASPOUTINE LES CUISINIERS...

ME V'LA, TOUJOURS SEUL, AVEC MA P'TITE PERRUQUE QUOI ?!?

BIEN... BIEN!
DANDY ROLL
HA, BIEN, BIEN, BIEN!


DANDY, DANDY !
SWRUMPETE !
SWRUMPETE
QU'Y A-T-IL ENCORE ? QUAND POURRAI-JE ENFIN ÉCOUTER CETTE "PASSACAILLE" EN PAIX...
BOCCASSA DE NEGRO, COMBIEN DE FOIS FAUT-IL TE DIRE DE NE PAS ME DÉRANGER QUAND J'ÉCOUTE BOCCHERINI.
MAIS...
Y'A PAS DE MAIS. ON N'INTERROMPT PAS LA MUSIQUE DE NUIT DES RUES DE MADRID


Y A UN BATEAU LÀ-BAS. P'TITE PERRUQUE A HISSÉ LE DRAPEAU.

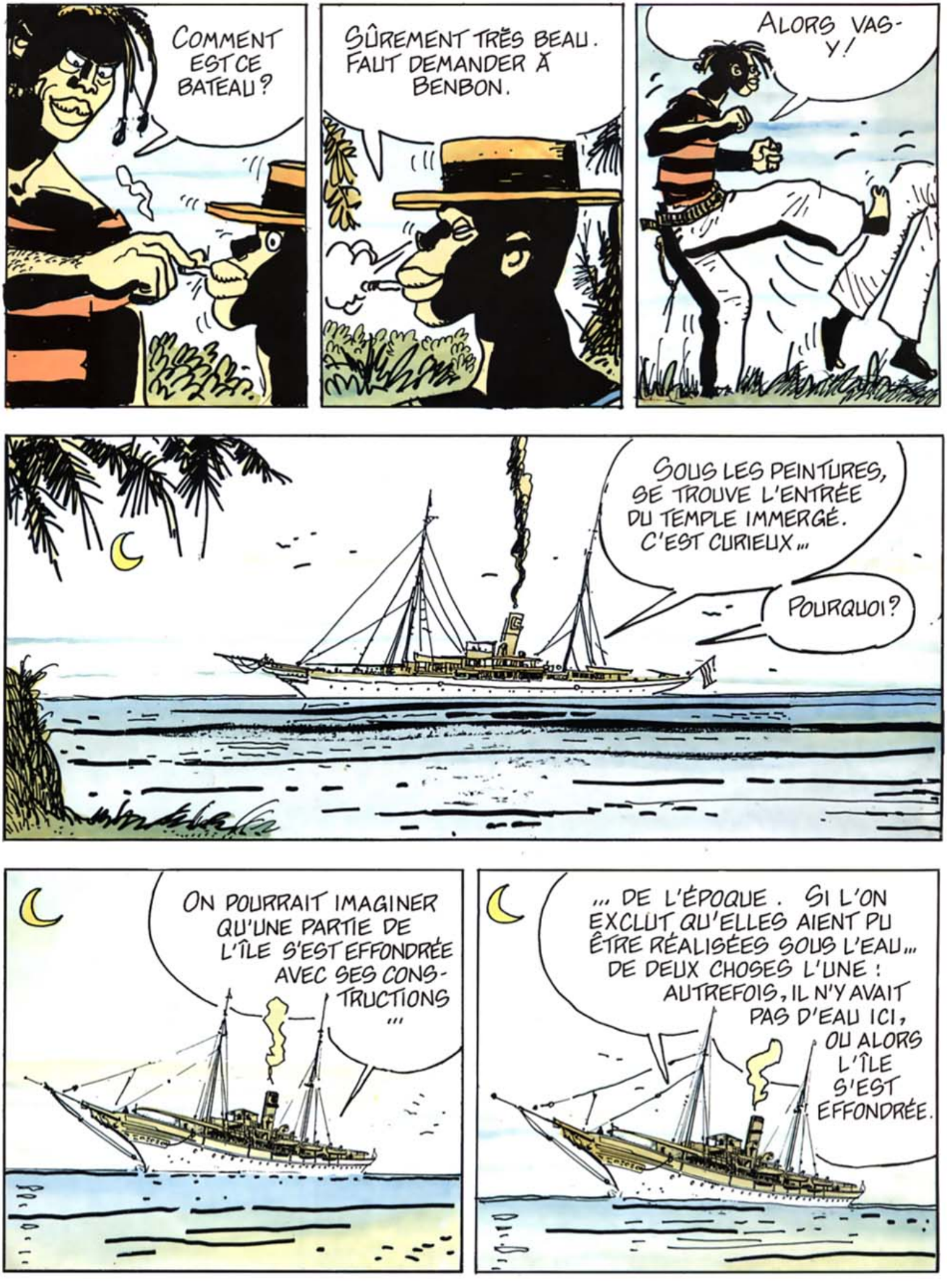
UN BATEAU ? BIEN, BIEN... COMBIEN SOMMES-NOUS, BOCASSA DE NEGRO ?

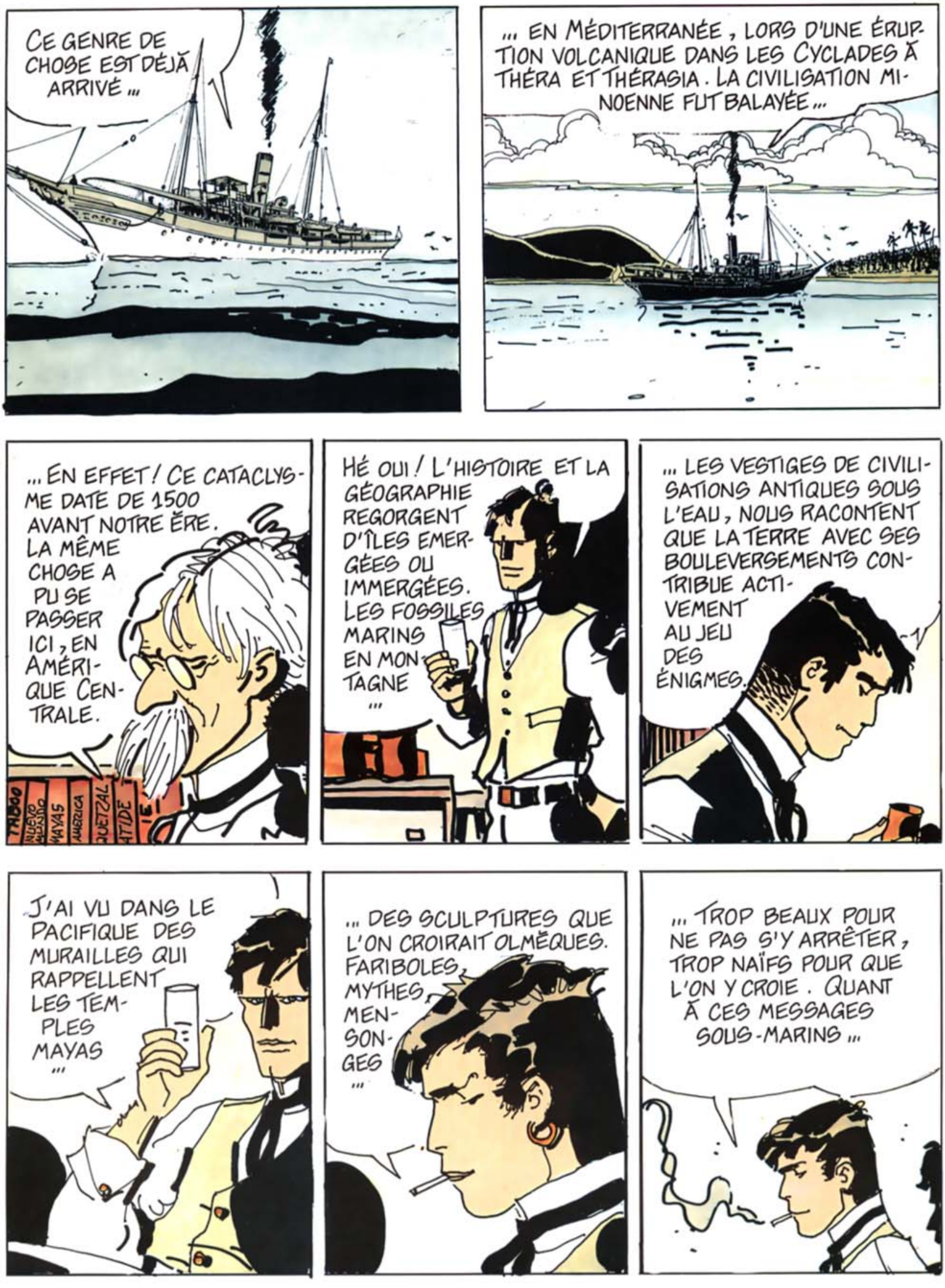
COMMENT, COMBIEN ? MAIS TROIS, COMME D'HABITUDE...

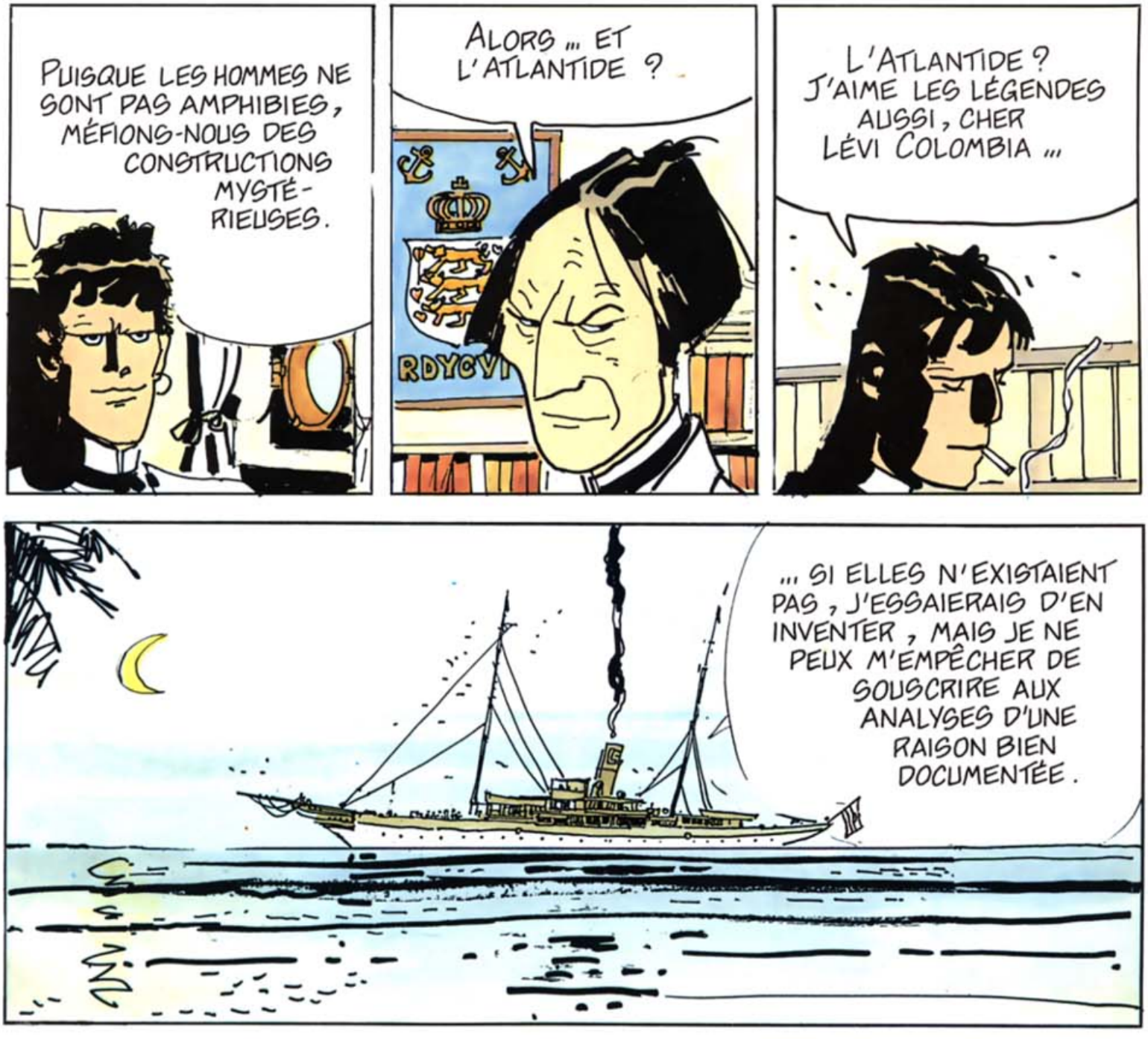
BEN OUI... TOI, BENBON ET MOI.
HMMMMH...

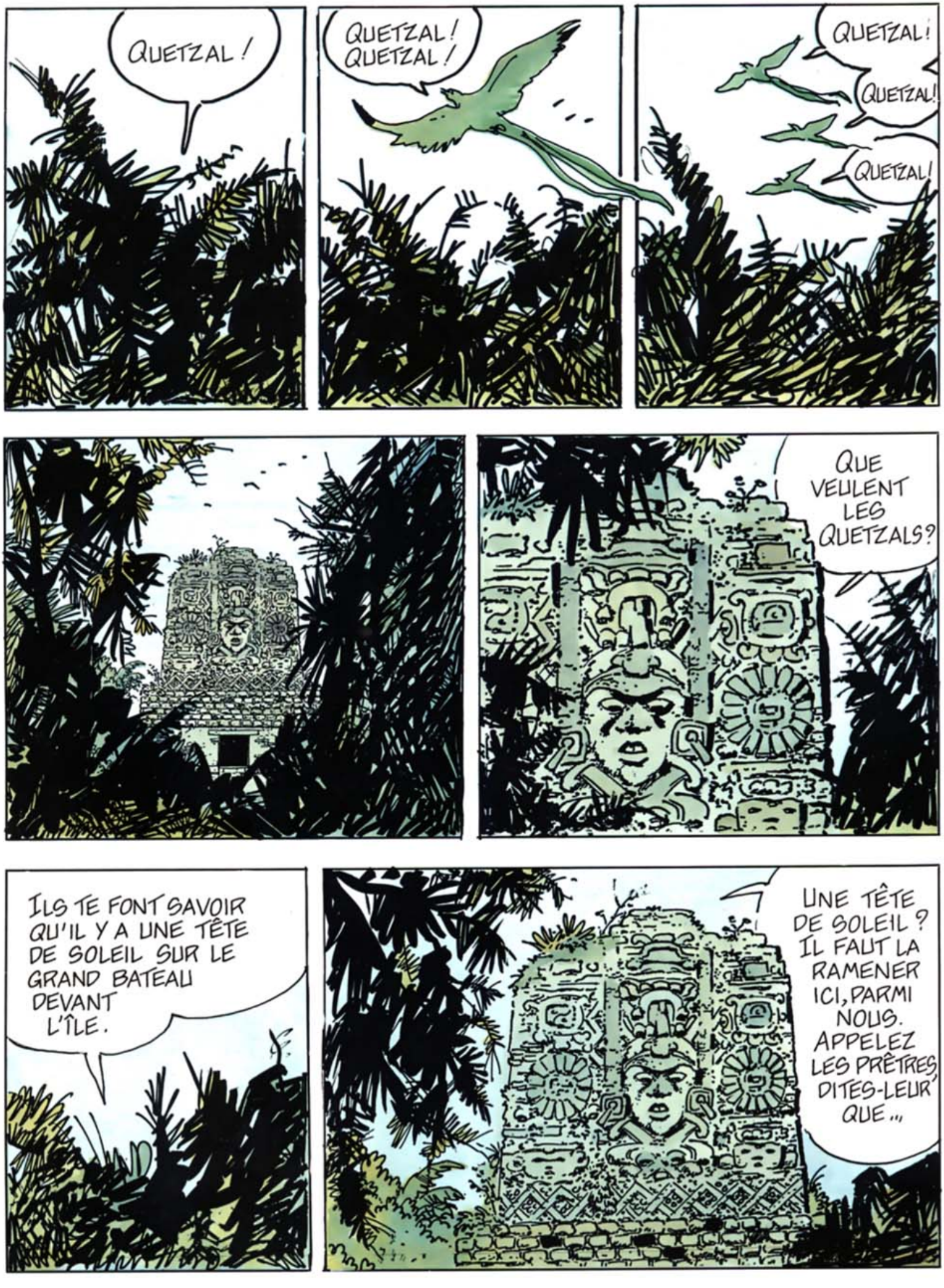
QUAND AURAI-JE UNE BANDE, UNE VRAIE ?

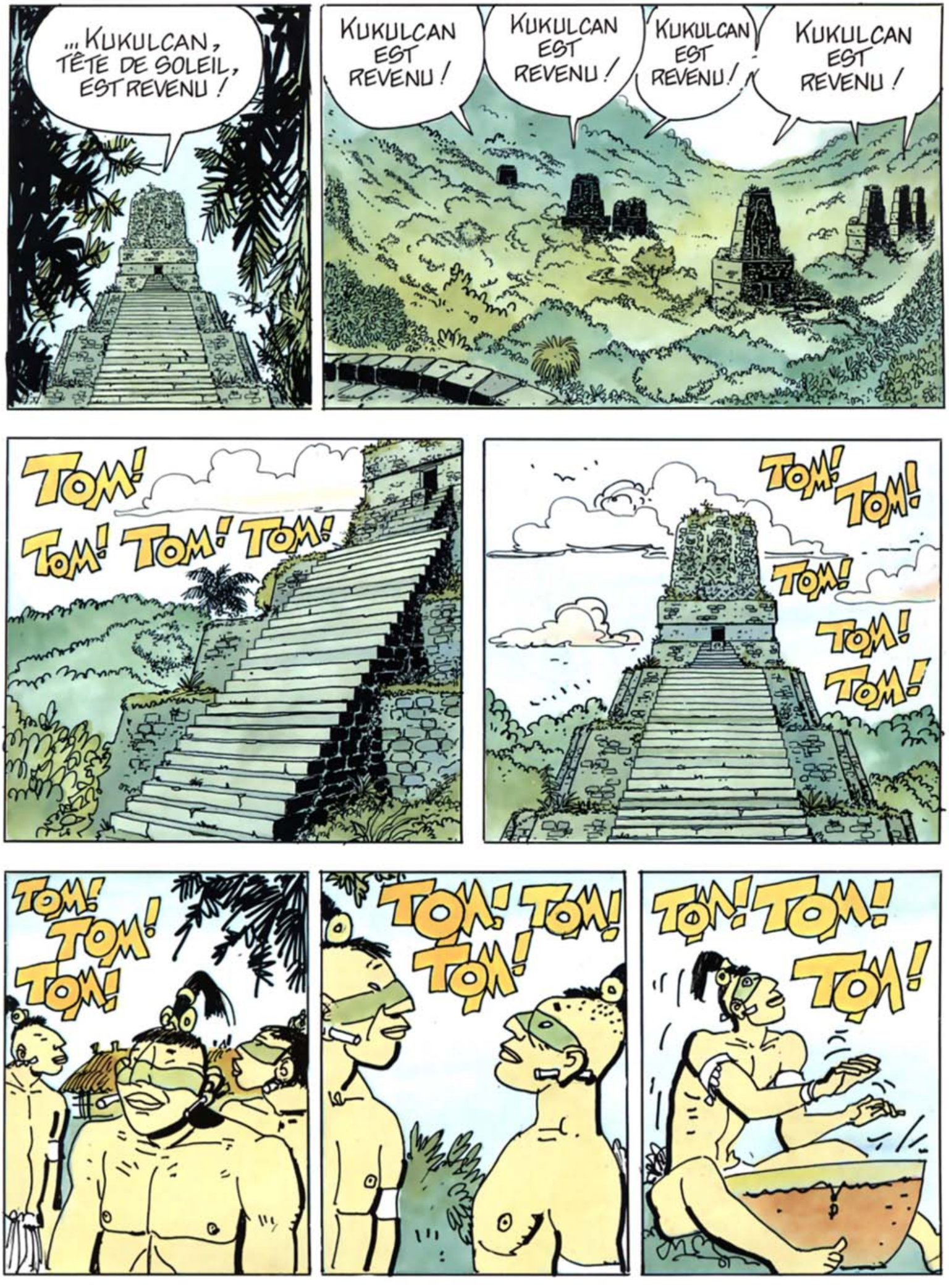
ON EST TROP LOIN DE LA CÔTE, CHEF... PERSONNE NE VEUT VENIR ICI !
BIZARRE. NOUS AVONS LA MEILLEURE MARIJUANA DES CARAÏBES...
ET PUIS ...
AÏE, AÏE, AÏE ET POUR BOCASSA DE NEGRO?
... LE MEILLEUR RHUM DU MONDE ET PERSONNE NE LE SAIT!
ET POUR BOCASSA DE NEGRO?
QU'EST-CE QUE TU AS, À RÉPÉTER BOCASSA DE NEGRO ?
JUSTE COMME ÇA, POUR RIEN. SI...
... PERSONNE NE CONNAÎT LA QUALITÉ DE NOS PRODUITS ...
C'EST PEUT-ÊTRE QU'ON FUME TOUT ET QU'ON BOIT TOUT...
PEUT-ÊTRE.


COMMENT EST CE BATEAU ?
SÛREMENT TRÈS BEAU. FAUT DEMANDER À BENBON.
ALORS VAS-Y !
SOUS LES PEINTURES, SE TROUVE L'ENTRÉE DU TEMPLE IMMERGÉ. C'EST CURIEUX…
POURQUOI ?
ON POURRAIT IMAGINER QU'UNE PARTIE DE L'ÎLE S'EST EFFONDRÉE AVEC SES CONSTRUCTIONS …
… DE L'ÉPOQUE. SI L'ON EXCLUT QU'ELLES AIENT PU ÊTRE RÉALISÉES SOUS L'EAU… DE DEUX CHOSES L'UNE : AUTREFOIS, IL N'Y AVAIT PAS D'EAU ICI, OU ALORS L'ÎLE S'EST EFFONDRÉE.


CE GENRE DE CHOSE EST DÉJÀ ARRIVÉ...
... EN MÉDITERRANÉE, LORS D'UNE ÉRUPTION VOLCANIQUE DANS LES CYCLADES À THÉRA ET THÉRASIA. LA CIVILISATION MINOENNE FUT BALAYÉE...
... EN EFFET! CE CATACLYSME DATE DE 1500 AVANT NOTRE ÈRE. LA MÊME CHOSE A PU SE PASSER ICI, EN AMÉRIQUE CENTRALE.
THOOO
NUEVO MUNDO
MAYAS
AMERICA
QUETZAL
ATTIDE
HÉ OUI! L'HISTOIRE ET LA GÉOGRAPHIE REGORGENT D'ÎLES EMERGÉES OU IMMERGÉES. LES FOSSILES MARINS EN MONTAGNE ...
... LES VESTIGES DE CIVILISATIONS ANTIQUES SOUS L'EAU, NOUS RACONTENT QUE LA TERRE AVEC SES BOULEVERSEMENTS CONTRIBUE ACTIVEMENT AU JEU DES ÉNIGMES.
J'AI VU DANS LE PACIFIQUE DES MURAILLES QUI RAPPELLENT LES TEMPLES MAYAS ...
... DES SCULPTURES QUE L'ON CROIRAIT OLMÈQUES. FARIBOLES, MYTHES, MENSONGES ...
... TROP BEAUX POUR NE PAS S'Y ARRÊTER, TROP NAÏFS POUR QUE L'ON Y CROIE. QUANT À CES MESSAGES SOUS-MARINS ...


PUISQUE LES HOMMES NE SONT PAS AMPHIBIES, MÉFIONS-NOUS DES CONSTRUCTIONS MYSTÉRIEUSES.
ALORS ... ET L'ATLANTIDE ?
L'ATLANTIDE ? J'AIME LES LÉGENDES AUSSI, CHER LÉVI COLOMBIA ...
... SI ELLES N'EXISTAIENT PAS, J'ESSAIERAIS D'EN INVENTER, MAIS JE NE PEUX M'EMPÊCHER DE SOUSCRIRE AUX ANALYSES D'UNE RAISON BIEN DOCUMENTÉE.
ET QUAND ELLE EST IMPUISSANTE À RÉPONDRE AUX QUESTIONS ?
ALORS IL FAUT FAIRE UN TOUR DU CÔTÉ DE L'INTUITION !
BONNE IDÉE !
ALLONS RETROUVER LES AUTRES.


QUETZAL !
QUETZAL ! QUETZAL !
QUETZAL !
QUETZAL !
QUETZAL !
QUE VEULENT LES QUETZALS ?
ILS TE FONT SAVOIR QU'IL Y A UNE TÊTE DE SOLEIL SUR LE GRAND BATEAU DEVANT L'ÎLE.
UNE TÊTE DE SOLEIL ? IL FAUT LA RAMENER ICI, PARMI NOUS. APPELEZ LES PRÊTRES, DITES-LEUR QUE ...


...KUKULCAN, TÊTE DE SOLEIL, EST REVENU !
KUKULCAN EST REVENU !
KUKULCAN EST REVENU !
KUKULCAN EST REVENU !
KUKULCAN EST REVENU !
TOM!
TOM! TOM! TOM!
TOM! TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM! TOM! TOM!
TOM! TOM! TOM!
TOM! TOM!

TOM!
C'EST QUOI, CES TAMBOURS?
QUE LISEZ-VOUS?
UNE ÉTUDE SUR LA CHRONOLOGIE MYTHOLOGIQUE ET LA GÉOGRAPHIE PRÉMÉDITERRANÉENNE AVANT L'EFFONDREMENT DE L'ISTHME DE GIBRALTAR, PAR L'ARCHÉOLOGUE CHILIEN OJEDA...
AH, OUI, J'Y SUIS. IL PENSE QUE CERTAINS PEUPLES EUROPÉENS QUE NOUS CROYONS VENUS D'ASIE...
...SONT AU CONTRAIRE ARRIVÉS PAR L'OCCIDENT, EN PEUPLANT L'EUROPE OCCIDENTALE DE COLONIES MYTHIQUES PORTANT LE NOM DE LEUR PAYS D'ORIGINE. LOINTAINS PAYS...

L'ATLANTIDE, L'AZTLAN. "L'EMPORIUM" DE TARTESSOS SUR LE GUADALQUIVIR, OÙ LES PHÉNICIENS VENAIENT COMMERCER AVEC LES PEUPLES DU GRAND OCÉAN...

TOM! TOM! TOM!

... LES ATLANTES ET LEURS AVANT-POSTES, LES GUANCHES DES CANARIES, LES BERBÈRES DU HOGGAR, LES PRÉ-EGYPTIENS. HISTOIRES À CONJUGUER AU PASSÉ-PLUS-QU'ANTÉRIEUR...

TOM! TOM! TOM!

LES THÉORIES NE MANQUENT PAS. CERTAINES SE BASENT SUR DES MYTHES QUI SONT APRÈS TOUT DES RÉCITS SACRÉS. D'AUTRES PARTENT D'ÉTUDES SCIENTIFIQUES ...

OUI-OUI, MAIS POURQUOI COMPLIQUEZ-VOUS LES CHOSES ? UN HISTORIEN ARABE, SHERIF-EL-EDRESSI, DIT DANS SA PRÉHISTOIRE DU MAROC QU'AVANT LE GRAND CATACLYSME, L'ESPAGNE ET L'AFRIQUE NE FAISAIENT QU'UN.

TOM!

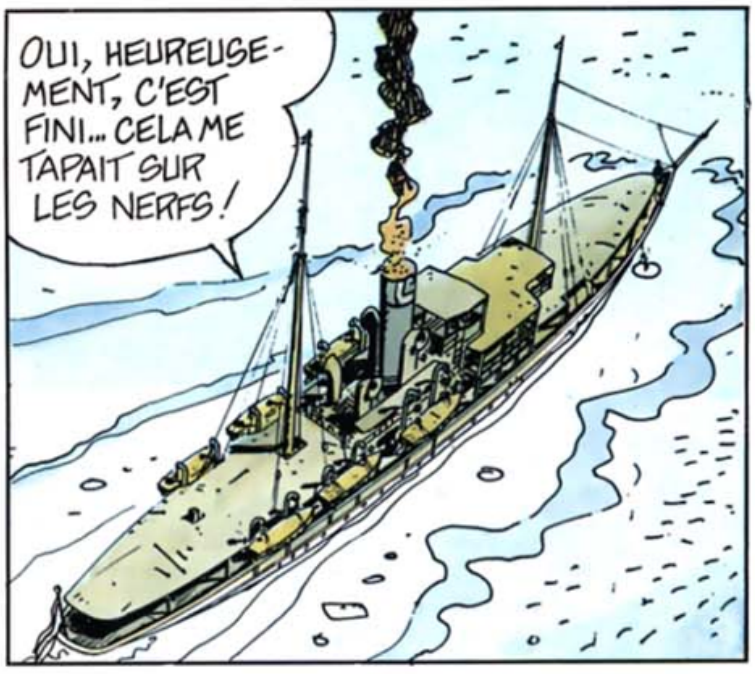
... JE ME SOUVIENS DE CE CATACLYSME. C'EST UNE HUMANITÉ TRÈS CIVILISÉE QUI S'EFFONDRA DANS LA MÉDITERRANÉE!

TOM! TOM! TOM!

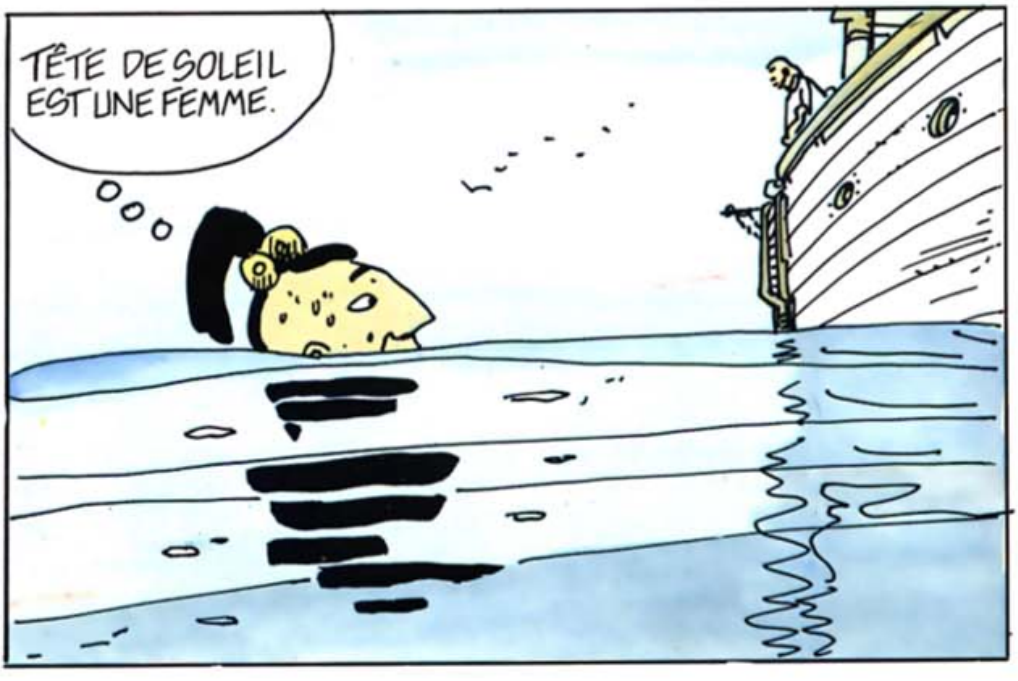
... TU TE RAPPELLES, CORTO ?... À LA FIN DU TERTIAIRE, LORS DU PREMIER RAZ DE MARÉE. OUI-OUI.

JE NE PENSE PAS Y AVOIR ASSISTÉ!

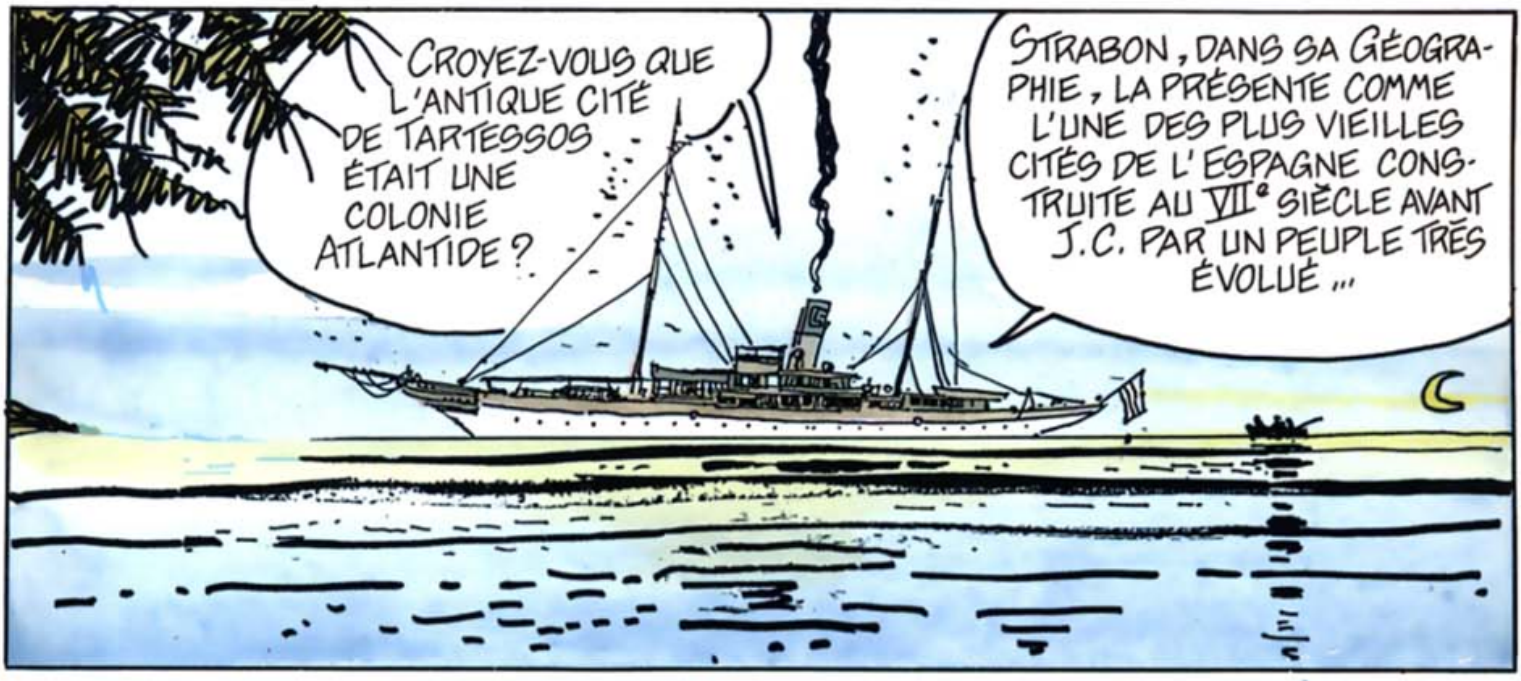
ÉCOUTEZ! LES TAMBOURS SE SONT ARRÊTÉS.


OUI, HEUREUSEMENT, C'EST FINI... CELA ME TAPAIT SUR LES NERFS !

VOUS SAVIEZ QU'IL Y AVAIT DES INDIENS?
OUI, À L'AUTRE BOUT DE L'ÎLE. CE SONT DES PÊCHEURS.


TÊTE DE SOLEIL EST UNE FEMME.

JE DOIS AVERTIR LES PRÊTRES DES MYSTÈRES... ATTENTION VOILÀ DU MONDE.


CROYEZ-VOUS QUE L'ANTIQUE CITÉ DE TARTESSOS ÉTAIT UNE COLONIE ATLANTIDE ?
STRABON, DANS SA GÉOGRAPHIE, LA PRÉSENTE COMME L'UNE DES PLUS VIEILLES CITÉS DE L'ESPAGNE CONSTRUITE AU VIIe SIÈCLE AVANT J.C. PAR UN PEUPLE TRÈS ÉVOLUÉ ...

IL MENTIONNE AUSSI L'ÎLE DE GADEIRA, QUI DISPARUT AVEC TOUTE SA POPULATION DANS LES ENVIRONS DE L'ACTUELLE CADIX ET REPRÉSENTERAIT L'EXTRÊME POINTE ORIENTALE DU CONTINENT PERDU.

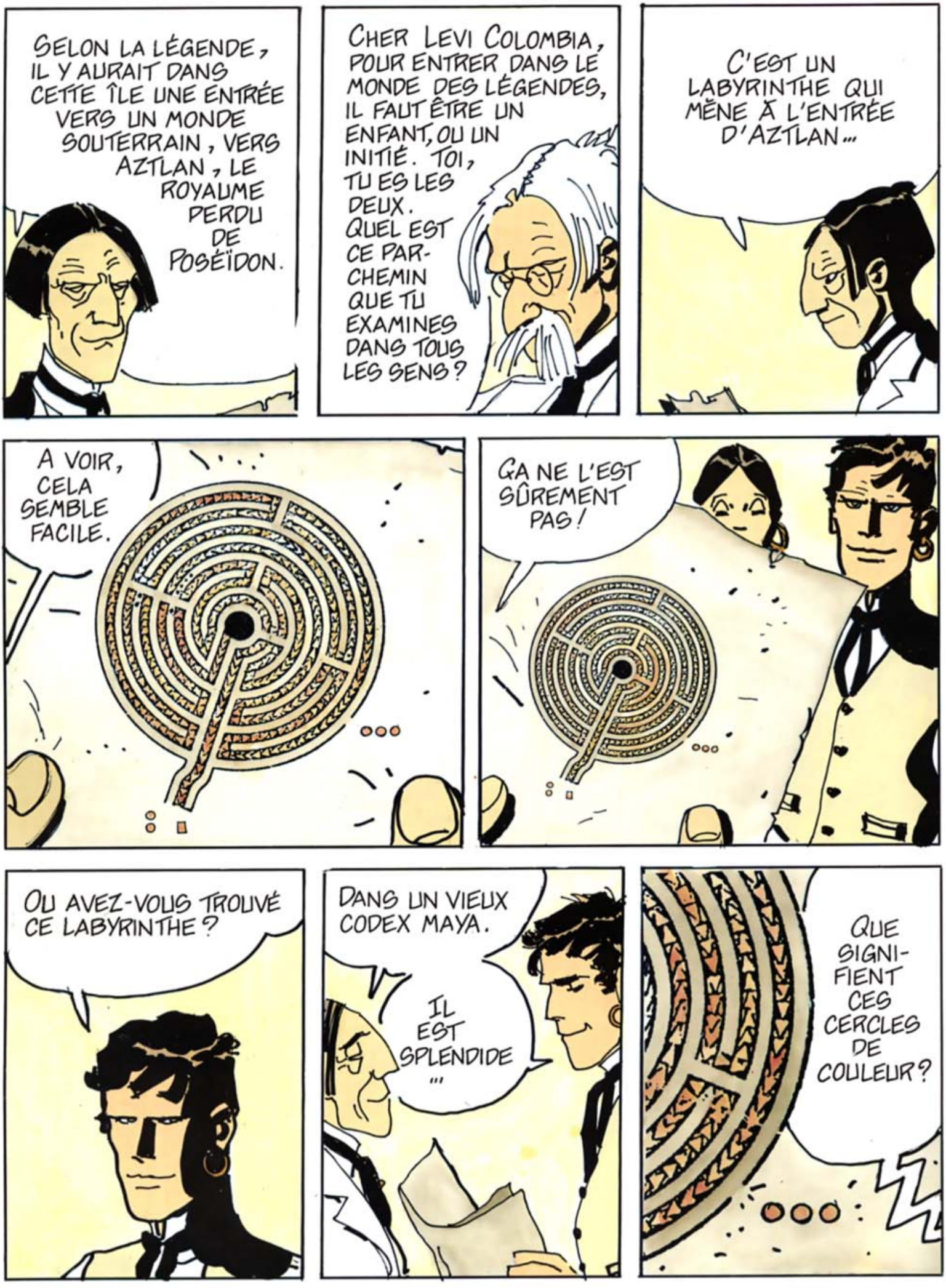
ELLE ÉTAIT, SELON LA LÉGENDE, CONTEMPORAINE DE L'ATLANTIDE ET ENTRETENAIT DES CONTACTS AVEC CNOSSOS ET LE MINOTAURE.

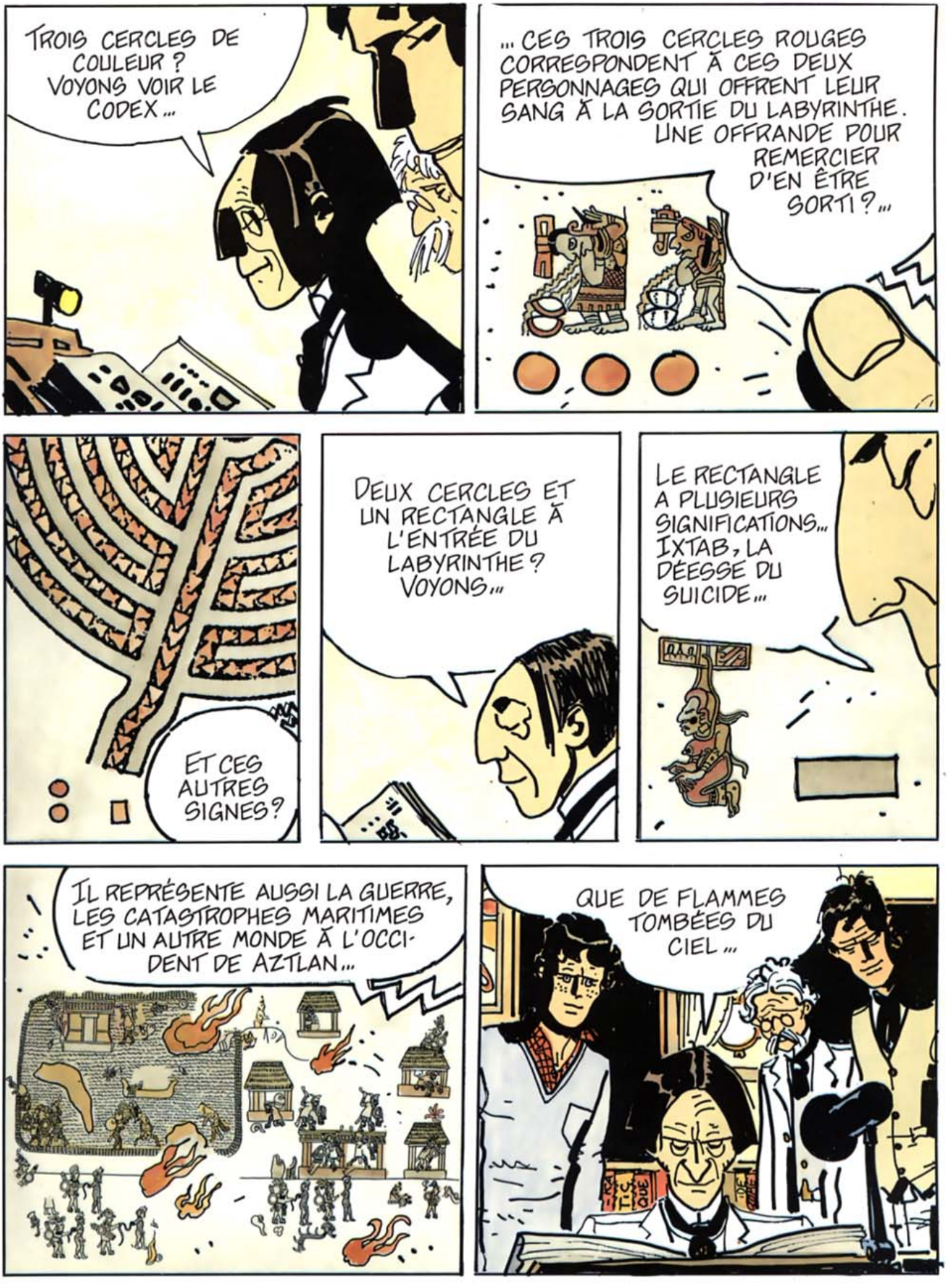
AUTRE BELLE LÉGENDE !

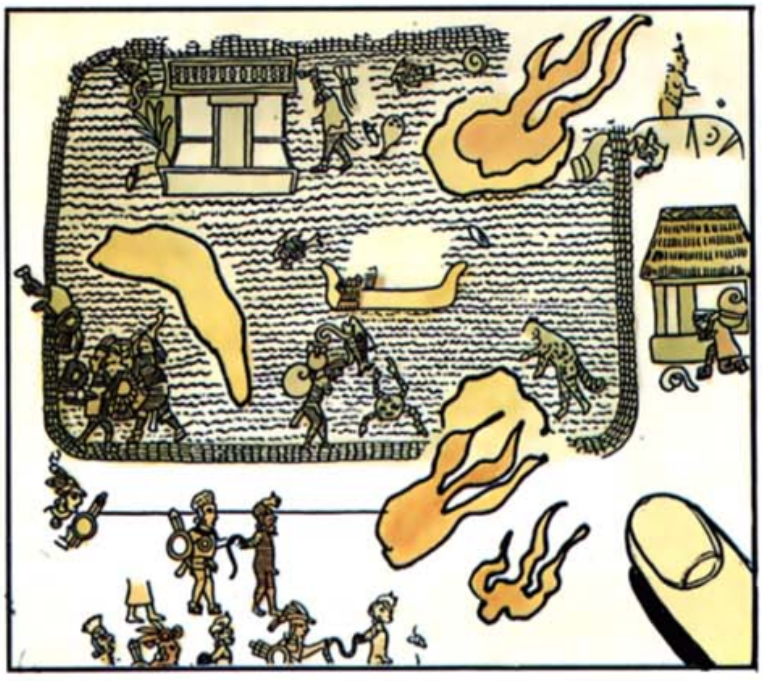
CE SONT LES TROIS HOMMES NOIRS QUI FUMENT LEURS RÊVES...

QU'ATTENDENT-ILS DE TÊTE DE SOLEIL ? MIEUX VAUT ALLER VOIR LES MAGICIENS.

KUKULCAN, TÊTE DE SOLEIL, EST EN DANGER ?


SELON LA LÉGENDE, IL Y AURAIT DANS CETTE ÎLE UNE ENTRÉE VERS UN MONDE SOUTERRAIN, VERS AZTLAN, LE ROYAUME PERDU DE POSÉÏDON.
CHER LEVI COLOMBIA, POUR ENTRER DANS LE MONDE DES LÉGENDES, IL FAUT ÊTRE UN ENFANT, OU UN INITIÉ. TOI, TU ES LES DEUX. QUEL EST CE PARCHEMIN QUE TU EXAMINES DANS TOUS LES SENS?
C'EST UN LABYRINTHE QUI MÈNE À L'ENTRÉE D'AZTLAN...
A VOIR, CELA SEMBLE FACILE.
ÇA NE L'EST SÛREMENT PAS!
OÙ AVEZ-VOUS TROUVÉ CE LABYRINTHE?
DANS UN VIEUX CODEX MAYA.
IL EST SPLENDIDE...
QUE SIGNIFIENT CES CERCLES DE COULEUR?


TROIS CERCLES DE COULEUR ? VOYONS VOIR LE CODEX...
... CES TROIS CERCLES ROUGES CORRESPONDENT À CES DEUX PERSONNAGES QUI OFFRENT LEUR SANG À LA SORTIE DU LABYRINTHE. UNE OFFRANDE POUR REMERCIER D'EN ÊTRE SORTI ?...
ET CES AUTRES SIGNES ?
DEUX CERCLES ET UN RECTANGLE À L'ENTRÉE DU LABYRINTHE ? VOYONS...
LE RECTANGLE A PLUSIEURS SIGNIFICATIONS... IXTAB, LA DÉESSE DU SUICIDE...
IL REPRÉSENTE AUSSI LA GUERRE, LES CATASTROPHES MARITIMES ET UN AUTRE MONDE À L'OCCIDENT DE AZTLAN...
QUE DE FLAMMES TOMBÉES DU CIEL...



UN CONTINENT DÉTRUIT PAR LE FEU ET LA MER À L'OCCIDENT DE AZTLAN ? CELA POURRAIT BIEN ÊTRE ... LE MONDE PERDU DE MŪ.

TU AS RAISON, TRISTAN, C'EST CE QU'INDIQUAIT LE DOSSIER DE TON PÈRE.

MŪ !

MAGNIFIQUE ! MŪ, LE CONTINENT ENFOUI DANS LE PACIFIQUE. IL FAUT TROUVER L'ENTRÉE DU LABYRINTHE ...

OUI, OUI ... MAIS POURQUOI CE QUE VOUS PRENEZ POUR LA SORTIE NE SERAIT PAS L'ENTRÉE ?

LES TÊTES DE FLÈCHES VONT VERS L'EXTÉRIEUR ET NON PAS VERS L'INTÉRIEUR.

L'ENTRÉE DU LABYRINTHE ? LA VOICI !

LES MAYAS N'ÉTAIENT PAS COMME LES CATHOLIQUES. ILS FAISAIENT LEURS SACRIFICES AVANT ET NON PAS ...

... APRÈS, « POUR LA GRÂCE REÇUE » ! CES PERSONNAGES FONT DES OFFRANDES AVANT D'ENTRER ...

... DANS LE DANGEREUX LABYRINTHE. L'HOMME EN AURA UN AUTRE À SURMONTER APRÈS CELUI-CI.

UN DANGER PLUS IMMÉDIAT NOUS MENACE !

NE BOUGEZ PAS ! C'EST UNE ATTAQUE ! LA SENTINELLE EST PRISONNIÈRE ET LES AUTRES DORMENT ...

QUI ÊTES-VOUS ? QU'ESPÉREZ-VOUS TROUVER ? IL N'Y A PAS GRAND-CHOSE…
PEU POUR TOI… C'EST BEAUCOUP POUR NOUS !
JE M'APPELLE DANDY ROLL.
DANDY ROLL, "LE MEILLEUR RHUM DES CARAÏBES" ?
TU ME CONNAIS ?
… QUI NE CONNAÎT PAS DANDY ROLL, SON RHUM, SON HERBE, SA PASSION POUR BOCCHERINI ?
ALORS, MÉCRÉANTS, VOUS ENTENDEZ ?
CE GENTILHOMME ME CONNAÎT.
MOI AUSSI, JE TE CONNAIS, OUI-OUI. UN OU DEUX CADAVRES T'ONT RENDU PLUS CÉLÈBRE QUE LE RHUM OU L'HERBE.

C'EST LA BRIÈVETÉ DE TA CARRIÈRE DE PIRATE QUI TE RENDRA PLUS CÉLÈBRE ENCORE !

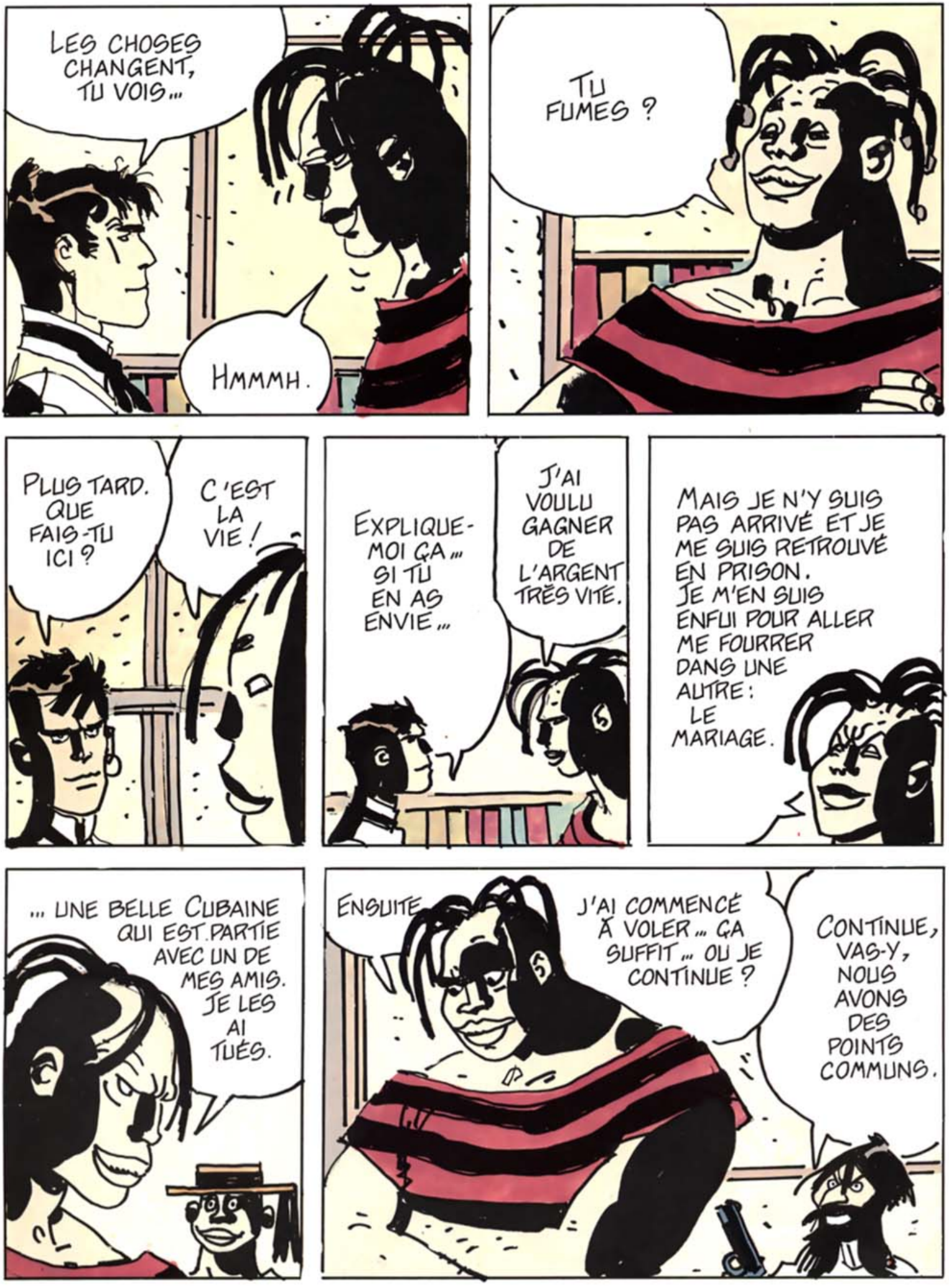
RASPOUTINE ... TU NE DORMAIS PAS ?

JE N'Y COMPRENDS RIEN ...

JE VIENS DE ME RÉVEILLER SUR LE PONT.

J'AI DÛ DORMIR DEBOUT ...

C'EST MOI QUI T'AI RÉVEILLÉ.
JE RÈGLERAI MES COMPTES AVEC TOI PLUS TARD.


LES CHOSES CHANGENT, TU VOIS...
HMMMH.
TU FUMES ?
PLUS TARD. QUE FAIS-TU ICI ?
C'EST LA VIE !
EXPLIQUE-MOI ÇA... SI TU EN AS ENVIE...
J'AI VOULU GAGNER DE L'ARGENT TRÈS VITE.
MAIS JE N'Y SUIS PAS ARRIVÉ ET JE ME SUIS RETROUVÉ EN PRISON. JE M'EN SUIS ENFUI POUR ALLER ME FOURRER DANS UNE AUTRE : LE MARIAGE.
... UNE BELLE CUBAINE QUI EST PARTIE AVEC UN DE MES AMIS. JE LES AI TUÉS.
ENSUITE
J'AI COMMENCÉ À VOLER... ÇA SUFFIT... OU JE CONTINUE ?
CONTINUE, VAS-Y, NOUS AVONS DES POINTS COMMUNS.

EXCUSE-MOI, J'AI ÉTÉ INDISCRET. A PART VOUS, QUI Y A-T-IL DANS L'ÎLE?
DES PÊCHEURS INDIENS ET DE L'AUTRE CÔTÉ...
... DU VOLCAN, LES RUINES DE LA CITÉ DES MORTS!
LA CITÉ DES MORTS? QU'EST-CE QUE C'EST?
LES RESTES D'UNE VILLE ANTIQUE, HABITÉE PAR DES VOIX!
BIEN, DEMAIN NOUS IRONS VOIR.
VOUS IREZ SEULS. NOUS NE VENONS PAS.
GRAND ET FORT COMME TU ES, NE ME DIS PAS QUE TU AS PEUR...

... DE QUELQUE DIABLE LOCAL. NOS JU-JU AFRICAINS SONT BEAUCOUP PLUS MÉCHANTS ...

... ET MOI, JE SUIS LE JU-JU LE PLUS FÉROCE DE TOUS, JE SUIS UN DIABLE, OUI, OUI!

QU'ATTENDS-TU DE NOUS?

TU LE SAURAS PLUS TARD. POUR L'INSTANT, JE TE PRENDS À MON SERVICE, MAIS NE TE MONTE PAS LA TÊTE!

JE N'AI PEUT-ÊTRE PAS ENVIE DE TE SERVIR!

SI, SI ... TU LE VEUX, TU LE VEUX!

BON, DEMAIN NOUS IRONS VOIR CETTE CITÉ. POUR LE MOMENT, BONSOIR.

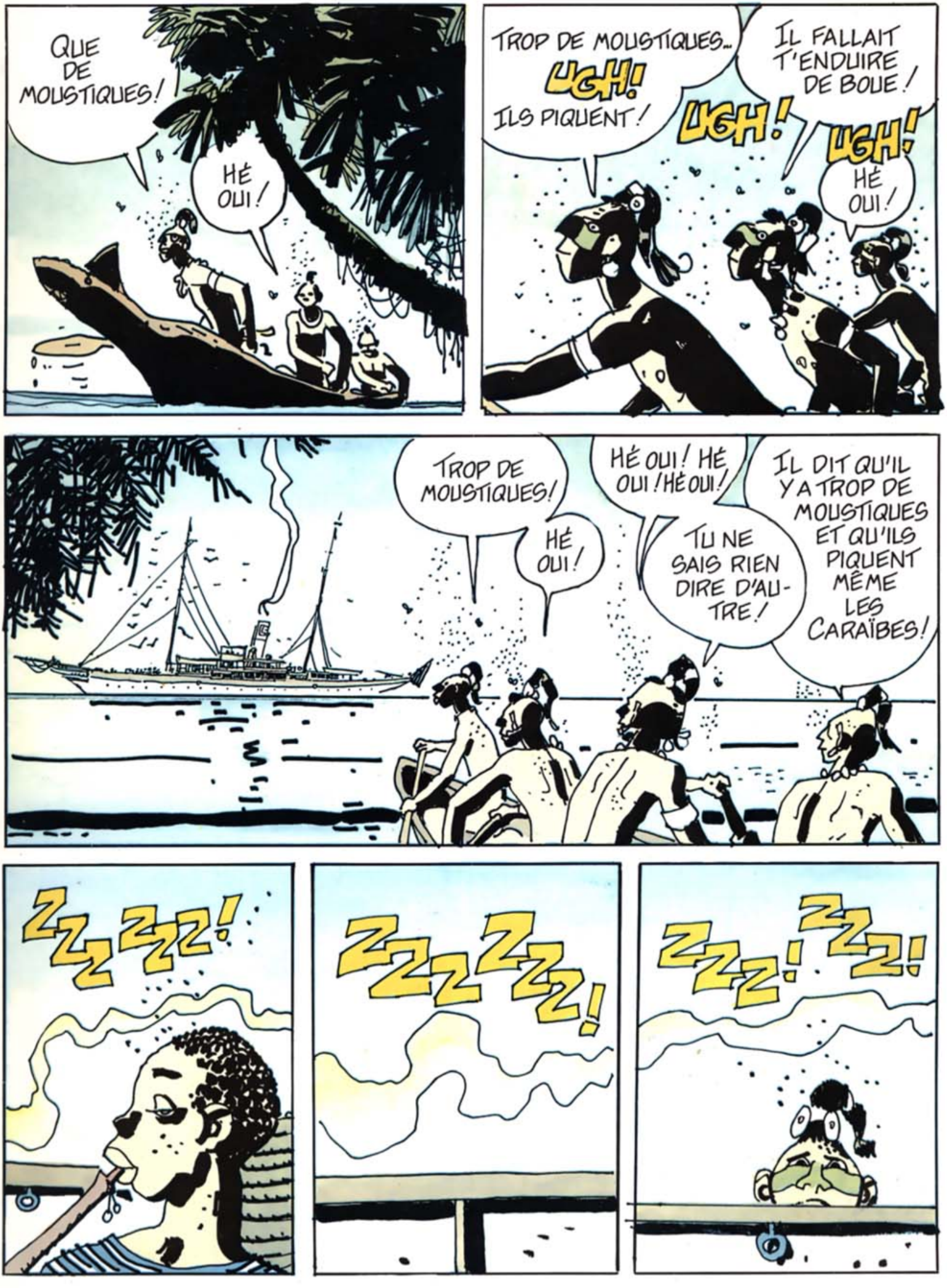
QUE FAIT-ON DE CES PIRATES?

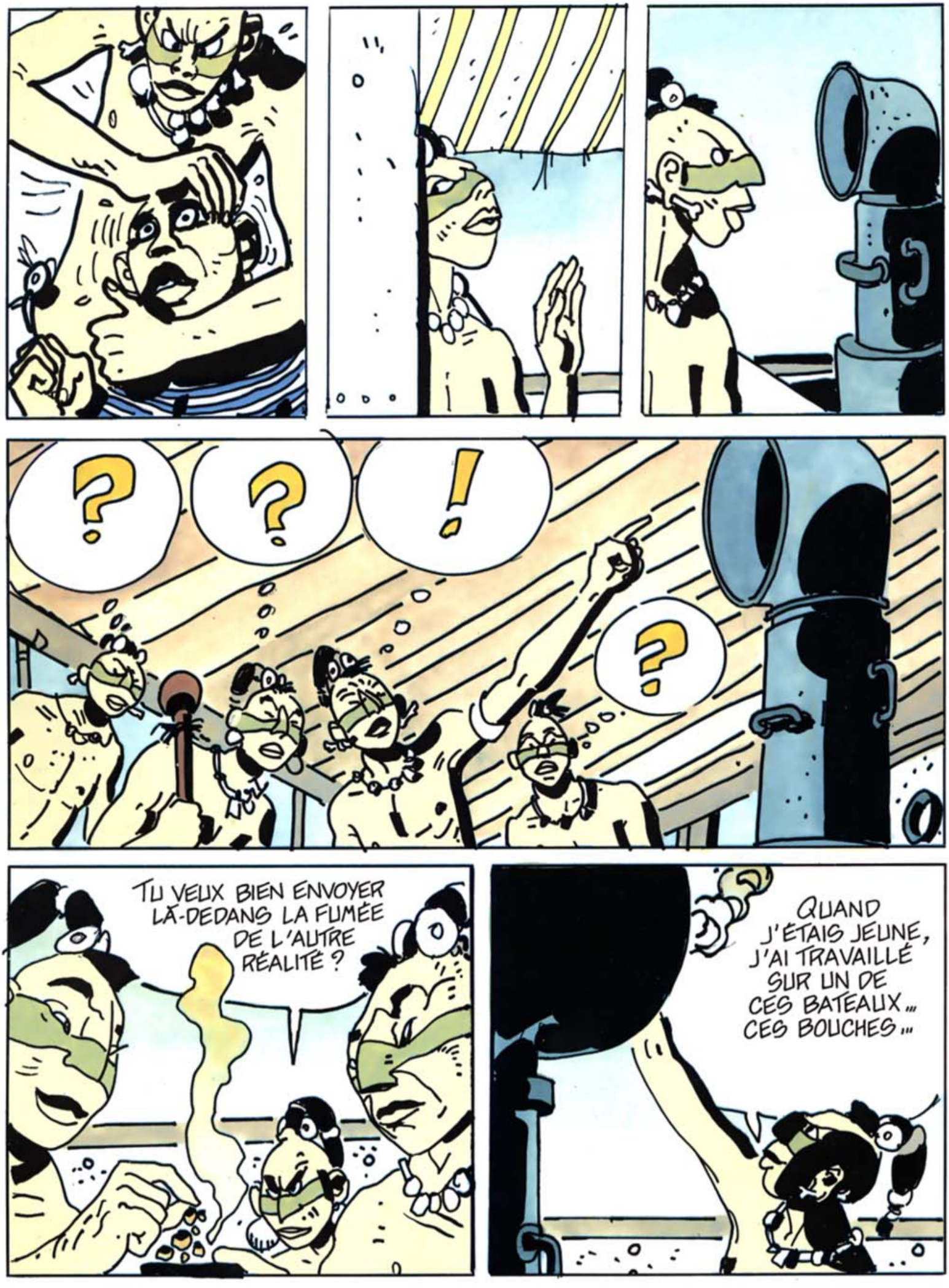
ILS NE POSERONT PAS DE PROBLÈME, PAS VRAI, ROLL DANDY?

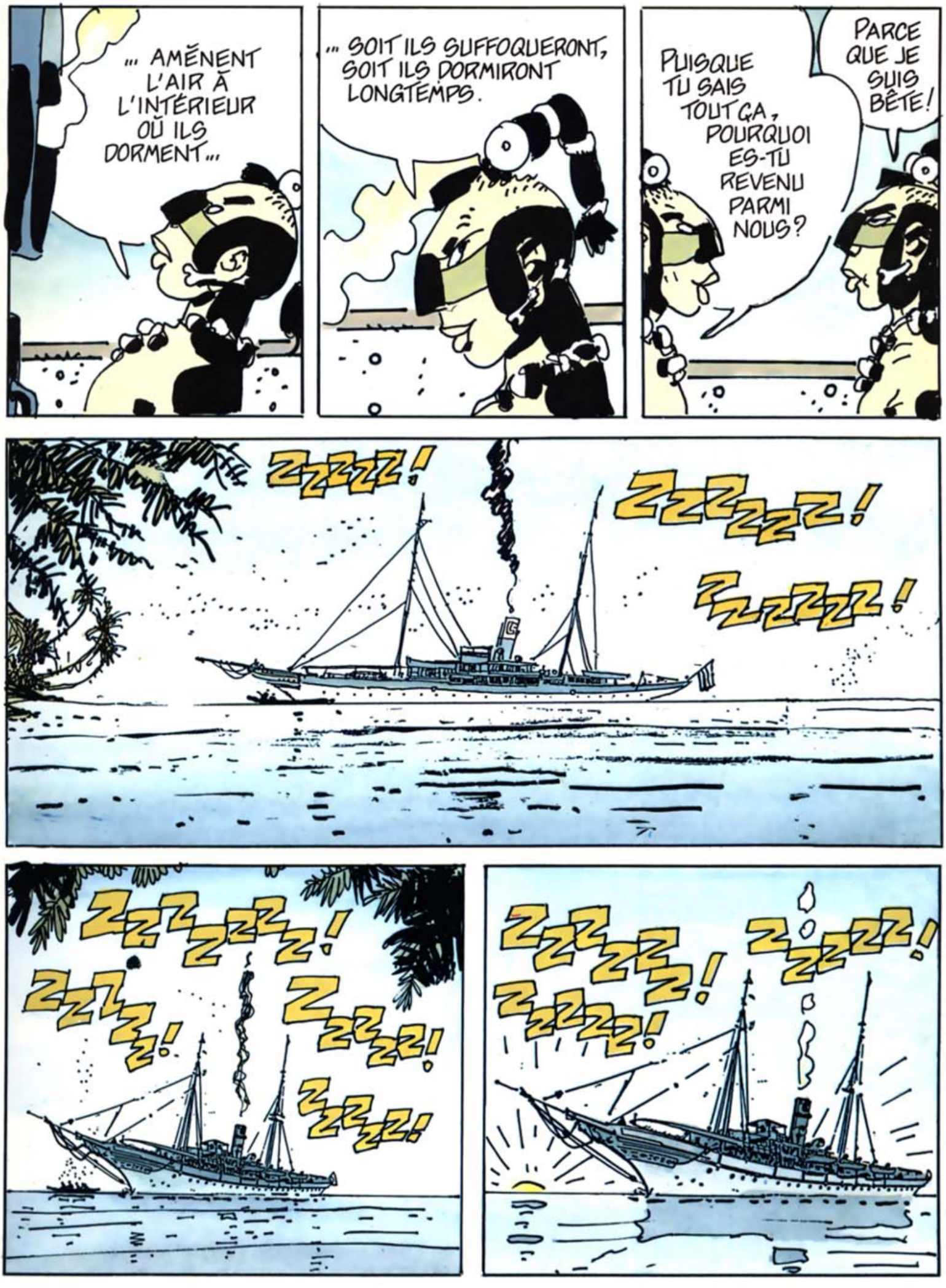
SI VOUS NOUS PAYEZ BIEN, NOUS SOMMES AVEC VOUS.

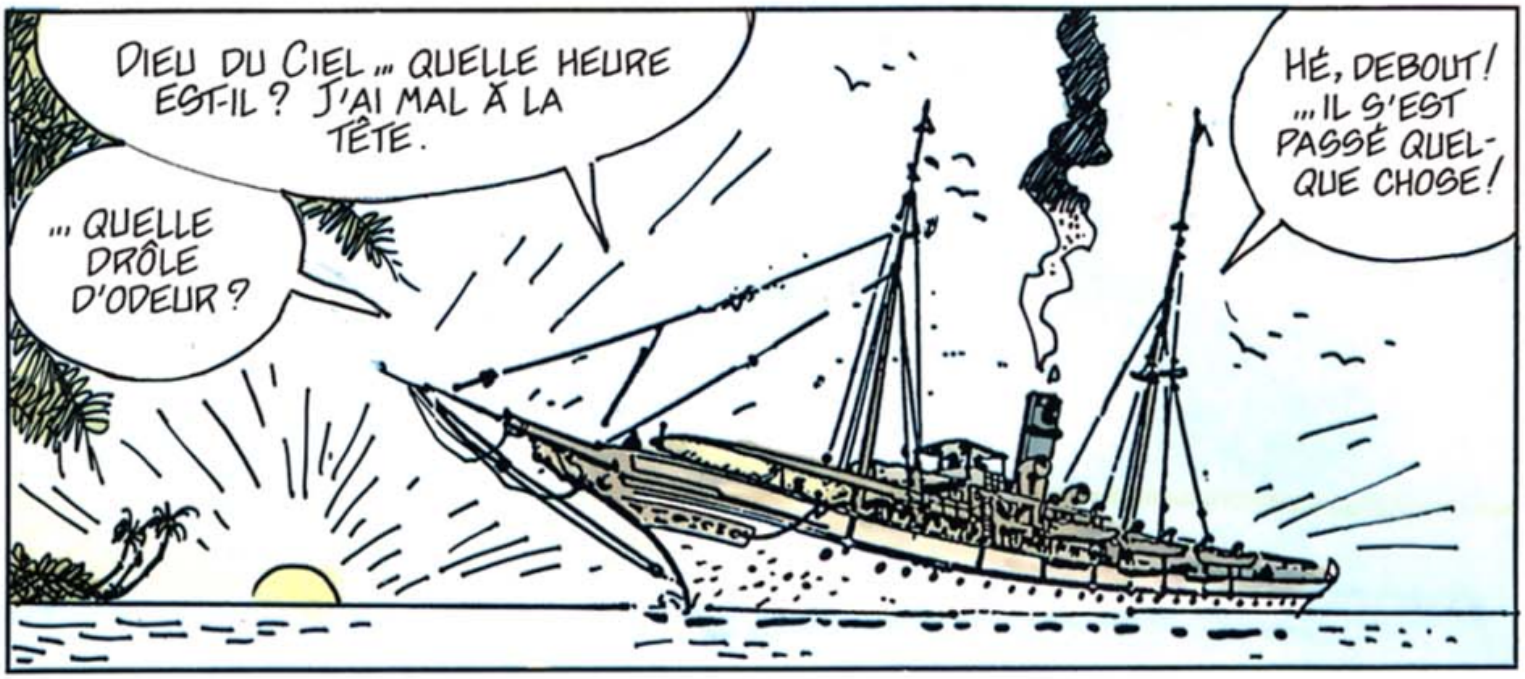
UGH !...
QUELLE TROUILLE !
IL Y A UNE TÊTE DE SOLEIL... MAIS CE N'EST PAS KUKULCAN. C'EST UNE FEMME.
ON PRÉVIENT LES PRÊTRES DES MYSTÈRES, OU ON SE DÉBROUILLE TOUT SEULS?
ON SE DÉBROUILLE ET ON TRAITERA DIRECTEMENT AVEC LES HOMMES JAGUARS... ILS NOUS DONNERONT CE QU'ILS AURAIENT DONNÉ AUX HOMMES MYSTÈRES.

MAIS QUE DIRONT LES HOMMES MYSTÈRES ? ILS NE SONT PAS COMMODES.
NOUS LA CAPTURERONS NOUS-MÊMES ET NOUS NE LA DONNERONS PAS AUX HOMMES MYSTÈRES !!!
TELPOPOCHTLIN A RAISON. IL EST JEUNE MAIS MALIN ! NOUS LA DONNERONS AUX HOMMES JAGUARS. ALLONS CUEILLIR LA FEUILLE DE TEMECALT QUI FAIT VOYAGER DANS L'AUTRE RÉALITÉ...
POUR QUOI FAIRE ?
POUR ENDORMIR LES COMPAGNONS DE CETTE "TÊTE DE SOLEIL"...
ET S'ILS NE DORMENT PAS ?
ILS DORMIRONT, SOIS TRANQUILLE. CHUT, OU C'EST NOUS QUI DORMIRONS À FORCE D'EN PARLER !
ALLONS AU CANOË !


QUE DE MOUSTIQUES!
HÉ OUI!
TROP DE MOUSTIQUES..
UGH!
ILS PIQUENT!
IL FALLAIT T'ENDUIRE DE BOUE!
UGH!
UGH!
HÉ OUI!
TROP DE MOUSTIQUES!
HÉ OUI!
HÉ OUI! HÉ OUI! HÉ OUI!
TU NE SAIS RIEN DIRE D'AUTRE!
IL DIT QU'IL Y A TROP DE MOUSTIQUES ET QU'ILS PIQUENT MÊME LES CARAÏBES!
ZZZZZ!
ZZZZZZ!
ZZZ! ZZZ!


?
?
!
?
TU VEUX BIEN ENVOYER LÀ-DEDANS LA FUMÉE DE L'AUTRE RÉALITÉ ?
QUAND J'ÉTAIS JEUNE, J'AI TRAVAILLÉ SUR UN DE CES BATEAUX... CES BOUCHES...


... AMÈNENT L'AIR À L'INTÉRIEUR OÙ ILS DORMENT...
... SOIT ILS SUFFOQUERONT, SOIT ILS DORMIRONT LONGTEMPS.
PUISQUE TU SAIS TOUT ÇA, POURQUOI ES-TU REVENU PARMI NOUS?
PARCE QUE JE SUIS BÊTE!
ZZZZZ!
ZZZZZZ!
ZZZZZZZ!
ZZZZZZZ!
ZZZZZZZ!
ZZZZZZZ!
ZZZZZZZ!
ZZZZZZZ!
ZZZZZZZ!


DIEU DU CIEL... QUELLE HEURE EST-IL ? J'AI MAL À LA TÊTE.
... QUELLE DRÔLE D'ODEUR ?
HÉ, DEBOUT ! ... IL S'EST PASSÉ QUELQUE CHOSE !

SOLEDAD ? OÙ EST SOLEDAD ?

QU'Y A-T-IL ?

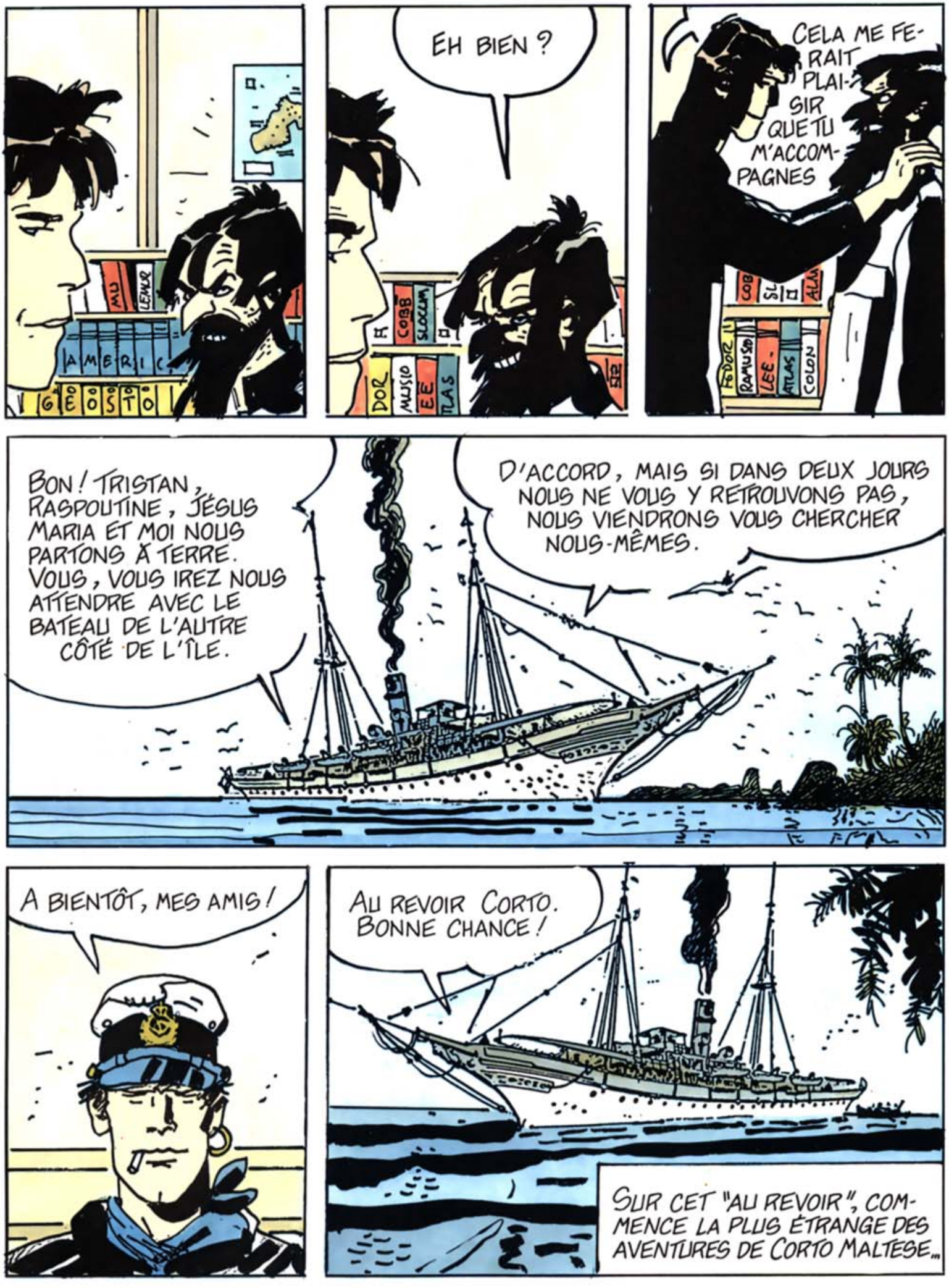
ON A ENLEVÉ SOLEDAD !
QUOI ? QUI ÇA ?

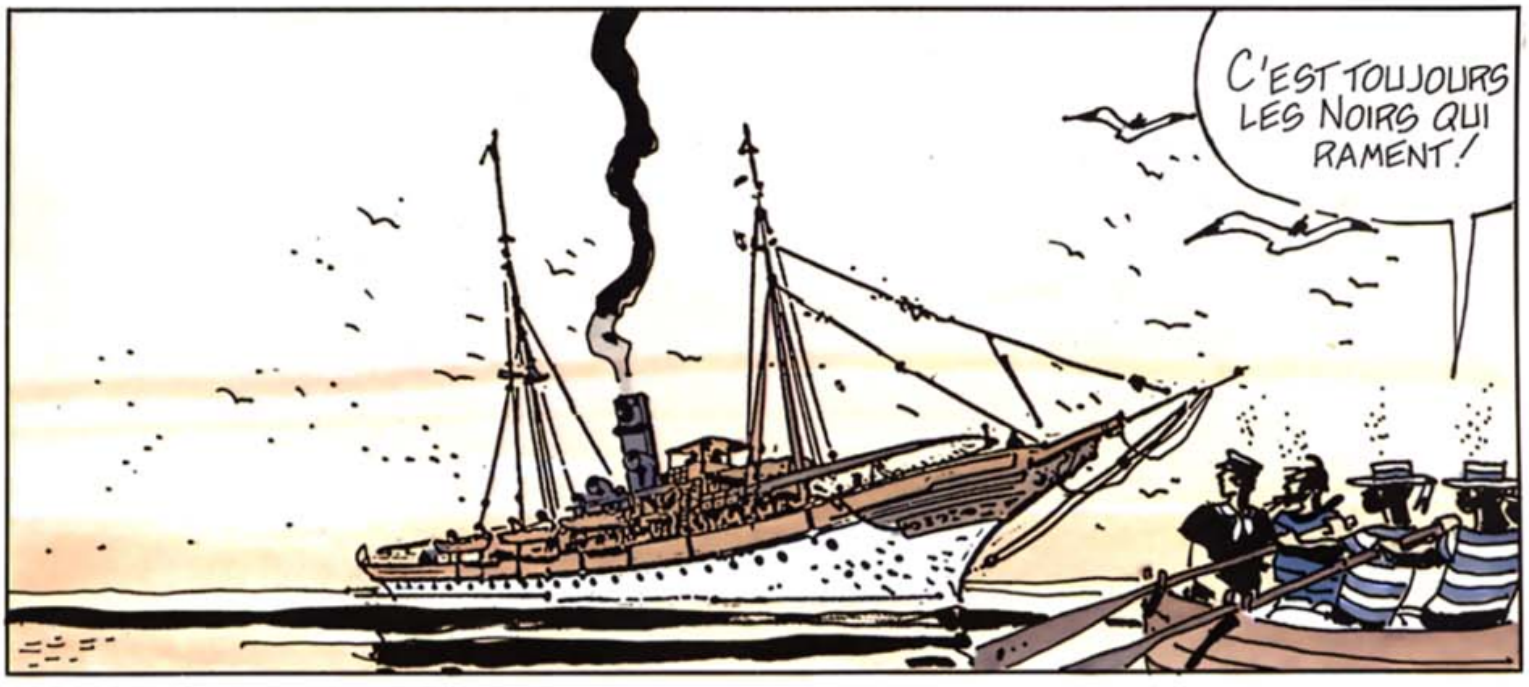
LES INDIENS ! REGARDE !

CE SONT DES CIBONEY, ILS NE SONT PAS MÉCHANTS !

ALORS POURQUOI L'ONT-ILS ENLEVÉE ?
POUR JOUER, PEUT-ÊTRE ... OU POUR LA REVENDRE.

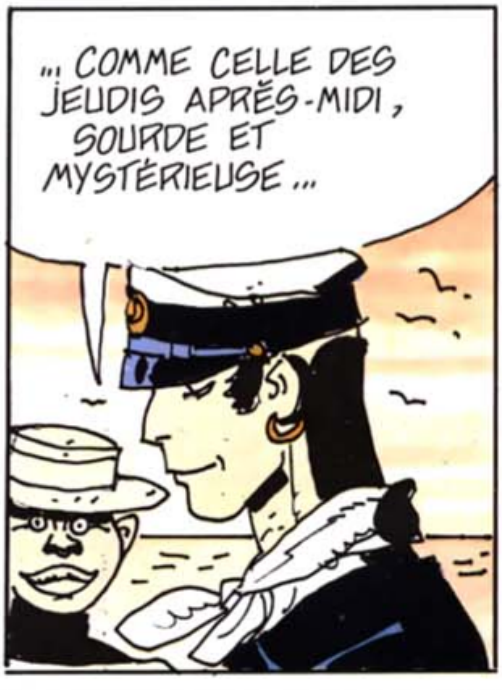
ILS PEUVENT LA GARDER.
NOUS NE POUVONS PAS L'ABANDONNER.
PERSONNE N'ABANDONNERA SOLEDAD. JE VAIS À TERRE, À SA RECHERCHE...
JE VIENS AVEC VOUS, CORTO!
MOI AUSSI!
PAS MOI!
TU ES SÛR DE NE PAS VOULOIR VENIR?
JE NE SUIS JAMAIS SÛR DE RIEN...
... EN FAIT, TU ME PROPOSES UNE PROMENADE VERS LE LABYRINTHE.
INTÉRESSANT, NON?
... UN LABYRINTHE CACHÉ DANS UN RÉBUS AVEC UNE ÉNIGME POUR SOLUTION?... OUI, CELA PEUT ÊTRE INTÉRESSANT, S'IL Y A LE TRÉSOR HABITUEL À LA CLÉ...
... ET MÊME S'IL N'Y A RIEN... IL Y A LES ARCANES, LE MYSTÈRE, L'AMBIGUÏTÉ, LE SPHYNX, L'ALLÉGORIE, LA CHARADE...
CE QUI COMPTE... C'EST LE SYMBOLE, LE JEU, L'AVENTURE, MAIS JE NE VIENDRAIS PAS. TU SAIS POURQUOI? PARCE QUE TU NE ME L'AS PAS DEMANDÉ COMME IL FAUT.


EH BIEN ?
CELA ME FERAIT PLAISIR QUE TU M'ACCOMPAGNES
BON ! TRISTAN, RASPOUTINE, JÉSUS MARIA ET MOI NOUS PARTONS À TERRE. VOUS, VOUS IREZ NOUS ATTENDRE AVEC LE BATEAU DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ÎLE.
D'ACCORD, MAIS SI DANS DEUX JOURS NOUS NE VOUS Y RETROUVONS PAS, NOUS VIENDRONS VOUS CHERCHER NOUS-MÊMES.
A BIENTÔT, MES AMIS !
AU REVOIR CORTO. BONNE CHANCE !
SUR CET "AU REVOIR", COMMENCE LA PLUS ÉTRANGE DES AVENTURES DE CORTO MALTESE...


C'EST TOUJOURS LES NOIRS QUI RAMENT !

IL ÉTAIT 4 PETITS NOIRS, 4 PETITS NOIRS PEINARDS

IL Y A DE LA MUSIQUE DANS L'AIR, MÉLANCOLIQUE ... LOINTAINE.


... COMME CELLE DES JEUDIS APRÈS-MIDI, SOURDE ET MYSTÉRIEUSE ...

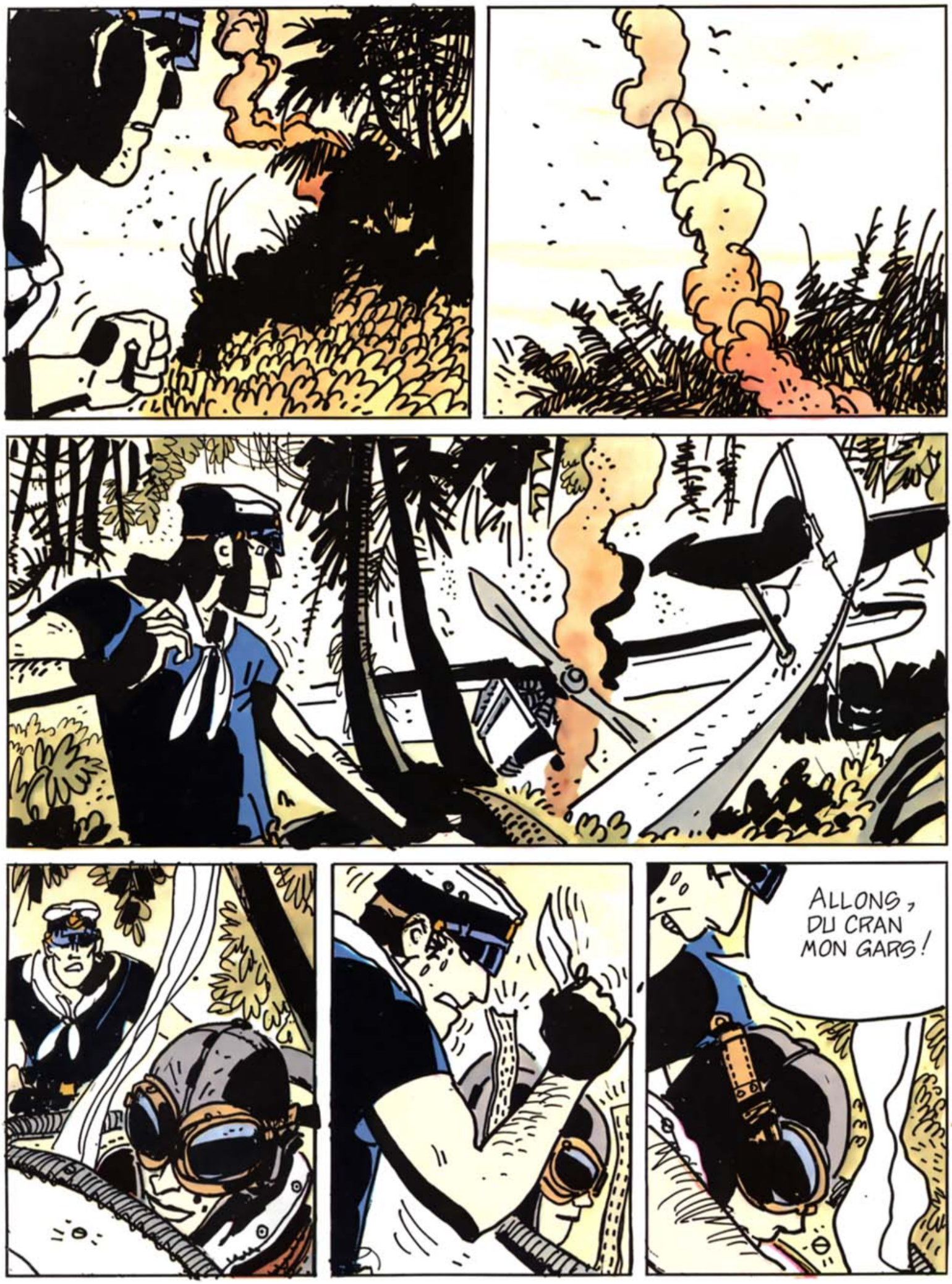
DES JEUDIS APRÈS-MIDI ? BEN T'EN DIS DES IDIOTIES ...

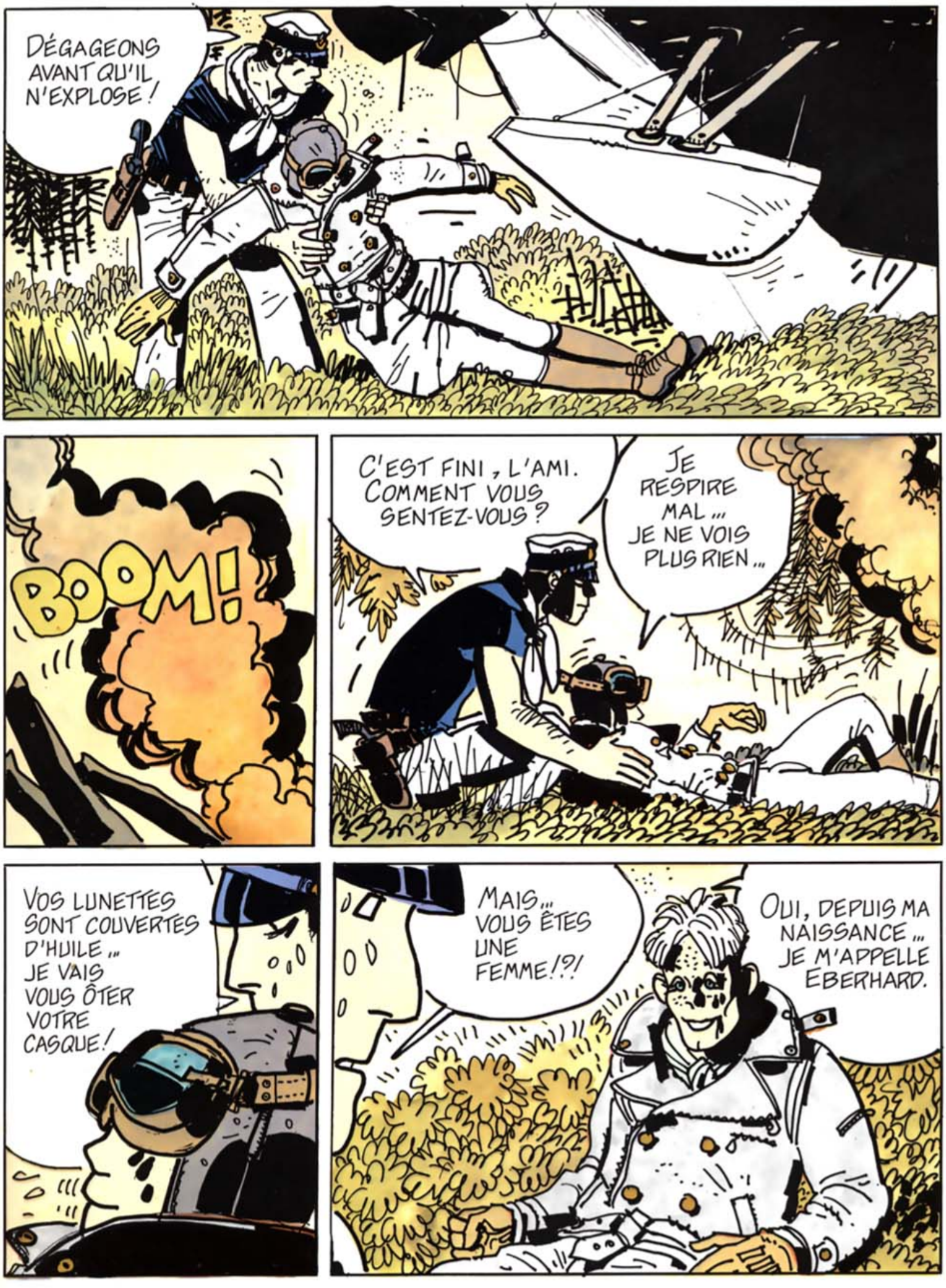
MOI, JE VOIS TOUT À FAIT CE QU'IL VEUT DIRE ...

ON S'EN FOUT DE CE QUE TU VOIS !

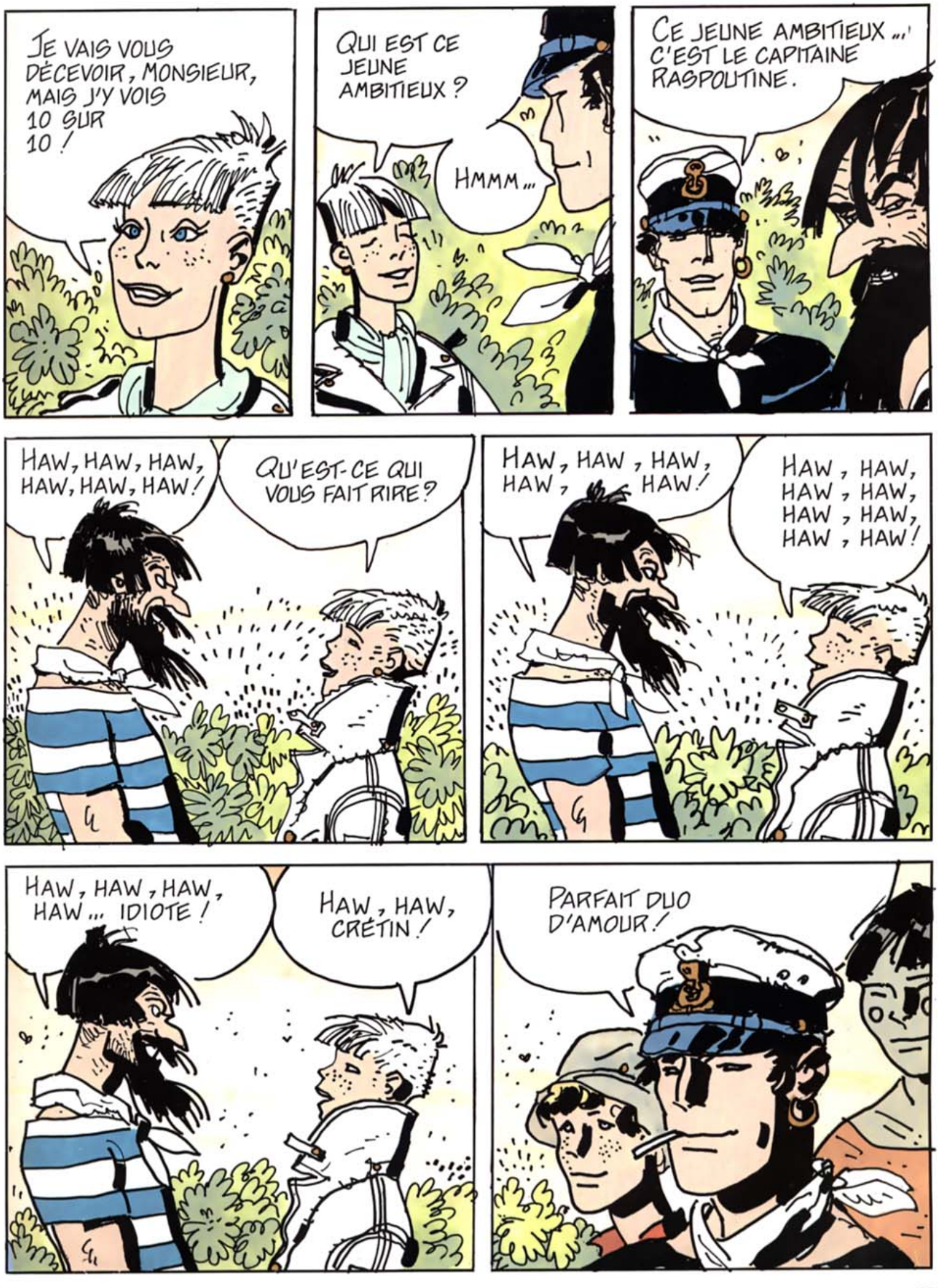
FAUT SE TAPER VOS SPLEENS MÊME EN PROME-NADE...
UN RIEN T'AGRESSE !
C'EST PLUS FORT QUE MOI, JE NE SUPPORTE PAS !
POURTANT LA MUSIQUE CONTINUE...
TU AS RAISON... IL Y A DE LA MUSIQUE...
SI VOUS N'AVEZ PLUS BESOIN DE NOUS, ON VOUS LAISSE, VOUS ET VOTRE MUSIQUE.
C'EST BON, RETOURNEZ À BORD. AU REVOIR !
ET MAIN-TENANT ?
ALLONS-Y !
LA JUNGLE ET LE TEMPLE SONT INDIQUÉS LÀ...
LÀ-HAUT, APRÈS LA MONTAGNE.

ECOUTEZ !...
UN AVION !
STUNT!
STUNT!
CE FOUINEUR A DES ENNUIS DE MOTEUR !
C'EST UN HYDRAVION. IL DEVRAIT SE DIRIGER VERS LA MER.
SES AILERONS DE DIRECTION N'ONT PAS L'AIR DE RÉPONDRE...
IL VA S'ÉCRASER DANS LA JUNGLE.
IL EST TOMBÉ DERRIÈRE CES ARBRES...

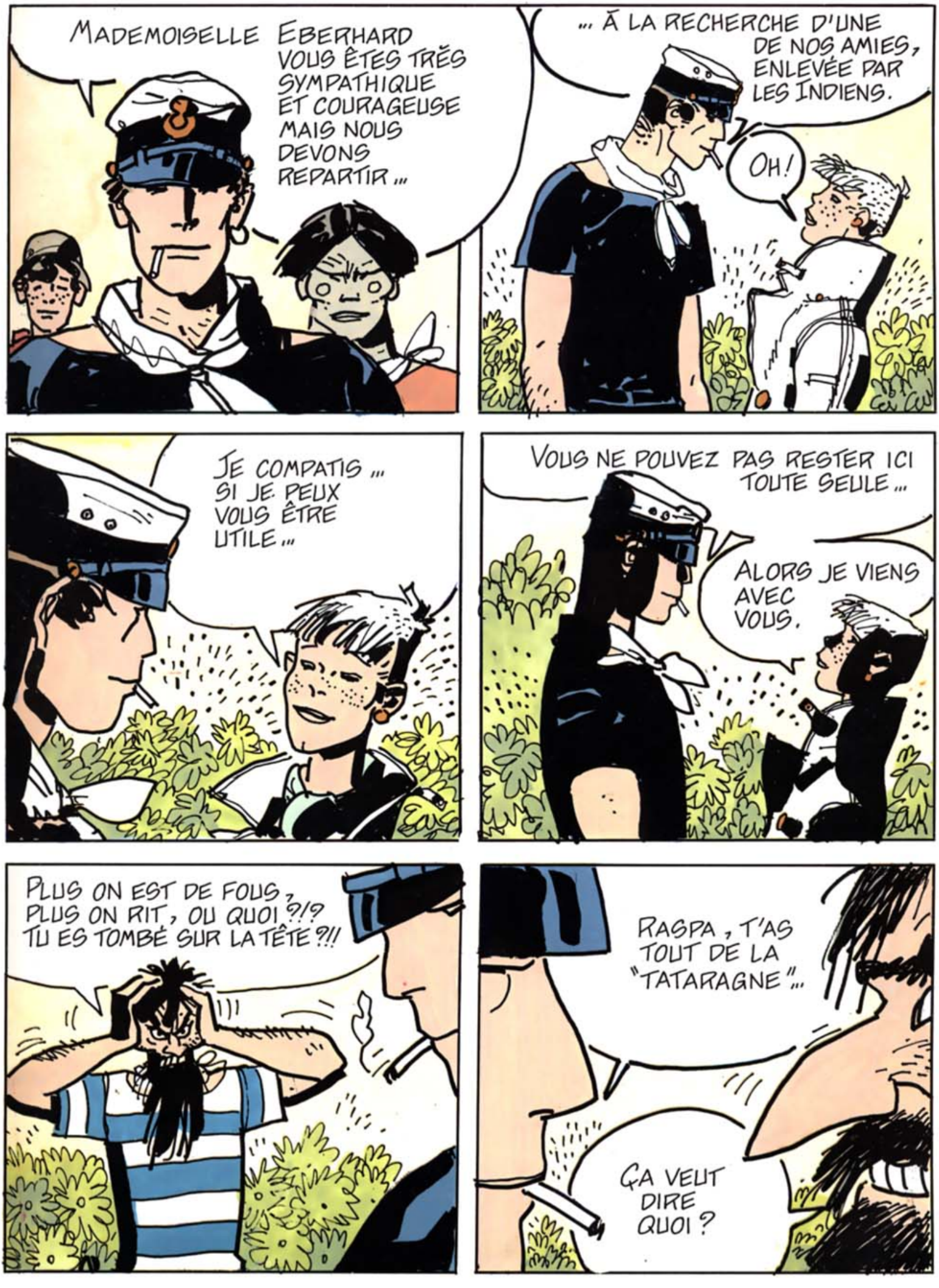

ALLONS, DU CRAN MON GARS !


DÉGAGEONS AVANT QU'IL N'EXPLOSE !
BOOM!
C'EST FINI, L'AMI. COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ?
JE RESPIRE MAL... JE NE VOIS PLUS RIEN...
VOS LUNETTES SONT COUVERTES D'HUILE... JE VAIS VOUS ÔTER VOTRE CASQUE !
MAIS... VOUS ÊTES UNE FEMME !?!
OUI, DEPUIS MA NAISSANCE... JE M'APPELLE EBERHARD.

...TRACY EBERHARD. MERCI DE VOTRE AIDE, MONSIEUR ... ?
JE M'APPELLE CORTO MALTESE.
AH, MAIS JE VOUS CONNAIS...
AMELIA ERHART, MA COLLÈGUE, M'A BEAUCOUP PARLÉ DE VOUS.
OUI, JE ME SOUVIENS D'AMELIA... COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS ?
...PAS TROP MAL...
TIENS, TIENS, TU AS DÉNICHÉ UN ALBINOS...
UN ALBINOS ! QUELLE CHANCE...
ET POURQUOI DONC ?
MÊME LES ENFANTS SAVENT ÇA...
LES ALBINOS PEUVENT FLAIRER LES TRÉSORS CACHÉS. ILS SONT À MOITIÉ AVEUGLES MAIS ILS SAVENT OÙ LES TROUVER

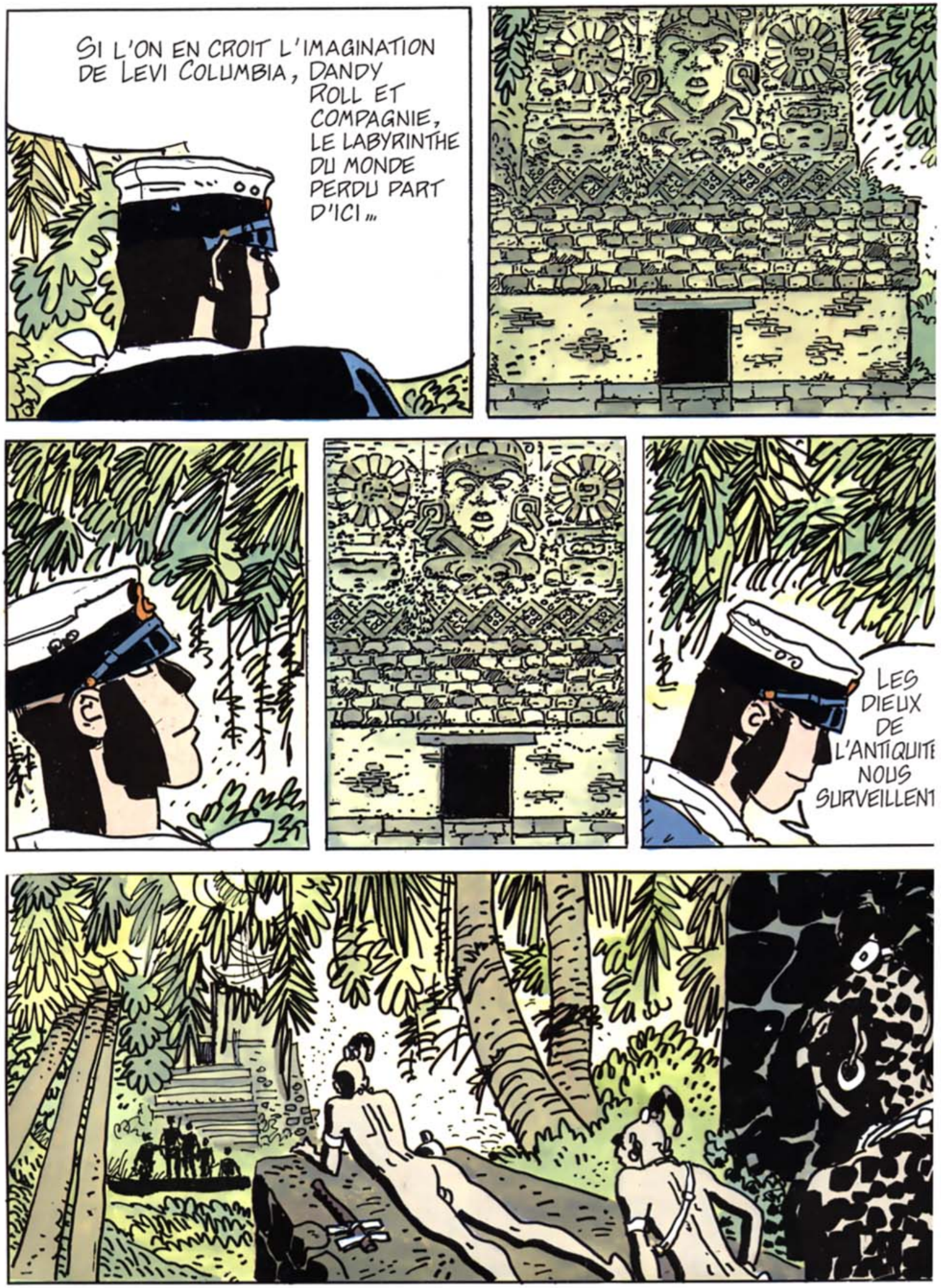

JE VAIS VOUS DÉCEVOIR, MONSIEUR, MAIS J'Y VOIS 10 SUR 10 !
QUI EST CE JEUNE AMBITIEUX ?
HMMM...
CE JEUNE AMBITIEUX ...' C'EST LE CAPITAINE RASPOUTINE.
HAW, HAW, HAW, HAW, HAW, HAW!
QU'EST-CE QUI VOUS FAIT RIRE?
HAW, HAW, HAW, HAW, HAW!
HAW, HAW, HAW, HAW, HAW, HAW, HAW, HAW!
HAW, HAW, HAW, HAW... IDIOTE !
HAW, HAW, CRÉTIN !
PARFAIT DUO D'AMOUR !

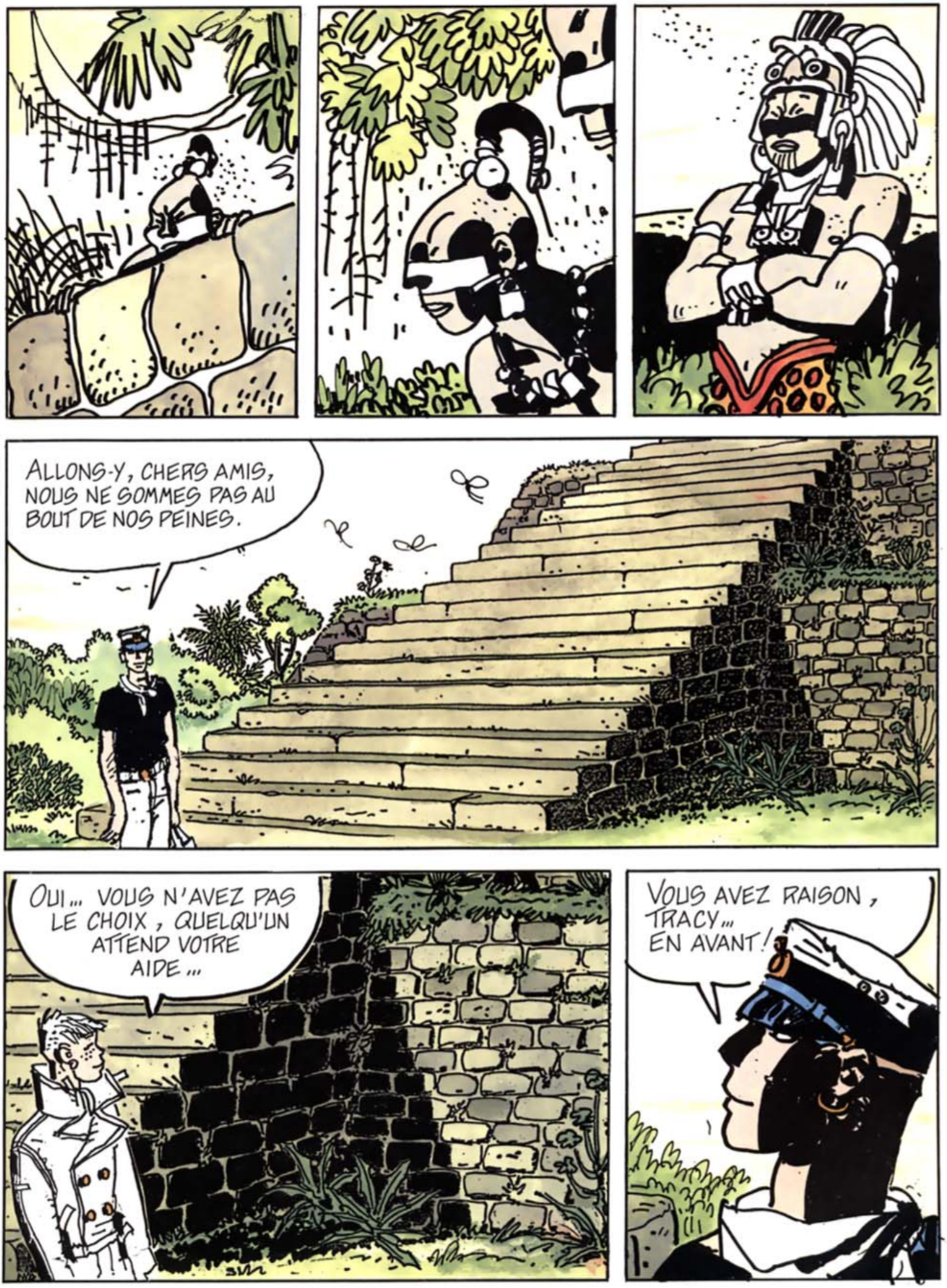
TOI, NE COMMENCE PAS AVEC TES SARCASMES...
JE NE PLAISANTE PAS. CETTE AVENTURE EST PLEINE DE FEMMES. BOUCHE DORÉE, SOLEDAD ET À PRÉSENT CETTE HORLOGE SUISSE...
HÉ, LE RUSSE... JE VOUS REND FOU, PAS VRAI ?
TIRE-TOI, DÉBILE!
OH, MERCI... MERCI... J'AI ENFIN TROUVÉ MON TYPE D'HOMME!
AH, "MACHO, MACHO", JE VOUS ADORE...
MAIS!
JE SUIS VOTRE PETITE ALBINOS!


MADEMOISELLE EBERHARD VOUS ÊTES TRÈS SYMPATHIQUE ET COURAGEUSE MAIS NOUS DEVONS REPARTIR...
... À LA RECHERCHE D'UNE DE NOS AMIES, ENLEVÉE PAR LES INDIENS.
OH!
JE COMPATIS... SI JE PEUX VOUS ÊTRE UTILE...
VOUS NE POUVEZ PAS RESTER ICI TOUTE SEULE...
ALORS JE VIENS AVEC VOUS.
PLUS ON EST DE FOUS, PLUS ON RIT, OU QUOI ?!? TU ES TOMBÉ SUR LA TÊTE ?!!
RASPA, T'AS TOUT DE LA "TATARAGNE"...
ÇA VEUT DIRE QUOI ?

QUE TU FINIRAS PAR RESSEMBLER À UNE VIEILLE FILLE...
...
...PARTONS, CELA VAUDRA MIEUX !
REGARDEZ, UNE TRACE DE SOLEDAD!
UNE TRACE?!!
DES BRANCHES CASSÉES. UNE FLEUR FANÉE... ILS SONT PASSÉS ICI IL Y A QUELQUES HEURES...
UGH ! LE GRAND CHASSEUR MOCASSIN DE CUIR A PARLÉ !
QU'EST-CE QU'ON FAIT? ...JE TE TUE AUJOURD'HUI OU DEMAIN?
DEMAIN... DEMAIN...
CETTE BRUTE AMOUREUSE EST DANGEREUSE !
RASPA, C'EST TOI QUI LE CHERCHE... QU'Y A-T-IL ?

LE TEMPLE EST LÀ DERRIÈRE.
C'EST QUI, CE P'TIT GARS ?
TRISTAN...
TRISTAN BANTAM, UN JEUNE PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE ET DE SCIENCES EXACTES.
AH !
INTÉRESSANT... IL EST MIGNON EN PLUS !
SPLENDIDE... C'EST SPLENDIDE...
ESPÉRONS QU'ON TROUVERA LE TRÉSOR.
QUEL TRÉSOR ?
IL N'Y A PAS DE TEMPLE SANS TRÉSOR !

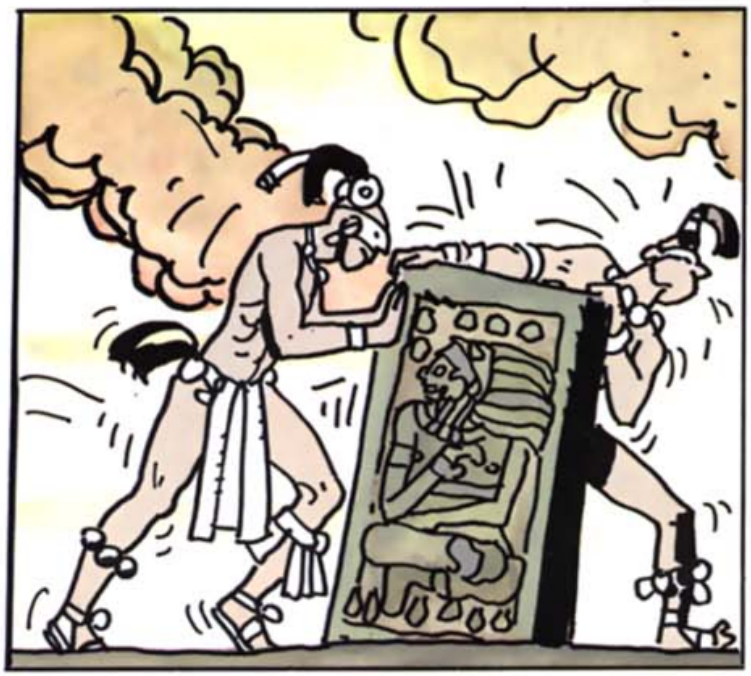

SI L'ON EN CROIT L'IMAGINATION DE LEVI COLUMBIA, DANDY ROLL ET COMPAGNIE, LE LABYRINTHE DU MONDE PERDU PART D'ICI »
LES DIEUX DE L'ANTIQUITÉ NOUS SURVEILLENT

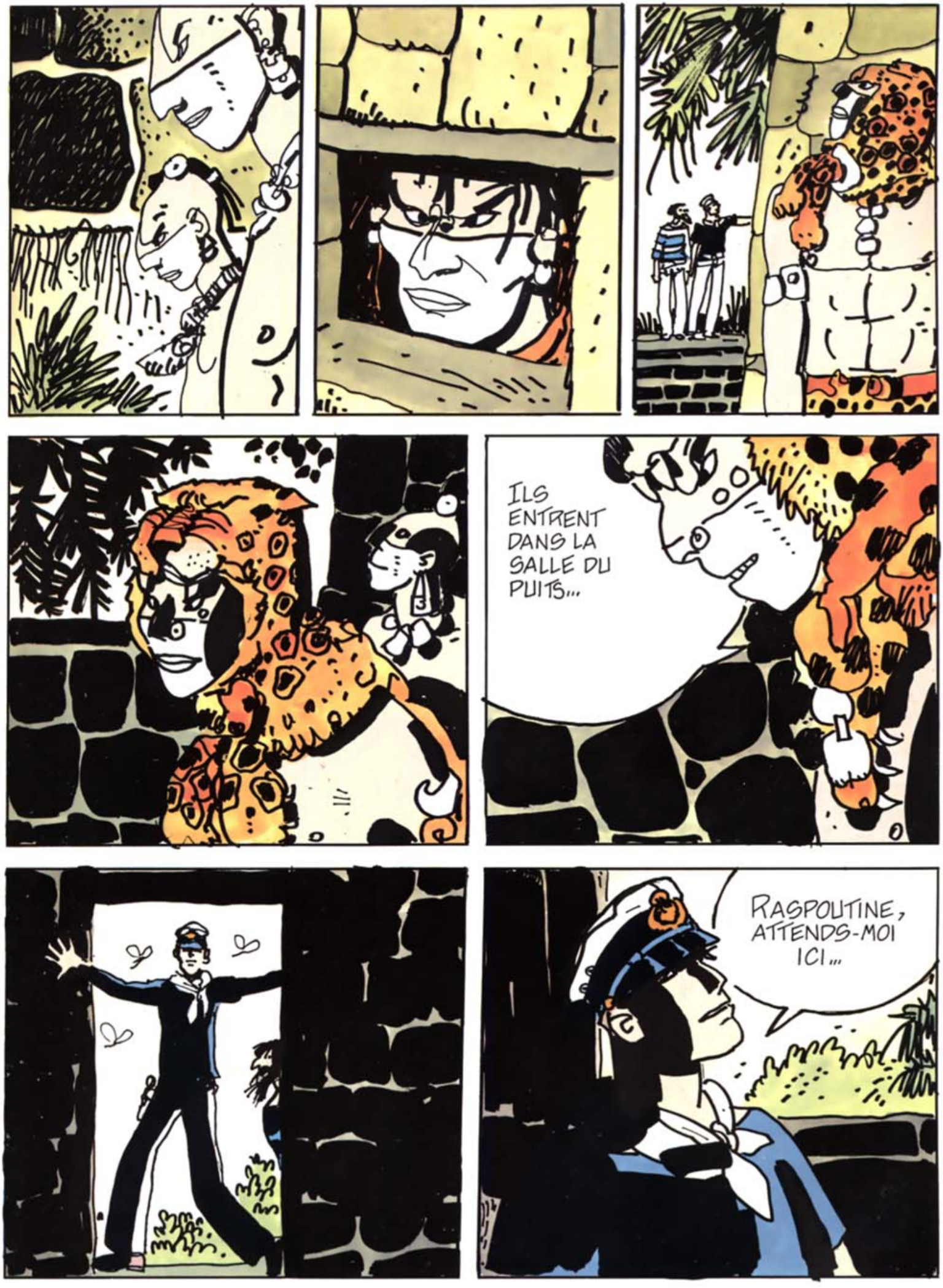

ALLONS-Y, CHERS AMIS, NOUS NE SOMMES PAS AU BOUT DE NOS PEINES.
OUI... VOUS N'AVEZ PAS LE CHOIX, QUELQU'UN ATTEND VOTRE AIDE...
VOUS AVEZ RAISON, TRACY... EN AVANT!

RASPOUTINE ET MOI, ON ENTRE LES PREMIERS. VIENS, MON VIEUX...
POURQUOI N'ENVOIE-T-ON PAS TRISTAN ET L'INDIEN ?

MONTONS LES PREMIERS, LES AUTRES SUIVRONT ENSUITE.

BIEN SÛR ! BIEN SÛR ! ON Y VA !



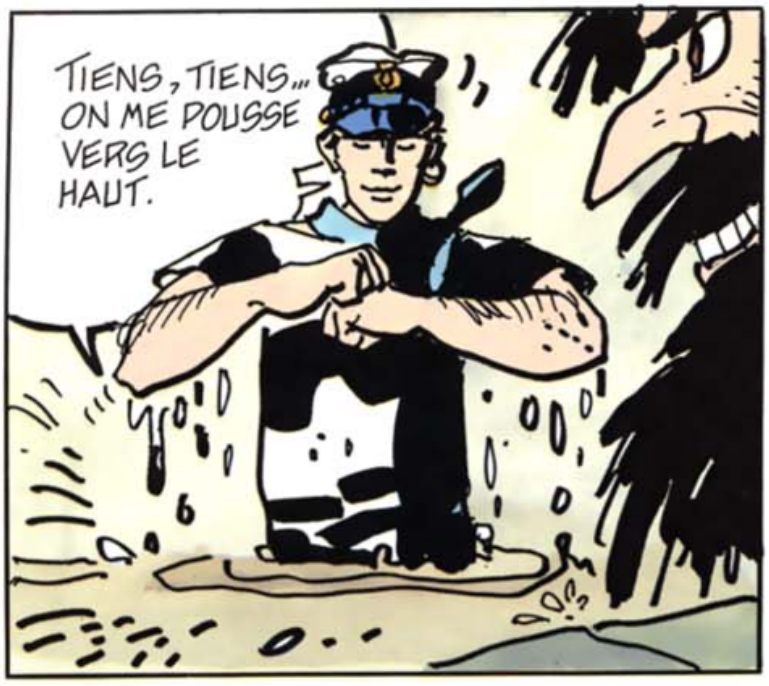

ILS ENTRENT DANS LA SALLE DU PUITS...
RASPOUTINE, ATTENDS-MOI ICI...

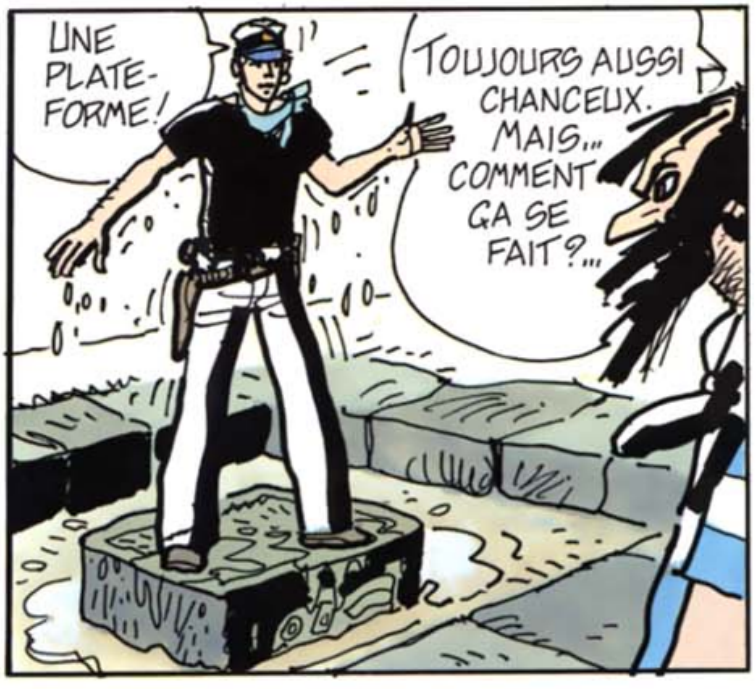
AH ... TU T'IMAGINES PEUT-ÊTRE QUE JE VAIS RESTER À L'ARRIÈRE?
... TU VEUX ÉPROUVER LES PREMIERS FRISSONS TOUT SEUL, HEIN?
EH BIEN ... NON ! JE VIENS AUSSI.
IL FAIT SOMBRE LÀ-DEDANS ... TU VOIS QUELQUE CHOSE DE SUSPECT?
POUR L'INSTANT ...
... LA SEULE CHOSE SUSPECTE QUE J'ARRIVE À VOIR, C'EST TON VISAGE.
ECOUTE ! ... ENCORE CETTE MUSIQUE ... D'OÙ PEUT-ELLE VENIR?
CURIEUX ... ELLE SEMBLE PARFOIS SORTIR DE TERRE ... PARFOIS VENIR D'EN HAUT ...

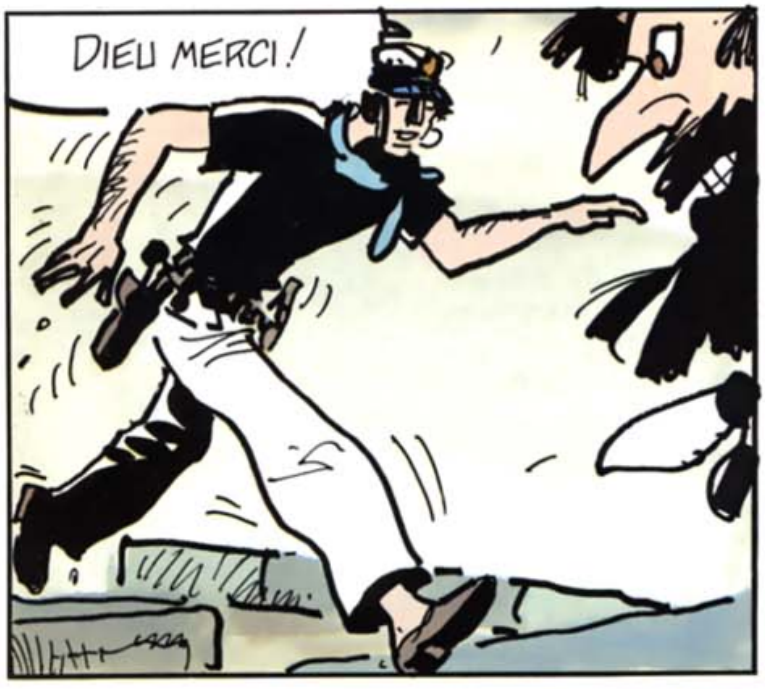
RASPOUTINE... OÙ ES-TU ?
... ICI, JE SUIS ICI... MAIS C'EST BIZARRE...
... CES EMBLÈMES SONT CONNUS...
CE SONT DES SYMBOLES TEMPLIERS !?!
OUI, TOUT À FAIT !
ET SI LES TEMPLIERS ÉTAIENT ARRIVÉS ICI AVANT NOUS... LEUR SECRET A ÉTÉ BIEN GARDÉ.

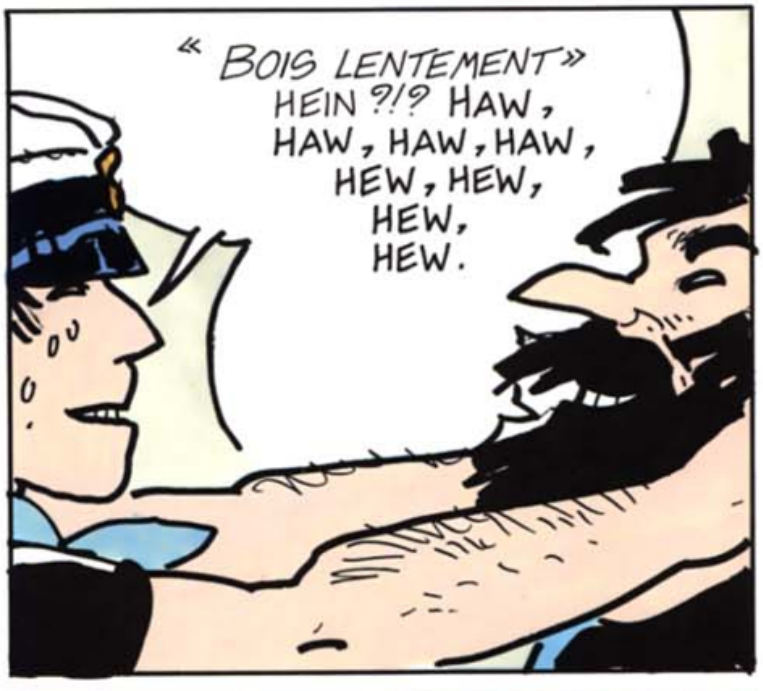
ILS SERAIENT VENUS AVANT CHRISTOPHE COLOMB ?!?
LES TEMPLIERS ÉTAIENT FABULEUSEMENT RICHES. LEURS RÉSERVES D'OR ET D'ARGENT POURRAIENT SE TROUVER ICI...
...ILS AURAIENT EU LES MAYAS, LES AZTÈQUES ET LES INCAS POUR BANQUIERS. QUEL SENS DES AFFAIRES ILS AVAIENT, CES BRAVES CHEVALIERS DU TEMPLE!
BON SANG... QUE SE PASSE-T-IL ?
DES SABLES MOUVANTS !

NE BOUGE PAS. ENLÈVE TA CEINTURE ET LANCE-LA MOI ...
TU ... CROIS QUE TU Y ARRIVERAS, EN NOUANT NOS CEINTURES ENSEMBLE ?!?
MAIS ... JE NE SAIS PAS QUOI TE RÉPONDRE. ON EN DIT TANT SUR LES CEINTURES. HAW, HAW, HAW, HAW, HAW.
QU'Y A-T-IL DE RISIBLE ?... TU ES MARTEAU ?
HAW, HAW, HAW, HAW, NON !...
HAW, HAW, HAW ... NE TE FÂCHE PAS, CORTO ... MAIS ...
...LA SEULE CHOSE QUE JE TROUVE À TE DIRE C'EST ... « NE BOIS PAS TROP VITE »... HAW, HAW, HAW, HAW.


TIENS, TIENS... ON ME POUSSE VERS LE HAUT.


UNE PLATE-FORME!
TOUJOURS AUSSI CHANCEUX. MAIS... COMMENT ÇA SE FAIT?...


DIEU MERCI!


« BOIS LENTEMENT » HEIN ?!? HAW, HAW, HAW, HAW, HEW, HEW, HEW, HEW.

EN T'ASSEYANT SUR CETTE PIERRE, TU AS FAIT BOUGER QUELQUE CHOSE...
ÇA SE PEUT...

ENCORE ?
??

SPLUNF !

OHÉ !

SPLUNF !

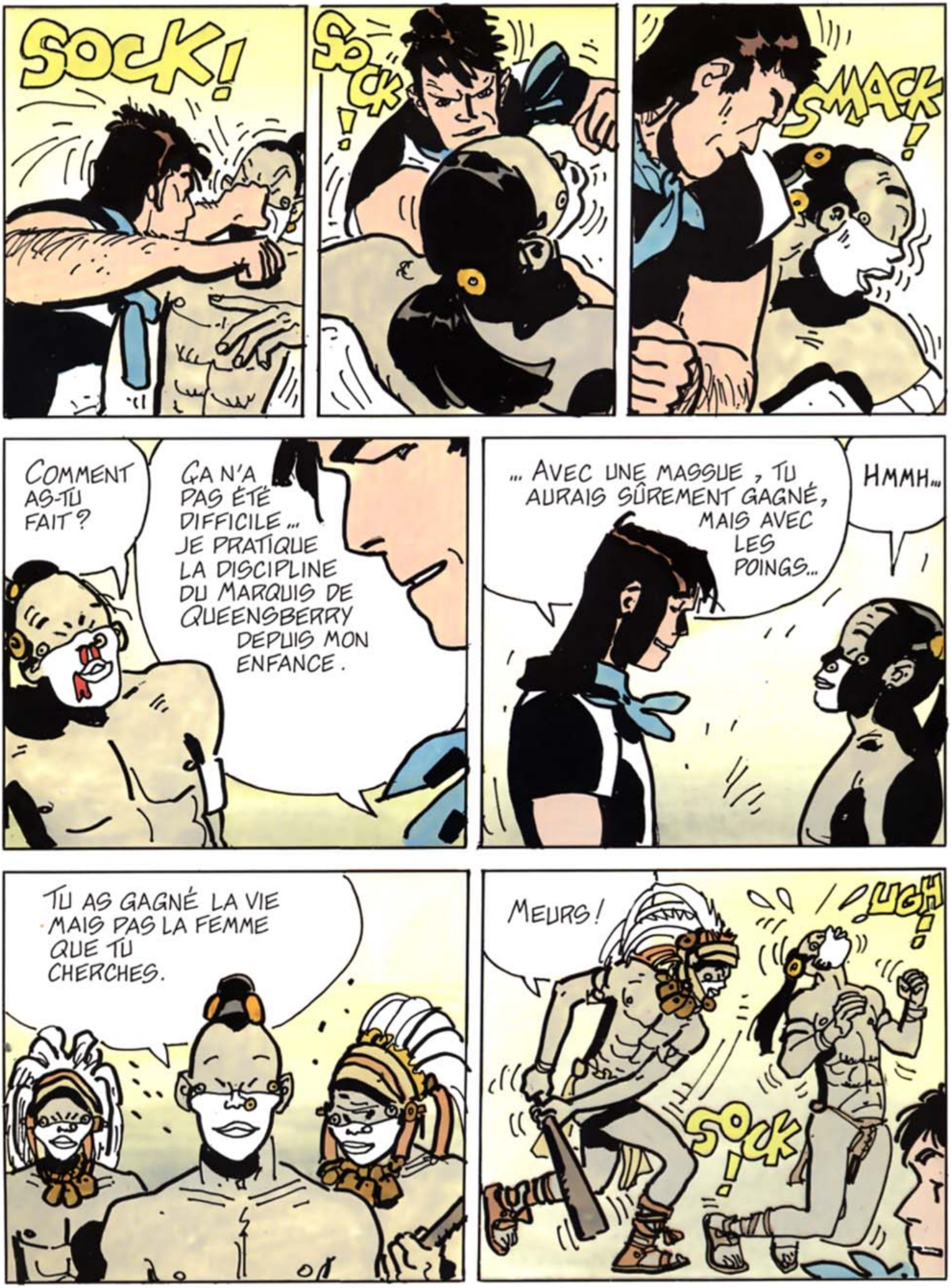
MAIS... C'EST UN CAÏMAN.

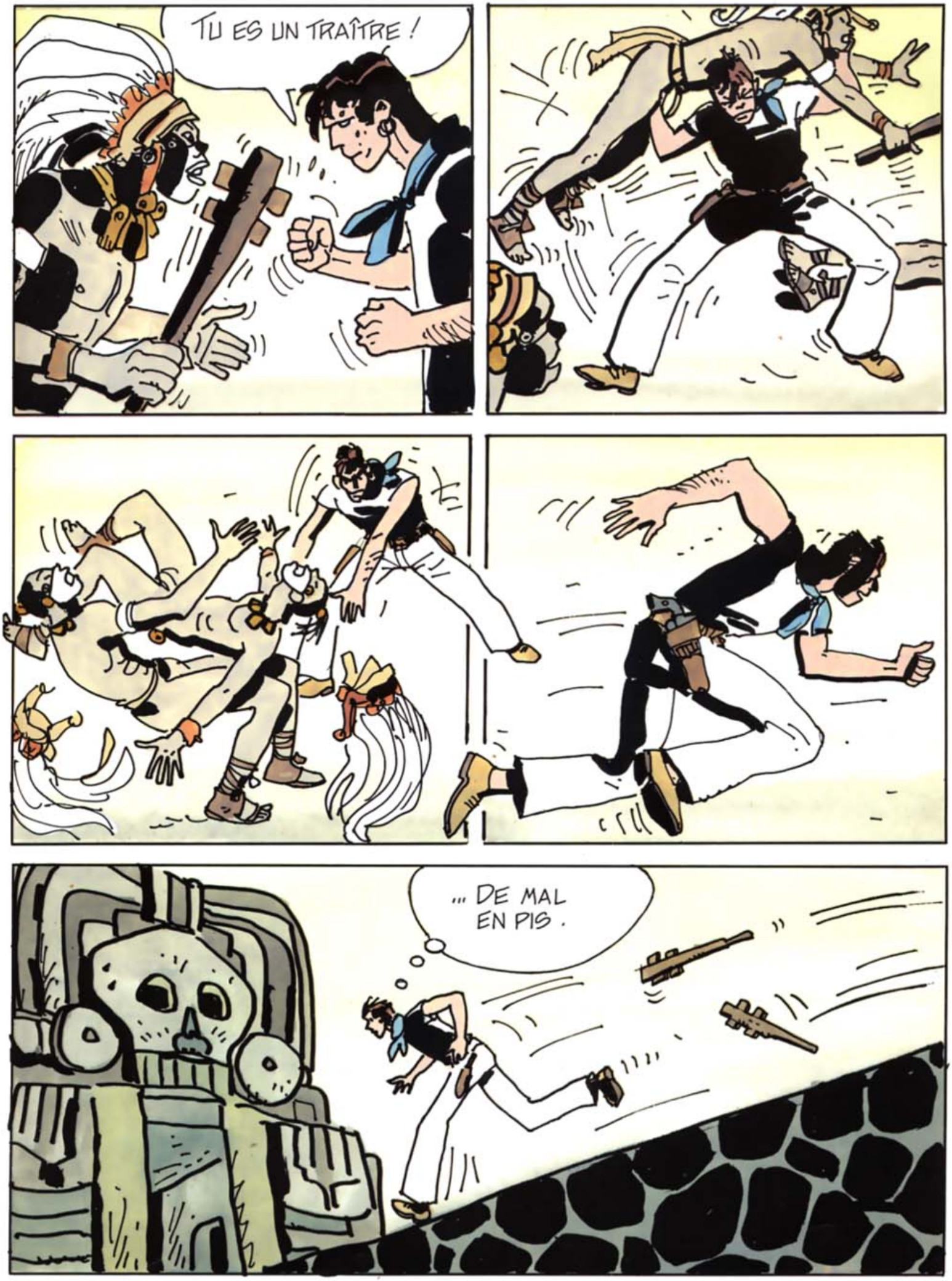
HEW, HEW, HEW,
HEW, HEW, HEW.
SEIGNEUR, CE CAÏMAN EST UN "NAZARIO SAURO".
MON DIEU... RASPOUTINE !

RASPOUTINE !...
... MAIS ?!?
TON AMI EST MORT. TU AS EU PLUS DE CHANCE.
QUOI ?... QUI ÊTES-VOUS ?
NOUS SOMMES LES GARDIENS DE L'AZTLA... TU ES COURAGEUX...
TU AS SURVÉCU AU PUITS DU GRAND CAÏMAN... TON AMI AU CONTRAIRE...
ON VOIT QUE TU NE LE CONNAIS PAS...

IL EST MORT... IL A DISPARU DANS LE PUITS...
IL N'EST PAS DU GENRE À MOURIR...
COMME TU VOUDRAS, MAIS TU DOIS MAINTENANT ENTRER DANS LE LABYRINTHE SACRÉ.
UN LABYRINTHE SACRÉ ? CELA NE M'INTÉRESSE PAS... JE CHERCHE UNE FEMME.
LA FEMME EST UN LABYRINTHE ELLE AUSSI... MAIS CELLE QUE TU CHERCHES...
... EST DÉJÀ AVEC LE GRAND PRÊTRE DU SOLEIL CACHÉ.
ELLE NE PEUT PAS RESTER AVEC VOUS.
NOUS NE DEMANDONS À PERSONNE DE VENIR CHEZ NOUS, MAIS SI QUELQU'UN ARRIVE, NOUS NE LE LAISSONS PAS REPARTIR
VOUS AUREZ DU MAL.

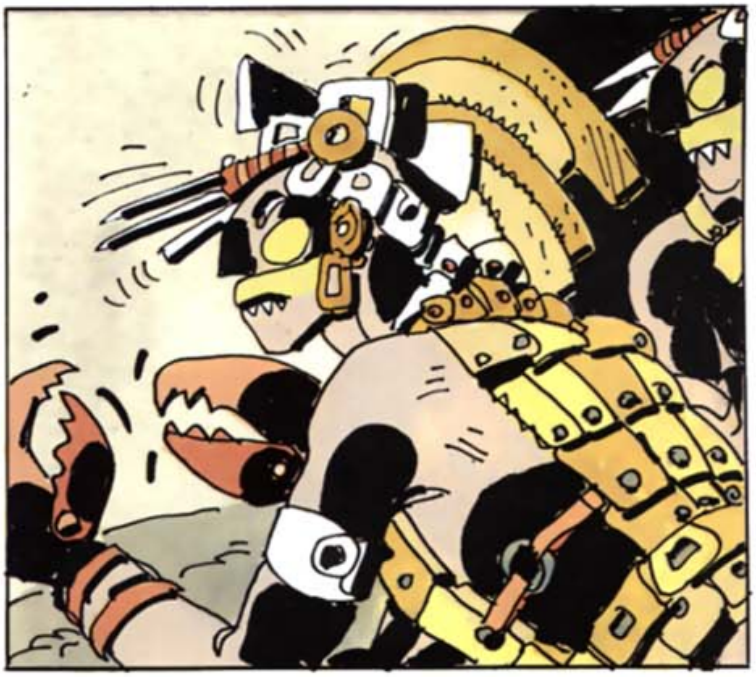
TU TE CROIS ASSEZ FORT POUR NOUS DÉFIER ? JE POURRAIS TE TUER DE MES PROPRES MAINS...
ESSAIE TOUJOURS...
ET QUE GAGNERAI-JE SI JE SUIS VAINQUEUR ?
LA VIE. PUISQUE JE NE T'AURAI PAS TUÉ !
QUE FERONT TES GUERRIERS ?
RIEN ... NOUS SOMMES DES GENS LOYAUX !
ALORS, JE SUIS PRÊT !


SOCK!
SOCK!
SMACK!
COMMENT AS-TU FAIT ?
ÇA N'A PAS ÉTÉ DIFFICILE... JE PRATIQUE LA DISCIPLINE DU MARQUIS DE QUEENSBERRY DEPUIS MON ENFANCE.
... AVEC UNE MASSUE, TU AURAIS SÛREMENT GAGNÉ, MAIS AVEC LES POINGS...
HMMH...
TU AS GAGNÉ LA VIE MAIS PAS LA FEMME QUE TU CHERCHES.
MEURS!
UGH!
SOUK!


TU ES UN TRAÎTRE !
... DE MAL EN PIS .

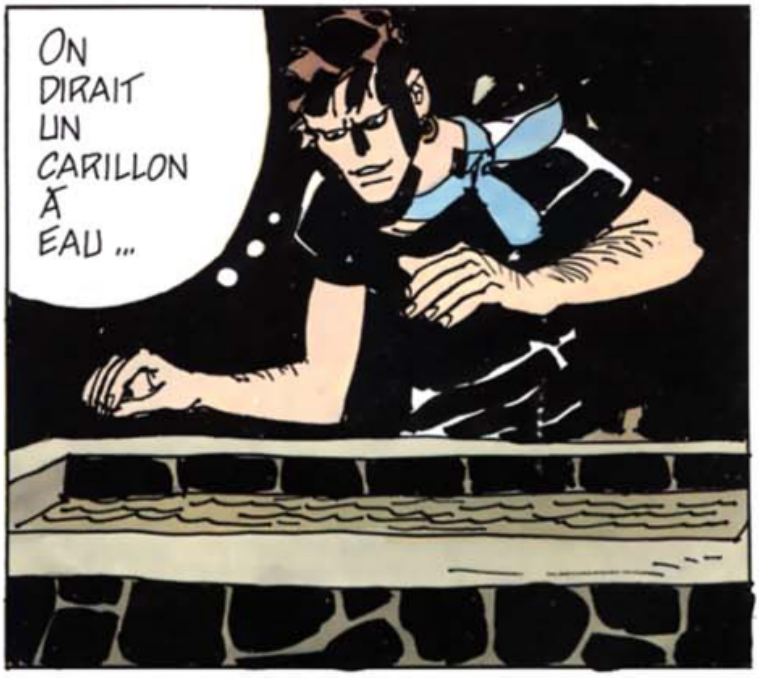
MAIS ?!?
COMME ON SE RE-TROUVE...
TU NE RÉPONDS PAS ?
ÇA N'ÉTAIT DONC QU'UN RÊVE... L'AUTRE FOIS...
JE SUIS DANS LE LABYRINTHE SACRÉ...
...IMPOSSIBLE DE FAIRE DEMI-TOUR ET SI JE CONTINUE... OÙ VAIS-JE FINIR ?
LE SIGNE DU SCORPION !

C'EST SIGNE DE DANGER...

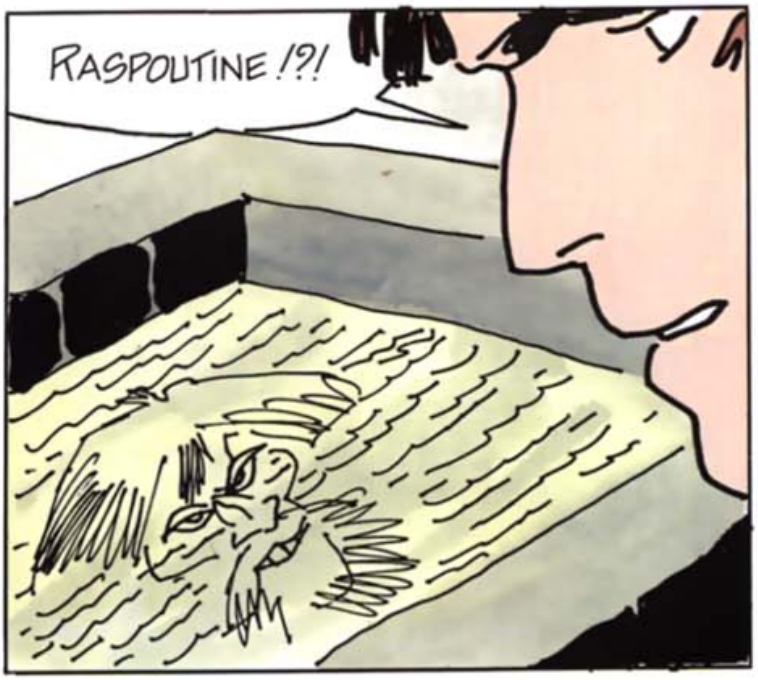


ENCORE CETTE CURIEUSE MOSAÏQUE !

... ELLE SEMBLE SORTIR DE CET AUTEL, LÀ-HAUT !

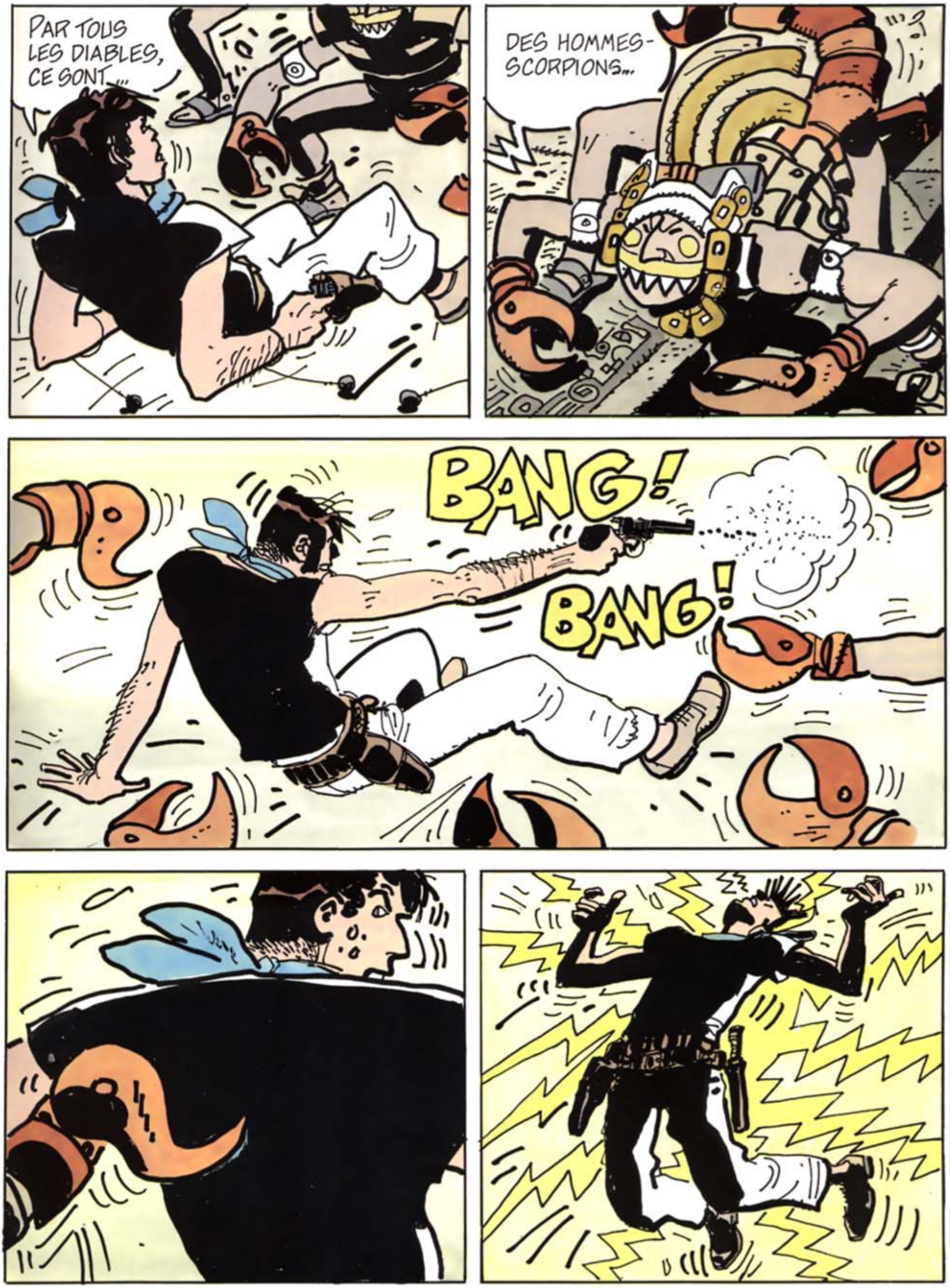

ON DIRAIT UN CARILLON À EAU ...

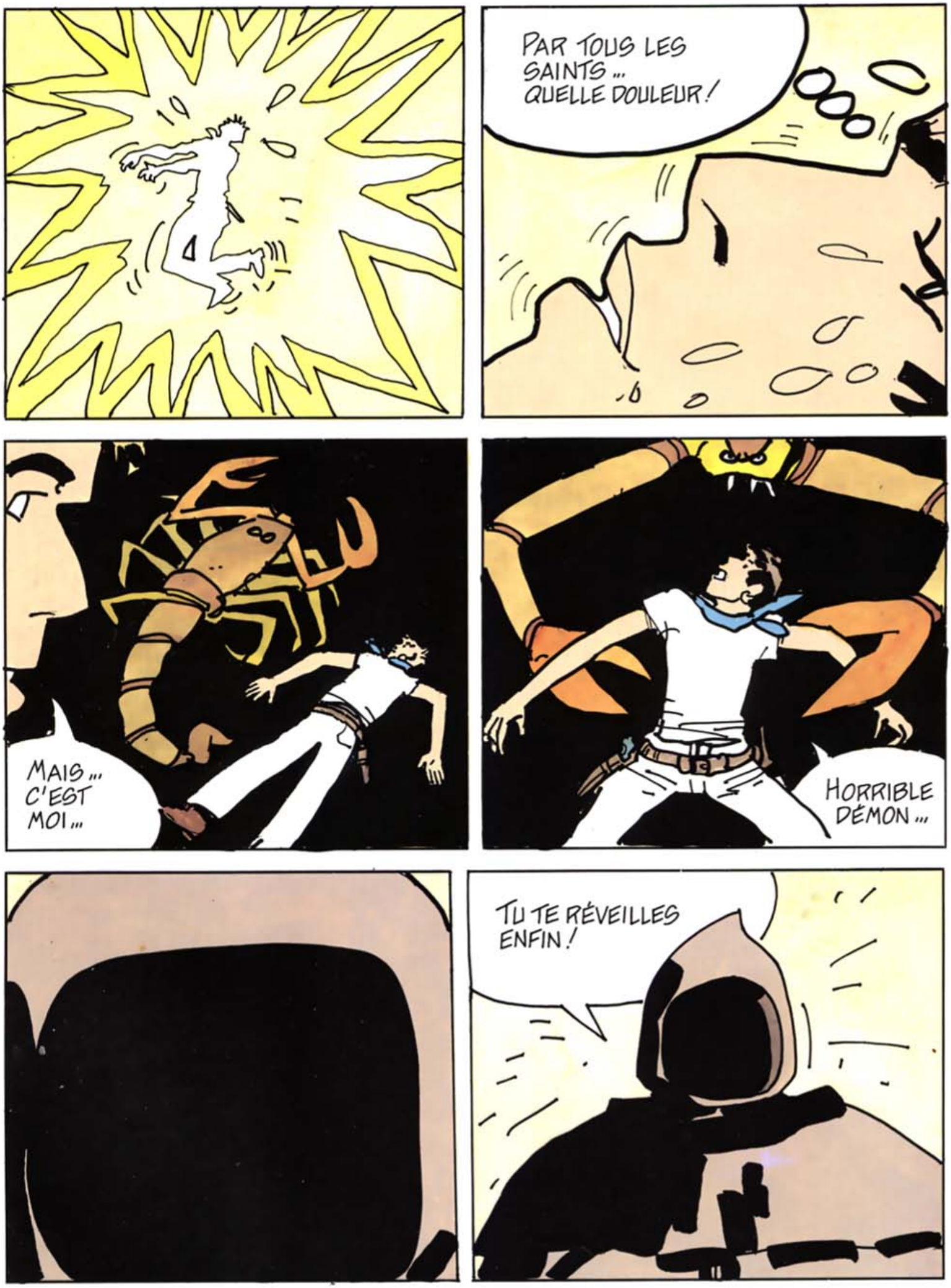
ETRANGE... CETTE MUSIQUE ME SUGGÈRE DES IMAGES...

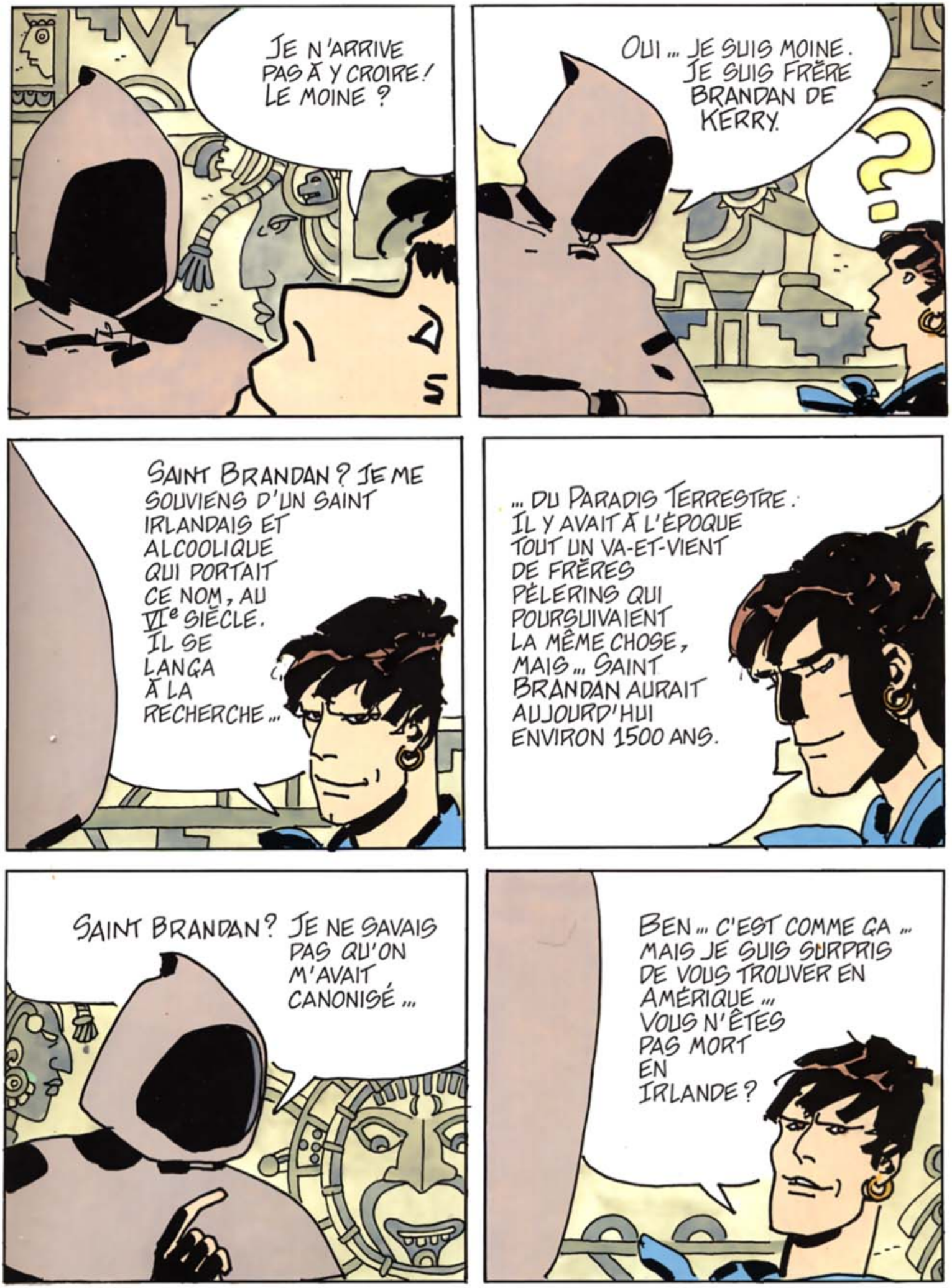

RASPOUTINE !?!

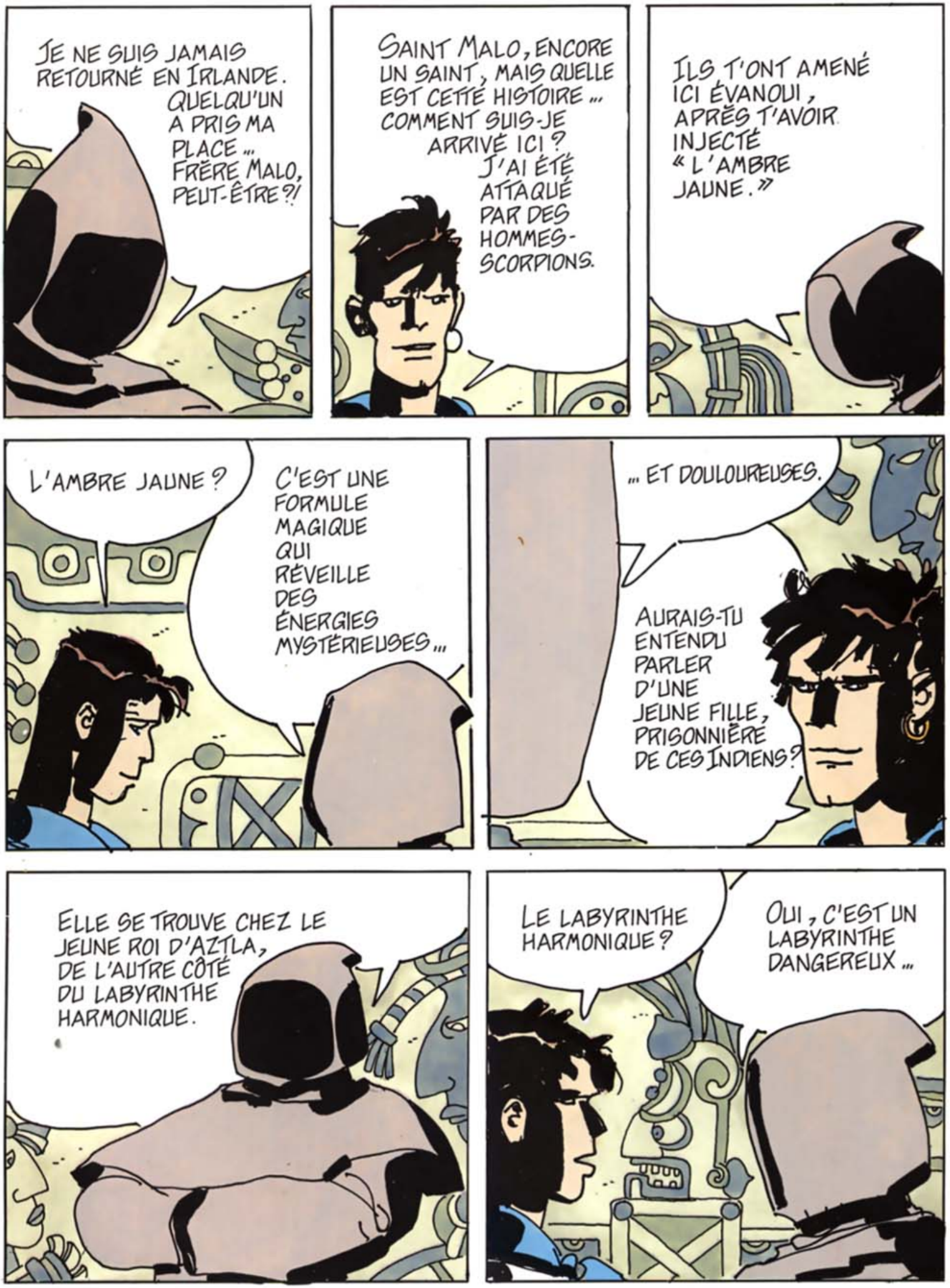
IL EST DONC VIVANT... JE NE SAIS PAR QUEL PHÉNOMÈNE... MAIS CETTE MUSIQUE M'EN DONNE LA CERTITUDE.

SWING!
SWING!
SWING!
SWING!
SWING!

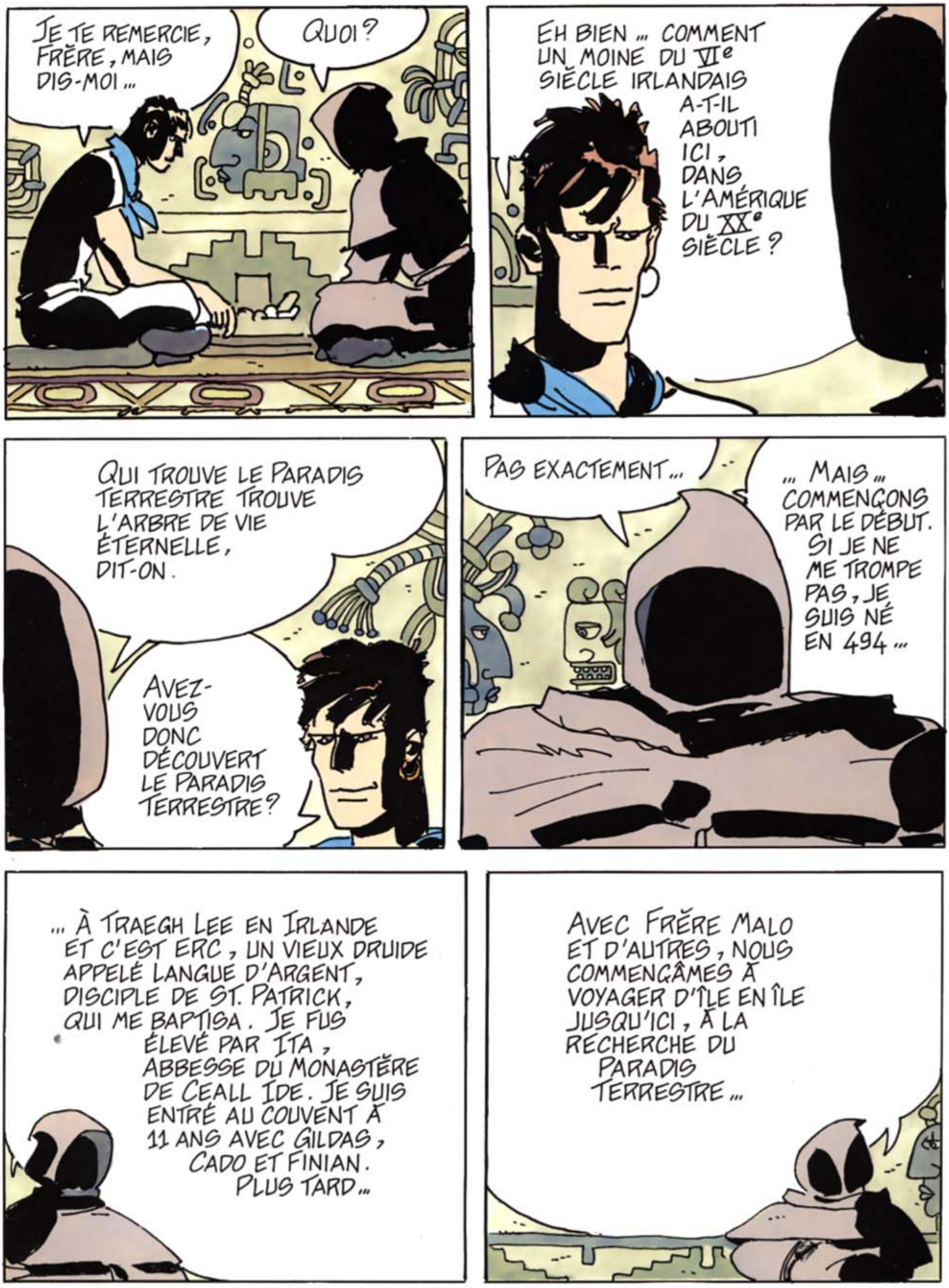

PAR TOUS LES DIABLES, CE SONT...
DES HOMMES-SCORPIONS...
BANG!
BANG!


PAR TOUS LES SAINTS... QUELLE DOULEUR!
MAIS... C'EST MOI...
HORRIBLE DÉMON...
TU TE RÉVEILLES ENFIN!

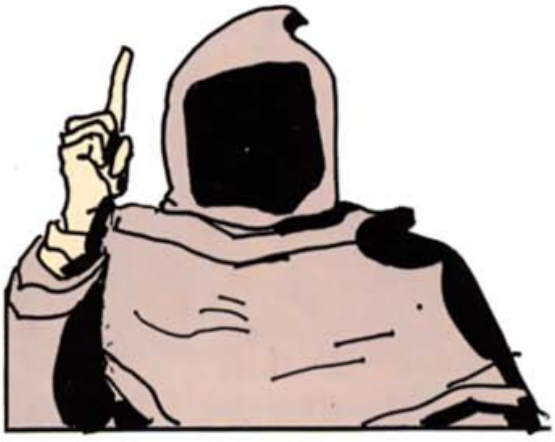

JE N'ARRIVE PAS À Y CROIRE ! LE MOINE ?
OUI ... JE SUIS MOINE. JE SUIS FRÈRE BRANDAN DE KERRY.
?!
SAINT BRANDAN ? JE ME SOUVIENS D'UN SAINT IRLANDAIS ET ALCOOLIQUE QUI PORTAIT CE NOM, AU VIe SIÈCLE. IL SE LANÇA À LA RECHERCHE ...
... DU PARADIS TERRESTRE. IL Y AVAIT À L'ÉPOQUE TOUT UN VA-ET-VIENT DE FRÈRES PÈLERINS QUI POURSUIVAIENT LA MÊME CHOSE, MAIS ... SAINT BRANDAN AURAIT AUJOURD'HUI ENVIRON 1500 ANS.
SAINT BRANDAN ? JE NE SAVAIS PAS QU'ON M'AVAIT CANONISÉ ...
BEN ... C'EST COMME ÇA ... MAIS JE SUIS SURPRIS DE VOUS TROUVER EN AMÉRIQUE ... VOUS N'ÊTES PAS MORT EN IRLANDE ?

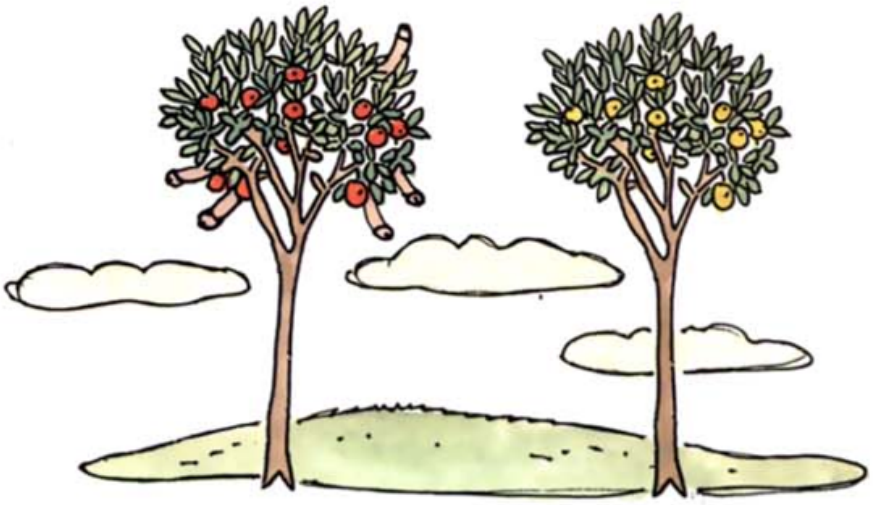

JE NE SUIS JAMAIS RETOURNÉ EN IRLANDE. QUELQU'UN A PRIS MA PLACE... FRÈRE MALO, PEUT-ÊTRE ?!
SAINT MALO, ENCORE UN SAINT, MAIS QUELLE EST CETTE HISTOIRE... COMMENT SUIS-JE ARRIVÉ ICI ? J'AI ÉTÉ ATTAQUÉ PAR DES HOMMES-SCORPIONS.
ILS T'ONT AMENÉ ICI ÉVANOUI, APRÈS T'AVOIR INJECTÉ « L'AMBRE JAUNE. »
L'AMBRE JAUNE ?
C'EST UNE FORMULE MAGIQUE QUI RÉVEILLE DES ÉNERGIES MYSTÉRIEUSES...
... ET DOULOUREUSES.
AURAIS-TU ENTENDU PARLER D'UNE JEUNE FILLE, PRISONNIÈRE DE CES INDIENS ?
ELLE SE TROUVE CHEZ LE JEUNE ROI D'AZTLA, DE L'AUTRE CÔTÉ DU LABYRINTHE HARMONIQUE.
LE LABYRINTHE HARMONIQUE ?
OUI, C'EST UN LABYRINTHE DANGEREUX...

... REMPLI DE MUSIQUE : SI TU RECONNAIS UN AIR, IL TE RAMÈNE À L'ÉPOQUE DE SA COMPOSITION. COMME LES VIBRATIONS QUI EN SONT À L'ORIGINE NE S'ÉVANOUISSENT JAMAIS, ELLES ...
... RESSUSCITENT L'ESPACE DU TEMPS DE LEUR CRÉATION.
?
C'EST CLAIR?
TOUT À FAIT ... ET COMMENT EN SORTIRAI-JE ?
EN ÉCOUTANT UNE AUTRE MUSIQUE, MÉLANCOLIQUE ET LOINTAINE ... COMME UN JEUDI APRÈS-MIDI. DISCRÈTE, MYSTÉRIEUSE, PEUT-ÊTRE...
REPOSE-TOI, MAINTENANT, FRÈRE. SI TU LE DÉSIRES, JE TE CONDUIRAI DEMAIN DANS LE LABYRINTHE HARMONIQUE...
SI TU NE CHANGES PAS D'AVIS !
NON ... IMPOSSIBLE. JE DOIS Y ALLER.


JE TE REMERCIE, FRÈRE, MAIS DIS-MOI...
QUOI ?
EH BIEN... COMMENT UN MOINE DU VIe SIÈCLE IRLANDAIS A-T-IL ABOUTI ICI, DANS L'AMÉRIQUE DU XXe SIÈCLE ?
QUI TROUVE LE PARADIS TERRESTRE TROUVE L'ARBRE DE VIE ÉTERNELLE, DIT-ON.
AVEZ-VOUS DONC DÉCOUVERT LE PARADIS TERRESTRE ?
PAS EXACTEMENT...
... MAIS... COMMENÇONS PAR LE DÉBUT. SI JE NE ME TROMPE PAS, JE SUIS NÉ EN 494...
... À TRAEGH LEE EN IRLANDE ET C'EST ERC, UN VIEUX DRUIDE APPELÉ LANGUE D'ARGENT, DISCIPLE DE ST. PATRICK, QUI ME BAPTISA. JE FUS ÉLEVÉ PAR ITA, ABBESSE DU MONASTÈRE DE CEALL IDE. JE SUIS ENTRÉ AU COUVENT À 11 ANS AVEC GILDAS, CADO ET FINIAN. PLUS TARD...
AVEC FRÈRE MALO ET D'AUTRES, NOUS COMMENÇÂMES À VOYAGER D'ÎLE EN ÎLE JUSQU'ICI, À LA RECHERCHE DU PARADIS TERRESTRE...

COMME TU LE SAIS, IL Y AVAIT AU PARADIS DEUX ARBRES INTERDITS À ADAM ET ÈVE...





... L'ARBRE DE VIE ÉTERNELLE...

... ET CELUI DE LA CONNAISSANCE DIVINE...

... OÙ LE SERPENT, SAMAEL, CE VENIN DE DIEU, PRIT...

... LA POMME DU PÉCHÉ ORIGINEL ET L'OFFRIT À ÈVE POUR QU'ELLE LA MANGE. LE PARADIS DISPARUT. TOUS LES MAUX DE LA TERRE FRAPPÈRENT ALORS LES HOMMES MAUDITS PAR DIEU...

... SEULS, QUELQUES ANGES REBELLES ESSAYÈRENT D'AIDER ADAM.

UNE NUIT, L'UN D'EUX M'APPARUT COMME DANS UN SONGE ET ME DIT DE PARTIR À LA RECHERCHE DU PARADIS PERDU...

AVEC QUELQUES FRÈRES NOUS PRÎMES LA DIRECTION DE L'OCCIDENT, EN SUIVANT UN ÉNORME POISSON.

NOUS CROISÂMES DE NOMBREUSES ÎLES, DES BATEAUX, DES GENS À LA PEAU SOMBRE ET VELUE.

SUR L'UNE D'ELLES NOUS VÎMES JUDAS SUR UN ROCHER, ASSIS ... CAR C'ÉTAIT JOUR DE FÊTE.

EN POURSUIVANT VERS L'OUEST, NOUS VÎMES LES SIRÈNES ET ...

AU BOUT DE SEPT JOURS NOUS RENCONTRÂMES LE DIABLE QUI NOUS INDIQUA L'ENFER, UN PEU PLUS LOIN.

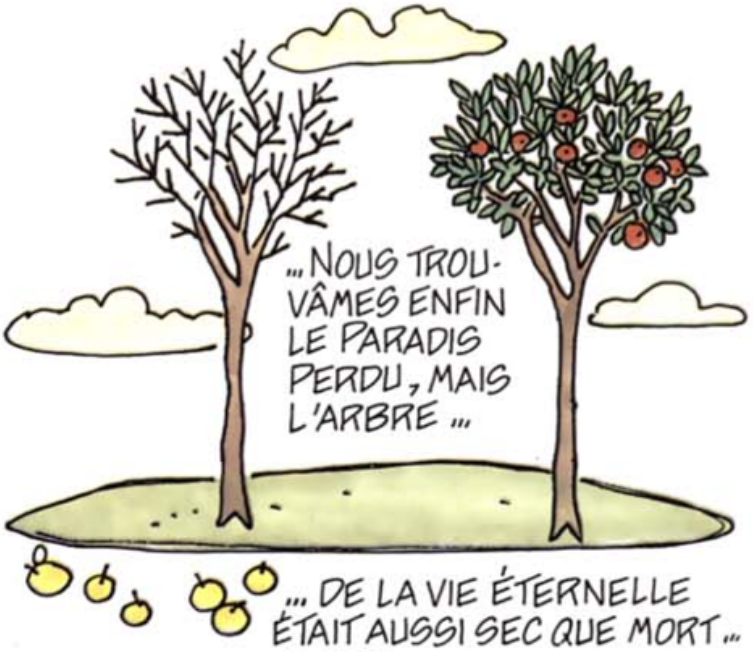
IL NOUS AIDA ET NOUS CONFIA UN MOINE QUI S'ÉTAIT PERDU ...

... BIEN DES ANNÉES AUPARAVANT. NOUS CONTINUÂMES DE LA SORTE POUR ARRIVER AU JARDIN D'ÉDEN ...

... SAINT PIERRE VINT À NOTRE RENCONTRE POUR AVOIR DES NOUVELLES DU MONDE. NOUS LUI PARLÂMES DU DÉSASTRE PROVOQUÉ PAR LE CHÂTIMENT DE DIEU ...

... SAINT PIERRE RÉPONDIT QUE LE BON DIEU, CE JOUR-LÀ AVAIT BLAGUÉ. PUIS EN RIANT IL NOUS FERMA LA PORTE AU NEZ ET NOUS REPARTÎMES...

... NAVIGUER AUX ABORDS DE L'ENFER. SES HABITANTS N'AVAIENT PAS L'AIR TRISTES ET JOUAIENT AVEC LES OISEAUX ...



... DE LA VIE ÉTERNELLE ÉTAIT AUSSI SEC QUE MORT... ALORS ...

MES CONFRÈRES DÉCIDÈRENT DE RETOURNER QUI EN IRLANDE QUI, EN BRETAGNE ...

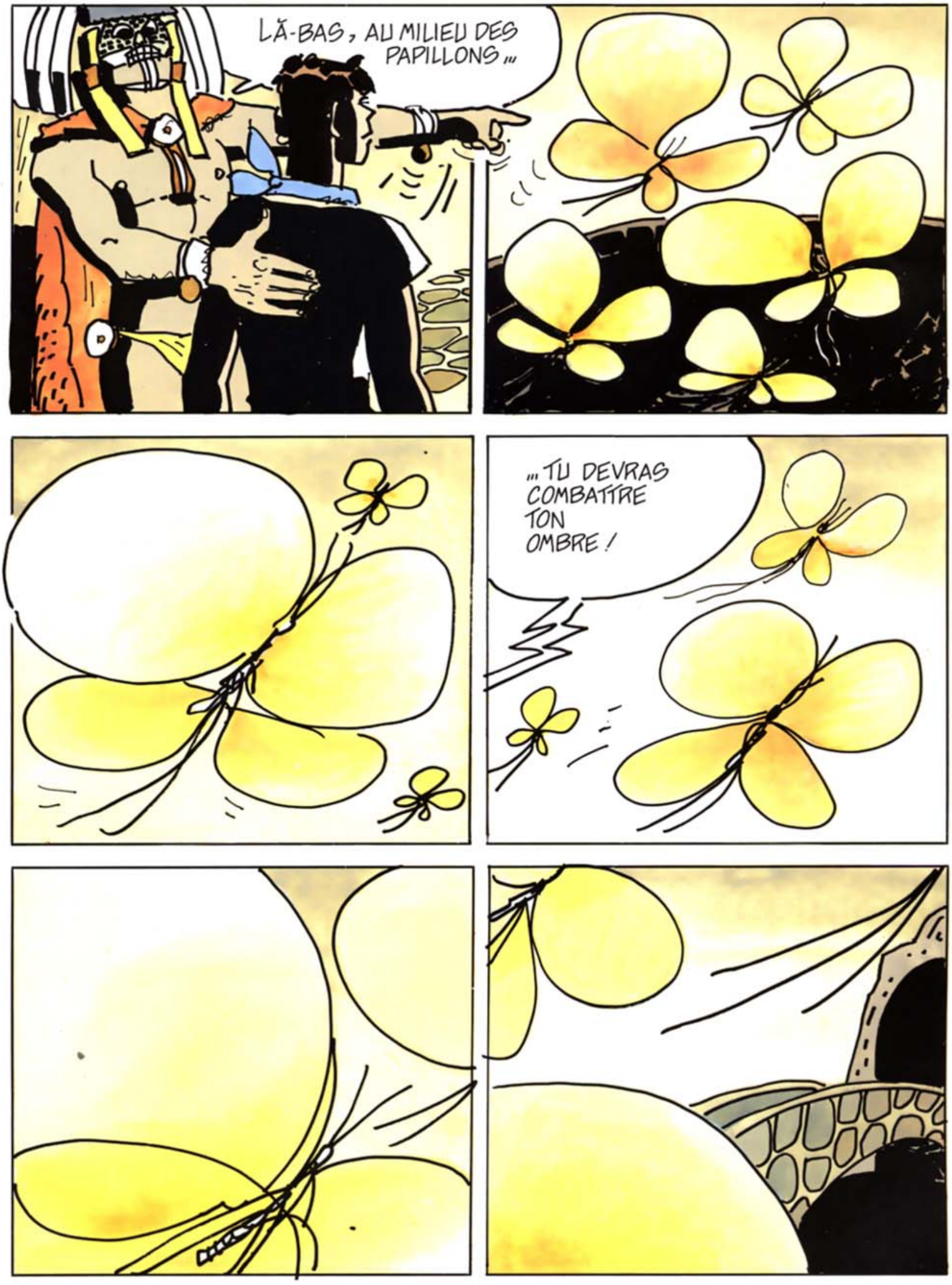
... LE JOUR DE LA SÉPARATION ARRIVA DONC. MOI, JE DÉCIDAI DE RESTER ICI, À AZTLA.

TU CONNAIS PLUS OU MOINS MON HISTOIRE MAINTENANT... RACONTE-MOI LA TIENNE. QUE VEUX-TU ET QUE CHERCHES-TU?

TU LE SAIS... JE CHERCHE UNE AMIE !
ELLE A ÉTÉ ENLEVÉE PAR DES INDIGÈNES DE L'ÎLE. UNE HISTOIRE DE SUPERSTITION...
CE N'EST PAS AUSSI SIMPLE... SELON LA TRADITION, LA CASTE DES PRÊTRES DOIT AVOIR LA PEAU ET LES YEUX CLAIRS...
C'EST POURQUOI LES PRÊTRES FONT ENLEVER DES FEMMES BLANCHES : ILS PROLONGENT LA DESCENDANCE DE LA RACE PERDUE...
EN ATTENDANT LE RETOUR DU SERPENT À PLUMES ?
OUI, QUETZALCOATL, LE SERPENT À PLUMES REVIENT... CHAQUE ANNÉE ET S'ÉCLIPSE...
OUI... À MON ARRIVÉE ICI À AZTLA, LES INDIGÈNES ATTENDAIENT DÉJÀ LE "RETOUR" DE QUETZALCOATL. UN NAVIGATEUR CELTIQUE ARRIVA PEUT-ÊTRE AVANT MOI...
... FIT DU BIEN ET S'EN ALLA EN LAISSANT UN BON SOUVENIR. QUAND ILS ME VIRENT, ILS PENSÈRENT QUE QUETZALCOATL REVENAIT. ENSUITE CE FUT LE TOUR DES SAXONS, DES VIKINGS, DES TEMPLIERS, BIEN AVANT CHRISTOPHE COLOMB.

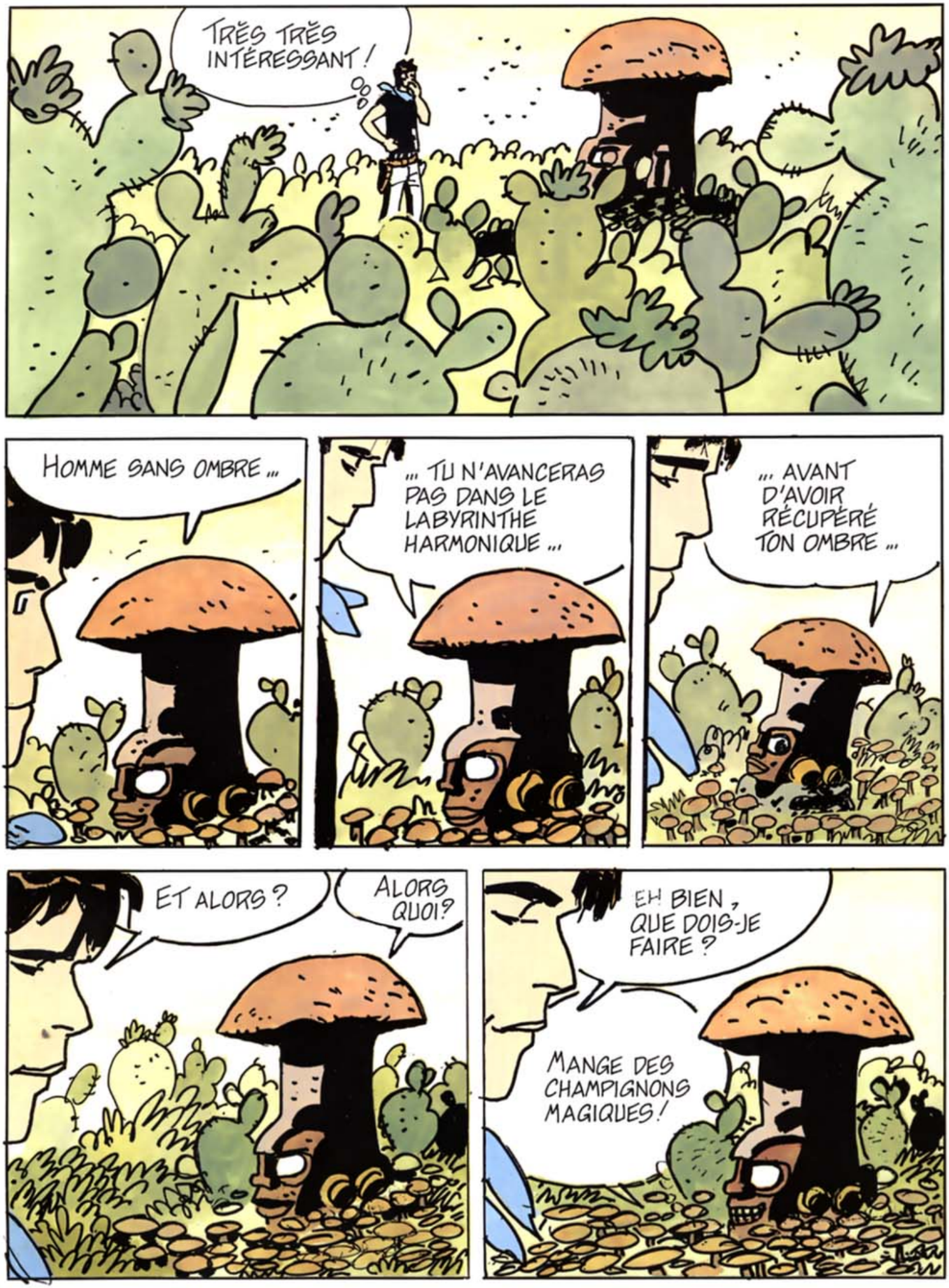
... J'AI VU DES SYMBOLES TEMPLIERS À L'ENTRÉE DU LABYRINTHE MAIS...
... TU PARLES COMME SI TU ÉTAIS IMMORTEL. SI L'ON EN CROIT TON RÉCIT, TU N'AS PAS RÉUSSI À MANGER LES FRUITS DE LA VIE ÉTER-NELLE...
EN FAIT... QUI ES-TU ?
QUI JE SUIS ? MAIS... FRÈRE BRANDAN...
... OU PLUTÔT LE DERNIER FRÈRE BRANDAN... DERNIER DESCENDANT DE CE MOINE IRLANDAIS DU VIe SIÈCLE.
AINSI, DE PÈRE EN FILS, NOUS PERPÉTUONS LA TRADITION DE LA RACE PERDUE.
JE CROYAIS QUE LES MOINES...
FRÉQUEN-TAIENT LA CHASTETÉ.
MAIS CELA NE ME REGARDE PAS. PEUX-TU M'AIDER À RETROUVER MON AMIE ET À NOUS SORTIR DU LABYRIN-THE ?

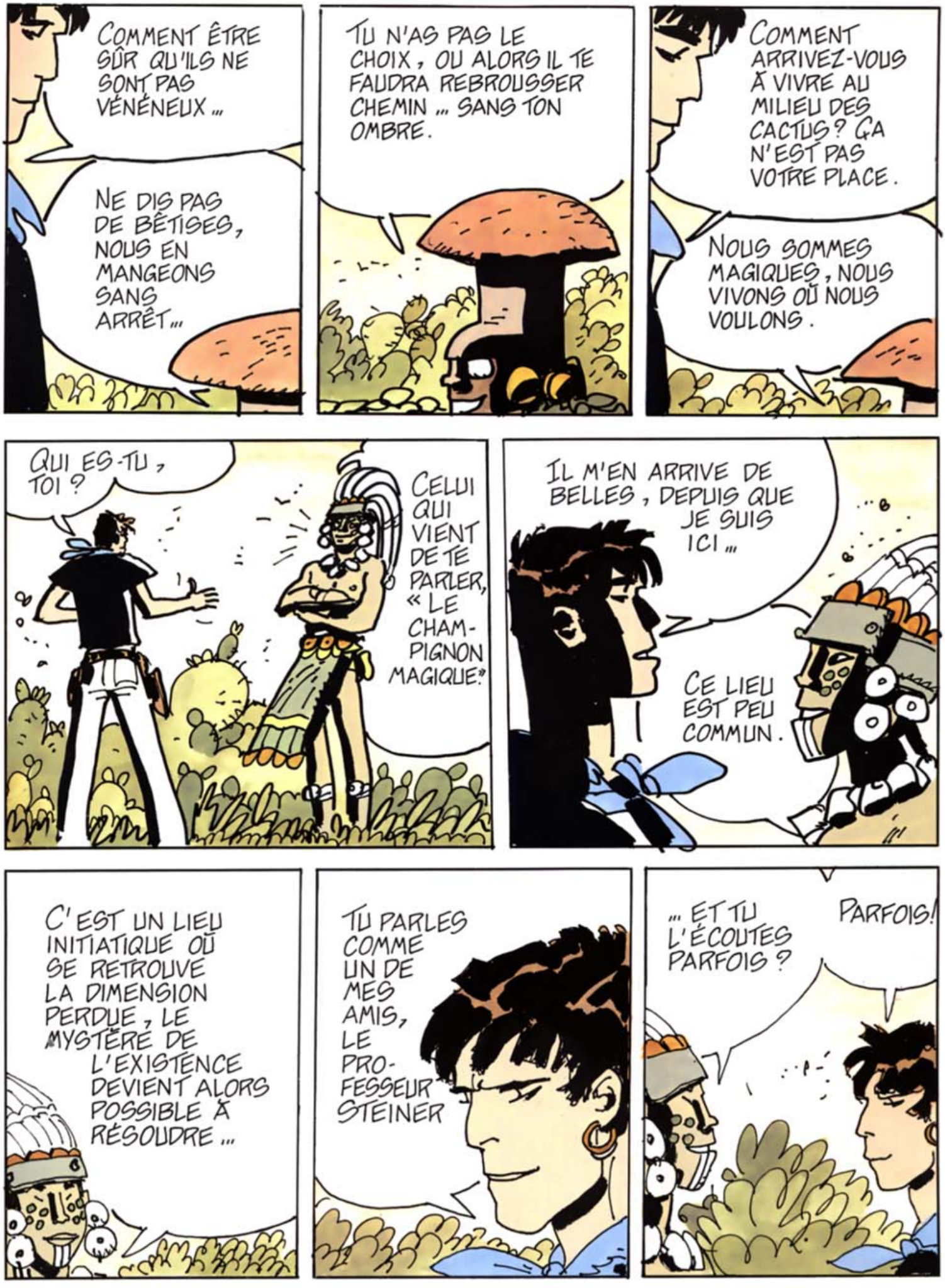
UN LABYRINTHE EST FAIT POUR QUE L'ON S'Y PERDE, N'EST-CE PAS ? TU DEVRAS DONC EN SORTIR SEUL, SANS L'AIDE D'AUCUNE ARIANE.
BONNE NUIT, JE N'AI PAS DE TEMPS À PERDRE... JE DOIS RETROUVER CETTE JEUNE FILLE.
MYAAS...
A BIENTÔT, FRÈRE BRANDAN !
QUELLE EST CETTE FUMÉE ?
D'OÙ PROVIENT-ELLE ?
ENCORE CETTE MUSIQUE... DÈS QUE JE L'ENTENDS, IL SE PASSE QUELQUE CHOSE...
CETTE MUSIQUE SORT DU LABYRINTHE HARMONIQUE.
JE T'ATTENDS SUR LE « PONT AUX PAPILLONS » POUR LA DEUXIÈME ÉPREUVE...
JE VAIS DEVOIR ME BATTRE AVEC TOI ?
NON !

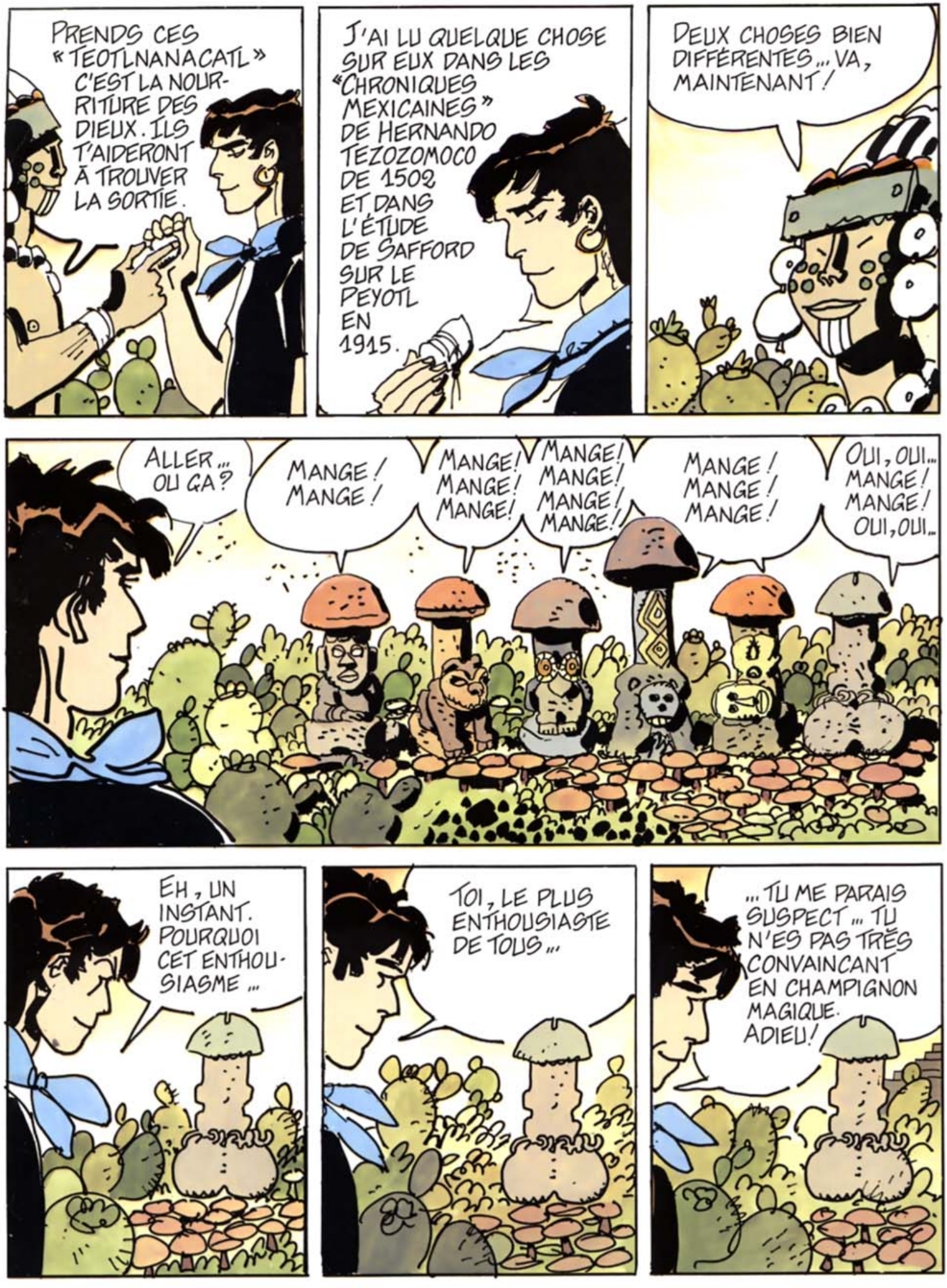

LÀ-BAS, AU MILIEU DES PAPILLONS...
...TU DEVRAS COMBATTRE TON OMBRE !

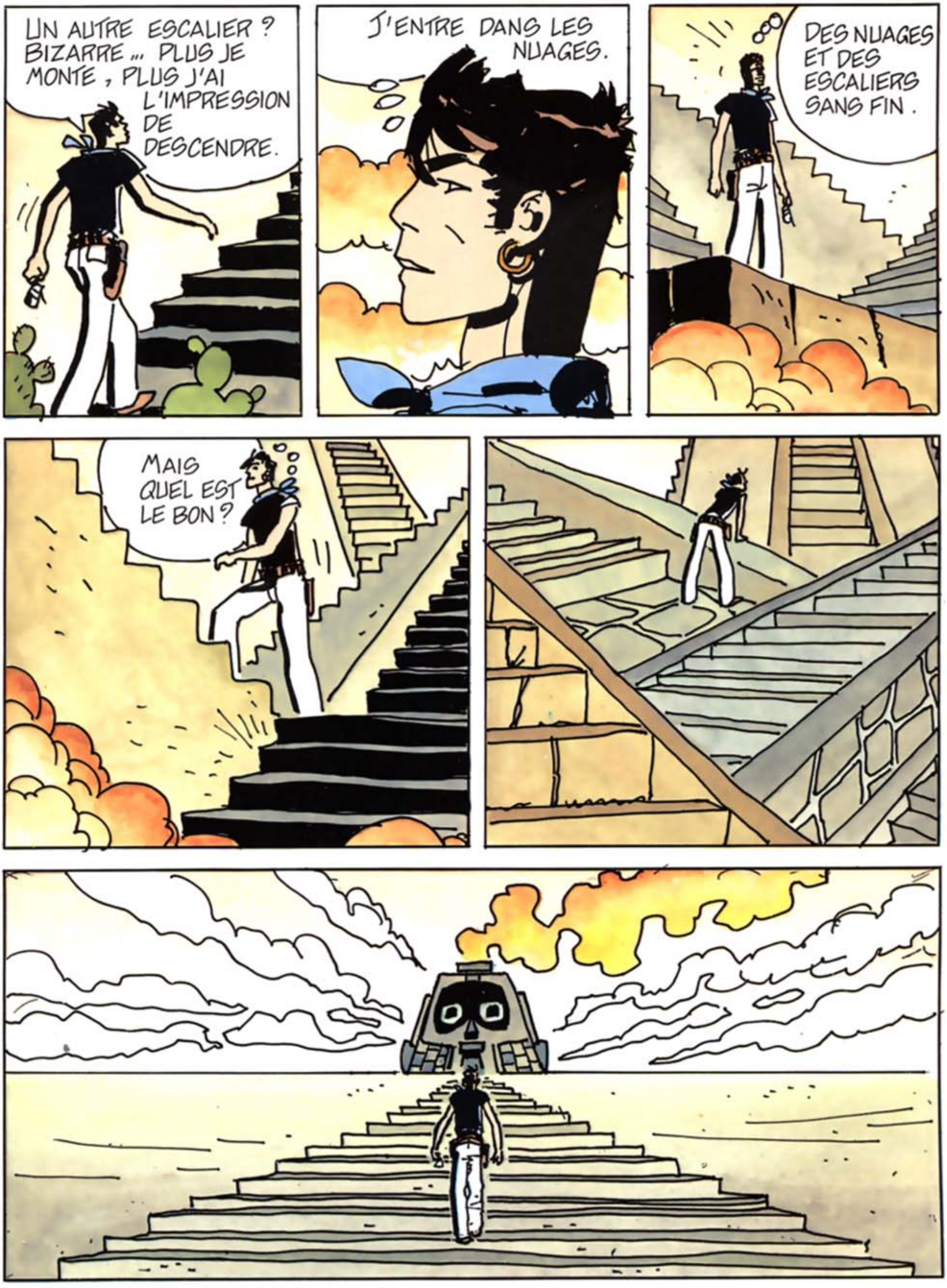
« LÀ-BAS, AU MILIEU DES PAPILLONS »
HO, MINUTE ... TU ES FOU ?

IL NE PEUT PAS ME LÂCHER COMME ÇA... C'EST QUAND MÊME MON OMBRE...
SRUNF!
JE N'AIMERAIS PAS FINIR AUSSI BÊTEMENT.
ON ME POUSSE VERS LE HAUT...


TRÈS TRÈS INTÉRESSANT !
HOMME SANS OMBRE ...
... TU N'AVANCERAS PAS DANS LE LABYRINTHE HARMONIQUE ...
... AVANT D'AVOIR RÉCUPÉRÉ TON OMBRE ...
ET ALORS ?
ALORS QUOI ?
EH BIEN, QUE DOIS-JE FAIRE ?
MANGE DES CHAMPIGNONS MAGIQUES !


COMMENT ÊTRE SÛR QU'ILS NE SONT PAS VÉNÉNEUX ...
NE DIS PAS DE BÊTISES, NOUS EN MANGEONS SANS ARRÊT ...
TU N'AS PAS LE CHOIX, OU ALORS IL TE FAUDRA REBROUSSER CHEMIN ... SANS TON OMBRE.
COMMENT ARRIVEZ-VOUS À VIVRE AU MILIEU DES CACTUS? ÇA N'EST PAS VOTRE PLACE.
NOUS SOMMES MAGIQUES, NOUS VIVONS OÙ NOUS VOULONS.
QUI ES-TU, TOI ?
CELUI QUI VIENT DE TE PARLER, « LE CHAMPIGNON MAGIQUE »
IL M'EN ARRIVE DE BELLES, DEPUIS QUE JE SUIS ICI ...
CE LIEU EST PEU COMMUN.
C'EST UN LIEU INITIATIQUE OÙ SE RETROUVE LA DIMENSION PERDUE, LE MYSTÈRE DE L'EXISTENCE DEVIENT ALORS POSSIBLE À RÉSOUDRE ...
TU PARLES COMME UN DE MES AMIS, LE PROFESSEUR STEINER
... ET TU L'ÉCOUTES PARFOIS ?
PARFOIS!

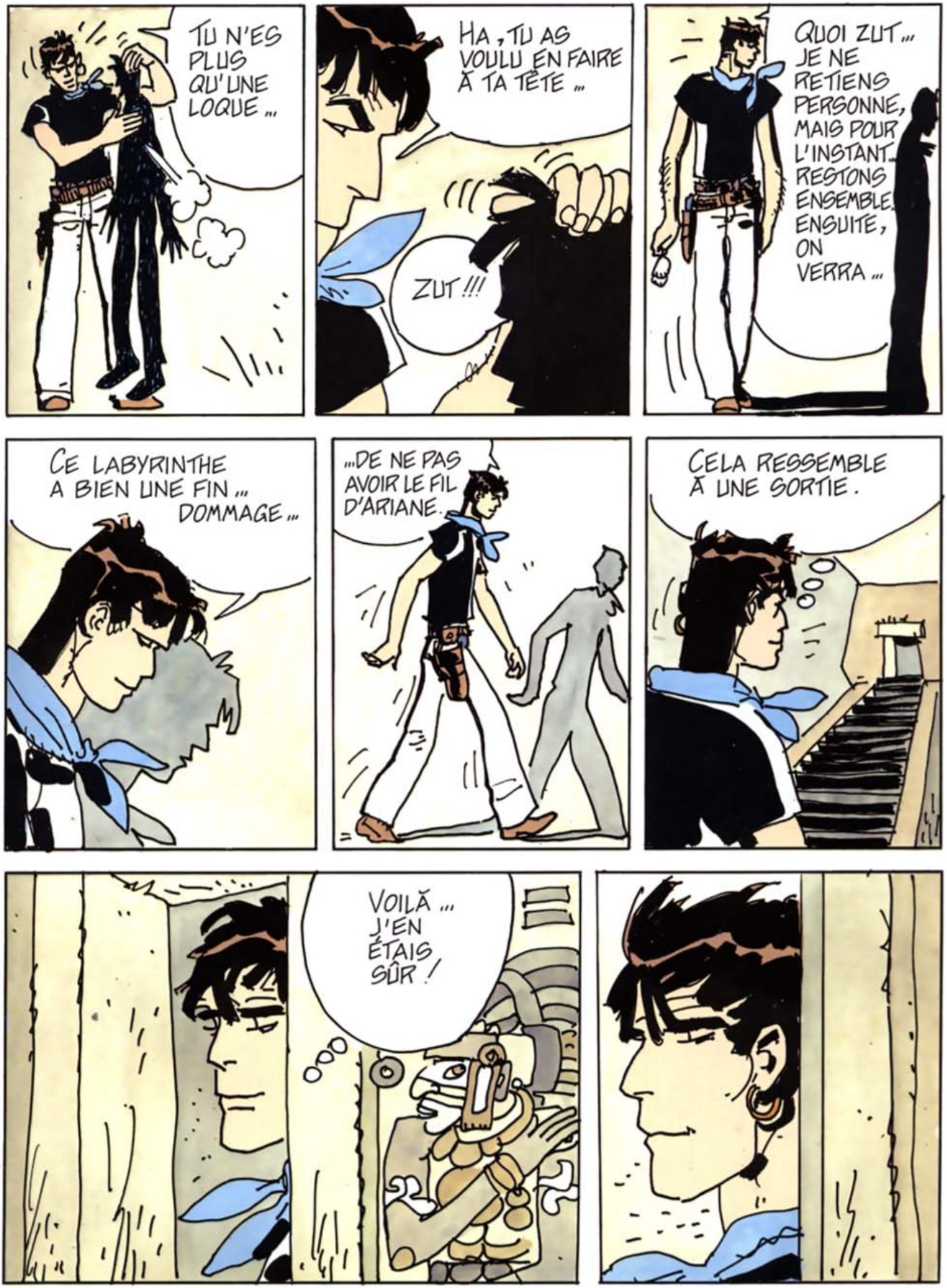

PRENDS CES « TEOTLNANACATL » C'EST LA NOURRITURE DES DIEUX. ILS T'AIDERONT À TROUVER LA SORTIE.
J'AI LU QUELQUE CHOSE SUR EUX DANS LES "CHRONIQUES MEXICAINES" DE HERNANDO TEZOZOMOCO DE 1502 ET DANS L'ÉTUDE DE SAFFORD SUR LE PEYOTL EN 1915.
DEUX CHOSES BIEN DIFFÉRENTES... VA, MAINTENANT!
ALLER... OU ÇA?
MANGE! MANGE!
MANGE! MANGE! MANGE!
MANGE! MANGE! MANGE! MANGE!
MANGE! MANGE! MANGE!
OUI, OUI... MANGE! MANGE! OUI, OUI...
EH, UN INSTANT. POURQUOI CET ENTHOUSIASME...
TOI, LE PLUS ENTHOUSIASTE DE TOUS...
...TU ME PARAIS SUSPECT... TU N'ES PAS TRÈS CONVAINCANT EN CHAMPIGNON MAGIQUE. ADIEU!

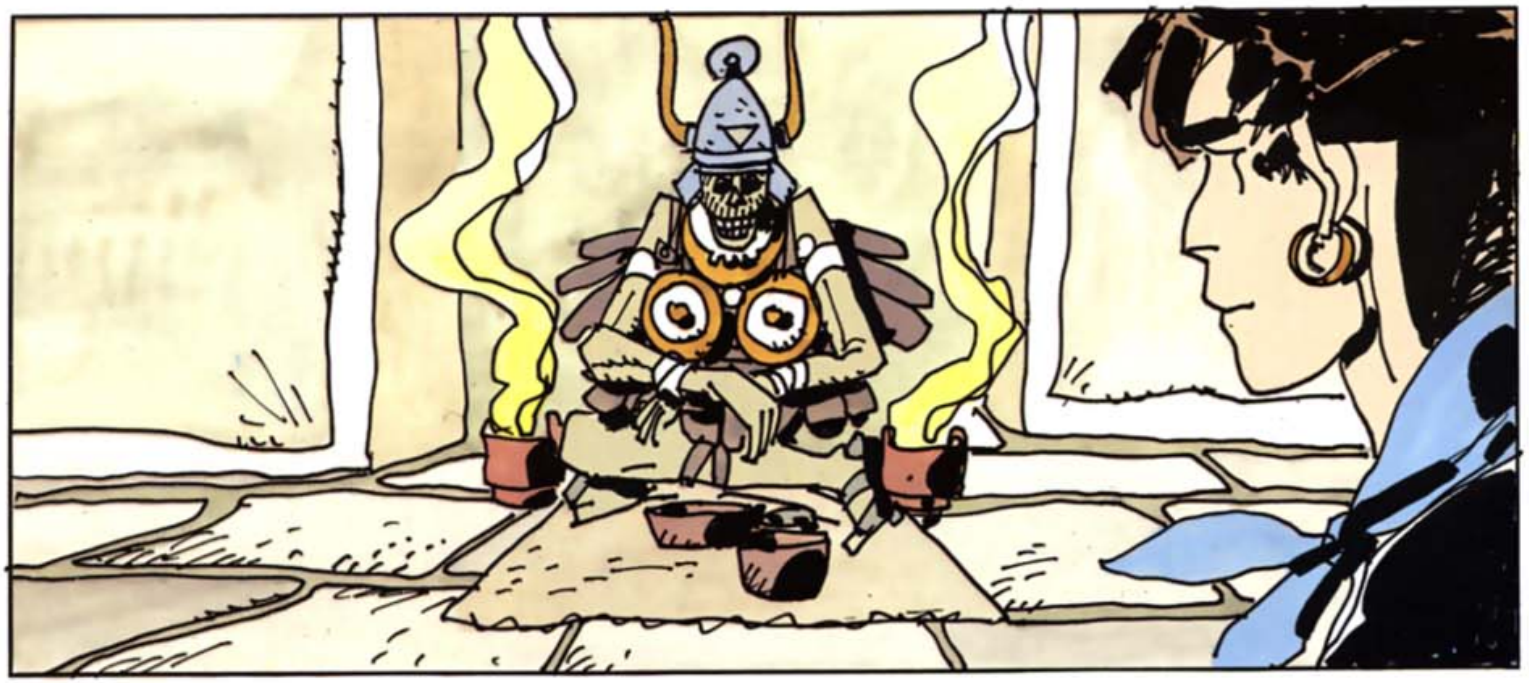

UN AUTRE ESCALIER ? BIZARRE... PLUS JE MONTE, PLUS J'AI L'IMPRESSION DE DESCENDRE.
J'ENTRE DANS LES NUAGES.
DES NUAGES ET DES ESCALIERS SANS FIN.
MAIS QUEL EST LE BON ?

UNE NOUVELLE PORTE ?
...ET VOICI LA MUSIQUE, FIDÈLE AU RENDEZ-VOUS. QUE VA-T-IL SE PASSER ENCORE ?
TU ES ENTRÉ AU ROYAUME DES MORTS...
JE SUIS PAPALOT, LE PAPILLON DE NUIT...
...SUIS-MOI DANS CETTE OBSCURITÉ SI TU VEUX RETROUVER TON OMBRE !
IL FAUT MOURIR POUR RENAÎTRE...
CE N'EST PAS VRAI...
TU N'ES QU'UN IGNORANT, ICI TOUT EST "VÉRITÉ".

TU ENTRES MAINTENANT DANS LE ROYAUME DES MORTS, NE CRAINS RIEN.
... QUE DOIS-JE CRAINDRE ?
TU TE TROUVES À MICTLAN ET TU VAS T'AVANCER DANS LE NEUVIÈME CIEL, AU PLUS PROFOND DU ROYAUME DES MORTS !
COMMENT SORTIR DE CE CAUCHEMAR ?
EN SUIVANT LES VIBRATIONS OU GRÂCE AU "CHAMPIGNON MAGIQUE"...
ALORS, JE PEUX LE MANGER ?... JE N'AIME PAS L'OBSCURITÉ.
MANGE ! MANGE !
JE COMMENCE À VOIR !...

MON DIEU, QUI ES-TU DONC ?
C'EST TOUJOURS MOI, PAPALOT, MAIS J'AI RETROUVÉ MES COULEURS.
... ET MES DENTS DE JAGUAR !
UN PAPILLON AUX DENTS DE JAGUAR, ÇA NE VOLE PAS !
TU AS RAISON. REPRENDS TON OMBRE ET POURSUIS TA ROUTE !
ADIEU. RAPPELLE-TOI QUE LA SORTIE EST DANS LES RÊVES !
ADIEU PAPILLON !
ET TOI... OÙ ES-TU ALLÉE TE FOURRER ?


TU N'ES PLUS QU'UNE LOQUE ...
HA, TU AS VOULU EN FAIRE À TA TÊTE ...
ZUT !!!
QUOI ZUT ... JE NE RETIENS PERSONNE, MAIS POUR L'INSTANT... RESTONS ENSEMBLE. ENSUITE, ON VERRA ...
CE LABYRINTHE A BIEN UNE FIN ... DOMMAGE ...
... DE NE PAS AVOIR LE FIL D'ARIANE.
CELA RESSEMBLE À UNE SORTIE.
VOILÀ ... J'EN ÉTAIS SÛR !



CE MARIN SARDE SORT DROIT DE L'ANTIQUITÉ...

... QU'ES-TU VENU CHERCHER, SI LOIN DE LA MÉDITERRANÉE ?

CE QUE TU CHERCHES PEUT-ÊTRE... TOI AUSSI!
?

RASPOUTINE ?!?
OUI.

RASPOUTINE, JE SUIS HEUREUX DE TE RETROUVER... VRAIMENT!
DE ME RETROUVER?

... MAIS MOI, JE NE T'AI JAMAIS PERDU DE VUE!

POURQUOI NE T'ES-TU PAS MANIFESTÉ PLUS TÔT ?
EH ...
JE VOULAIS VOIR SI TU T'EN TIRERAIS SEUL ...
TU AS QUAND MÊME MIEUX RÉUSSI QUE LUI ...
COMMENT EST-IL ARRIVÉ JUSQU'ICI ?
PAS PAR LA MÉDITERRANÉE. IL VIENT PEUT-ÊTRE DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE. DE TARTESSO ... D'AZTLA ... DE L'ATLANTIDE.
... CE MONSIEUR A QUITTÉ L'ATLANTIDE POUR VENIR ICI, EN AMÉRIQUE, AVANT LES PHÉNICIENS, AVANT LES CELTES, AVANT ...
LES VIKINGS ET LES TEMPLIERS ?
BIEN SÛR ... DANS L'ANTIQUITÉ, LES ALLERS-RETOURS VERS L'AMÉRIQUE N'ARRÊTAIENT PAS ...
... ON RETROUVE PARTOUT LES MÊMES CONSTRUCTIONS PYRAMIDALES, ELLES ONT LES MÊMES PARALLÈLES OU PRESQUE ... IL DOIT Y AVOIR UNE FORMULE MAGIQUE LIÉE À UNE MYSTÉRIEUSE RÈGLE ASTRONOMIQUE ...
DIEU QUE JE M'AIME QUAND J'AI CE GENRE D'INTUITION !

ET LUI EN SAIT QUELQUE CHOSE POUR ÊTRE ARRIVÉ JUSQU'ICI, MALÉDICTION...
TU AS RAISON !
QUOI ?!? TU ES VENTRILOQUE ?
NON !... C'EST LE SARDE QUI PARLE !
COMMENT ÇA, LE SARDE QUI PARLE ?
OUI, LE SARDE QUI PARLE.
TOI, LE SARDE, NE DIS PAS DE SOTTISES... TOUT LE MONDE SAIT QUE LES SQUELETTES NE PEUVENT PAS PARLER... ILS N'ONT PAS DE CORDES VOCALES.
MOI JE PEUX... GRÂCE AU LABYRINTHE HARMONIQUE, JE SUIS DIFFÉRENT... VOUS AVEZ RENCONTRÉ MES ANCIENNES VIBRATIONS SONORES.

LE LABYRINTHE HARMONIQUE ? LES SORCIERS DÉTENAIENT DANS L'ANTIQUITÉ LE SECRET DES SONS. ILS POUVAIENT TUER EN JOUANT DE LA HARPE ET DE LEUR VOIX, ILS PROVOQUAIENT DES TEMPÊTES, DÉTRUISAIENT DES VILLES, VOYAGEAIENT DANS LE PASSÉ ET LE FUTUR...

... C'EST EN GRANDE BRETAGNE QUE L'ON A LE MIEUX CONSERVÉ LE SECRET DU CHANT MAGIQUE. LA TRADITION VOCALE POLYPHONIQUE DES CATHÉDRALES ANGLAISES...

... A UN CHARME INÉGALÉ. CE MYSTÈRE DU RÈGNE DES TUDOR A DES ORIGINES BIEN PLUS ANCIENNES. IL REMONTE À L'ENCHANTEUR MERLIN QUI VOYAGEAIT DANS LE TEMPS ET L'ESPACE COMME CE SARDE ET NOUS-MÊMES.

... NOUS RECEVONS LA LUMIÈRE D'UNE ÉTOILE MORTE À DES ANNÉES LUMIÈRE DE NOUS. SUR LE MÊME PRINCIPE NOUS RECEVONS DES ONDES SONORES DISTANTES DE PLUSIEURS JOURS, PLUSIEURS SIÈCLES, CELLES D'UN HOMME MORT IL Y A DES MILLIERS D'ANNÉES ...

COMME NOTRE SARDE...

CORTO, COMMENT PEUT-ON RACONTER DES CHOSES AUSSI OBSCURES...

JE RACONTE CE QUE L'ON M'A DIT... JE PRÉFÈRE CROIRE QU'UNE CHOSE ÉTRANGE ET BELLE...

... QUE JE NE CONNAIS PAS ENCORE RÉUSSIRA À PRENDRE DE COURT...

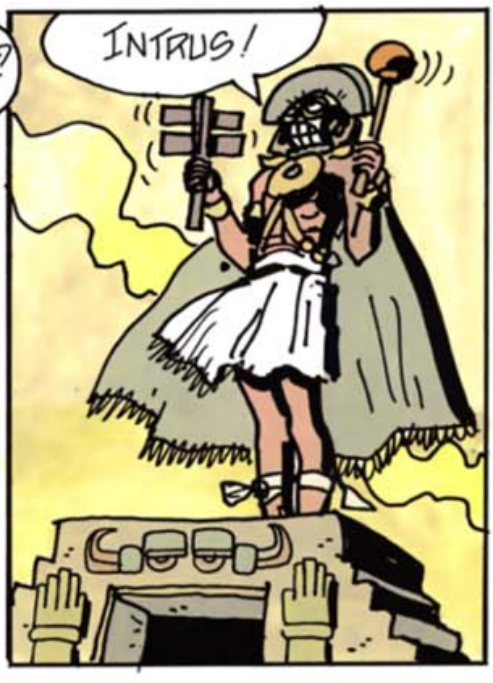
... LA LOGIQUE SANS PITIÉ QUE J'AI DÛ INCURGITER SANS M'EN ÊTRE ENCORE LIBÉRÉ ...

ALLONS BON !

QUE SIGNIFIE CET ALLONS BON ?
RIEN, SEULEMENT ALLONS BON...
NON ! TON "ALLONS BON" AVAIT UN TON SARCASTIQUE.
QU'Y PUIS-JE ? JE DOIS AVOIR PEUR ?
ON SE CHAMAILLERA PLUS TARD. PARTONS.
... L'ESPACE ET LE TEMPS SONT UNE MÊME CHOSE.
DE TOUTE FAÇON, JE NE VIENS PAS DE LA MER DONT TU PARLAIS.
... MAIS DE L'ÎLE D'ATLANTIS, AU MILIEU DU GRAND OCÉAN D'AZTLA, À LA RECHERCHE DU ROYAUME PERDU DE MŪ ...
... NOUS SOMMES ARRIVÉS TARD... MAIS TOI... TU PEUX Y ALLER. VA TROUVER LE VIEUX MAYA !
ALLONS TROUVER LE VIEUX MAYA. SORTONS DE CE LABYRINTHE. J'AI DES CHAMPIGNONS.
DES CHAMPIGNONS ? QUE VEUX-TU DIRE ? TU ME PARAÎS BIZARRE... QUE T'ARRIVE-T-IL ?
CE SONT DES CHAMPIGNONS MAGIQUES. ON RETROUVE LE TEMPS PERDU EN LES MANGEANT.

A LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU. MANGE PLÛTÔT UNE MADELEINE, TU SERAS COMME PROUST.
L'ÉCRIVAIN FRANÇAIS?... J'AIMERAIS BIEN MAIS ÇA NE MARCHE PAS, MALHEUREUSEMENT...

JE SENS DE L'AIR FROID... ON ARRIVE PEUT-ÊTRE À UNE SORTIE...
HEIN?


INTRUS!

FAITES DEMI-TOUR!

TOUJOURS AUSSI GAI, PAR ICI. NON... NOUS NE PARTIRONS PAS SANS LA JEUNE FILLE...

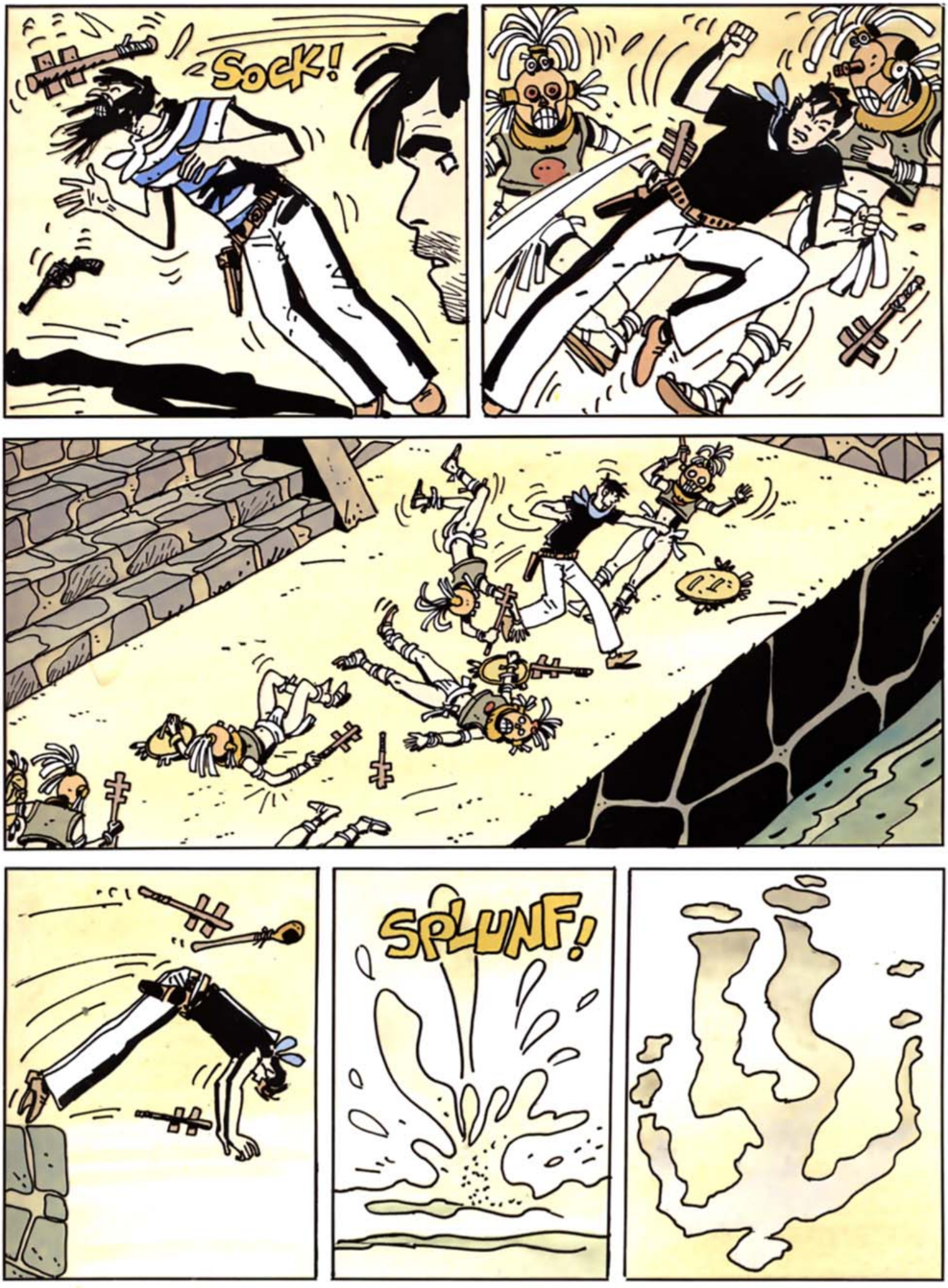
POUR MOI, VOUS POUVEZ LA GARDER SI VOUS ME FAITES VOIR OÙ VOUS AVEZ CACHÉ LE TRÉSOR DES TEMPLIERS.

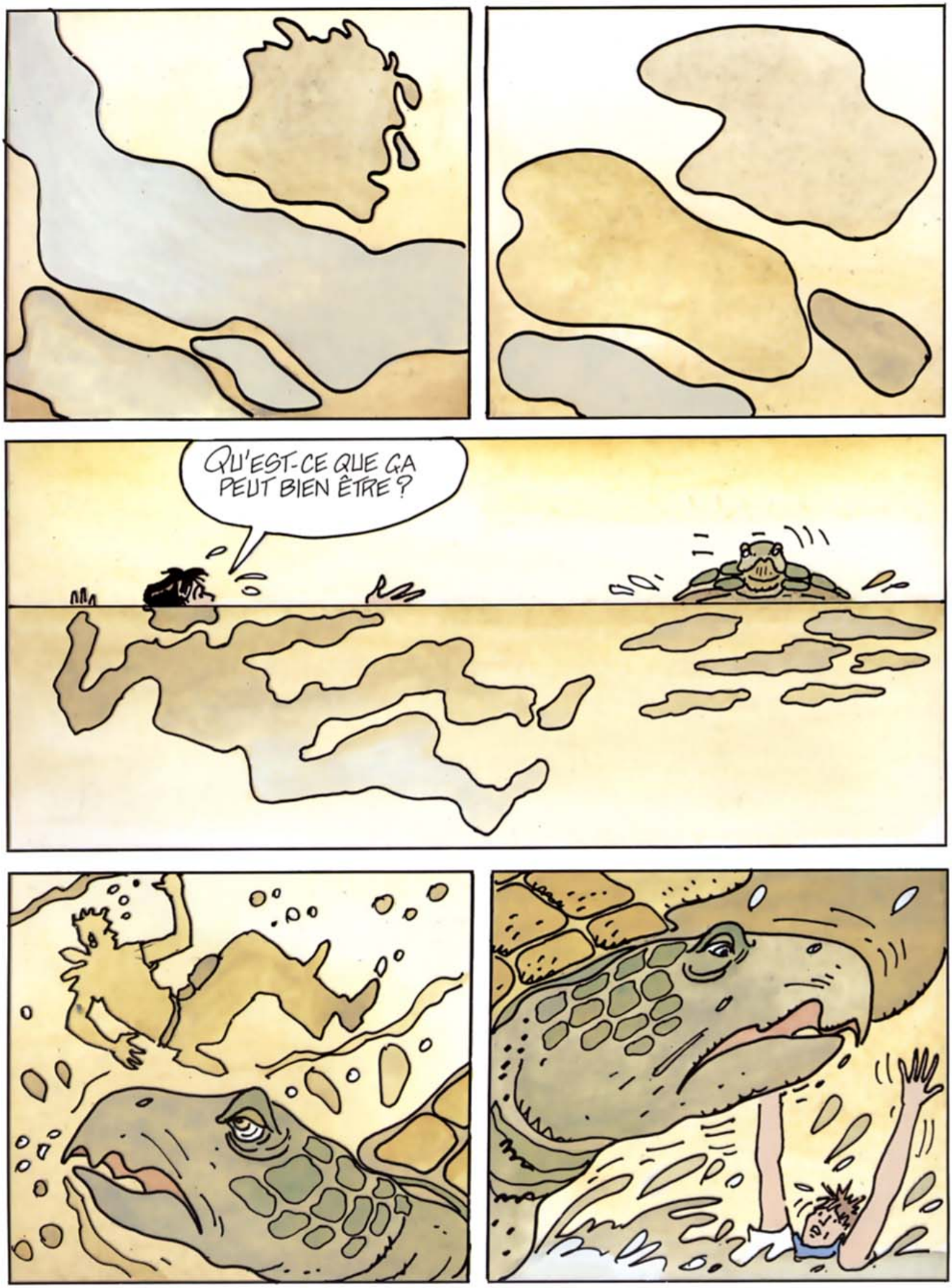
LE TRÉSOR DES TEMPLIERS?... TU PARLES DES GARDIENS SACRÉS?

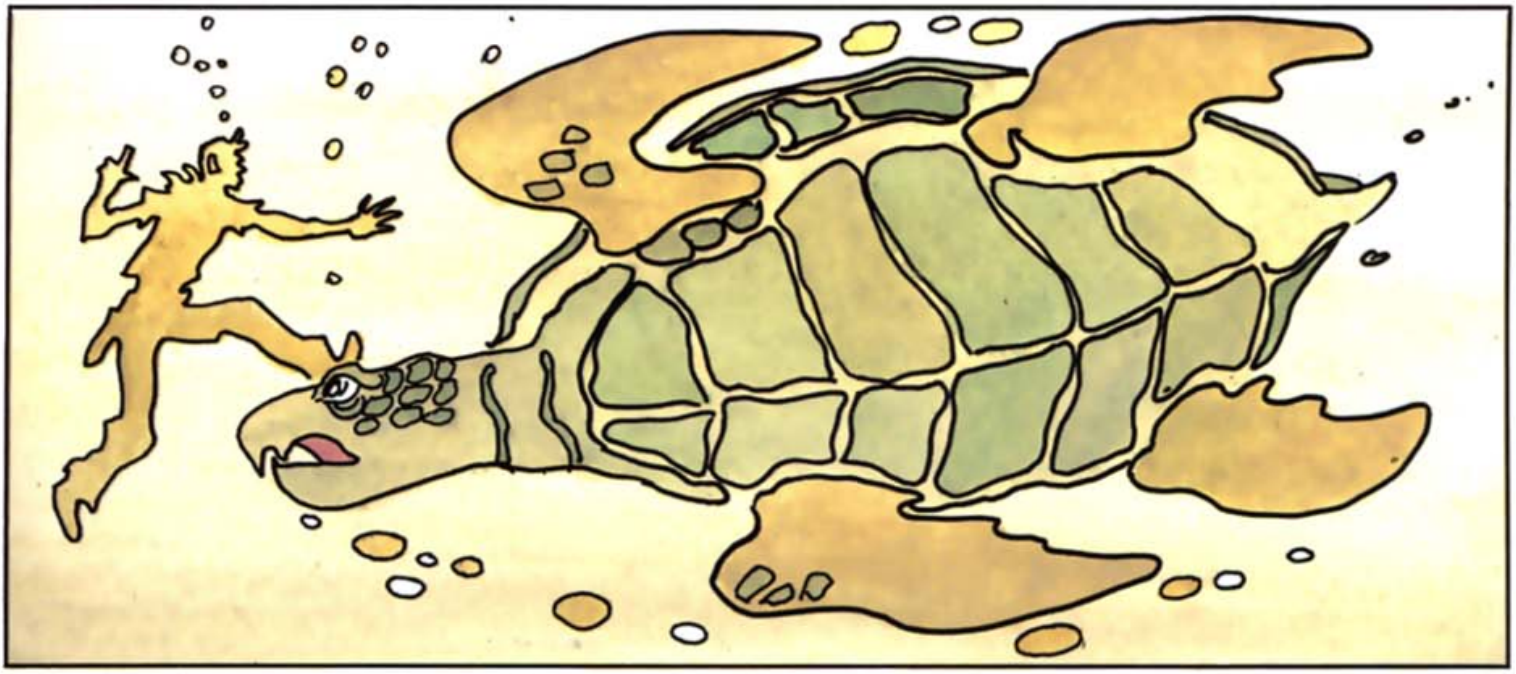
... CE SONT SÛREMENT EUX. ILS QUITTAIENT LA FRANCE SUR DES BATEAUX ET FAISAIENT ROUTE VERS « LE COUCHER DU SOLEIL », AUTREMENT DIT, AZTLA !
... ICI, PAR CONSÉQUENT !!! LE MYSTÈRE DE LEURS ÉNORMES RICHESSES EST RÉSOLU. VOUS ÊTES DONC LES ASSOCIÉS SECRETS DE CES GENTILHOMMES, BANDE D'USURIERS PLEINS AUX AS !
JE NE COMPRENDS PAS LE MOT "USURIERS", MAIS DANS TA BOUCHE, ÇA SONNE MAL.
DANS MA BOUCHE OU CELLE D'UN AUTRE.
BANG!
QUEL BESOIN Y AVAIT-IL DE TIRER ?

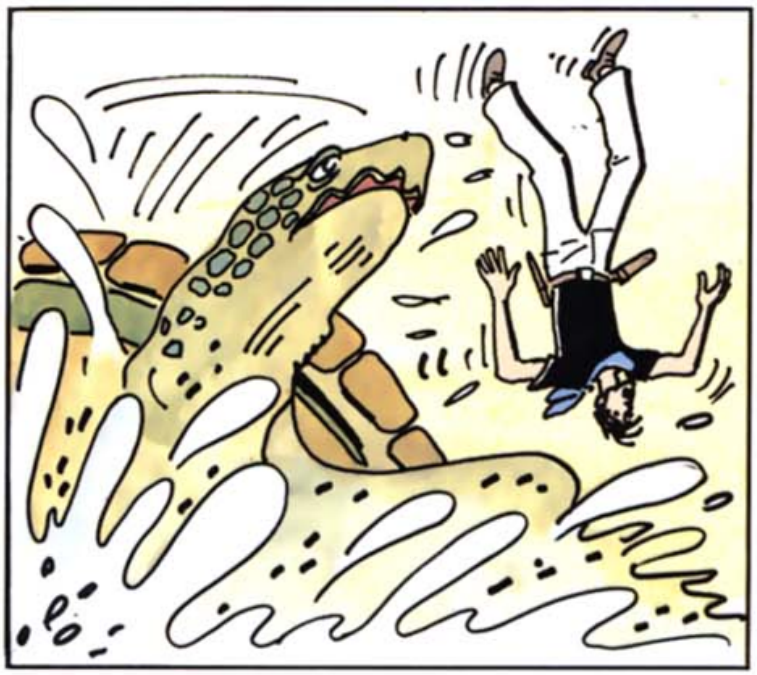
IL ALLAIT ME TUER...
... SA BLESSURE N'EST PAS GRAVE, HEUREUSEMENT... IL S'EST ÉVANOUI.
MAIS... C'EST UNE « FEMME GUERRIER »?!?
UNE AMAZONE! ELLES ÉTAIENT CÉLÈBRES POUR LEURS TRÉSORS CACHÉS.
BON SANG, RASPOUTINE, TU NE PEUX PAS PENSER À AUTRE CHOSE?
ESSAIE, POUR VOIR...
ET CEUX-LÀ, D'OÙ SORTENT-ILS?
?

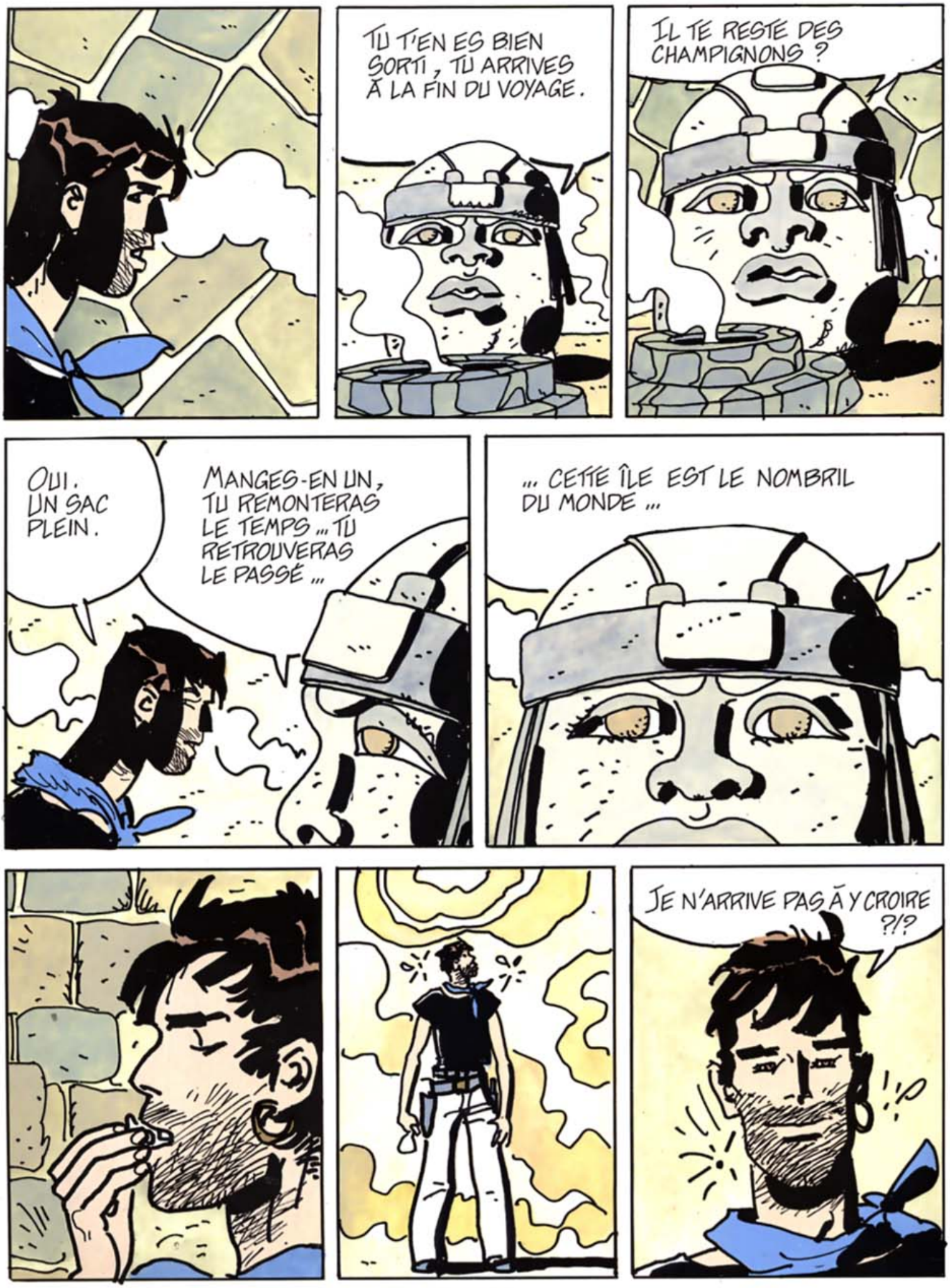
VOUS ÊTES DES ESPIONS DE MŪ, COMME NOS AUTRES PRISONNIERS !
QUI ÇA ?
TROIS ESPIONS QUE NOUS SACRIFIERONS À AZTLA EN MÊME TEMPS QUE VOUS.
VOUS ALLEZ VENIR À AZTUTAN.
HALTE-LÀ, IMBÉCILES ! PERSONNE NE ME DIT CE QUE JE DOIS FAIRE OU NE PAS FAIRE...

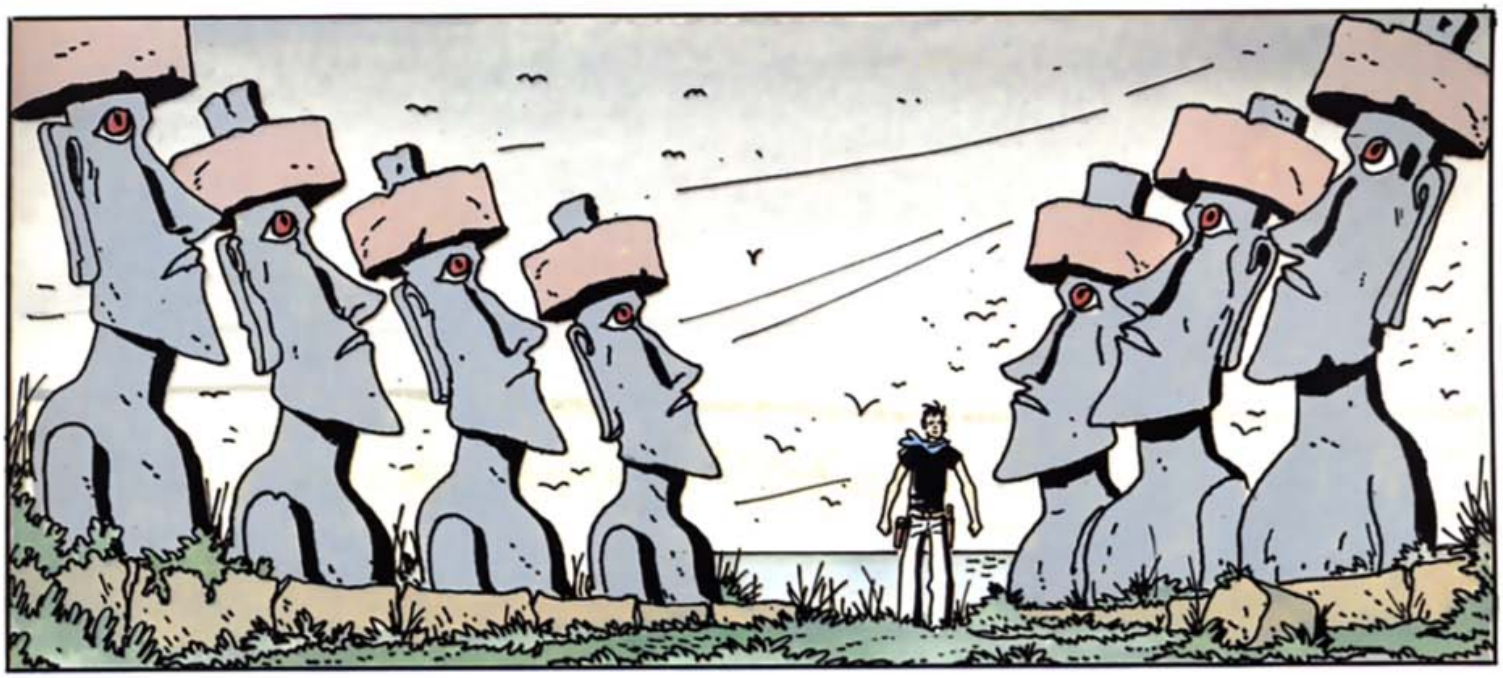

SOCK!
SPLUNF!

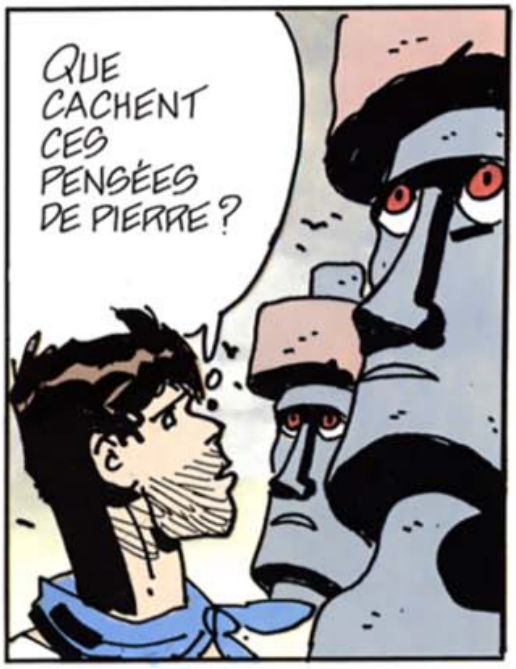

QU'EST-CE QUE ÇA PEUT BIEN ÊTRE ?



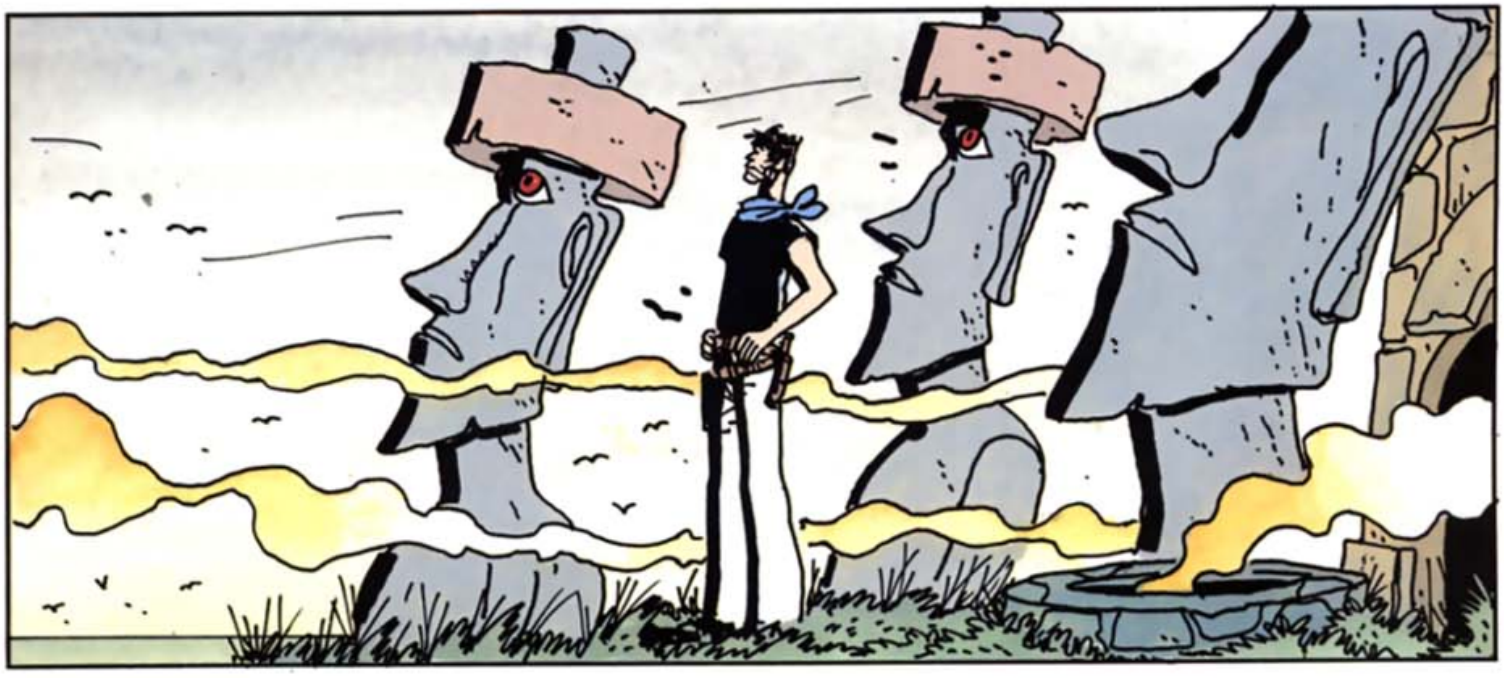


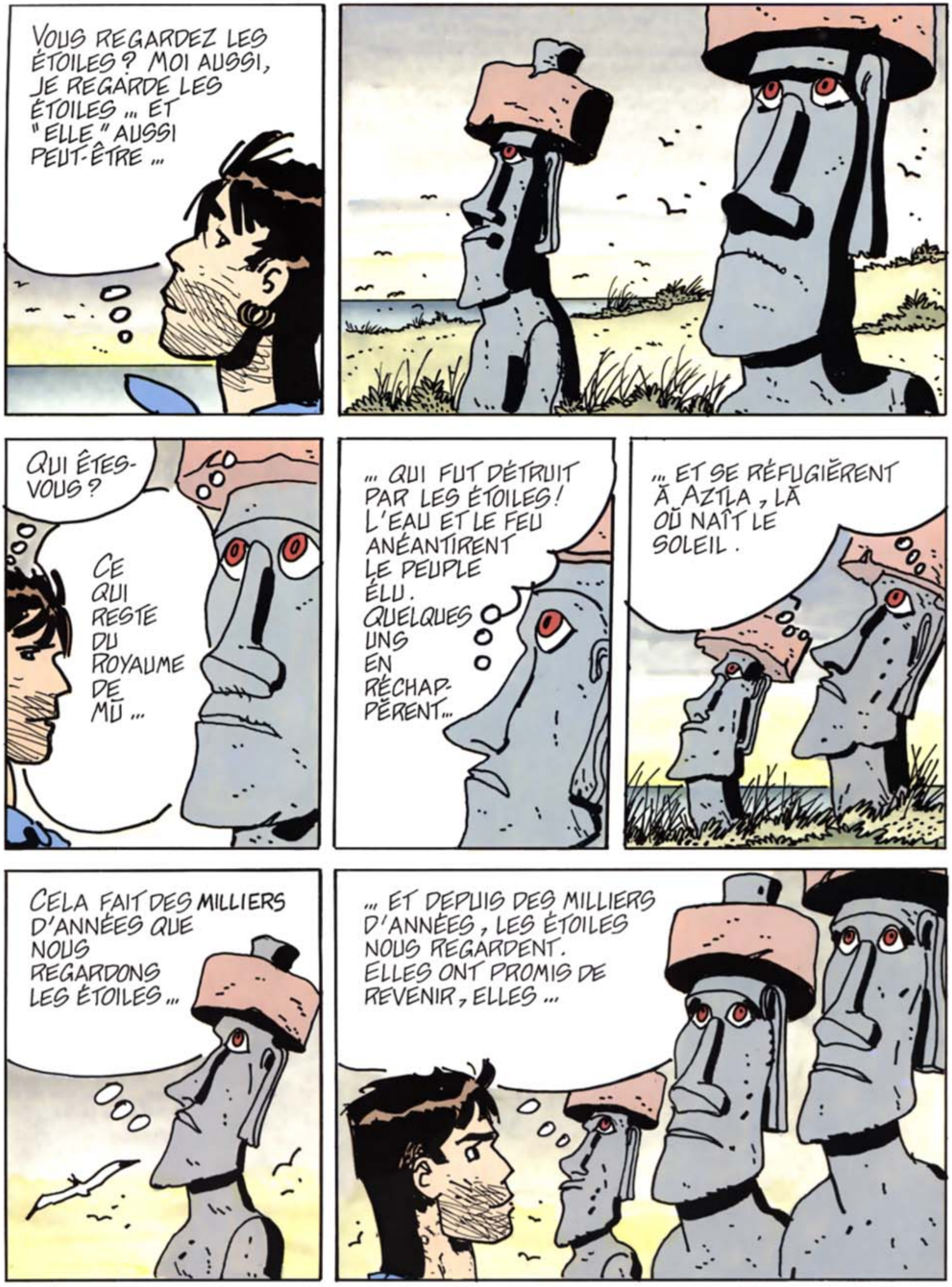

TU T'EN ES BIEN SORTI, TU ARRIVES À LA FIN DU VOYAGE.
IL TE RESTE DES CHAMPIGNONS ?
OUI. UN SAC PLEIN.
MANGES-EN UN, TU REMONTERAS LE TEMPS ... TU RETROUVERAS LE PASSÉ ...
... CETTE ÎLE EST LE NOMBRIL DU MONDE ...
JE N'ARRIVE PAS À Y CROIRE ?!?
!!?

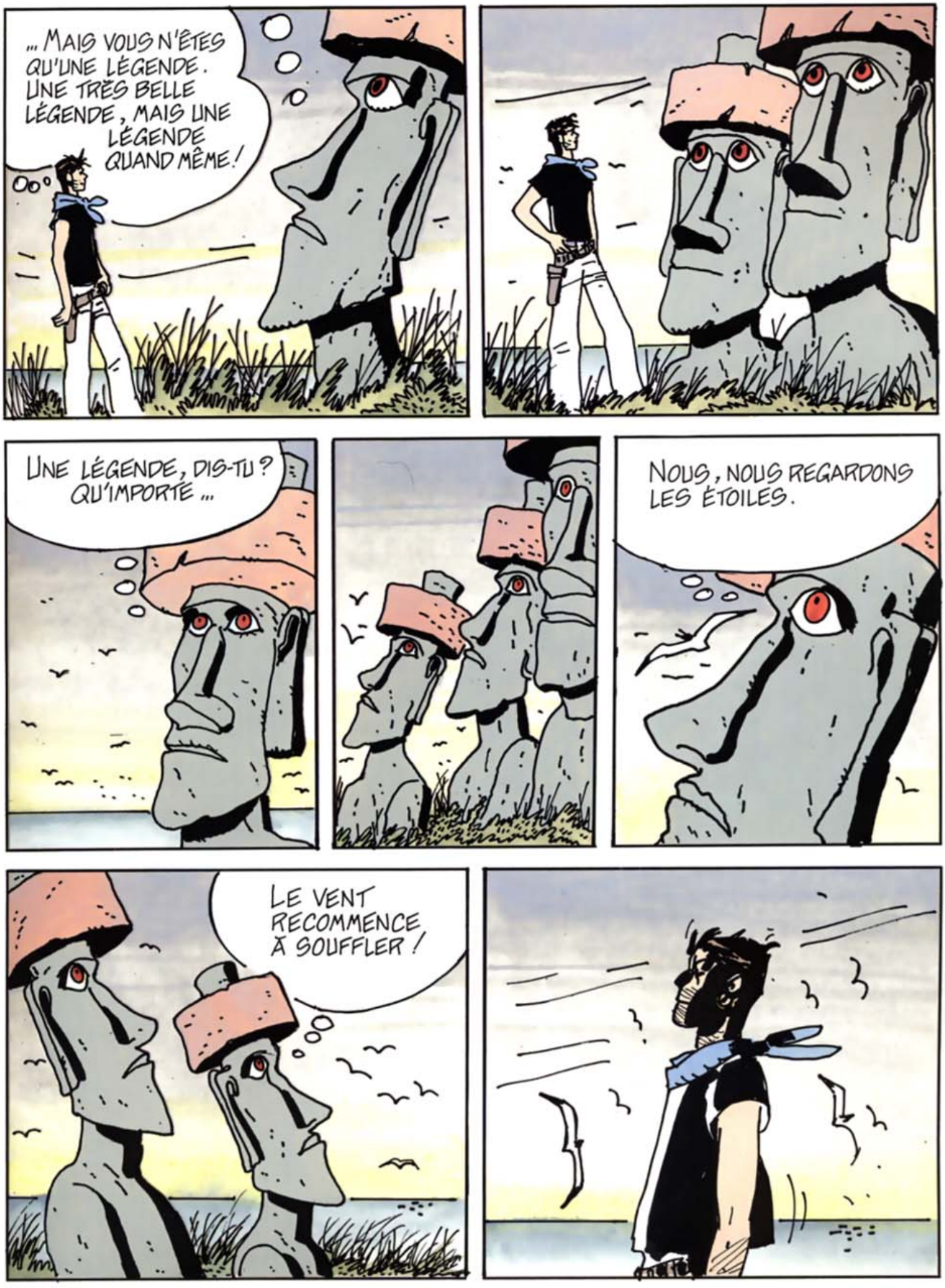



QUE CACHENT CES PENSÉES DE PIERRE ?

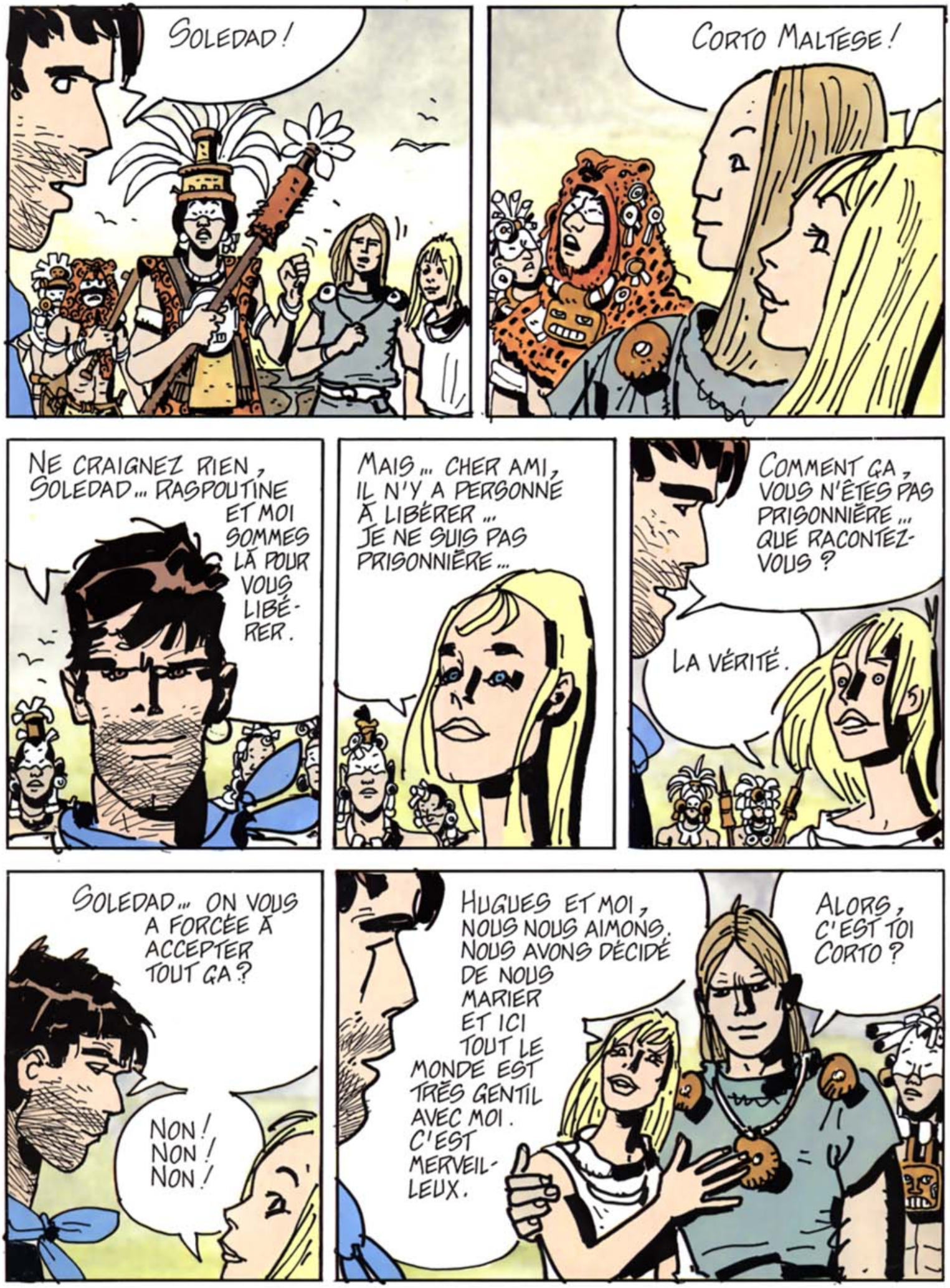
NOUS REGARDONS LES ÉTOILES...
... LES ÉTOILES...
... LES ÉTOILES...

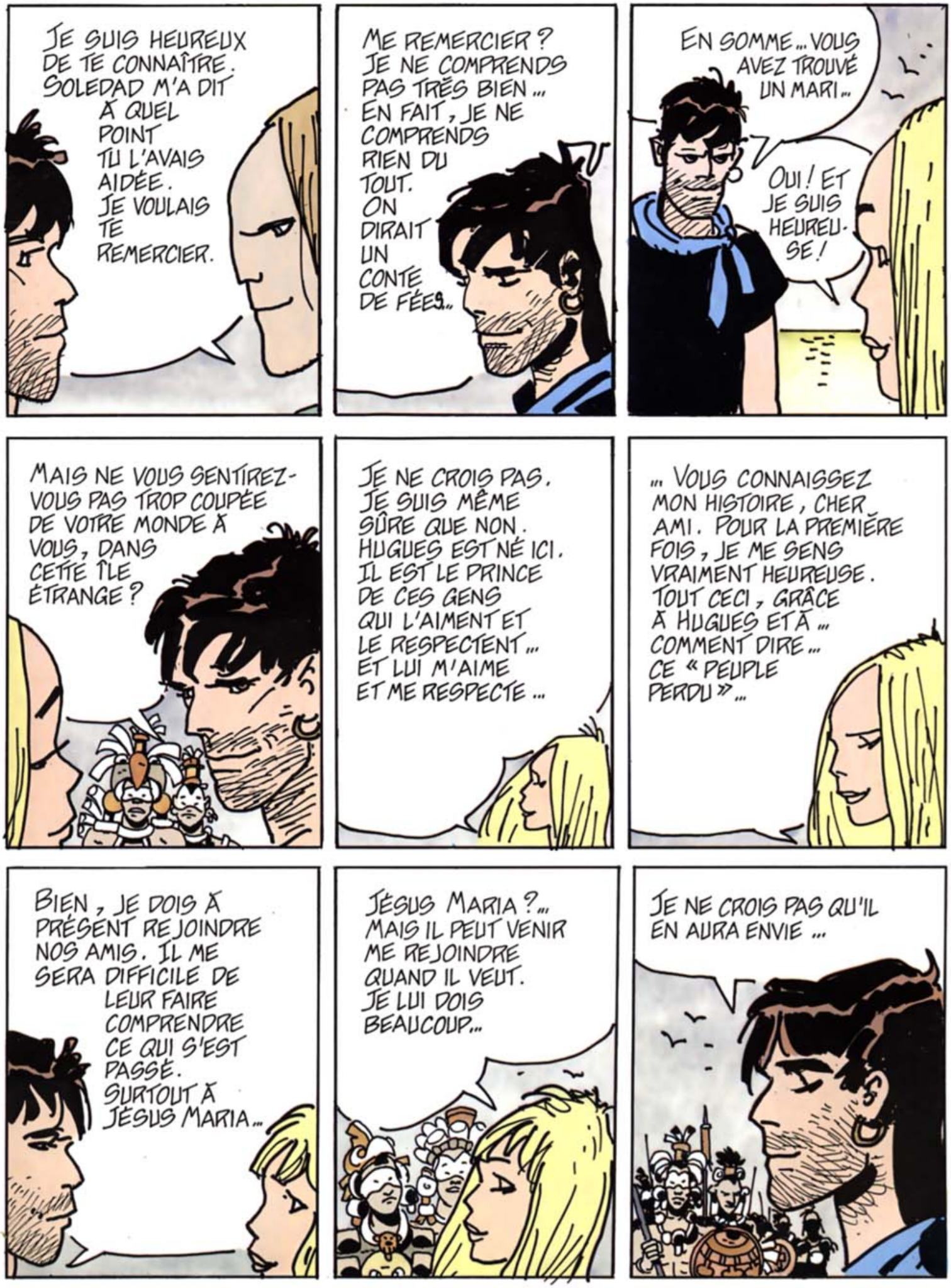



VOUS REGARDEZ LES ÉTOILES ? MOI AUSSI, JE REGARDE LES ÉTOILES ... ET "ELLE" AUSSI PEUT-ÊTRE ...
QUI ÊTES-VOUS ?
CE QUI RESTE DU ROYAUME DE MŪ ...
... QUI FUT DÉTRUIT PAR LES ÉTOILES ! L'EAU ET LE FEU ANÉANTIRENT LE PEUPLE ÉLU. QUELQUES UNS EN RÉCHAPPÈRENT ...
... ET SE RÉFUGIÈRENT À AZTLA, LÀ OŪ NAÎT LE SOLEIL.
CELA FAIT DES MILLIERS D'ANNÉES QUE NOUS REGARDONS LES ÉTOILES ...
... ET DEPUIS DES MILLIERS D'ANNÉES, LES ÉTOILES NOUS REGARDENT. ELLES ONT PROMIS DE REVENIR, ELLES ...

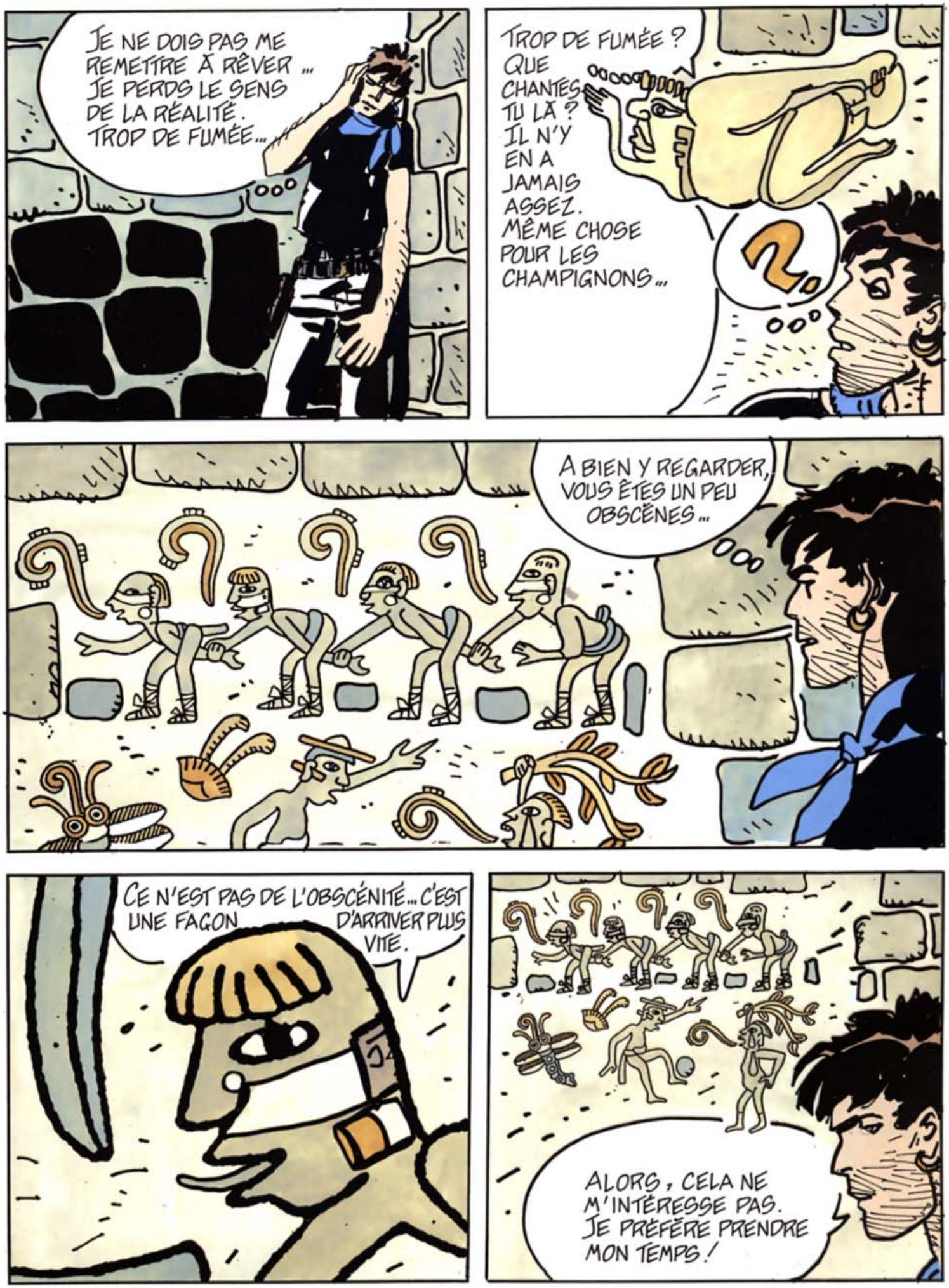

... MAIS VOUS N'ÊTES QU'UNE LÉGENDE. UNE TRÈS BELLE LÉGENDE, MAIS UNE LÉGENDE QUAND MÊME!
UNE LÉGENDE, DIS-TU? QU'IMPORTE ...
NOUS, NOUS REGARDONS LES ÉTOILES.
LE VENT RECOMMENCE À SOUFFLER!

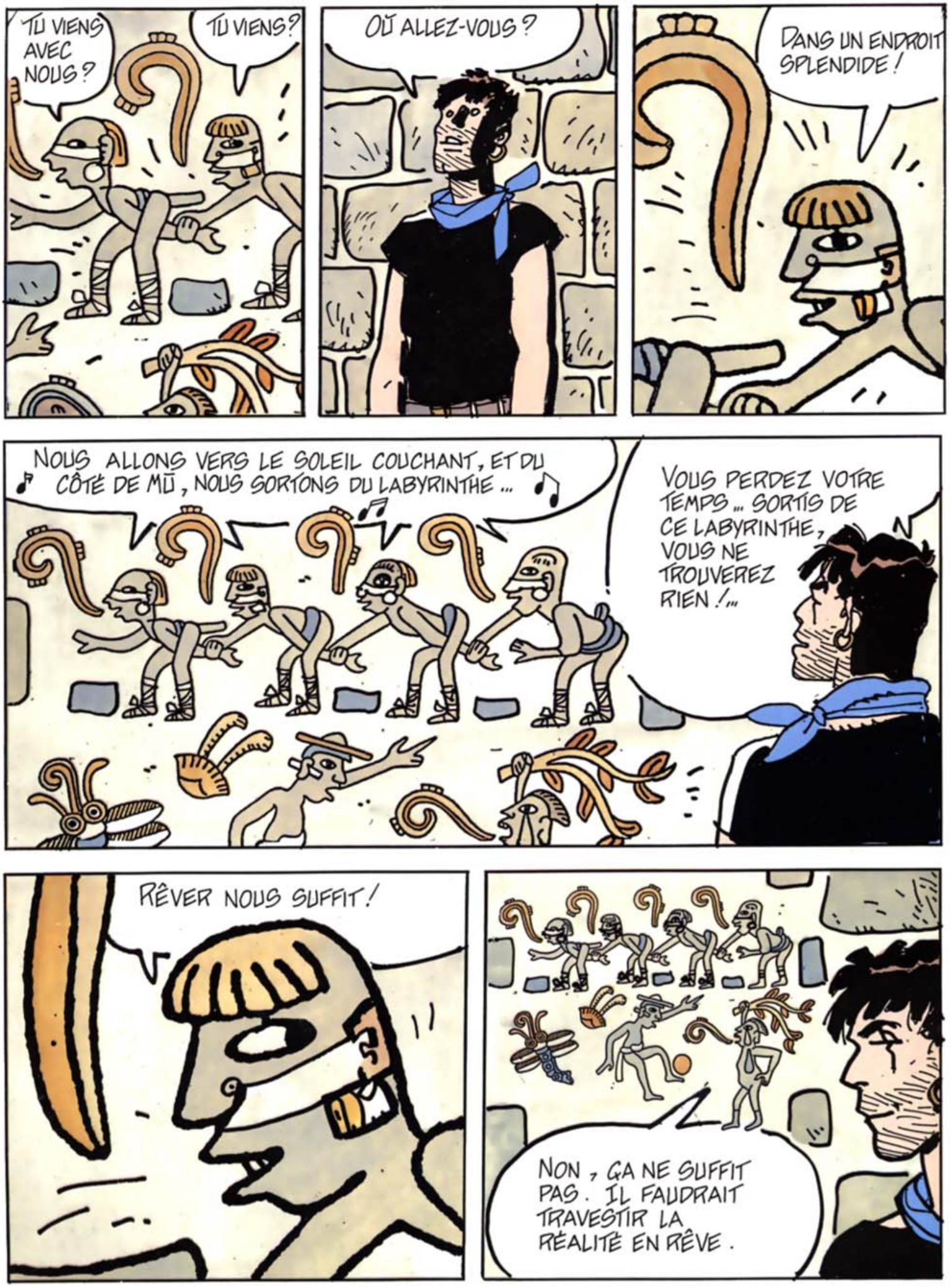
ON DIRAIT UNE JONQUE CHINOISE.
JE DOIS RETOURNER D'OÙ JE VIENS...
JE DOIS RETROUVER SOLEDAD.
J'ENTENDS DES VOIX.
MAIS ?!?
SOLEDAD !!!


SOLEDAD !
CORTO MALTESE !
NE CRAIGNEZ RIEN, SOLEDAD... RASPOUTINE ET MOI SOMMES LÀ POUR VOUS LIBÉRER.
MAIS... CHER AMI, IL N'Y A PERSONNE À LIBÉRER... JE NE SUIS PAS PRISONNIÈRE...
COMMENT ÇA, VOUS N'ÊTES PAS PRISONNIÈRE... QUE RACONTEZ-VOUS ?
LA VÉRITÉ.
SOLEDAD... ON VOUS A FORCÉE À ACCEPTER TOUT ÇA ?
NON ! NON ! NON !
HUGUES ET MOI, NOUS NOUS AIMONS. NOUS AVONS DÉCIDÉ DE NOUS MARIER ET ICI TOUT LE MONDE EST TRÈS GENTIL AVEC MOI. C'EST MERVEILLEUX.
ALORS, C'EST TOI CORTO ?


JE SUIS HEUREUX DE TE CONNAÎTRE. SOLEDAD M'A DIT À QUEL POINT TU L'AVAIS AIDÉE. JE VOULAIS TE REMERCIER.
ME REMERCIER ? JE NE COMPRENDS PAS TRÈS BIEN... EN FAIT, JE NE COMPRENDS RIEN DU TOUT. ON DIRAIT UN CONTE DE FÉES...
EN SOMME... VOUS AVEZ TROUVÉ UN MARI...
OUI ! ET JE SUIS HEUREUSE !
MAIS NE VOUS SENTIREZ-VOUS PAS TROP COUPÉE DE VOTRE MONDE À VOUS, DANS CETTE ÎLE ÉTRANGE ?
JE NE CROIS PAS. JE SUIS MÊME SÛRE QUE NON. HUGUES EST NÉ ICI. IL EST LE PRINCE DE CES GENS QUI L'AIMENT ET LE RESPECTENT... ET LUI M'AIME ET ME RESPECTE...
... VOUS CONNAISSEZ MON HISTOIRE, CHER AMI. POUR LA PREMIÈRE FOIS, JE ME SENS VRAIMENT HEUREUSE. TOUT CECI, GRÂCE À HUGUES ET À... COMMENT DIRE... CE « PEUPLE PERDU »...
BIEN, JE DOIS À PRÉSENT REJOINDRE NOS AMIS. IL ME SERA DIFFICILE DE LEUR FAIRE COMPRENDRE CE QUI S'EST PASSÉ. SURTOUT À JÉSUS MARIA...
JÉSUS MARIA ?... MAIS IL PEUT VENIR ME REJOINDRE QUAND IL VEUT. JE LUI DOIS BEAUCOUP...
JE NE CROIS PAS QU'IL EN AURA ENVIE...

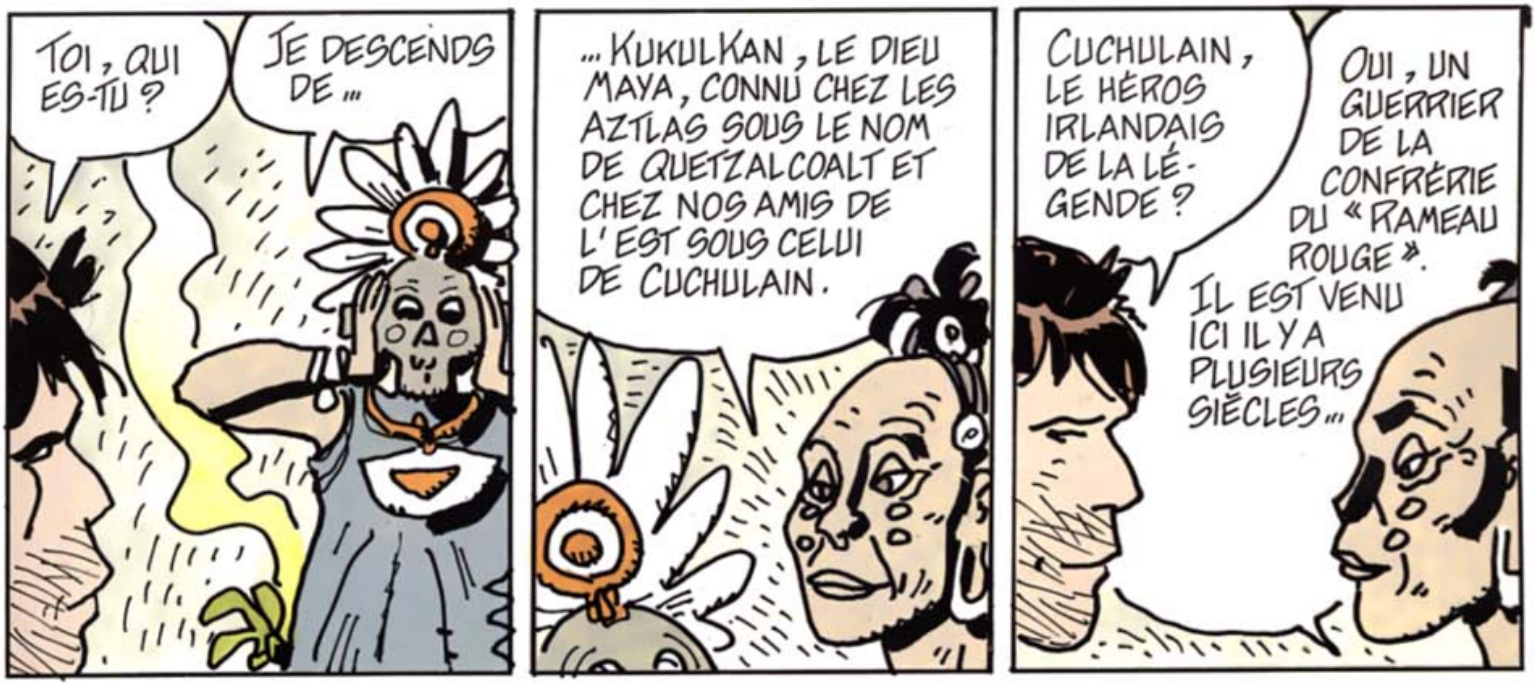
CORTO MALTESE, MON AMI... SI EN RENTRANT VOUS VOUS TROUVEZ EN DANGER, PRONONCEZ CES QUELQUES MOTS: «EPLURACAS OREGA», TOUT S'ARRANGERA!
«EPLURACAS OREGA»...
JE M'EN SOUVIENDRAIS MERCI, HUGUES!
JE DOIS RETOURNER SUR MES "PAS", À LA RECHERCHE DU LABYRINTHE HARMONIQUE... ET DE RASPOUTINE.
... QUELLE HISTOIRE FOLLE... QUE DE FUMÉE...
JE VAIS M'ENDORMIR... QUE METTEZ-VOUS LÀ-DEDANS?


JE NE DOIS PAS ME REMETTRE À RÊVER ... JE PERDS LE SENS DE LA RÉALITÉ. TROP DE FUMÉE...
TROP DE FUMÉE ? QUE CHANTES TU LÀ ? IL N'Y EN A JAMAIS ASSEZ. MÊME CHOSE POUR LES CHAMPIGNONS...
?
A BIEN Y REGARDER, VOUS ÊTES UN PEU OBSCÈNES...
CE N'EST PAS DE L'OBSCÉNITÉ... C'EST UNE FAÇON D'ARRIVER PLUS VITE.
ALORS, CELA NE M'INTÉRESSE PAS. JE PRÉFÈRE PRENDRE MON TEMPS !


TU VIENS AVEC NOUS ?
TU VIENS ?
OÙ ALLEZ-VOUS ?
DANS UN ENDROIT SPLENDIDE !
NOUS ALLONS VERS LE SOLEIL COUCHANT, ET DU CÔTÉ DE MŪ, NOUS SORTONS DU LABYRINTHE ...
VOUS PERDEZ VOTRE TEMPS ... SORTIS DE CE LABYRINTHE, VOUS NE TROUVEREZ RIEN !...
RÊVER NOUS SUFFIT !
NON, ÇA NE SUFFIT PAS. IL FAUDRAIT TRAVESTIR LA RÉALITÉ EN RÊVE.

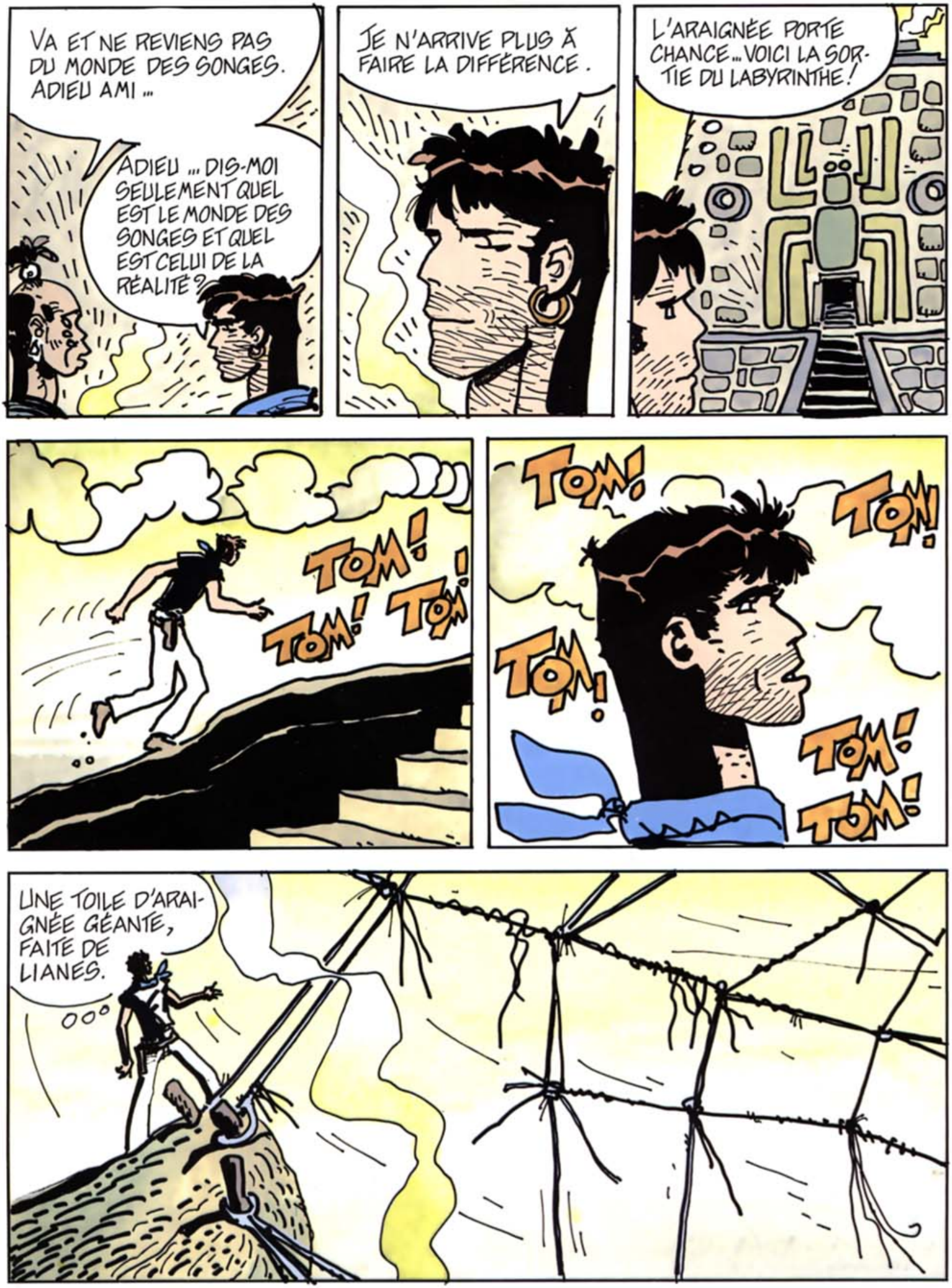
TUE CET IMBÉCILE!
PARTONS ...
RÊVE OU RÉALITÉ ... QU'IMPORTE ? LES CHAMPIGNONS MAGIQUES NOUS FONT ALLER ET VENIR. VOUS, VOUS ÊTES MORTS ... ET QUAND ON EST MORT, C'EST POUR LONGTEMPS!
ÇA, C'EST UNE AUTRE FAÇON DE S'EN ALLER : « LA DANSE SACRÉE » !
LA DANSE SACRÉE. VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE RAISON MAIS JE DOIS VOUS QUITTER À PRÉSENT JE CHERCHE LE VIEUX MAYA.
LE VIEUX MAYA ? TU LE TROUVERAS PLUS LOIN. ADIEU!
ADIEU RÊVEUR VÉLOCE!
ET ÇA FUME!

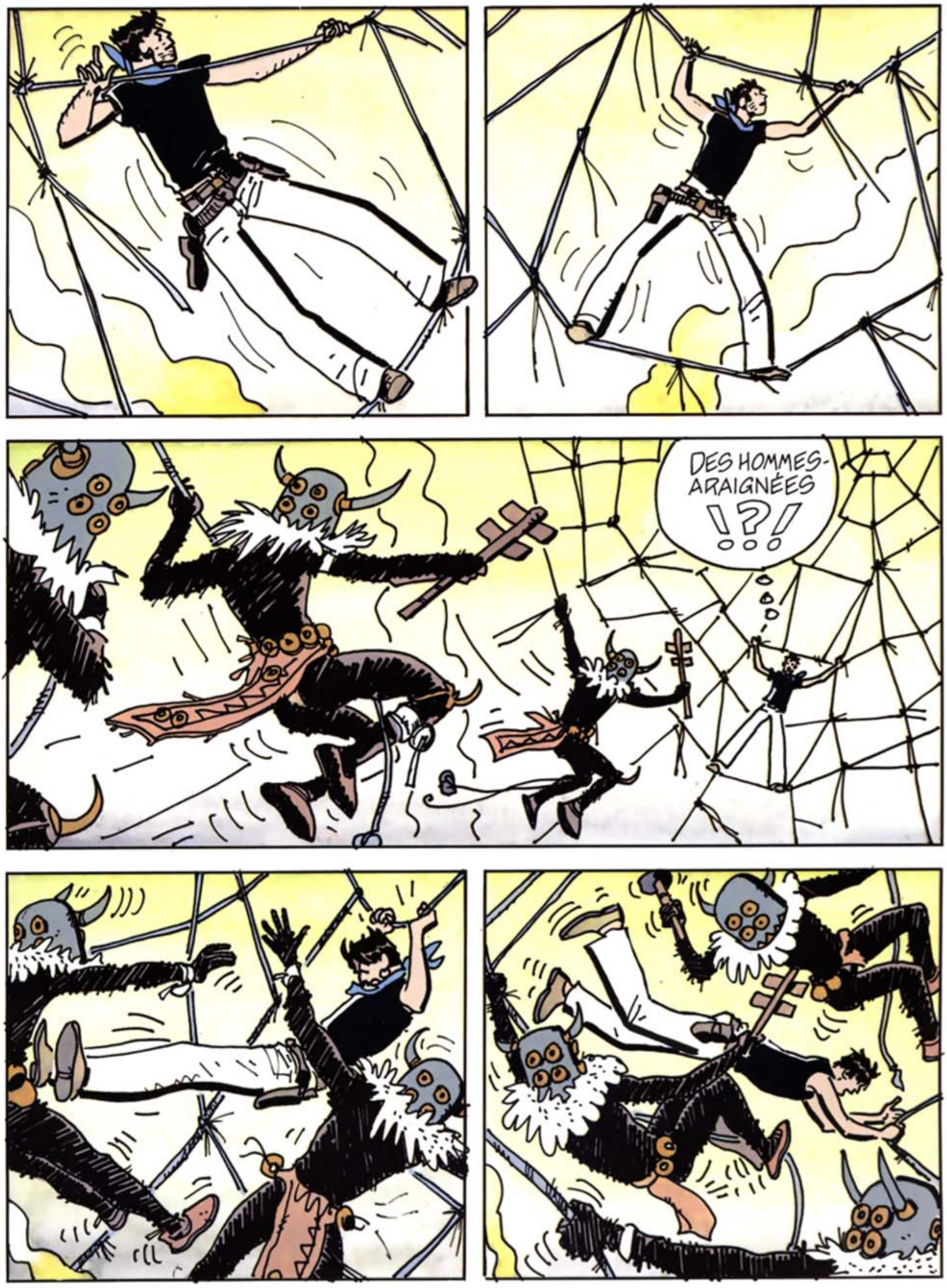
REVOICI LA MUSIQUE ...
KUKULKAN, KUKULKAN...
C'EST TOI LE VIEUX MAYA ?
JE T'ATTENDAIS ! ON M'A DIT QU'UN INTRUS ME CHERCHAIT. QUI ES-TU ? ET QUE VEUX-TU ?
J'AI TROUVÉ CE QUE JE CHERCHAIS. J'AIMERAIS MAINTENANT SORTIR DE CE LABYRINTHE ...
RIEN DE PLUS FACILE. IL TE RESTE DES CHAMPI-GNONS ?
NON, JE N'EN AI PLUS. J'AI DÛ M'EN SERVIR. IL FAUT QUE JE RETROUVE LES AMIS QUE J'AI LAISSÉ À L'ENTRÉE DU TEMPLE.


TOI, QUI ES-TU ?
JE DESCENDS DE...
...KUKULKAN, LE DIEU MAYA, CONNU CHEZ LES AZTLAS SOUS LE NOM DE QUETZALCOALT ET CHEZ NOS AMIS DE L'EST SOUS CELUI DE CUCHULAIN.
CUCHULAIN, LE HÉROS IRLANDAIS DE LA LÉGENDE ?
OUI, UN GUERRIER DE LA CONFRÉRIE DU « RAMEAU ROUGE ». IL EST VENU ICI IL Y A PLUSIEURS SIÈCLES...

BIEN AVANT FRÈRE BRANDAN, AVANT LES GUERRIERS DU PAYS DES GLACES, LES CHEVALIERS DU TEMPLE ET LES HOMMES DE FER D'ALVARADO...
... DEPUIS NOUS VIVONS SOUS LA TERRE, DANS LE ROYAUME OBSCUR DE TEZCLÄ OÙ LES CAVERNES NOUS RELIENT À MÙ. CE ROYAUME SE CACHE DU PEUPLE DU DESSUS...
... MAIS AVANT TOUT CECI, IL Y EUT UNE GUERRE ENTRE MÙ ET AZTLA, LES ATLANTIDES DURENT FUIR VERS L'ORIENT ET ILS ARRIVÈRENT AU PAYS NOIR... PUIS MÙ FUT À SON TOUR DÉTRUITE PAR LES DIEUX...

J'AI UN AMI PRISONNIER DES FEMMES GUERRIÈRES... JE DOIS LE LIBÉRER.
CE NE SERA PAS FACILE. ÇA NE LE SERA PAS NON PLUS...
... POUR LES TROIS QUI T'ONT SUIVI À LA RECHERCHE DE LA FEMME TÊTE DE SOLEIL. ON LES A PRIS POUR DES ESPIONS DE MÙ. QUELLE ERREUR !

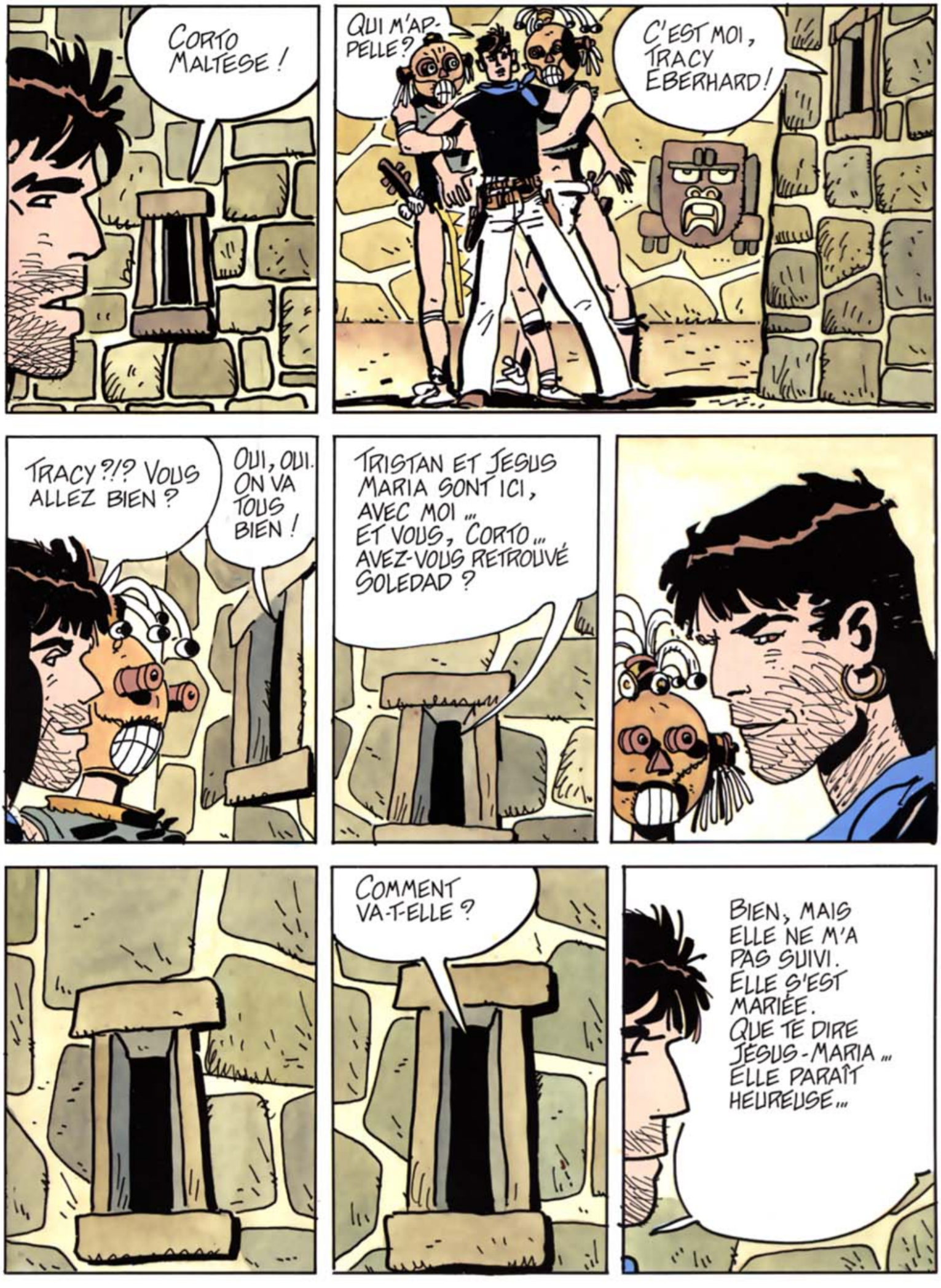

VA ET NE REVIENS PAS DU MONDE DES SONGES. ADIEU AMI ...
ADIEU ... DIS-MOI SEULEMENT QUEL EST LE MONDE DES SONGES ET QUEL EST CELUI DE LA RÉALITÉ?
JE N'ARRIVE PLUS À FAIRE LA DIFFÉRENCE.
L'ARAIGNÉE PORTE CHANCE... VOICI LA SORTIE DU LABYRINTHE!
TOM!
TOM! TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
UNE TOILE D'ARAIGNÉE GÉANTE, FAITE DE LIANES.


DES HOMMES-ARAIGNÉES !?!

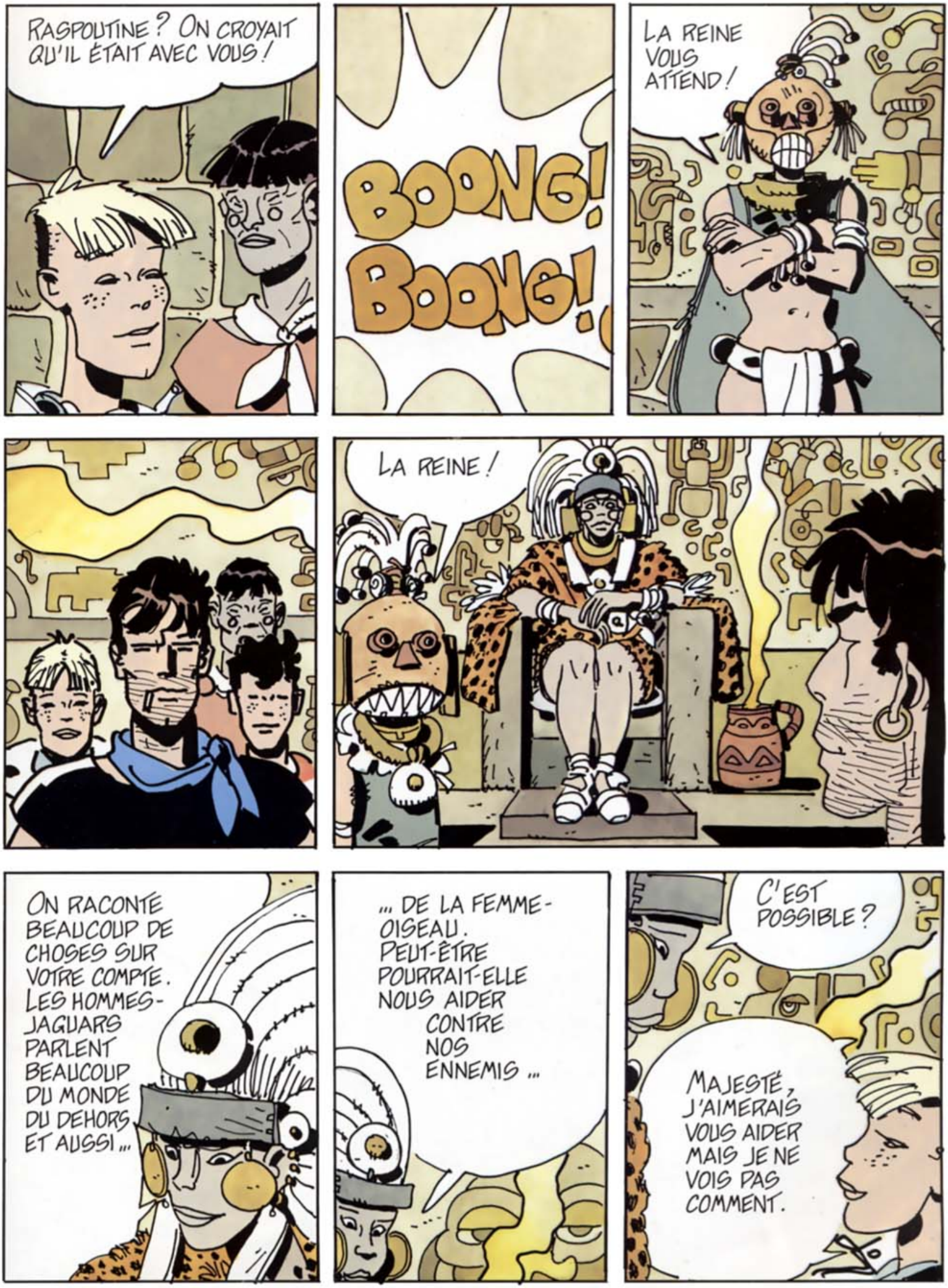
SWING!
EPLURACAS OREGA!... EPLURACAS OREGA!

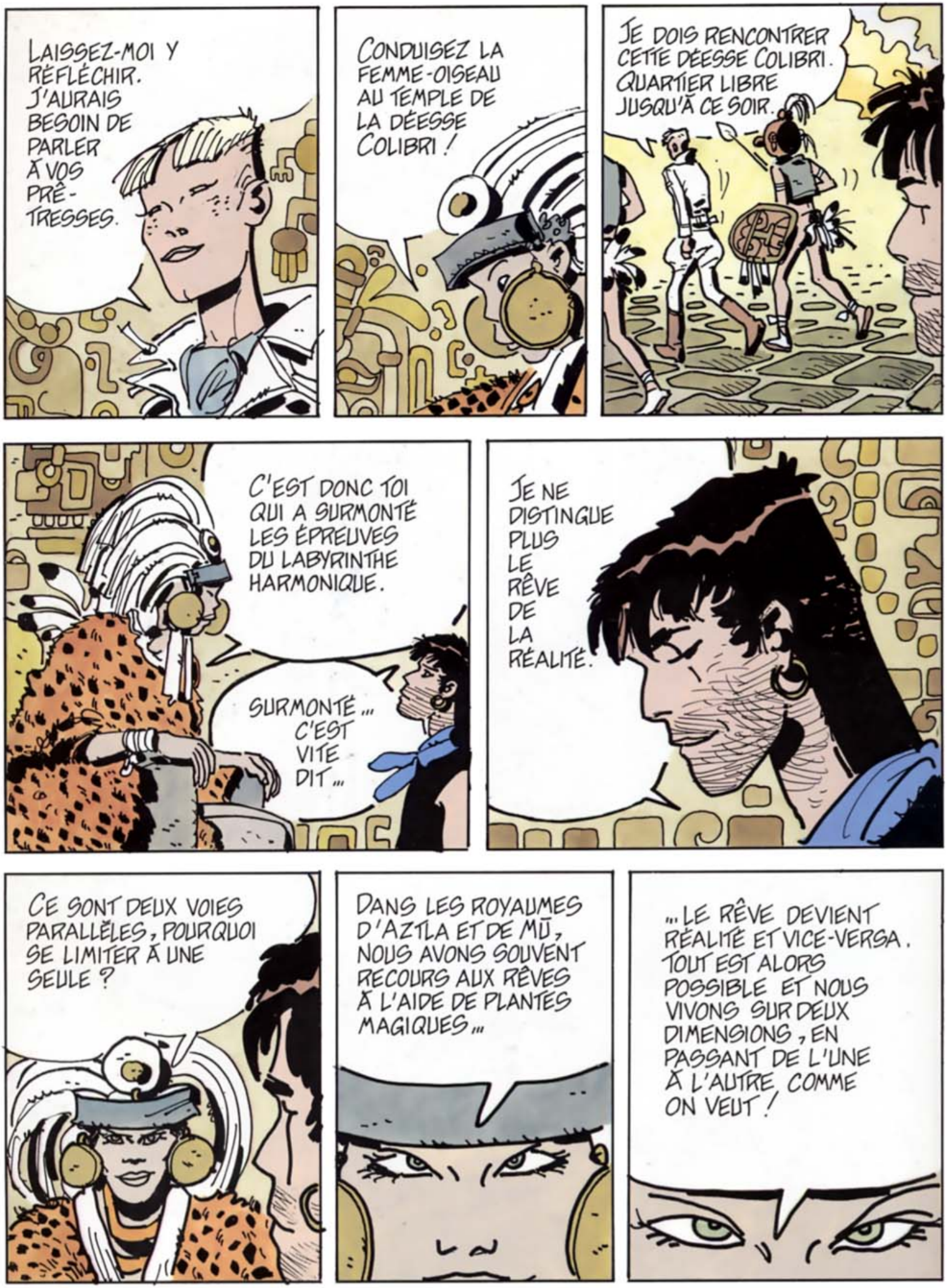
MERCI AMI...
TU NE SAIS PAS QUE LE FEU DES RÊVES NE BRÛLE PAS ? ADIEU...
TU ES REVENU ? LA MORT NE TE FAIT PAS PEUR ?
VOUS NE POUVEZ PAS ME TUER. JE CONNAIS LA FORMULE MAGIQUE : EPLURACAS OREGA.
EPLURACAS OREGA ... ÇA VEUT DIRE QUOI, EPLURACAS OREGA ?

COMMENT ÇA ? MAIS C'EST UN SAUF-CONDUIT POUR LES MOMENTS DIFFICILES...
NOUS NE LE SAVIONS PAS...
...ICI, CELA NE SERT À RIEN... SI TU VEUX TE SAUVER ET LIBÉRER TES AMIS, TU DOIS NOUS AIDER DANS NOTRE GUERRE CONTRE LES HOMMES-ARAIGNÉES.
QUE VEULENT CES HOMMES-ARAIGNÉES ?
S'ACCOUPLER AVEC NOUS, MAIS NOUS NE VOULONS PAS LEUR FAIRE D'ENFANTS !
AH... JE COMPRENDS... DE QUELLE FAÇON POURRAIS-JE VOUS AIDER ?
NOUS SOMMES EN TRAIN D'EN PARLER AVEC TES AMIS !
VIENS AVEC NOUS... TU VERRAS.
BONG !
BONG !


CORTO MALTESE !
QUI M'APPELLE ?
C'EST MOI, TRACY EBERHARD !
TRACY ?!? VOUS ALLEZ BIEN ?
OUI, OUI. ON VA TOUS BIEN !
TRISTAN ET JESUS MARIA SONT ICI, AVEC MOI ... ET VOUS, CORTO ... AVEZ-VOUS RETROUVÉ SOLEDAD ?
COMMENT VA-T-ELLE ?
BIEN, MAIS ELLE NE M'A PAS SUIVI. ELLE S'EST MARIÉE. QUE TE DIRE JÉSUS-MARIA ... ELLE PARAÎT HEUREUSE ...

METTEZ CORTO AVEC LES AUTRES.
ELLE EST HEUREUSE ?
OUI, JE PENSE.
ALORS, JE DEVRAIS L'ÊTRE AUSSI MAIS... JE N'Y ARRIVE PAS !
JE SUIS CONTENT DE VOUS REVOIR...
TU AS UNE CIGARETTE ?
HMMMH !
OÙ EST RASPOU-TINE ?

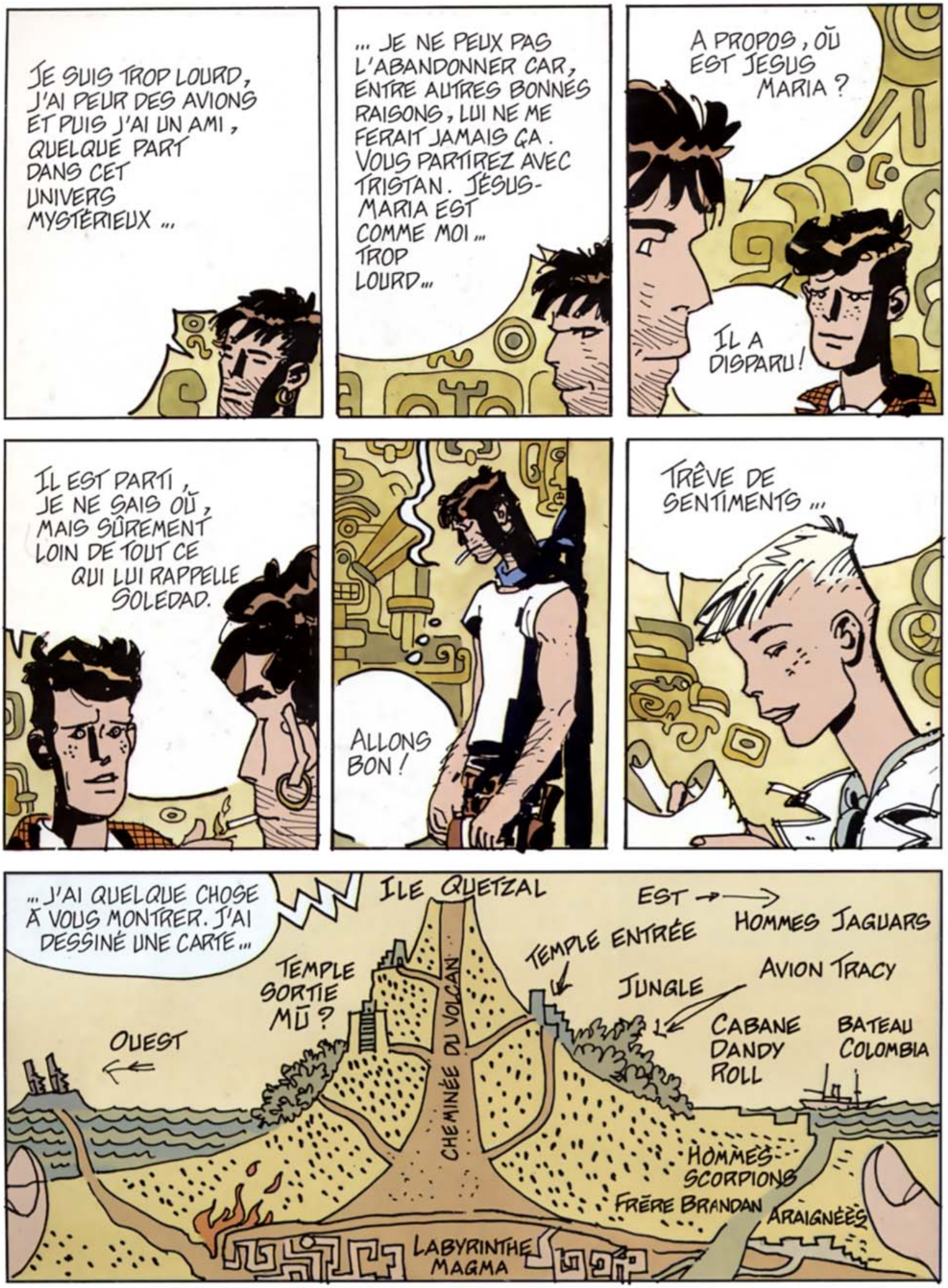

RASPOUTINE ? ON CROYAIT QU'IL ÉTAIT AVEC VOUS !
BOONG ! BOONG !
LA REINE VOUS ATTEND !
LA REINE !
ON RACONTE BEAUCOUP DE CHOSES SUR VOTRE COMPTE. LES HOMMES-JAGUARS PARLENT BEAUCOUP DU MONDE DU DEHORS ET AUSSI ...
... DE LA FEMME-OISEAU. PEUT-ÊTRE POURRAIT-ELLE NOUS AIDER CONTRE NOS ENNEMIS ...
C'EST POSSIBLE ?
MAJESTÉ, J'AIMERAIS VOUS AIDER MAIS JE NE VOIS PAS COMMENT.


LAISSEZ-MOI Y RÉFLÉCHIR. J'AURAIS BESOIN DE PARLER À VOS PRÊTRESSES.
CONDUISEZ LA FEMME-OISEAU AU TEMPLE DE LA DÉESSE COLIBRI !
JE DOIS RENCONTRER CETTE DÉESSE COLIBRI. QUARTIER LIBRE JUSQU'À CE SOIR.
C'EST DONC TOI QUI A SURMONTÉ LES ÉPREUVES DU LABYRINTHE HARMONIQUE.
SURMONTÉ... C'EST VITE DIT...
JE NE DISTINGUE PLUS LE RÊVE DE LA RÉALITÉ.
CE SONT DEUX VOIES PARALLÈLES, POURQUOI SE LIMITER À UNE SEULE ?
DANS LES ROYAUMES D'AZTLA ET DE MŪ, NOUS AVONS SOUVENT RECOURS AUX RÊVES À L'AIDE DE PLANTES MAGIQUES...
...LE RÊVE DEVIENT RÉALITÉ ET VICE-VERSA. TOUT EST ALORS POSSIBLE ET NOUS VIVONS SUR DEUX DIMENSIONS, EN PASSANT DE L'UNE À L'AUTRE COMME ON VEUT !

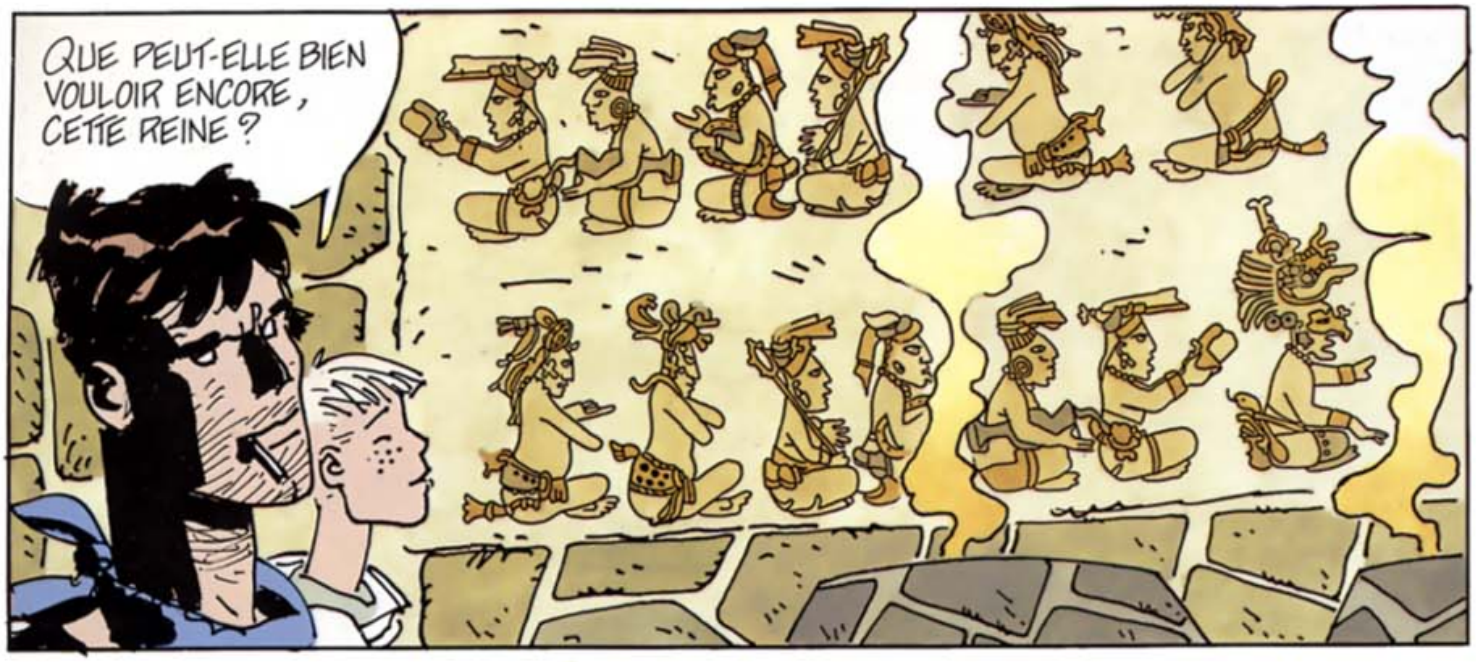
SI CE N'EST QU'UN RÊVE, PEU IMPORTE LES DÉSIRS DES HOMMES-ARAIGNÉES... VOUS POUVEZ TOUJOURS VOUS RÉVEILLER...
NOUS NE VOULONS PAS DE CE RÊVE-LÀ.
VENEZ AVEC MOI.
RASPOUTINE EST QUELQUE PART DANS L'ÎLE...
TU VEUX LE FAIRE VENIR ?
NON ... IL VIENDRA QUAND IL VOUDRA !

NOUS NOUS REVERRONS QUAND LA FEMME-OISEAU REVIENDRA DU TEMPLE...
TRISTAN, TON PÈRE AVAIT DEVINÉ BIEN DES CHOSES SUR CE MONDE CACHÉ...
JE ME RAPPELLE NOTRE PREMIER VOYAGE...
MESSIEURS, IL EXISTE PEUT-ÊTRE UN MOYEN DE S'ENFUIR.
J'AI VU LE TEMPLE DE LA DÉESSE OLMEQ OU COLIBRI. SAVEZ-VOUS CE QUE SIGNIFIE OLMEQ?
NON, MAIS JE L'AI SU.
ÇA VEUT DIRE "CAUCHO", LÀ OÙ POUSSENT LES ARBRES À CAOUTCHOUC. ON POURRAIT COUDRE DES PEAUX DE CHÈVRES, RENDRE LES COUTURES IMPERMÉABLES AVEC CE CAOUTCHOUC POUR EMPÊCHER L'AIR CHAUD DE SE DISPERSER.
CAOUTCHOUC, PEAUX DE CHÈVRES, AIR CHAUD, DISPERSION, IMPERMÉABILITÉ... ON DIRAIT UNE DEVINETTE THERMO-CINÉTIQUE... C'EST UNE MONGOLFIÈRE?

BRAVO... VOUS AVEZ DEVINÉ !... AVEC UNE MONGOLFIÈRE DE FORTUNE, NOUS POURRONS PEUT-ÊTRE AIDER CES FILLES...
TRACY, C'EST LA PLUS BELLE TROUVAILLE DE TOUTE L'HISTOIRE. COMMENT AVEZ-VOUS EU CETTE IDÉE ?
JE SUIS UNE EBERHARD. DANS MA FAMILLE, ON AIME ANALYSER LES CHOSES AVEC PRÉCISION !
VOUS SAVEZ COMMENT SORTIR DE CE LABYRINTHE ?
OUI !
CETTE ÎLE EST UN VOLCAN ÉTEINT ET NOUS SOMMES ICI DANS UNE ESPÈCE D'ENTONNOIR RENVERSÉ. AVEC UN AÉROSTAT, NOUS POURRIONS REMONTER À LA SURFACE, SI LA SORTIE N'EST PAS BOUCHÉE... ET S'IL N'Y A PAS TROP DE COURANTS D'AIR SOUTERRAINS.
A COMBIEN PEUT-ON MONTER DANS CE GENRE DE MONTGOLFIÈRE ?
A TROIS MAXIMUM, À CONDITION D'ÊTRE PETIT !
PARFAIT ! MOI, JE NE PEUX PAS Y ALLER POUR TROIS RAISONS.


JE SUIS TROP LOURD, J'AI PEUR DES AVIONS ET PUIS J'AI UN AMI, QUELQUE PART DANS CET UNIVERS MYSTÉRIEUX ...
... JE NE PEUX PAS L'ABANDONNER CAR, ENTRE AUTRES BONNES RAISONS, LUI NE ME FERAIT JAMAIS ÇA. VOUS PARTIREZ AVEC TRISTAN. JÉSUS-MARIA EST COMME MOI ... TROP LOURD ...
A PROPOS, OÙ EST JESUS MARIA ?
IL A DISPARU !
IL EST PARTI, JE NE SAIS OÙ, MAIS SÛREMENT LOIN DE TOUT CE QUI LUI RAPPELLE SOLEDAD.
ALLONS BON !
TRÊVE DE SENTIMENTS ...
... J'AI QUELQUE CHOSE À VOUS MONTRER. J'AI DESSINÉ UNE CARTE ...
ILE QUETZAL
EST
HOMMES JAGUARS
TEMPLE ENTRÉE
AVION TRACY
JUNGLE
TEMPLE SORTIE MÛ ?
OUEST
CHEMINÉE DU VOLCAN
CABANE DANDY ROLL
BATEAU COLOMBIA
HOMMES-SCORPIONS
FRÈRE BRANDAN
ARAIGNÉES
LABYRINTHE MAGMA

JE SUIS SORTI DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ÎLE ET J'AI MÊME VU UNE JONQUE.
CELA PROUVE QUE TOUTES LES GROTTES COMMUNIQUENT ENTRE ELLES ET FONT CIRCULER L'AIR DANS CE MONDE SOUTER-RAIN...
JE COMPRENDS MAINTENANT POURQUOI ON RESPIRE SI FACILEMENT !
BONG! BONG!
LA REINE VOUS ATTEND !
LA REINE VOUS ATTEND!
LA REINE VOUS ATTEND!
OUI, OUI... LA REINE...


QUE PEUT-ELLE BIEN VOULOIR ENCORE, CETTE REINE ?

BIZARRE CES PERSONNAGES SONT SEMBLABLES, MAIS...

...ILS REGARDENT VERS L'EST ET VERS L'OUEST, POURQUOI ?
... PEUT-ÊTRE SOMMES-NOUS ICI À UN POINT DE RENCONTRE OU ... DE SÉPARATION.

PEU APRÈS...
MAJESTÉ, NOUS AVONS REMARQUÉ, EN VENANT, UNE FRESQUE OÙ DEUX RANGÉES DE PERSONNAGES SONT ORIENTÉS DANS DES DIRECTIONS OPPOSÉES... POURQUOI ?

A LA SUITE D'UNE GRANDE CATASTROPHE, LA POPULATION DE MŪ S'EST SÉPARÉE EN DEUX. UNE PARTIE EST ALLÉE VERS LE LEVANT, L'AUTRE VERS LE PONANT...

... CELLE QUI EST VERS LA NAISSANCE DU SOLEIL S'EST HEURTÉE AUX AZTLA ET A POURSUIVI SA ROUTE JUSQU'AU PAYS DES TÊTES BRÛLÉES. CELLE QUI S'EST DIRIGÉE...

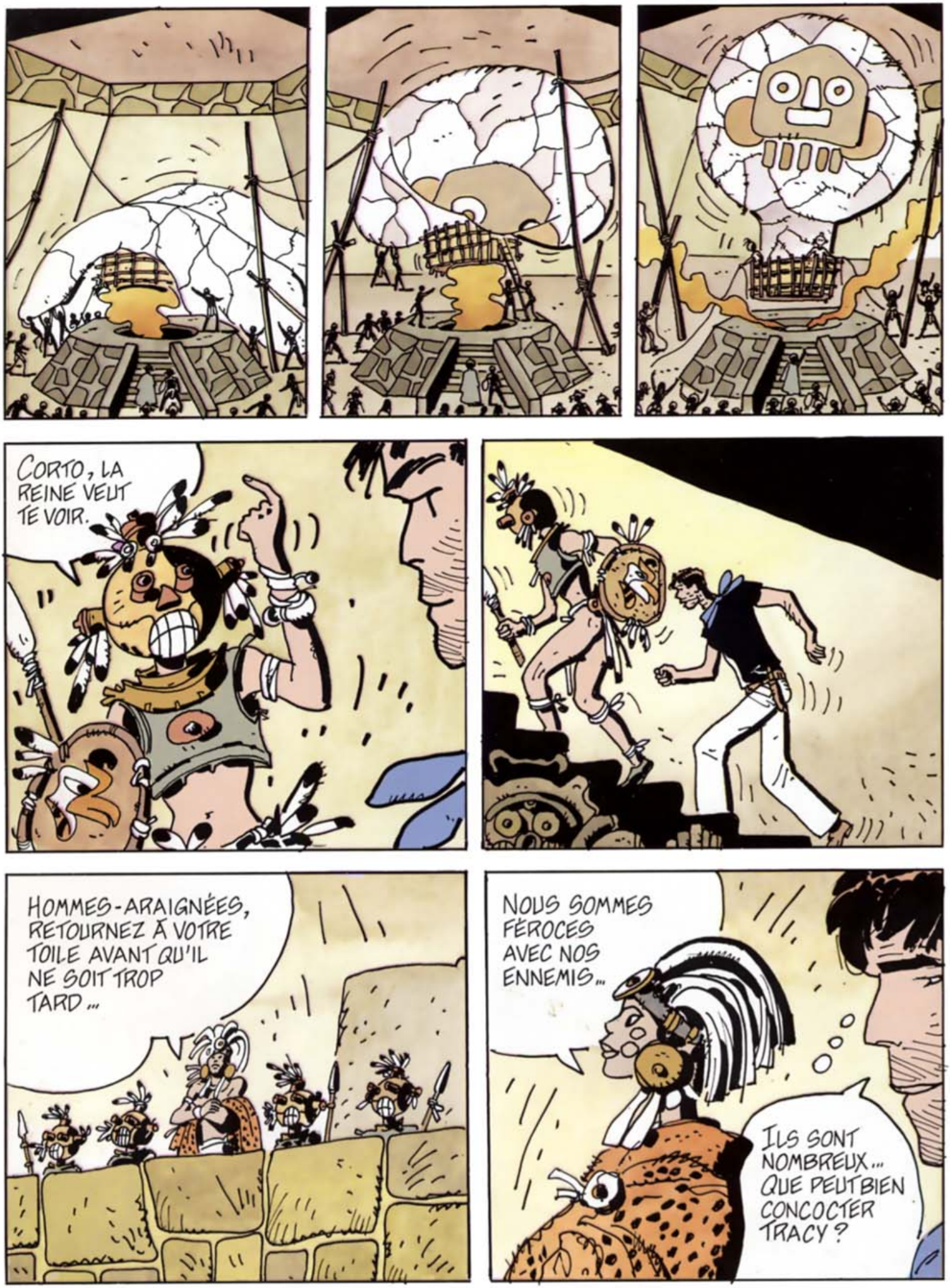
... VERS LE PONANT EST ARRIVÉE ELLE AUSSI AU PAYS DES TÊTES BRÛLÉES, PAR LE CHEMIN OPPOSÉ. LES SAGES EN ONT CONCLU QUE NOTRE MONDE ÉTAIT ROND, PUIS TOUT LE MONDE S'EST DÉCIDÉ À L'OUBLIER.

... BEAUCOUP D'ENTRE EUX REVINRENT ICI PAR LA MER, D'AUTRES PAR LES AIRS APRÈS AVOIR VISITÉ LES ÉTOILES. CETTE FRESQUE REPRÉSENTE LA SÉPARATION DU ROYAUME PERDU... MAIS DIS-MOI... ALLONS-NOUS BATTRE LES "ARAIGNÉES" ?

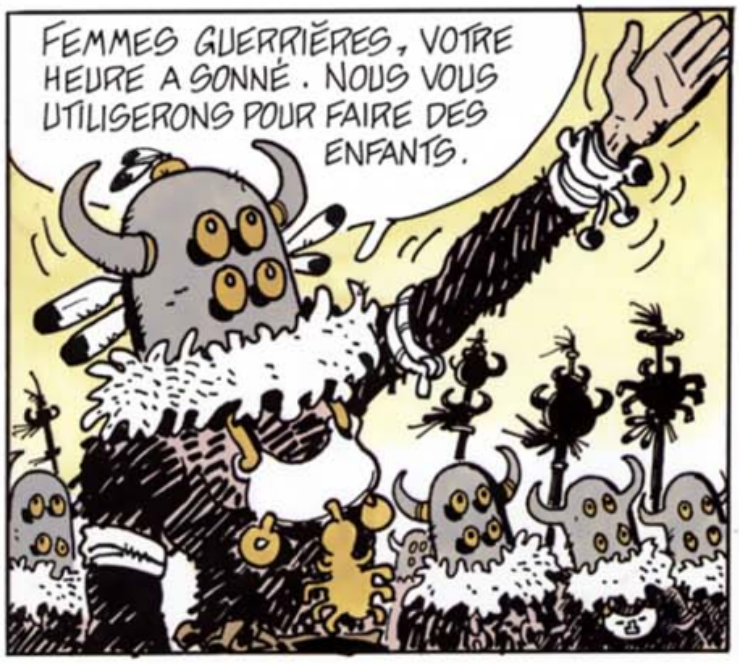
ÇA, JE NE SAIS PAS, MAJESTÉ. ESPÉRONS-LE. DE TOUTE FAÇON, JE SUIS PRÊTE À CONSTRUIRE LA SPHÈRE !
ALORS, DONNE L'ORDRE DE COMMENCER AU PLUS VITE !

A BIENTÔT, TRISTAN.
JE NE PEUX PAS PARTIR.
TU DOIS PARTIR !... TRACY A BESOIN D'UN ASSISTANT...
ALLEZ, COURAGE PROFESSEUR. ON NE TOURNE PAS LE DOS À UNE BELLE AVENTURE.
A BIENTÔT CORTO!

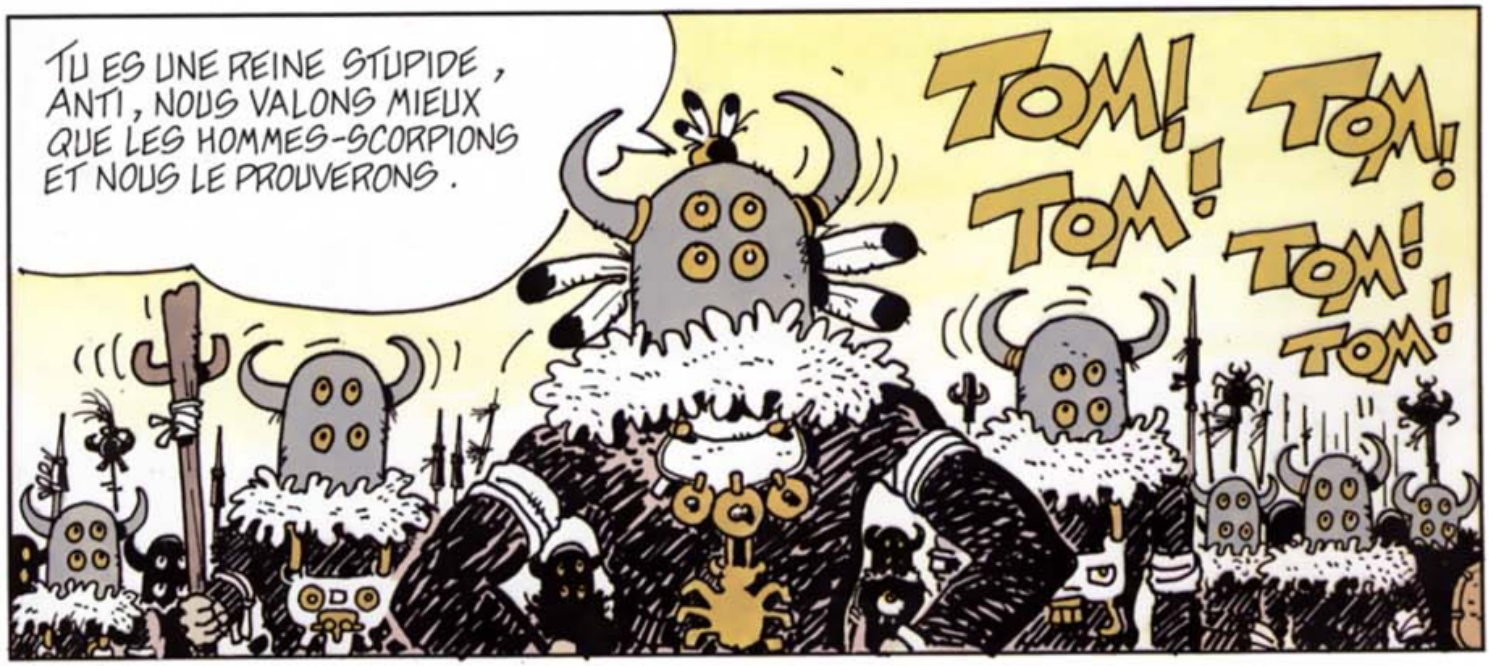
IL N'Y A PLUS QU'À SE DIRE AU REVOIR...
ON DIRAIT... VOUS ÊTES SÛR DE NE PAS VOULOIR VENIR ?
VOUS SAVEZ POURQUOI... TRACY, VOUS ÊTES UNE FEMME TRÈS COURAGEUSE ET...
ET QUOI ?
COURAGEUSE.
C'EST DE LA PUDEUR ?
NON... POURQUOI ? JE NE CROIS PAS...
CORTO, VOUS ÊTES QUELQU'UN DE BIEN !

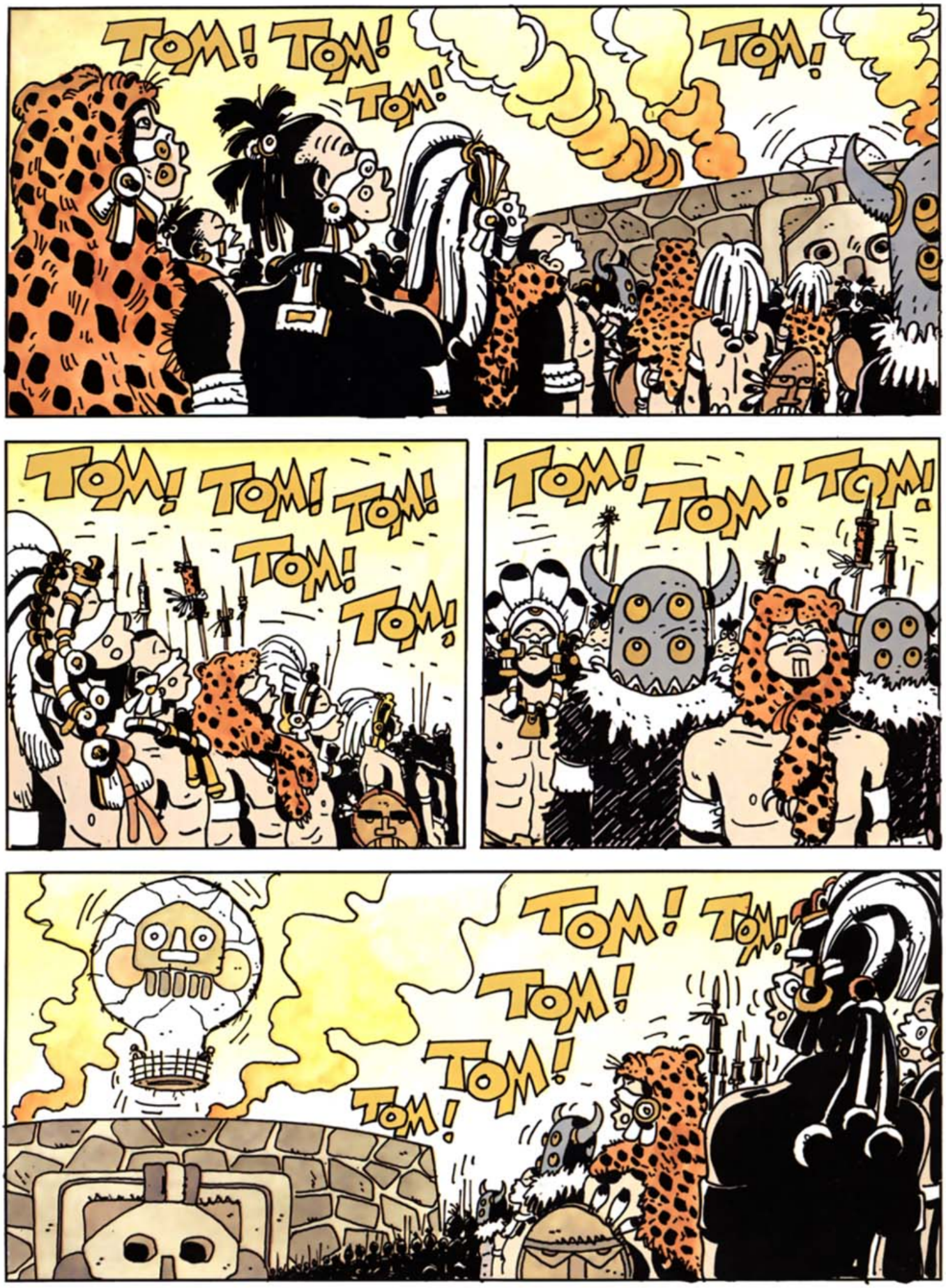

CORTO, LA REINE VEUT TE VOIR.
HOMMES-ARAIGNÉES, RETOURNEZ À VOTRE TOILE AVANT QU'IL NE SOIT TROP TARD...
NOUS SOMMES FÉROCES AVEC NOS ENNEMIS...
ILS SONT NOMBREUX... QUE PEUT BIEN CONCOCTER TRACY ?

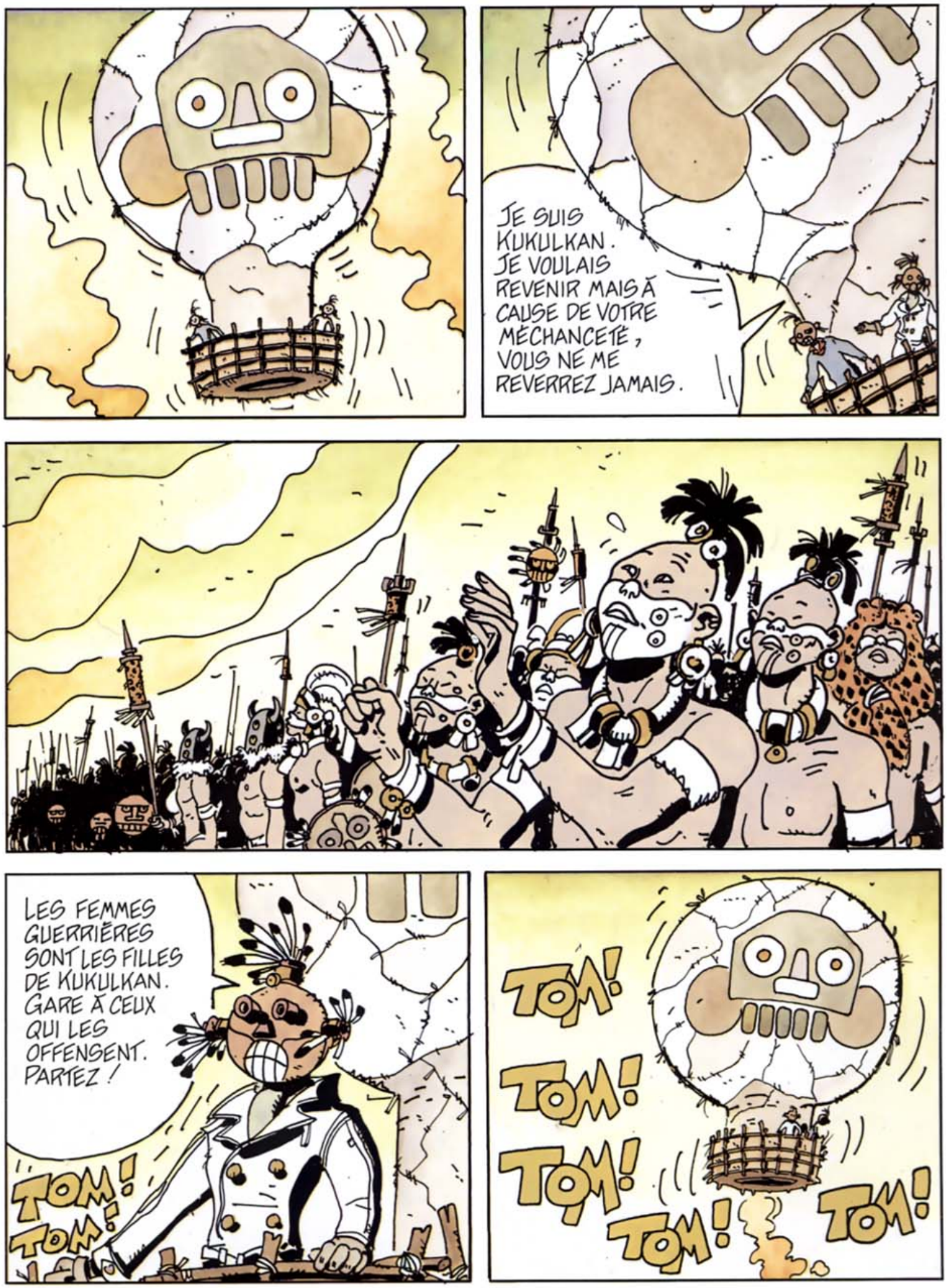
SI TU PARLES, JE PARLERAIS!
J'AI DÉJÀ ENTENDU CETTE PHRASE-LÀ QUELQUE PART.


FEMMES GUERRIÈRES, VOTRE HEURE A SONNÉ. NOUS VOUS UTILISERONS POUR FAIRE DES ENFANTS.

NOUS AVONS NOS PROPRES HOMMES QUAND NOUS LE VOULONS ET VOUS NE SEREZ JAMAIS LES PÈRES DE NOS ENFANTS.

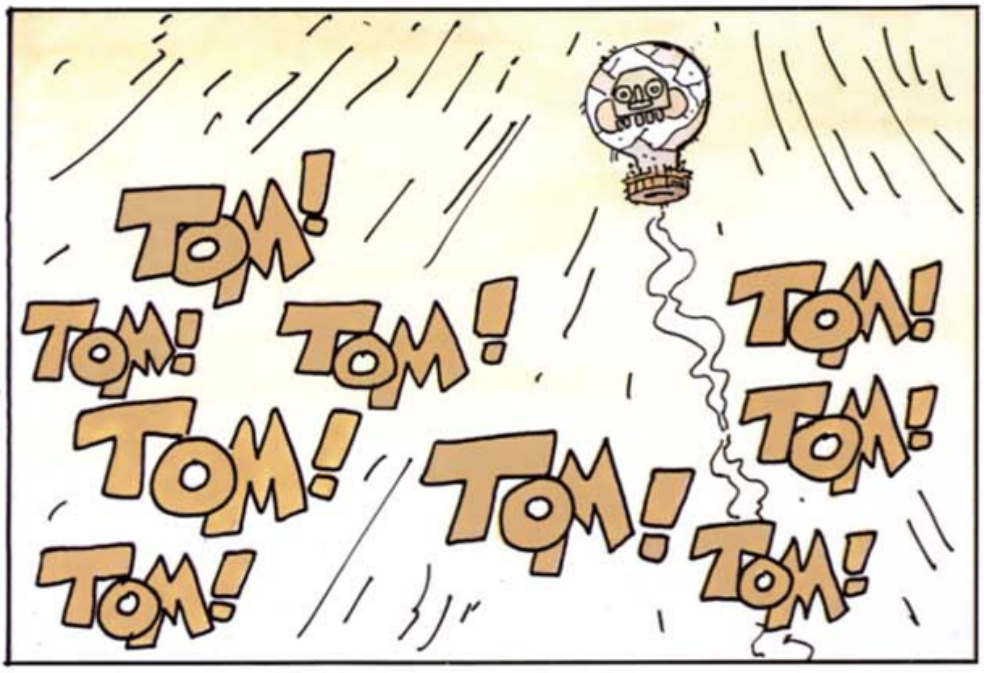

TU ES UNE REINE STUPIDE, ANTI, NOUS VALONS MIEUX QUE LES HOMMES-SCORPIONS ET NOUS LE PROUVERONS.
TOM! TOM! TOM! TOM! TOM! TOM!


TOM! TOM!
TOM!
TOM!
TOM! TOM! TOM!
TOM!
TOM!
TOM! TOM! TOM!
TOM! TOM!
TOM!
TOM!

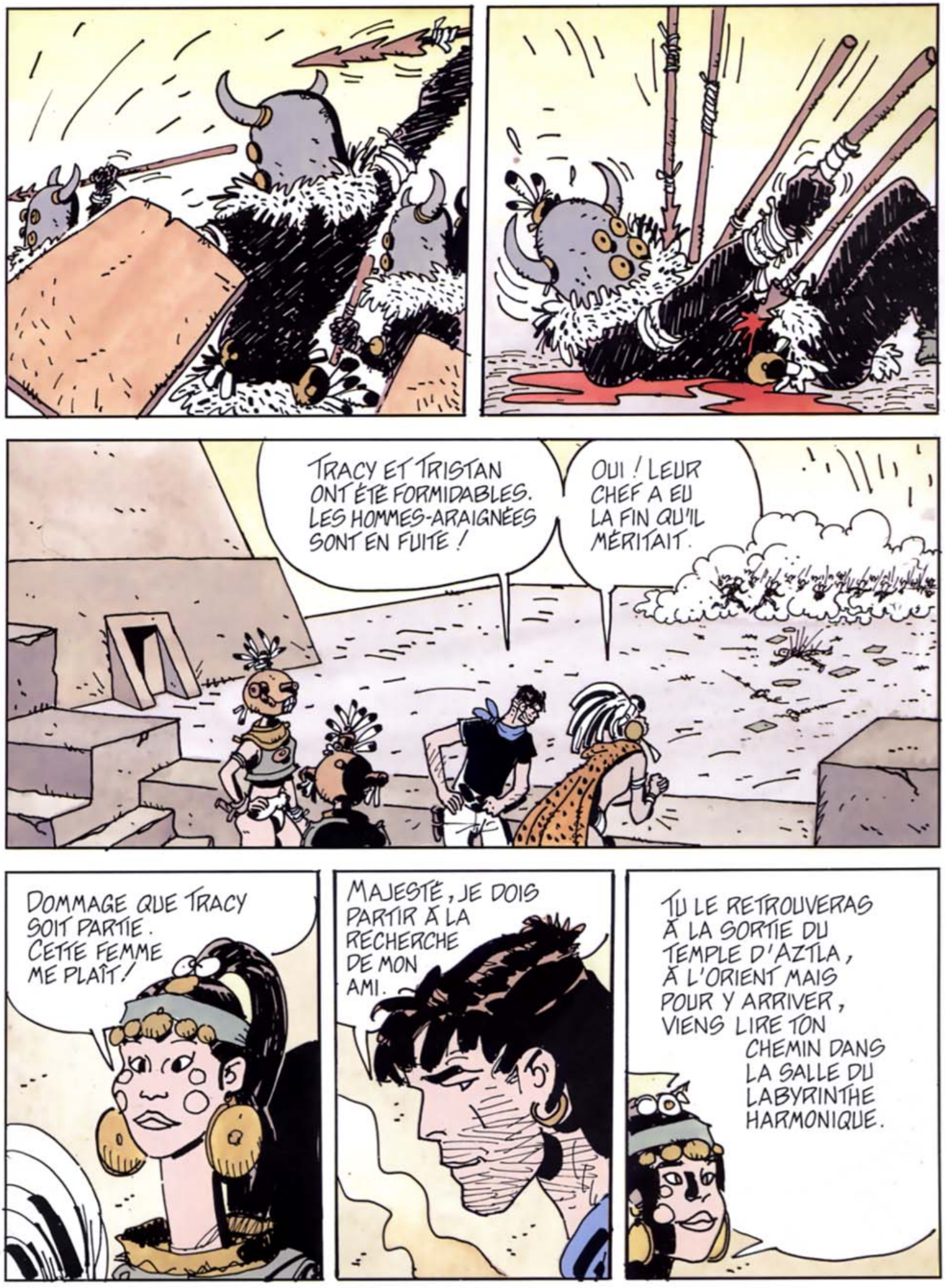

JE SUIS KUKULKAN. JE VOULAIS REVENIR MAIS À CAUSE DE VOTRE MÉCHANCETÉ, VOUS NE ME REVERREZ JAMAIS.
LES FEMMES GUERRIÈRES SONT LES FILLES DE KUKULKAN. GARE À CEUX QUI LES OFFENSENT. PARTEZ !
TOM! TOM!
TOM! TOM! TOM! TOM! TOM!

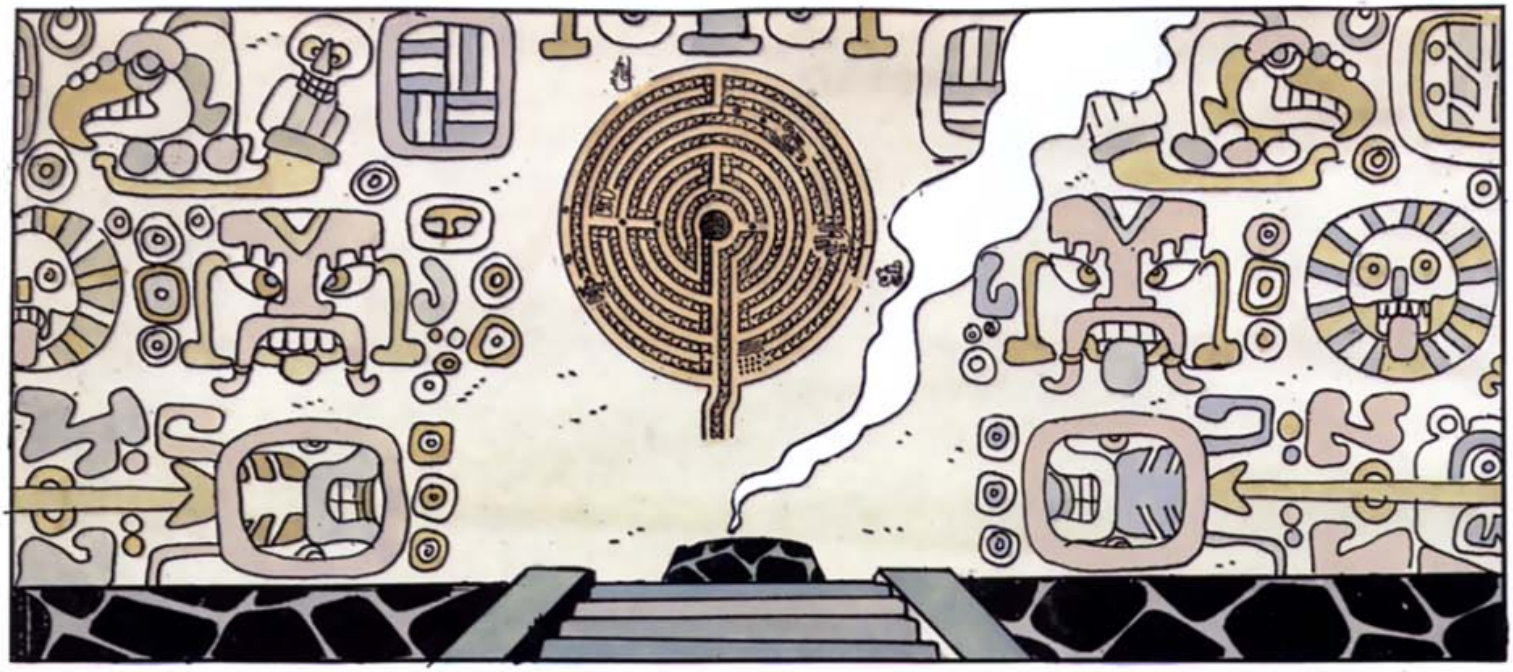
TRISTAN ! ON Y EST ARRIVÉ .

REGARDE ... ILS S'EN VONT.
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!


TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!
TOM!

BRAVO, LES AMIS !


TRACY ET TRISTAN ONT ÉTÉ FORMIDABLES. LES HOMMES-ARAIGNÉES SONT EN FUITE !
OUI ! LEUR CHEF A EU LA FIN QU'IL MÉRITAIT.
DOMMAGE QUE TRACY SOIT PARTIE. CETTE FEMME ME PLAÎT !
MAJESTÉ, JE DOIS PARTIR À LA RECHERCHE DE MON AMI.
TU LE RETROUVERAS À LA SORTIE DU TEMPLE D'AZTLA, À L'ORIENT MAIS POUR Y ARRIVER, VIENS LIRE TON CHEMIN DANS LA SALLE DU LABYRINTHE HARMONIQUE.

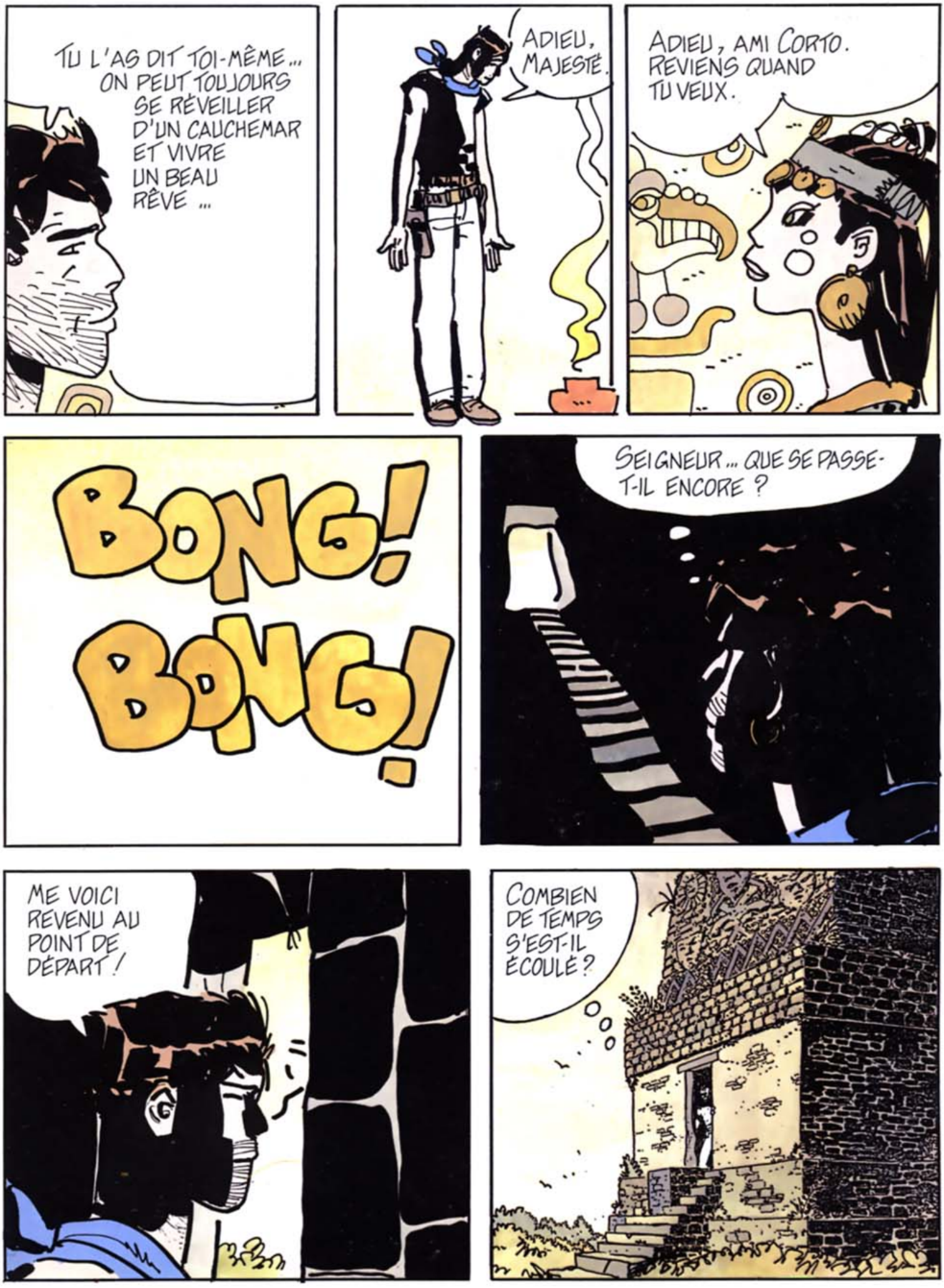


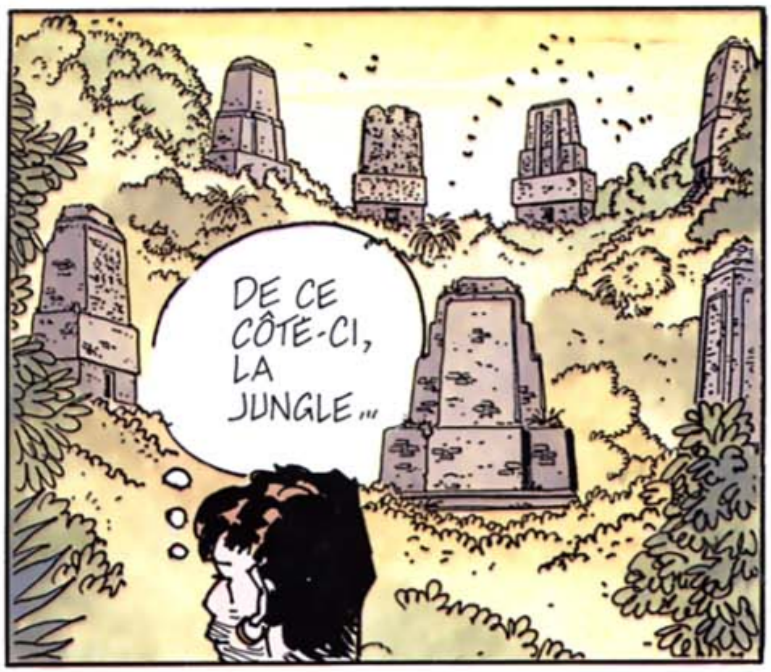
C'EST LE LABYRINTHE DE LEVI COLUMBIA !

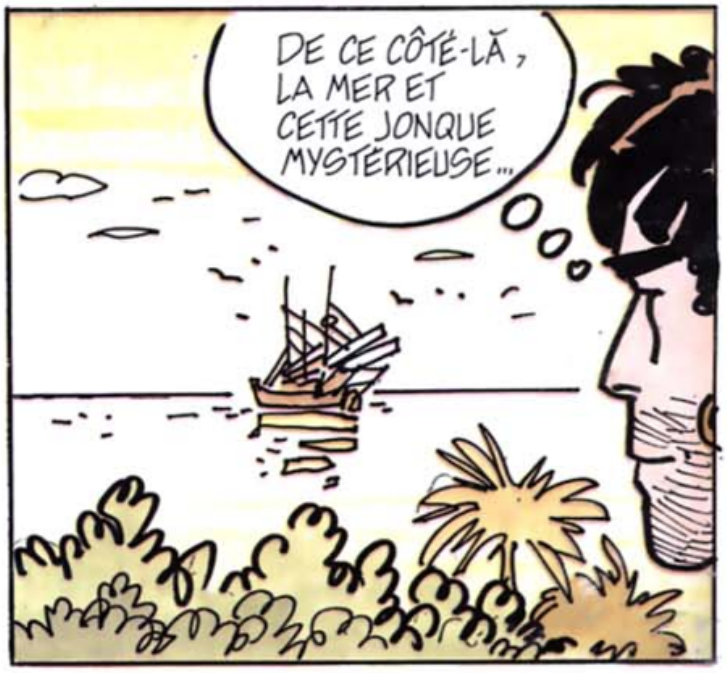
LEVI COLUMBIA ? JE NE COMPRENDS PAS. ÇA, C'EST LE LABYRINTHE HARMONIQUE !

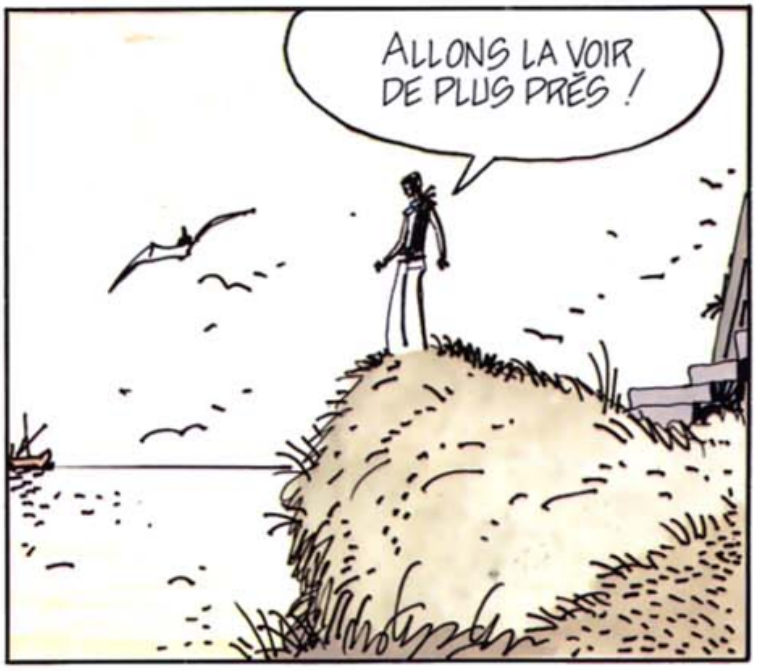
TU AS RÉUSSI DE NOMBREUSES ÉPREUVES ET TU ES INITIÉ À L'UNIVERS SACRÉ DE MŪ.
ALORS, JE PEUX SORTIR ?

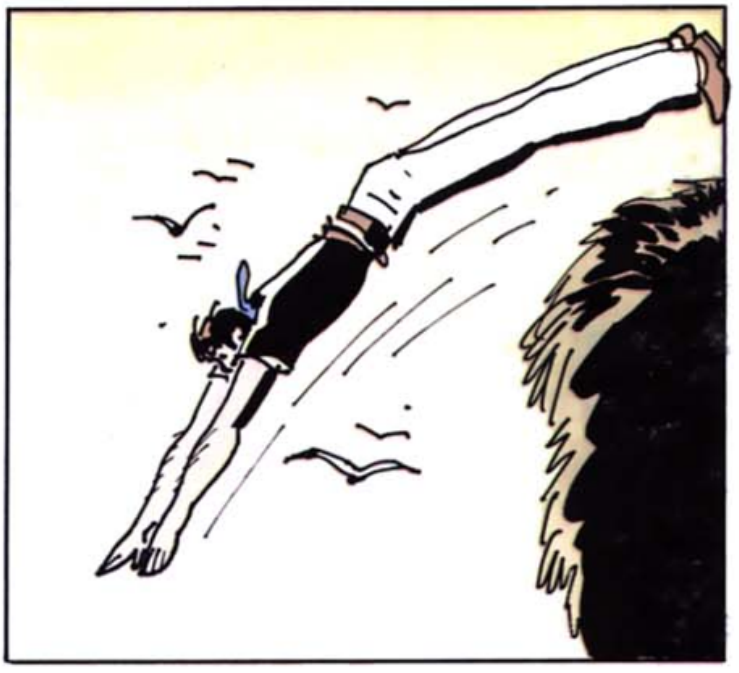
CERTAINEMENT, MAIS ES-TU SÛR QUE LE MONDE DU DEHORS TE PLAIRA ENCORE ?

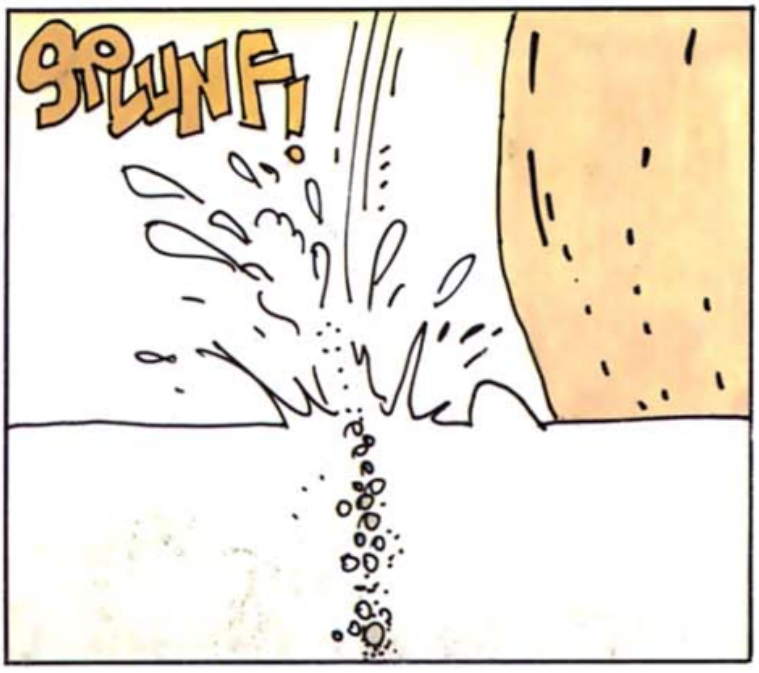

TU L'AS DIT TOI-MÊME... ON PEUT TOUJOURS SE RÉVEILLER D'UN CAUCHEMAR ET VIVRE UN BEAU RÊVE ...
ADIEU, MAJESTÉ.
ADIEU, AMI CORTO. REVIENS QUAND TU VEUX.
BONG! BONG!
SEIGNEUR... QUE SE PASSE-T-IL ENCORE ?
ME VOICI REVENU AU POINT DE DÉPART !
COMBIEN DE TEMPS S'EST-IL ÉCOULÉ ?


DE CE CÔTÉ-CI, LA JUNGLE...

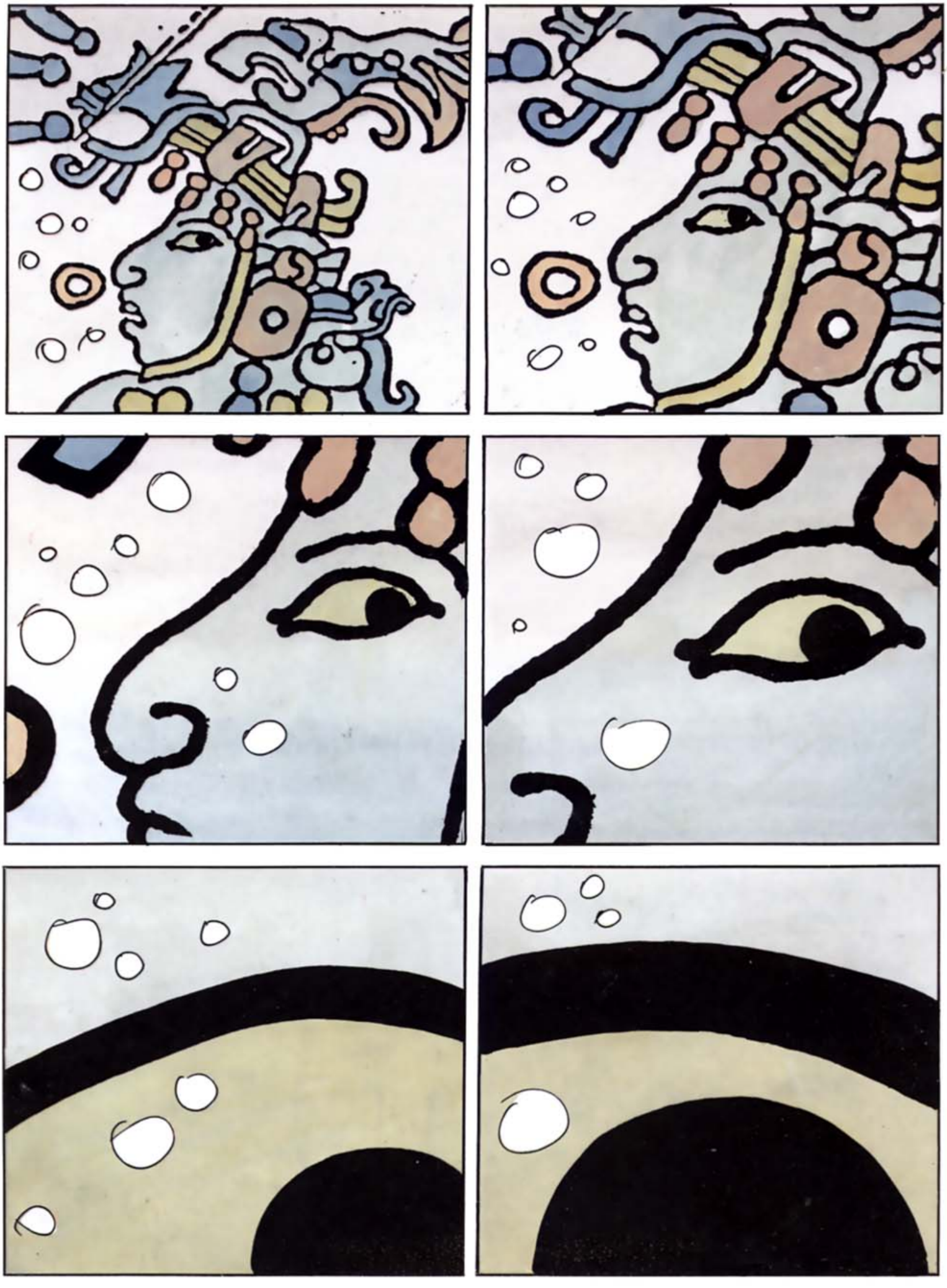

DE CE CÔTÉ-LÀ, LA MER ET CETTE JONQUE MYSTÉRIEUSE...

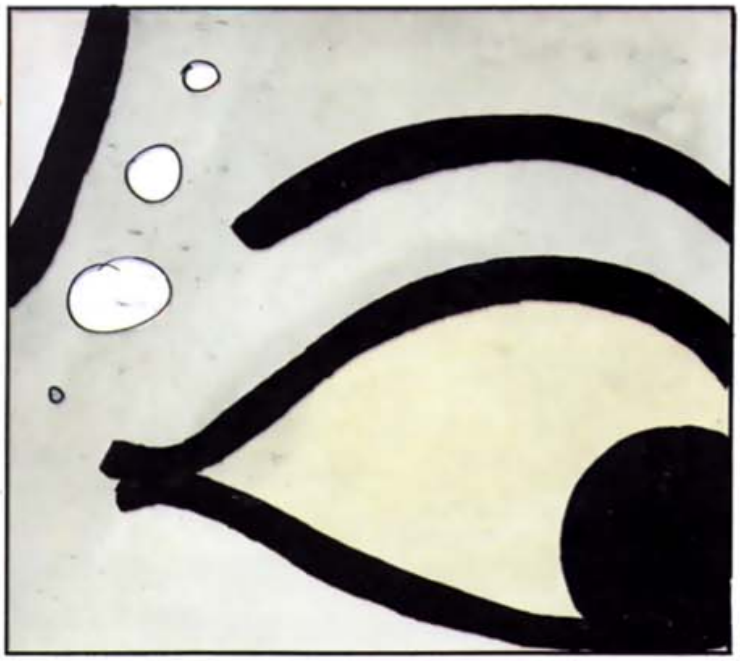

ALLONS LA VOIR DE PLUS PRÈS !

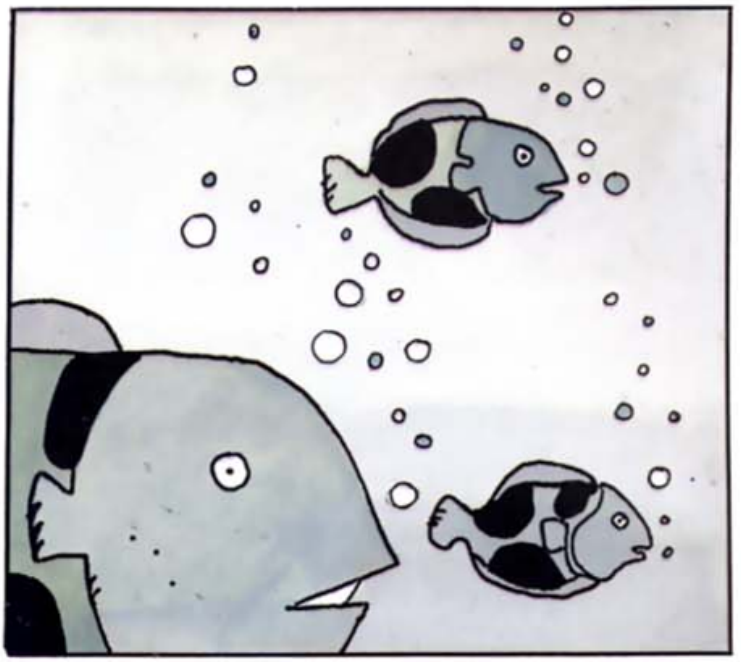


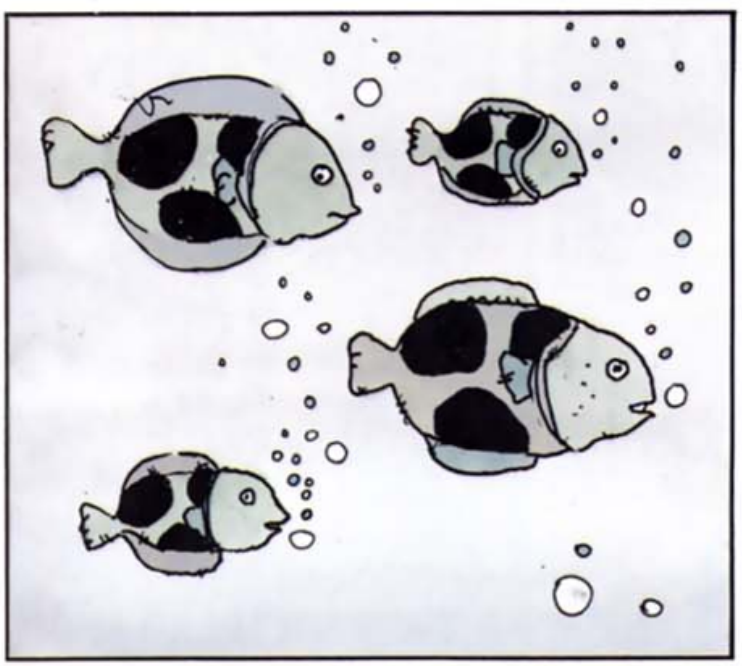

GLOUNF!

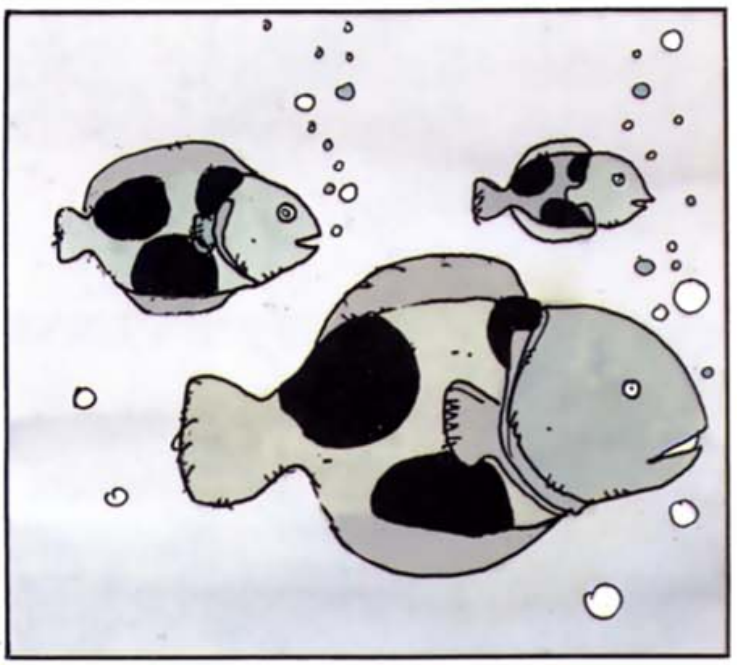
REGARDE ... SOLON, LE GREC, REVIENT NOUS VOIR.
OUI, C'EST BIEN CELUI QUI NE VOULAIT PAS Y CROIRE.
ALORS, TU AS TROUVÉ CE QUE TU CHERCHAIS ?
IL NE VOUS DIRA RIEN ...
... IL REFUSE DE NOUS DONNER RAISON

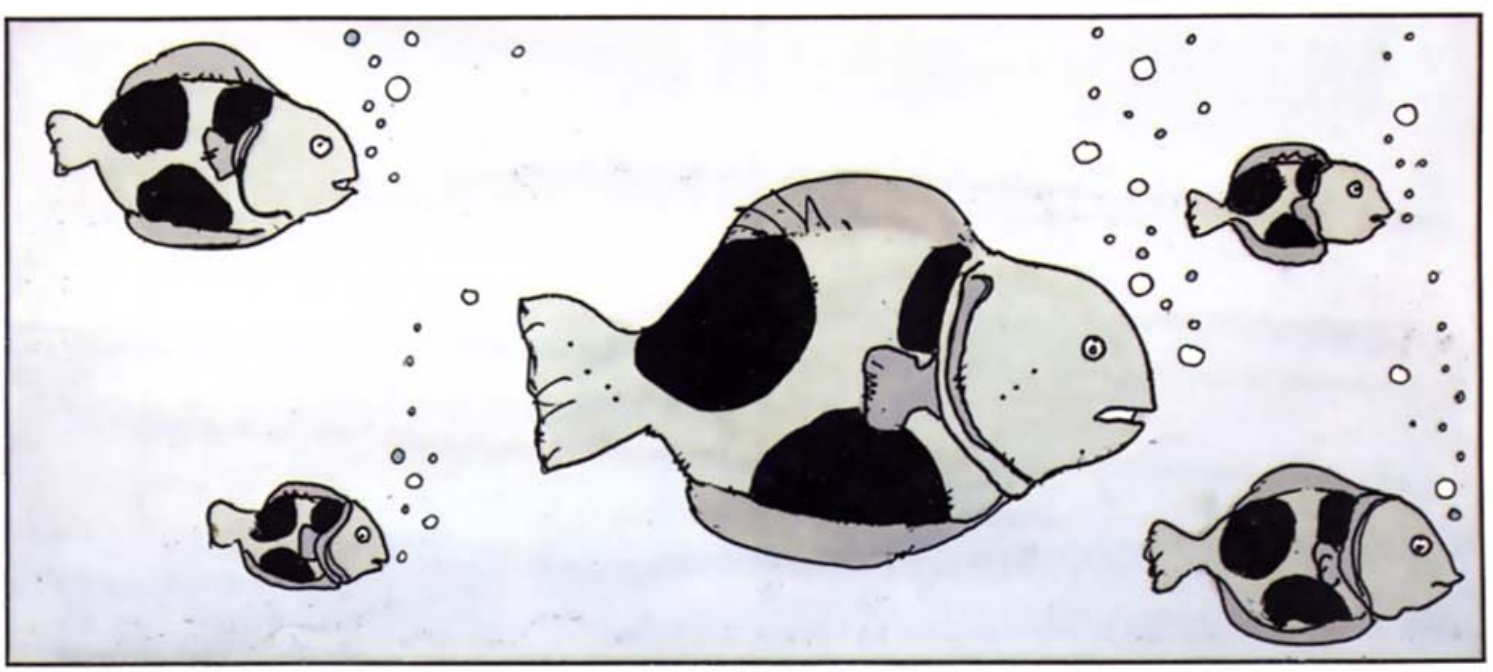


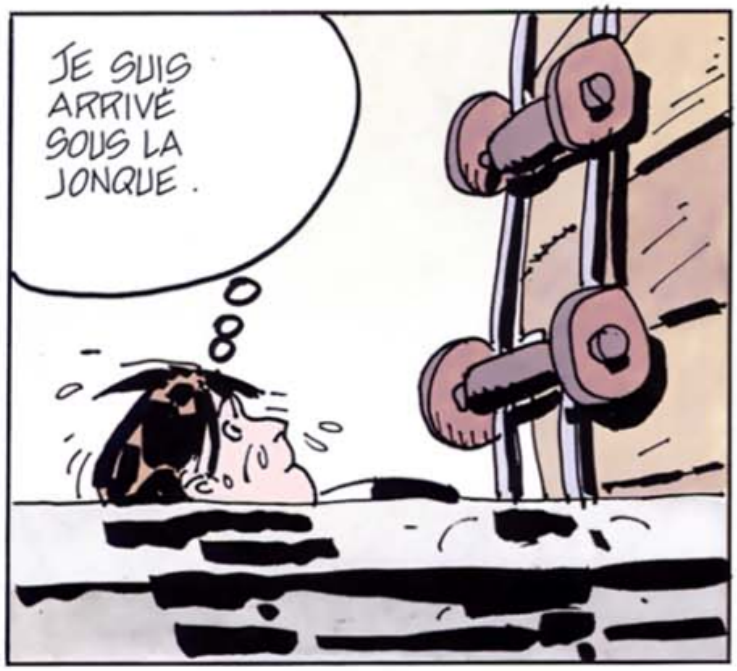










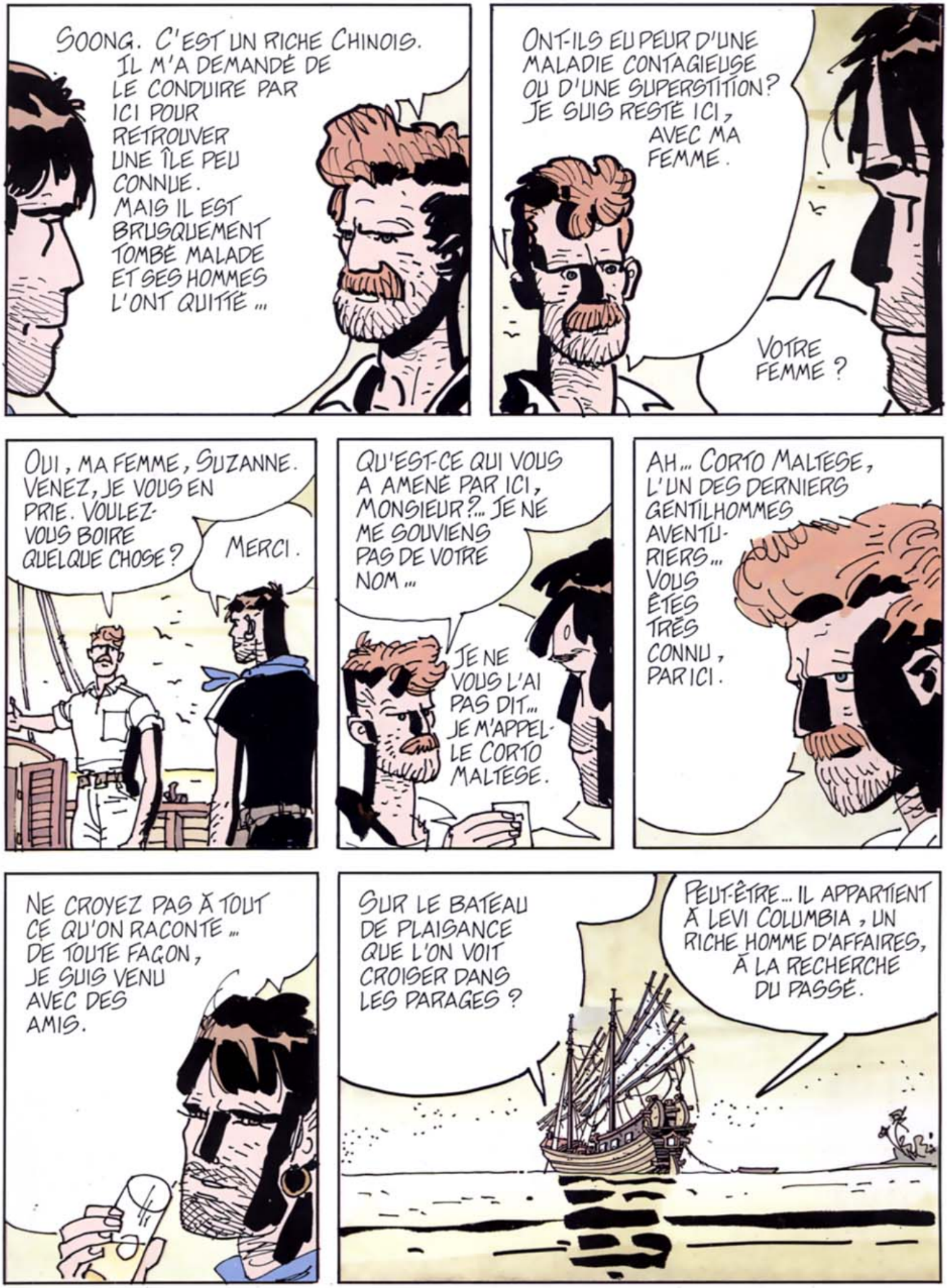

JE SUIS ARRIVÉ SOUS LA JONQUE.

PUIS-JE VOUS ÊTRE UTILE ?
OH !

VEUILLEZ EXCUSER CETTE IRRUPTION. JE DOIS QUITTER CETTE PARTIE DE L'ÎLE...

VOUS DÉSIREZ QUITTER L'ÎLE ET MON CLIENT, LE PROPRIÉTAIRE DE CETTE JONQUE, VOULAIT LUI, Y DÉBARQUER...
VOULAIT ? QUELQUE CHOSE L'EN EMPÊCHE ?

IL EST SUR LE POINT DE MOURIR. DOMMAGE... SON UNIQUE DÉSIR ÉTAIT D'ATTEINDRE CE LIEU POUR Y RENCONTRER QUELQU'UN OU QUELQUE CHOSE.
COMMENT S'APPELLE-T-IL ?


SOONG. C'EST UN RICHE CHINOIS. IL M'A DEMANDÉ DE LE CONDUIRE PAR ICI POUR RETROUVER UNE ÎLE PEU CONNUE. MAIS IL EST BRUSQUEMENT TOMBÉ MALADE ET SES HOMMES L'ONT QUITTÉ...
ONT-ILS EU PEUR D'UNE MALADIE CONTAGIEUSE OU D'UNE SUPERSTITION? JE SUIS RESTÉ ICI, AVEC MA FEMME.
VOTRE FEMME ?
OUI, MA FEMME, SUZANNE. VENEZ, JE VOUS EN PRIE. VOULEZ-VOUS BOIRE QUELQUE CHOSE?
MERCI.
QU'EST-CE QUI VOUS A AMENÉ PAR ICI, MONSIEUR?... JE NE ME SOUVIENS PAS DE VOTRE NOM...
JE NE VOUS L'AI PAS DIT... JE M'APPELLE CORTO MALTESE.
AH... CORTO MALTESE, L'UN DES DERNIERS GENTILHOMMES AVENTURIERS... VOUS ÊTES TRÈS CONNU, PAR ICI.
NE CROYEZ PAS À TOUT CE QU'ON RACONTE... DE TOUTE FAÇON, JE SUIS VENU AVEC DES AMIS.
SUR LE BATEAU DE PLAISANCE QUE L'ON VOIT CROISER DANS LES PARAGES ?
PEUT-ÊTRE... IL APPARTIENT À LEVI COLUMBIA, UN RICHE HOMME D'AFFAIRES, À LA RECHERCHE DU PASSÉ.

... DU PASSÉ ? CETTE HISTOIRE RESSEMBLE À CELLE DE MON CLIENT. IL EST À LA RECHERCHE DU CONTINENT PERDU DE MŪ.

MŪ ?... MŪ, VOUS DITES ... MAIS C'EST INCROYABLE. NOUS AUSSI, NOUS SOMMES À LA RECHERCHE DE MŪ.

MON CLIENT EST ARRIVÉ PAR LE PACIFIQUE ET NOUS L'AVONS REJOINT AU HONDURAS.

... NOUS, NOUS SOMMES VENUS PAR L'ATLANTIQUE, POUR LA MÊME RAISON.

ET QU'AVEZ-VOUS TROUVÉ ?

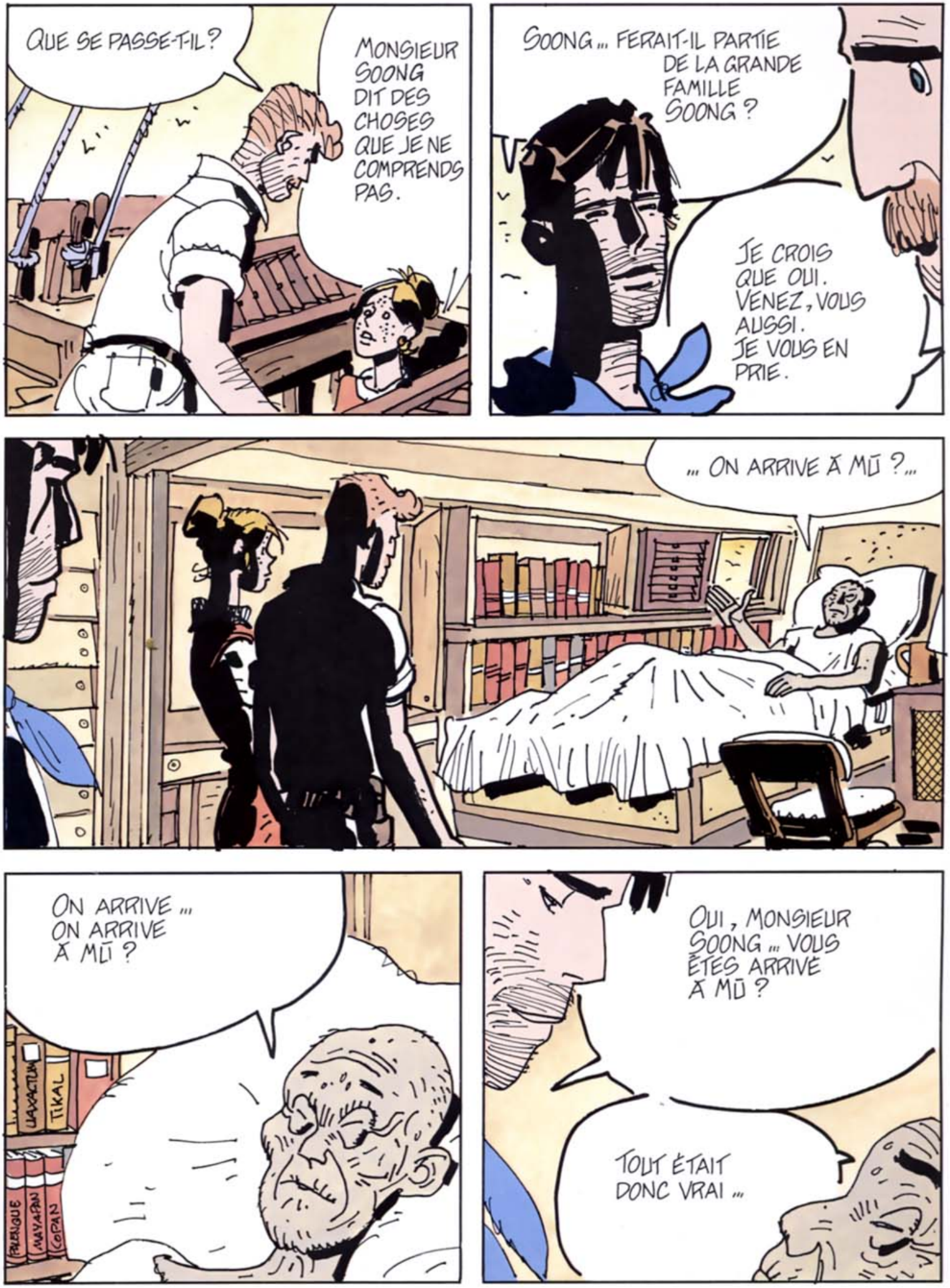
DES LÉGENDES !

JE SUIS HEUREUX DE VOUS RENCONTRER, CORTO... MOI, JE M'APPELLE EMIL LASSEN.

ENCHANTÉ. PUIS-JE VOUS DEMANDER DE M'AIDER...

... ET DE ME PRÊTER VOTRE BARQUE ? IL FAUT QUE JE RETOURNE À MON BATEAU.

EMIL, EMIL, VIENS ... VITE !


QUE SE PASSE-T-IL?
MONSIEUR SOONG DIT DES CHOSES QUE JE NE COMPRENDS PAS.
SOONG... FERAIT-IL PARTIE DE LA GRANDE FAMILLE SOONG ?
JE CROIS QUE OUI. VENEZ, VOUS AUSSI. JE VOUS EN PRIE.
... ON ARRIVE À MŪ ?...
ON ARRIVE ... ON ARRIVE À MŪ ?
UAXACTUN
TIKAL
PALENQUE
MAYAPAN
COPAN
OUI, MONSIEUR SOONG ... VOUS ÊTES ARRIVÉ À MŪ ?
TOUT ÉTAIT DONC VRAI ...

... AUX CONFINS DE NOTRE PRÉHISTOIRE, UNE TERRIBLE GUERRE DÉTRUISIT LE PAYS DE MŪ ... DANS LE PACIFIQUE ... JE SAVAIS QUE TOUT NE POUVAIT ÊTRE PERDU.

UNE PARTIE DU PEUPLE DE MŪ, PAR EXEMPLE, AVEC SON GRAND SECRET DE L'ÉTERNELLE JEUNESSE. LES HISTOIRES DU VIEIL ÉCRIVAIN CHINOIS HOE-SHIN, SONT VRAIES ... APRÈS TANT D'ANNÉES ... JE SUIS ... ARRIVÉ À MŪ ... PAR L'OCCIDENT, POUR Y MOURIR ... JE VOULAIS TROUVER L'ENTRÉE SECRÈTE DE MŪ.

VOUS L'AVEZ TROUVÉE ? ALORS JE SUIS CONTENT ... LE MONDE CACHÉ EXISTE BIEN ... PEUT-ÊTRE ARRIVERAI-JE À BOIRE À LA FONTAINE DE L'ÉTERNELLE JEUNESSE ...

... CAR C'EST DE CELA QU'IL S'AGIT ... RETROUVER LE FILTRE DE L'ÉTERNELLE JEUNESSE ... LE PLAISIR PRIMITIF ... QUEL AUTRE TRÉSOR ? ...

C'EST FINI ... MONSIEUR SOONG ... EST MORT.

VOUS LE CONNAISSIEZ?

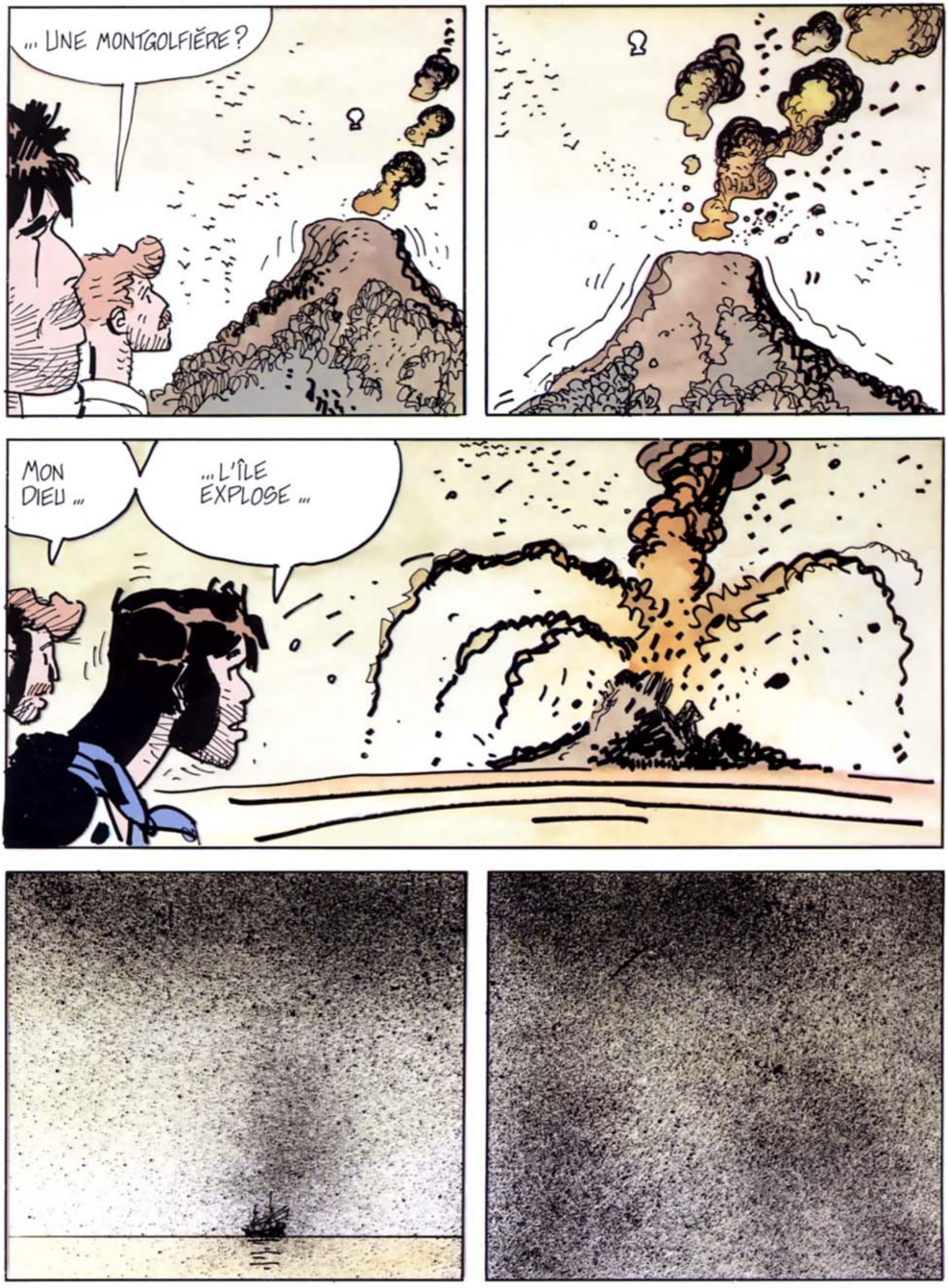
J'AI CONNU QUELQU'UN DE SA FAMILLE

ILYA LONGTEMPS ...

JE CROYAIS QU'IL CHERCHAIT QUELQUE CHOSE DE PLUS CONCRET...

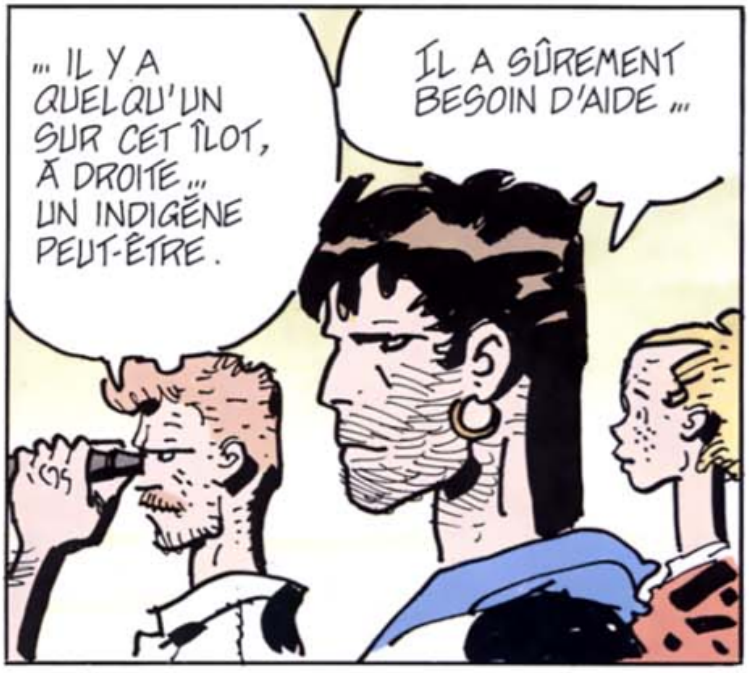
MONSIEUR SOONG POURSUIVAIT UN RÊVE!

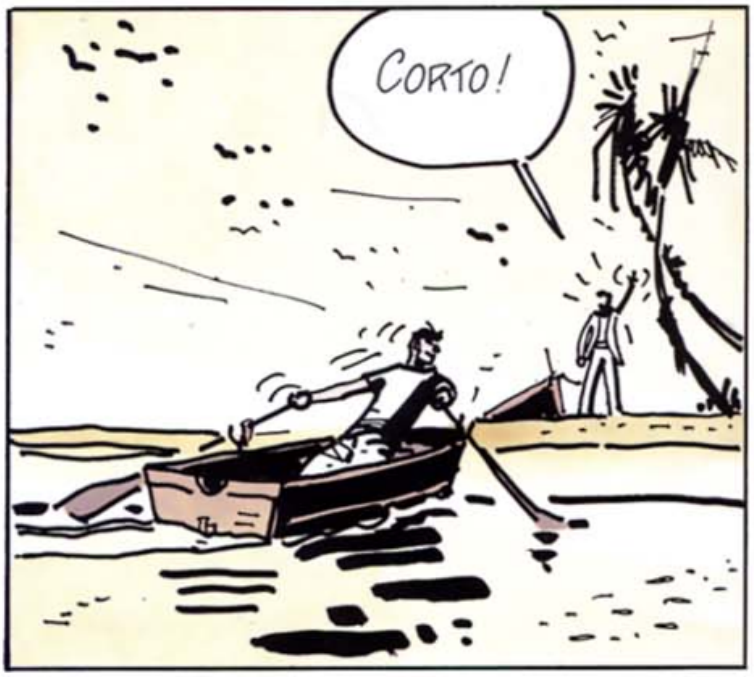
EN EFFET!


... UNE MONTGOLFIÈRE ?
MON DIEU ...
... L'ÎLE EXPLOSE ...

SEIGNEUR, L'ÎLE A DISPARU...

QUELQUES JOURS PLUS TARD...
IL SEMBLERAIT QUE LES SEULS SURVIVANTS DE CE QUI ÉTAIT UNE ÎLE, SOIENT LES MOUETTES...
IL N'Y A PLUS AUCUN SIGNE DE VIE ICI. INUTILE DE RESTER PLUS LONGTEMPS... MAIS...


... IL Y A QUELQU'UN SUR CET ÎLOT, À DROITE... UN INDIGÈNE PEUT-ÊTRE.
IL A SÛREMENT BESOIN D'AIDE...


CORTO !

LEVI COLUMBIA !
CORTO !
COMMENT ALLEZ-VOUS ?
JE NE SAIS PAS ENCORE…

CELA A ÉTÉ TERRIBLE. HEUREUSEMENT, LE VENT A BALAYÉ LA FUMÉE ET LES GAZ… DE L'EXPLOSION.

… QUE FAITES-VOUS… ICI, TOUT SEUL ? OÙ SONT LES AUTRES ?
ILS SONT PARTIS… ET… M'ONT ABANDONNÉ SUR L'ÎLE. UN ACTE DE PIRATERIE.

JE RECONNAIS BIEN LÀ BOUCHE DORÉE MAIS JE N'ARRIVE PAS À IMAGINER LE PROFESSEUR DANS LE RÔLE DE MORGAN OU DU CAPITAINE KIDD.
OH, NON. LE PROFESSEUR STEINER EST PRISONNIER.

... MAIS ... IL NE COURT AUCUN DANGER. BOUCHE DORÉE S'EST FATIGUÉE D'ATTENDRE, ELLE A DÉCIDÉ DE RÉCUPÉRER SON ARGENT EN PRENANT LE BATEAU ... VOILÀ ...

... BREF, ELLE EST PARTIE IL Y A QUELQUES JOURS, AVANT L'EXPLOSION... MAIS VOUS, ET LES AUTRES ?

IL EXISTE UN MONDE SOUTERRAIN IMMENSE... MAIS JE N'ARRIVE PLUS À SAVOIR SI JE L'AI RÊVÉ OU VU POUR DE BON.

RASPOUTINE, TRISTAN, JÉSUS MARIA, SOLEDAD ET TRACY SONT AUTANT DE...

... TÉMOINS OCULAIRES... MAIS POUR LE MOMENT, ILS NE SONT PAS ICI.

ET OÙ SONT-ILS ?... PEUT-ÊTRE QU'AVEC LE RÉVEIL DU VOLCAN...

NON ... TRISTAN ET TRACY ONT QUITTÉ LE VOLCAN AVANT L'EXPLOSION...

... À L'AIDE D'UNE MONTGOLFIÈRE. JÉSUS MARIA ET SOLEDAD SE SONT FAIT DES AMIS ET ILS SE SONT SÛREMENT SAUVÉS À TRAVERS LES GROTTES SECRÈTES D'UN ROYAUME CACHÉ. QUANT À RASPOUTINE...

... IL EST LE SEUL POUR LEQUEL JE NE ME FAIS AUCUN SOUCI. IL RÉUSSIRA TOUJOURS À S'EN TIRER. IL EST INDESTRUCTIBLE... VENEZ, LEVI COLUMBIA, CETTE JONQUE NOUS ATTEND.

MAIS ... ENFIN, MŪ... L'ATLANTIDE, ILS EXISTENT BIEN ?

AVANT CETTE EXPLOSION VOLCANIQUE, L'ÎLE CONTENAIT L'UNE DES ENTRÉES DE MŪ, A PRÉSENT...
... IL VA FALLOIR DÉCOUVRIR LES AUTRES. A TIKAL, AU GUATEMALA... SUR L'ÎLE DE PÂQUES... EN ÉTHIOPIE ET AINSI DE SUITE. OU ALORS...
... NOUS CHERCHERONS UN LABYRINTHE HARMONIQUE ET DES DIEUX QUI REGARDENT LES ÉTOILES...
UN LABYRINTHE HARMONIQUE ... DES DIEUX QUI REGARDENT LES ÉTOILES ? CELA SEMBLE FORT POÉTIQUE. QUE S'EST-IL PASSÉ, CORTO ?
BEAUCOUP DE CHOSES, CERTAINEMENT... MAIS JE N'AI PAS LES IDÉES TRÈS CLAIRES. IL FAUDRAIT PEUT-ÊTRE REPARTIR À ZÉRO.
PEUT-ÊTRE ...
... ALLONS, CHER AMI, QUITTONS CE LIEU. NOUS AVONS EU BEAUCOUP DE CHANCE EN TROUVANT CETTE JONQUE. ELLE APPARTENAIT À QUELQU'UN QUI VOUS RESSEMBLAIT ...

34822
ISBN 2-203-34410-5
9 782203 344105